

MEEFFE

A TRAVERS LE XX^e SIECLE
DE SOUVENIRS EN SOUVENIRS



Joseph DELEUZE

AVANT PROPOS

Cet ouvrage n'a pas l'ambition d'être un livre d'histoire. Son objectif n'est pas non plus d'être un répertoire des événements qui ont été vécus ou rapportés pendant ce vingtième siècle. C'est tout simplement un livre qui raconte des histoires destinées à faire connaître un peu notre passé, à ressusciter des faits oubliés, à faire renaître d'autres souvenirs et peut être à procurer de nouveaux plaisirs et de nouvelles émotions.

Nous avons présenté ce travail par thèmes pour donner à chacun des sujets l'importance qu'il mérite.

Le temps efface beaucoup de souvenirs, les témoins du premier quart de siècle ont disparu et beaucoup d'événements intéressants sont probablement tombés dans l'oubli.

Notre souci a été de raconter le plus fidèlement possible « des histoires » sur notre village et vous emmener à une grande promenade dans son passé.

DELEUZE JOSEPH

TABLE DES MATIERES

- I LE VILLAGE EN PHOTOS
- II LES GUERRES 14/18 - 40/45
- III L'AGRICULTURE
- IV L'ECOLE
- V LES FÊTES
- VI LE CULTE
- VII LES ELECTIONS
- VIII LES MEEFFOIS
- IX COMMERCE ET ARTISANATS
- X FLORILEGE DE CHANSONS
- XI LES COUTUMES ET TRADITIONS
- XII L'ETAT CIVIL

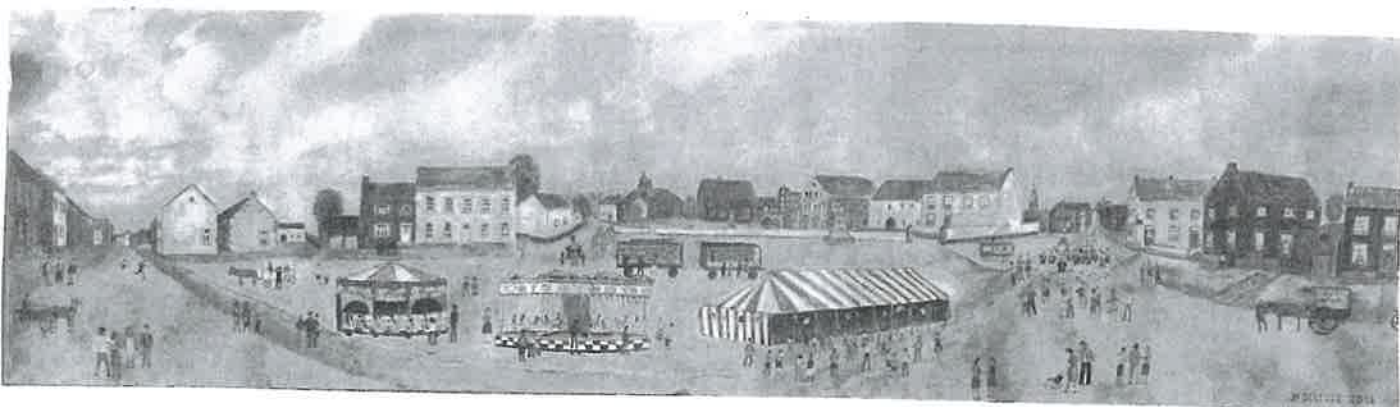
LE 20^{ème} SIECLE – AU FIL DU TEMPS

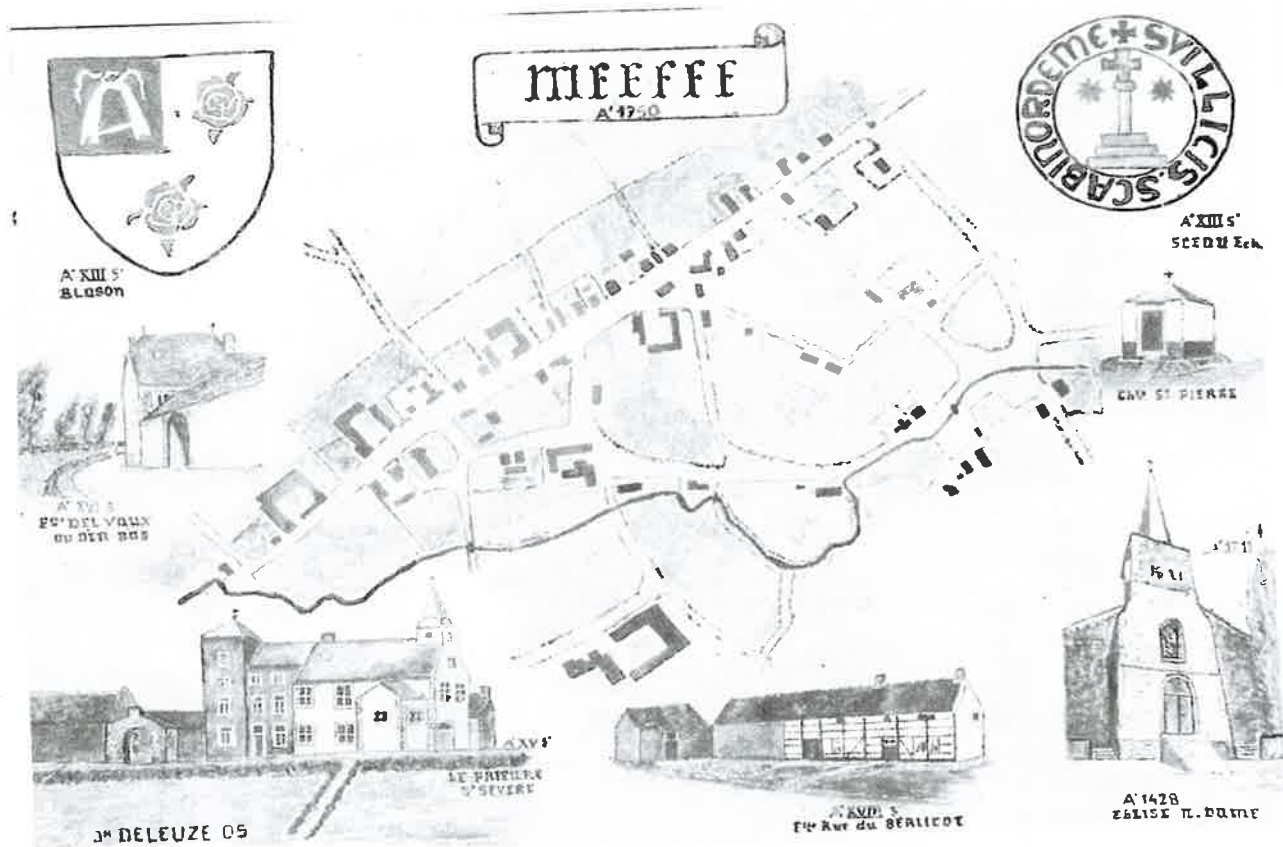
1884	Vote du suffrage UNIVERSEL TEMPERE (Loi)
1899	Arrêté Communal fixant la liste des électeurs (hommes)
1900	Le village fête l'entrée dans le nouveau siècle
1908	Construction de la nouvelle école
1909	Le Roi signe la Loi sur le suffrage Universel
1909	Le tirage au sort est supprimé
1909	Inauguration de la ligne vicinal Meeffe - Namur
1914	(avril) Première représentation théâtrale
1914	Mobilisation générale. Invasion de la Belgique
1914	Le 7 août, des troupes en retraite arrivent dans Meeffe
1916	Suite à un coup de feu les hommes sont enfermés dans l'église
1916	Première déportation. Ch. Brieven
1917	Arrivée de réfugiés Français
1917	
1918	
1919	Epidémie de Typhus : 20 personnes succombent
1918	11 Novembre FIN DE LA GUERRE
1918	Les soldats Canadiens à Meeffe.
1919	Ils emmènent quatre filles
1919	Grande fête Patriotique dans les villages. Chars.
	Retour des combattants et prisonniers.
1921	Vote des femmes (au communal)
1922	Inauguration du monument sur la place (Général Le Mercier représentant le Roi)
1922	Liesse populaire
1925	Les années folles
1928	Le champion cycliste local Jean Callut (8 ^{ème} du tour de Belgique)
1929	Nouvelle route empierrée et égouttage (M. Gilsoul de Wasseiges)
1930	Meeffe s'éclaire à l'électricité (on entre dans le progrès)

1935	Exposition Universelle de Bruxelles (les cars emmènent les Meeffois) Beaucoup sortent du village (dansent 'au gai village mosan')
1935	Les sportifs (vélos) se rendent au Championnat du Monde à Floreffe
1936	Construction d'un nouveau pont et redressement de la route de Wasseiges. Construction de la route en béton Burdinne – Wasseiges
1939	Exposition Universelle à Liège. Sortie des Ecoles et des Meeffois
1939	Mobilisation générale (septembre) L'instituteur mobilisé.
1940	Déclaration de la Guerre. Le 12 mai exode de la moitié de la population
1940	Cinq années de guerre. 20 prisonniers – Privations.
1945	Déportation.
1945	Retour des prisonniers –Grandes fêtes dans les villages – Arrivée des soldats américains (Acosse)
1942	Suppression de la ligne Meeffe- Huy
1946	Fête en l'honneur des prisonniers. Chars. Etc...
1948	Vote des femmes (Chambre et Sénat)
1950	Distribution de l'eau alimentaire
1952	Première télévision au café au coin route de Hemptinne Mariage Royal d'Elisabeth II
1955	1 ^{er} Reportage télé en direct (Paris – Bruxelles)
1955	Suppression de la ligne vicinale (transport par bus)
1975	Télévision en couleur
1977	Fusion des Communes
1980	Création de la Troupe Théâtral 'le Rideau Bleu'
1987	Championnat de Belgique cycliste à Meeffe (dames et débutants)
1991	Retrouvailles
1993	Fête 1900
1995	Fête du 50ème anniversaire de la libération

I

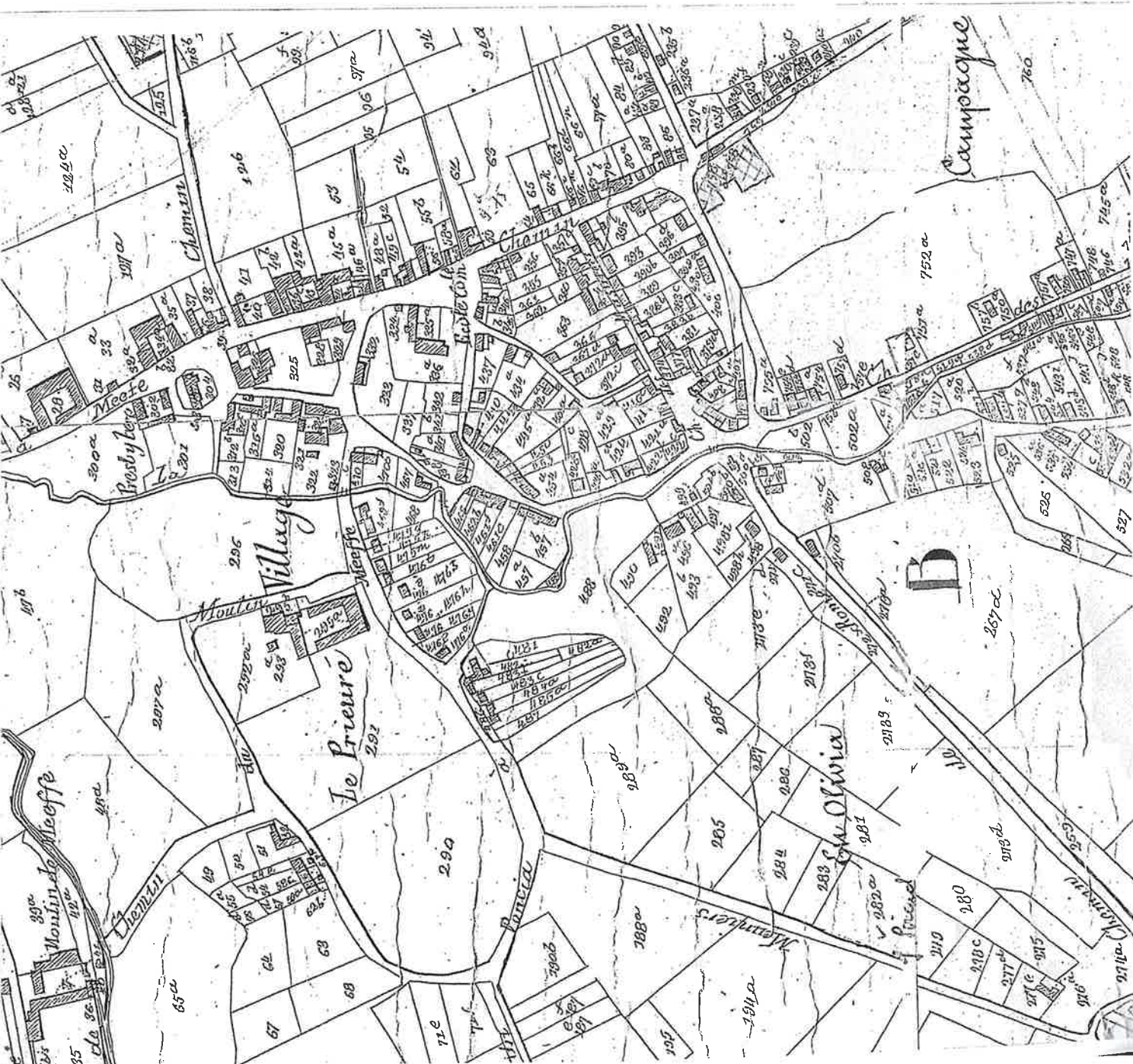
LE VILLAGE DEBUT 1900 PLAN ET PHOTOS





LA GARE EN 1922

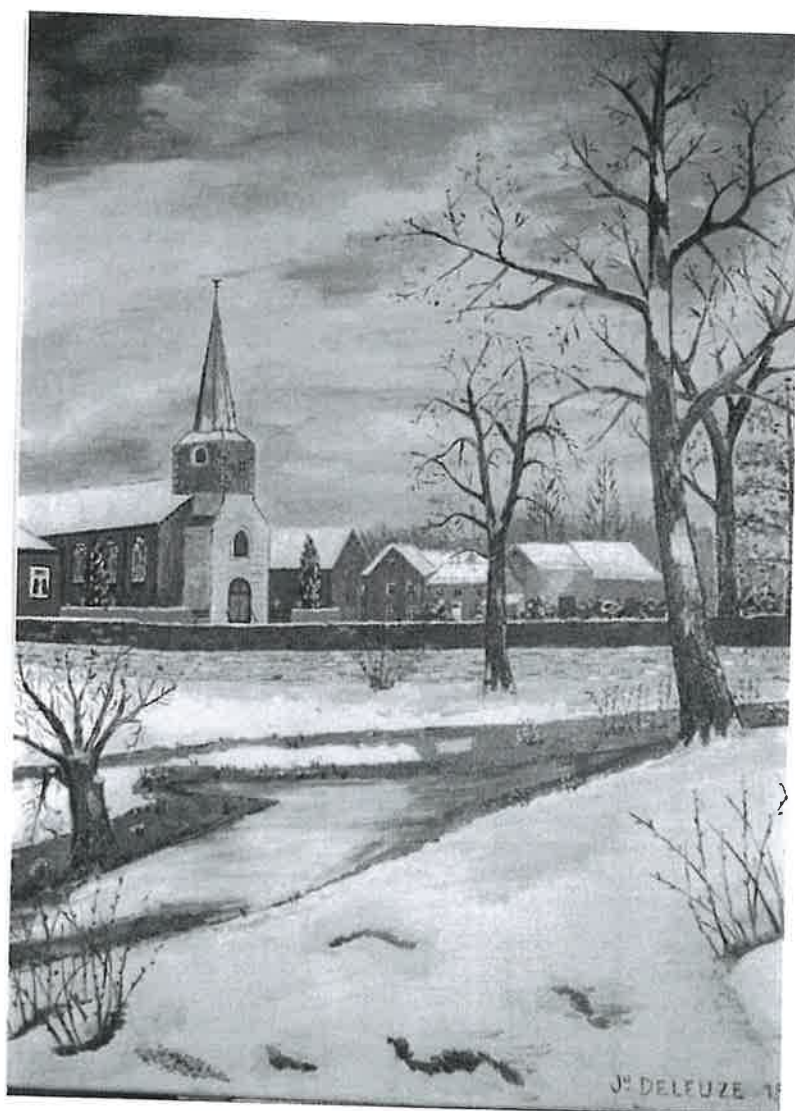
EN 1900



MEEFFE La Grand'Place



LA PLACE'



LES COMPOSANTES SOCIALES, ECONOMIQUES ET GEOGRAPHIQUES DANS LA STRUCTURE DU VILLAGE DE MEEFFE

Généralités

La loi du 29 mars 1962 et les lois ultérieures ont défini, les règles strictes qui concernent l'urbanisation et l'aménagement du territoire.

Peut-on dès lors penser qu'au cours des siècles qui ont précédé les villages s'étaient construits et développés de façon anarchique en ne tenant aucun compte des éléments naturels, de la vie sociale ou de la simple règle du bon sens ? La structure d'un village est le reflet de l'organisation, de l'évolution démographique, des techniques de construction et de l'activité économique de ses habitants.

De même, par le morcellement de son territoire elle en caractérise le régime social.

Le village de Meeffe est un exemple typique de l'évolution urbanistique et architecturale d'un milieu rural, c'est-à-dire dans le sens à vocation principalement agricole.

Le Paysage

Le village de Meeffe est situé au plein cœur de la Hesbaye. L'ancienne dépendance de la principauté de Liège c'est aussi une terre d'abbayes vieilles et

riches.

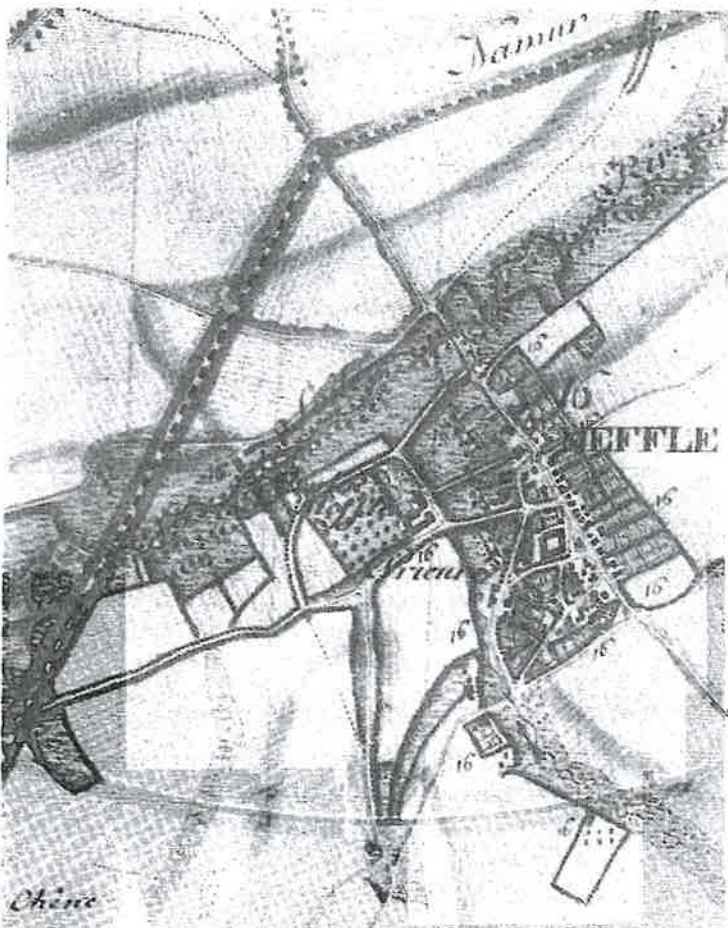
C'est un village agricole de grande simplicité, quelques bois d'environ un hectare, des pâtures arborées dans les vallées, environ 800 ha. de cultures abondantes sur les reliefs, petit village concentré.

Les premiers habitants qui étaient chasseurs et agriculteurs se sont installés dans une clairière située au milieu de bois plus ou moins étendus. L'eau leur était indispensable, de même ils recherchaient un endroit qui les abriterait des vents froids du nord. Le versant face au sud à Meeffe leur convenait donc parfaitement. En se succédant depuis le Néolithique, par souci de défense et d'union, les civilisations y ont entraîné la concentration de l'habitat.

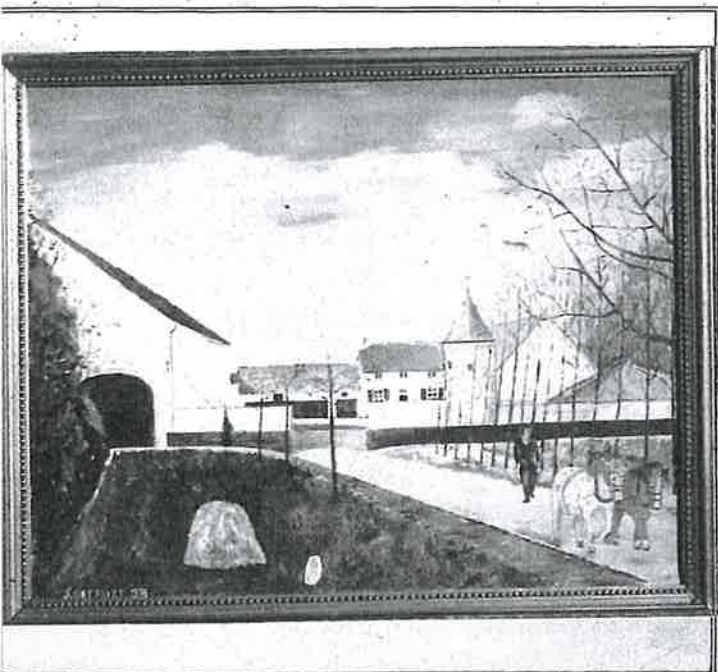
Si l'on peut penser qu'une vaste villa Belgo-Romaine située dans la campagne d'Acosse avait été la première construction importante et que le monastère primitif construit avant les invasions normandes et rebâti vers l'an 900 auraient pu être les centres de développement, c'est cependant autour de l'église bâtie au XI^e siècle et

qui servait de poste de défense que fut construit d'abord un noyau dense de maisons. Le village s'est ensuite développé en suivant le même principe de concentration.

de maisons modestes ou d'artisans et l'exode rural vers les régions industrielles en plein développement à cette époque ne fut pas favorable au renouveau de l'habitat. Dans l'entre-



Carte des Pays-Bas Autrichiens dite "de Ferraris" (1771-1778)



Possession de l'Abbaye de St Laurent
La ferme Maffia est citée en 1179
(cartulaire de St Laurent)

En première phase il y eut les constructions des rues Grande, des Fontaines et des Masures, et la carte des Pays-Bas Autrichiens, dite de Ferraris, éditée vers 1775, en donne une illustration précise. En deuxième phase, de 1800 à 1850, on a bâti les rues du Page et les deux Rhées. Le primitif du cadastre, dressé vers 1850 représente un village complètement transformé.

A la fin du XIX^e siècle, le village était composé de trois grosses fermes, de plusieurs fermes moyennes d'une soixantaine de petites exploitations agricoles et

deux guerres on a construit une vingtaine de maisons et après la deuxième guerre le progrès économique et social, l'amélioration des moyens de transport, la mécanisation de l'agriculture ont marqué le début de la disparition des petites exploitations agricoles. Dans les années 50/60 une quinzaine de ces constructions à vocation agricoles furent abattues : (la prime à la démolition étant plus élevée que la valeur vénale du bien).

A partir de 1960, la transformation de maisons en seconde résidence les moyens de trans-

ports modernes et une nouvelle conception de la qualité de la vie ont ramené des habitants dans notre village. L'habitat se modernise, on a construit 50 nouvelles habitations et on assiste aujourd'hui à une modification importante de la structure et de l'architecture du village.

3. L'Architecture

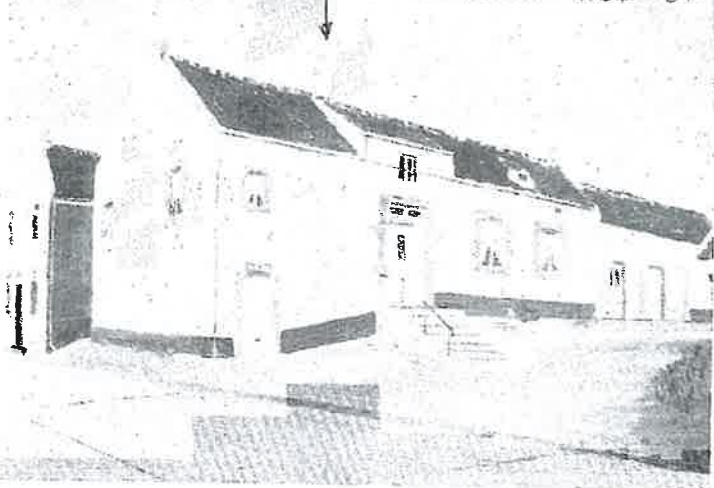
L'architecture du village est la traduction directe d'une culture sous la forme matérielle de ses besoins, de ses valeurs aussi bien que des désirs de l'habitant.

Une caractéristique des bâtiments à Meeffe est l'absence de prétention théorique ou esthétique et une intégration au site et au climat, un respect des autres individus et de leur maison.

Les règles qui ont régi la construction ont changé au cours du temps suite à l'influence d'une conception de vie nouvelle, de ses besoins familiaux ou professionnels, l'organisation sociale, de nouvelles techniques ou de matériaux nou-

les maisons sont implantées et dans la façon dont elles ont été orientées.

EN 1748 PROPRIETE DE JACQUES BEGON
MARIE HOSDEN



Rue Grande - Fermette démolie vers 1970

veaux.

La qualité esthétique n'a pas été créée spécialement pour chaque maison, elle est traditionnelle.

Dans les constructions encore existantes les plus anciennes, ou du moins une bonne partie de la construction, les matériaux employés étaient la pierre de silex que l'on trouvait dans les marnières.

Utilisée après le colombage et la pierre, la brique n'a guère entraîné de changement dans la forme de la maison et les technologies n'ont pas été des facteurs déterminants.

La situation très intéressante et très logique du village près d'un immense plateau de culture vers Avin, sur le versant d'un ruisseau le met également en relation avec un autre plateau situé vers Forville.

Son exposition sud-ouest lui permet de profiter d'un bon ensoleillement et de se protéger des vents du nord.

De cette exposition est née une constante dans la façon dont

Le choix est volontaire car à

l'origine le plateau situé sur le versant opposé (côté Forville) a été défriché et exploité avant celui situé au dessus du village et il aurait donc été plus logique, si on ne tenait pas compte de l'aspect climatique de l'implanter près des cultures sur l'autre versant.

La manière dont le village s'est développé montre aussi que le souci du climat était présent et l'orientation des constructions les plus anciennes (façade arrière au nord) démontre que l'on a exploité au maximum le terrain et le climat.

Le village ayant été incendié de nombreuses fois au cours des siècles, la dernière fois en 1692, n'a concerné, à part la tour de l'église, aucune construction très ancienne. La reconstruction du village, après 1692 nous vaut cependant de conserver encore à Meeffe plusieurs maisons datant du début du 18e siècle joliment conservées.

Le style de ces maisons est

souvent le même : longue et basse, porte d'au milieu de la face, fenêtres à droite et à gauche, souvent pignon à rue. Quelquefois deux fenêtres sont jointes et séparées par un meneau (maison Doneux par un trumeau).

A- Typologie des habitations

a) Agricoles :

On peut cataloguer les différentes exploitations selon leur taille et en discerner trois parmi les maisons du 18e et 19e siècle.

- 1) le type quadricellulaire (logis, étables, grange, ruelle) telles étaient les fermes du Moulin et de E. C'est à dire les grandes exploitations.
- 2) le type tricellulaire ou en L (logis, étables, grange) occupé par les laboureurs et fermiers moyens, telles étaient ou sont encore la plupart des exploitations.



RUE DES FONTAINES. AU COIN MAISON DEMOLIE VERS 1910

MEEFFE La Grande Rue (vers Burdigny)





RUE DES FONTAINES

entours de l'église.
bicellulaire (logis +
bles) qui représentait le
s grand nombre (les
ites exploitations de la
ée, de la grand rue et des
sures).

plans en U et en L sont
actéristiques du 19e
le, la cour est importante
elle en est la plaque tour-
nante. Le logis contrôle
uellement la cour et l'en-
v.

s maisons ouvrières ou
isanales :

premières fermes se sont
ntées autour de l'église,
vivantes se sont égrenées
ng de la grand route en
ion avec les cultures
es sur le plateau de façon
ieuse ne laissant aux
s (ouvriers, artisans) que
spaces restants (humides
uperficies plus réduites).
a dès lors moins de
tance dans le choix de leur
ntation et dans leur orien-
t.

il faut dire que l'ouvrier et
an étaient moins riches et
aient plus difficilement
érir un bon terrain.

B. Les Rues

La Grand-Rue :

La grand rue traverse le village
du S.E. au N.O. sur le versant



LE SENTIER DU CURE

ENTRE 700 ET 750 construction du 1er MONASTÈRE
EN 1850 construction du bâtiment actuel.

adret du ruisseau.

A partir du pont sur la Soile elle
remonte sur le plateau. Le long
de celle-ci s'égrennent une
série de fermes et de fermettes.

Celles du côté du plateau sont
quasiment toutes perpendicu-
laires à la rue.

L'ensemble des bâtiments for-
ment un L ou dans les plus
grosses exploitations un U.
Les pignons des maisons les
plus anciennes du 18e sont
aveugles, tandis que dans les
constructions du 19e les
pignons sont percés de
fenêtres ce qui n'est pas fré-
quent dans la région.

La majorité des cours sont
fermées par un muret et une grille.
Les constructions façade à rue
sont plus récentes.

On remarque aussi que de ce
côté de la rue où les maisons
sont plus en relation avec la
cour il existe un accotement de
deux à quatre mètres, ce qui
permettait par exemple d'y lais-
ser un chariot.

Le corps de logis s'ouvre sur la
cour avec en général une porte
d'entrée centrale, deux pièces à
gauche et deux à droite.

Les pièces avant, les plus
grandes sont celles où l'on vit
et les pièces arrières étaient
des chambres ou des réserves.
Actuellement ces dispositions

ont souvent été modifiées.
Les maisons situées de l'autre
côté sont en majorité parallèles
à la rue (à part la ferme Pira-
prez-Lefèvre).

Cette implantation se justifie au
point de vue climatique;
le côté ensoleillé se trouve à
l'arrière.

Les maisons sont plus près de
la rue, l'espace avant côté
Nord-Est étant moins utilisé que
l'espace arrière.

On ne gaspillait pas du terrain
et on se rapprochait de la rue.

La rue des Mesures :

Elle part du ruisseau puis grim-
pe le versant vers le Nord-Est.
D'un côté de la rue, les mai-
sons sont reculées à une dizai-
ne de mètres. La cour qui est
devant est ainsi exposée au
Sud-Est, de même que la façade.

De l'autre côté, les maisons
longent la rue, à un ou deux
mètres. La cours est derrière et
est exposée au Sud-Est.

A part la maison Libiouille
(1789) qui elle a été bâtie sui-
vant la conception fermette
c'est-à-dire pignon à rue, les
constructions actuelles ont été
pour la plupart rebaties sur les
vestiges d'anciennes petites
maisons ouvrières qui ont
donné leurs noms à la rue.

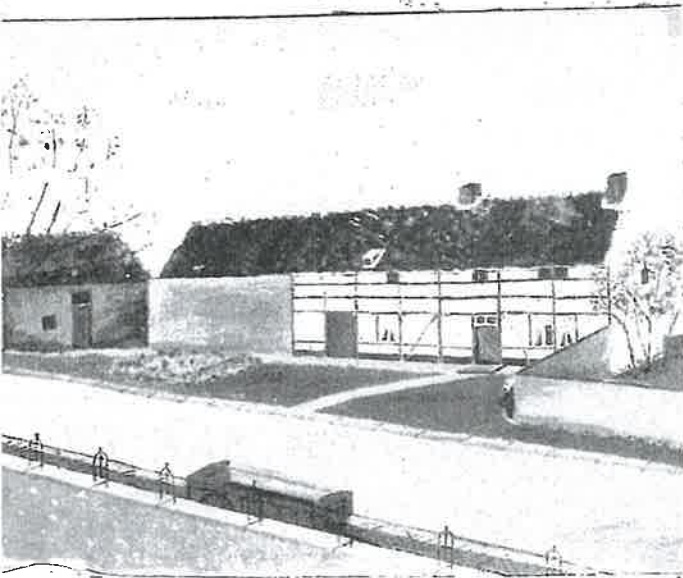
La rue des Fontaines :

Elle a été bâtie très tôt et occu-
pée par les ouvriers et les
sans.

Plusieurs raisons justifiaient
cette première extension
d'abord le souci du climat
(située dans la vallée le long
du ruisseau et bien exposée pour
profiter d'un bon ensoleille-
ment).

Ensuite pour des raisons éco-
nomiques : les terrains y étaient
plus humides étaient moins
coûteux et il était important
de ne point gaspiller les terres
cultivables.

En troisième lieu le voisinage
des sources était un avantage.



DEMOLIE EN 1965



RUE GRANDE

pour les familles souvent nombreuses à cette époque. La seconde extension vers la rue du page dans la première moitié du 19^e siècle se justifie pour les mêmes raisons. Il s'agissait aussi en majorité de maisons ouvrières et artisanales.

La rue de la Grand Rhée : Cette rue à vocation de petites exploitations agricoles qui n'apparaît que dans le dernier stade de développement du village nous montre un exemple très intéressant sur la conception

architecturale et l'importance de la composante climatique de ce quartier.

Elle part du bas du village et longe le ruisseau vers le S.E. Elle était constituée à l'origine principalement de petites exploitations agricoles. A l'exception d'une seule (maison Brieven de construction plus récente) toutes ces maisons sont situées perpendiculairement à la rue; la façade exposée au S.E. s'ouvre sur la cour et le grand fossé d'une dizaine de mètres de haut, protège tout le vallon des vents froids du

Nord-Est. Toutes les maisons avaient le pignon aveugle. On retrouve, en général, la même organisation de plan que dans la Grand Rue, à la différence que ici, certaines maisons sont beaucoup plus étroites (environ 5 à 6 mètres) et ne possèdent souvent qu'une pièce de profondeur. Ses maisons se sont agrandies en construisant de nouvelles pièces dans des anciennes étables.

4. La campagne

Si le paysage s'est sensiblement modifié suite à la mécanisation de l'agriculture, ce qui frappe le plus à l'examen du cadastre c'est le morcellement de la campagne : qu'est-ce qui a pu déterminer ce découpage que nous y voyons ?

La forme, la grandeur et la disposition des champs présentent une grande diversité. Quelques parcelles très étendues se retrouvent à l'écart des champs plus morcelés voisins du village. A certains endroits (chemin de Buay, des Meuniers, Long Ry, Chemin de Liège), la disposition et l'orientation des parcelles sont en rapport avec les limites communales, les terres y étant souvent adossées par leur petit côté. Ceci témoigne que, les chemins sont très anciens et qu'ils existaient avant les découpages de la

campagne.

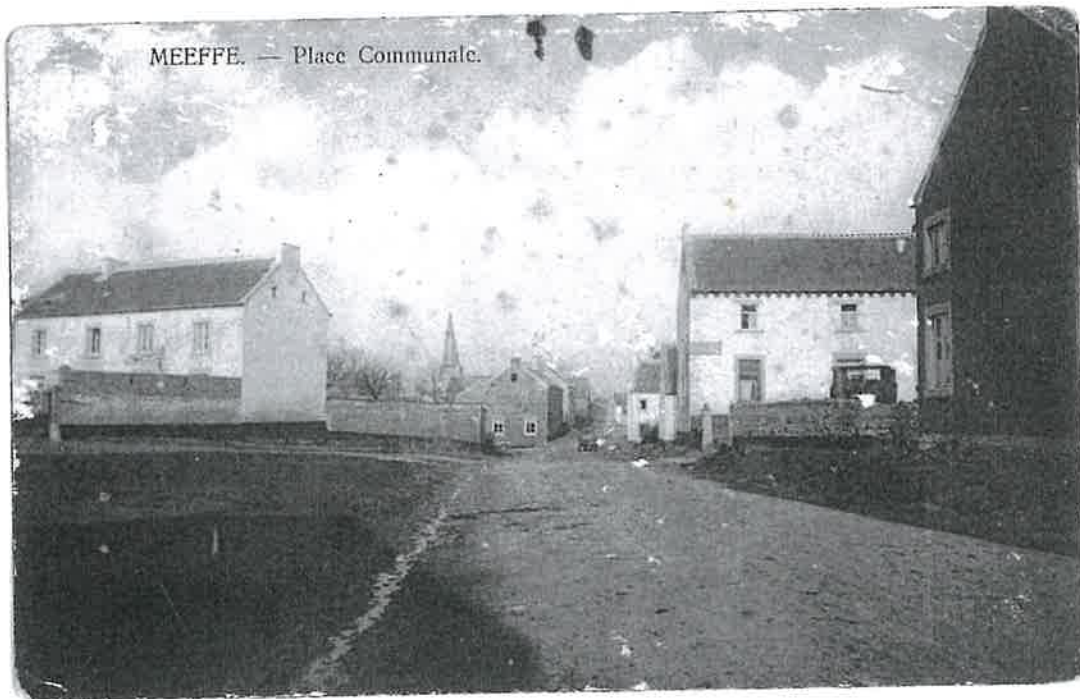
La section A, plus grande av la campagne de la Sarthe a été défrichée plus tard au 13^e 14^e siècles et à une structu parcellaire mieux organisé La section B, plus ancien moins étendue, et compren le village à plus de parcell Des parages successifs et d techniques de labour pl anciens ont donné aux cham plus nombreux une forme pl ou moins rectangulaire. Il semble donc que le des cadastral soit étroitement lié régime social : mode de trav de propriété, d'héritage. Si l ne rencontre à Meeffe que tr peu de parcelles en lanière de découpage organisé, on peut attribuer au "parcellai irrégulier un régime fort indi dualiste. Ce régime individuel te était surtout marqué dans domaine des fermes abbatial ou seigneuriales, tel à Meef Le remembrement déjà réali dans certaines communes programmé à Meeffe pour 1 années à venir sera l'acte o ciel du changement de régir social de notre village. La petite propriété et la v communautaire encore tr importante au début du sièc aura vécu; le village s'ouvre des horizons nouveaux.

Joseph Deleu
Mee

J. La cense Delleporte ou d'En Haut à Meeffe.⁹⁸⁴



Il y eut à Meeffe, une famille delle PORTE. On en trouve des traces vers l'an 1400. Nicolas delle PORTE, écuyer, échevin de Meeffe, décédé le 28 juin 1426, était l'époux de Jeanne de VIRON (+ 25 juin 1409), fille de Gilles de VIRON de Hannèche et de Jeanne de LONGPRE⁹⁸⁷. En 1537, un certain Jehan Adam del PORTE paye à la Cathédrale, 5 deniers et l' cope pour 19 verges de terres qu'il possède à Meeffe⁹⁸⁸. En 1705, on se rerere a un mesurage enectue le 1 septembre 1690 consistant en 55 bôniers de terres arables et 5 bôniers de prairies⁹⁸⁶



MEEFFE " Villa des Roses "



FERME DES CROISIERS
Namur - EN 1690 (236
démolie en 1913 et rec
truction de la mais
actuelle.

En 1690, l'arpenteur-juré, André VIATHOUR fait un mesurage des terres. Leur superficie totale est de 23 bonniers, 7 verges grandes et 17 verges petites (environ 20 hectares)¹⁰⁹¹.

MEEFFE La Gare Vicinale



MEEFFE. — Arrêt du Tram.





28 mars 1452, Jehan Godefrin DELLEVAUX, vend à son frère Godefrin DELLEVAUX, par devant la Cour de Huy, douze pièces de terres, une court, une maison,



Le mesurage a été effectué en 1691 par Henry VIATHOUR, arpenteur-juré.

Cense, ahanière, jardin et pachis	12 bonniers	7 verges gr.	4 verges pet.
Terres labourables	94 bonniers		14 verges pet.



LA FERME DE DELVAUX
OU D'EN BAS EST CITEE
EN 1429, D'UNE SUPER
FICIE DE 98 Ha (env.)

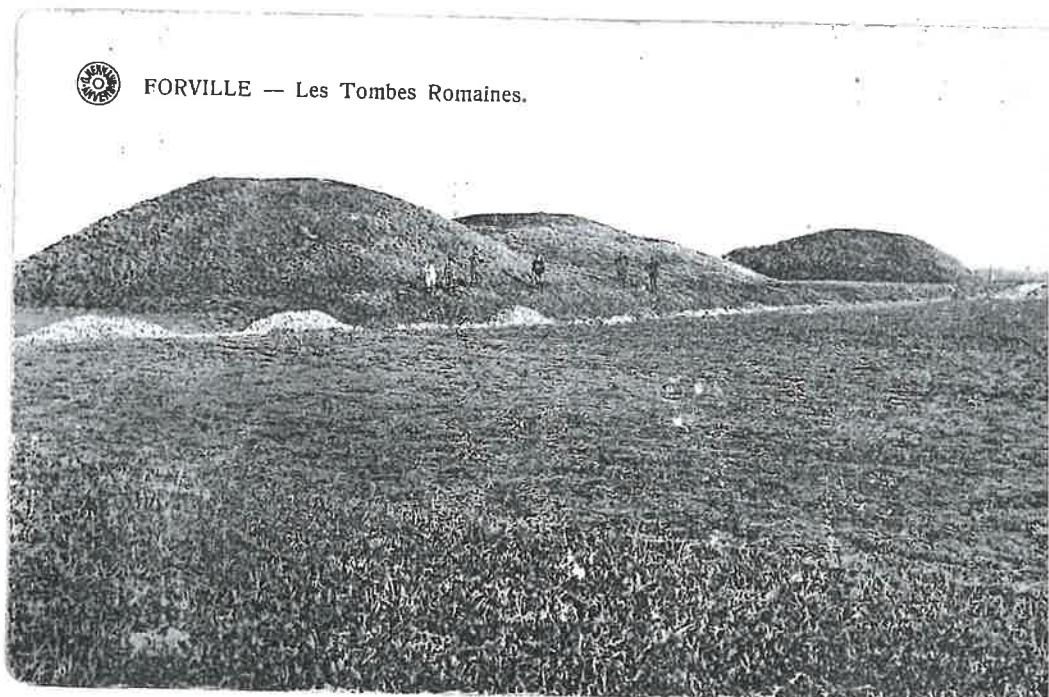
LE PRIEURÉ

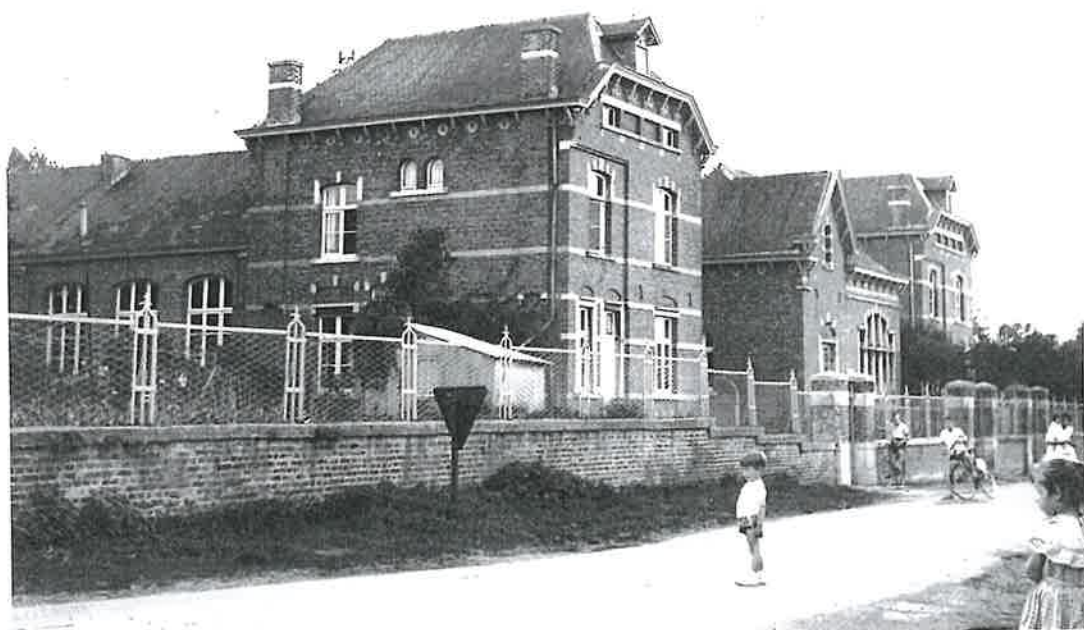
LE PREMIER MONASTÈRE
EST CITE AU 8^e SIECLE
AVANT LES INVASIONS
NORMANDES



FORVILLE — Les Tombes Romaines.

TOMBES GALLO-ROMAINES



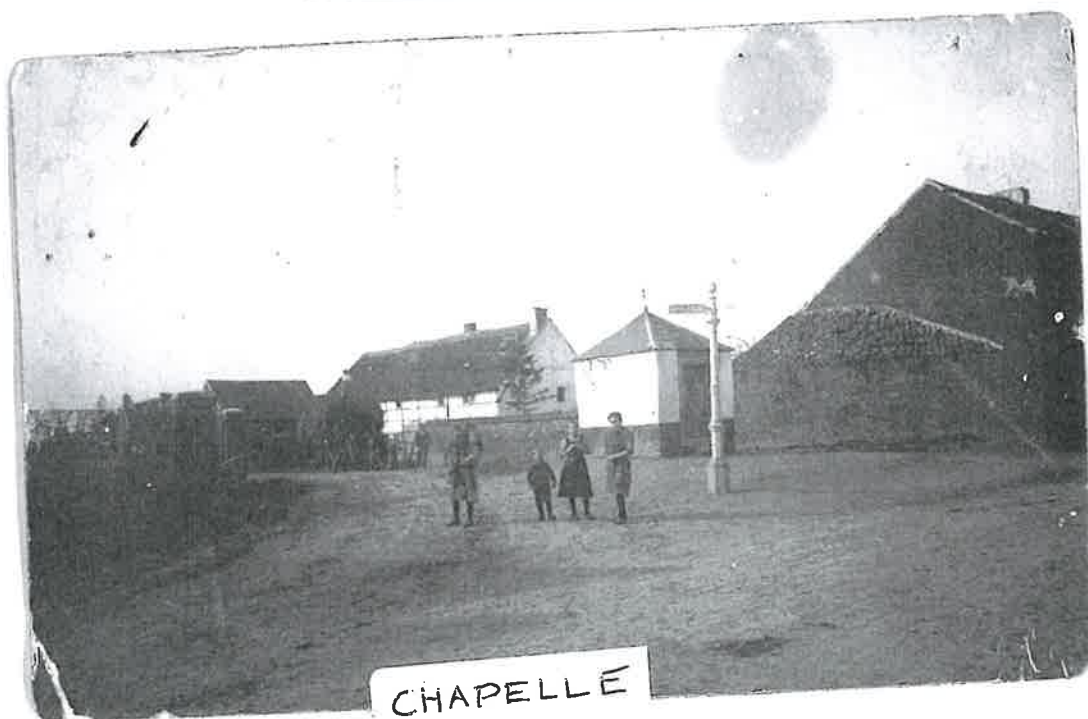
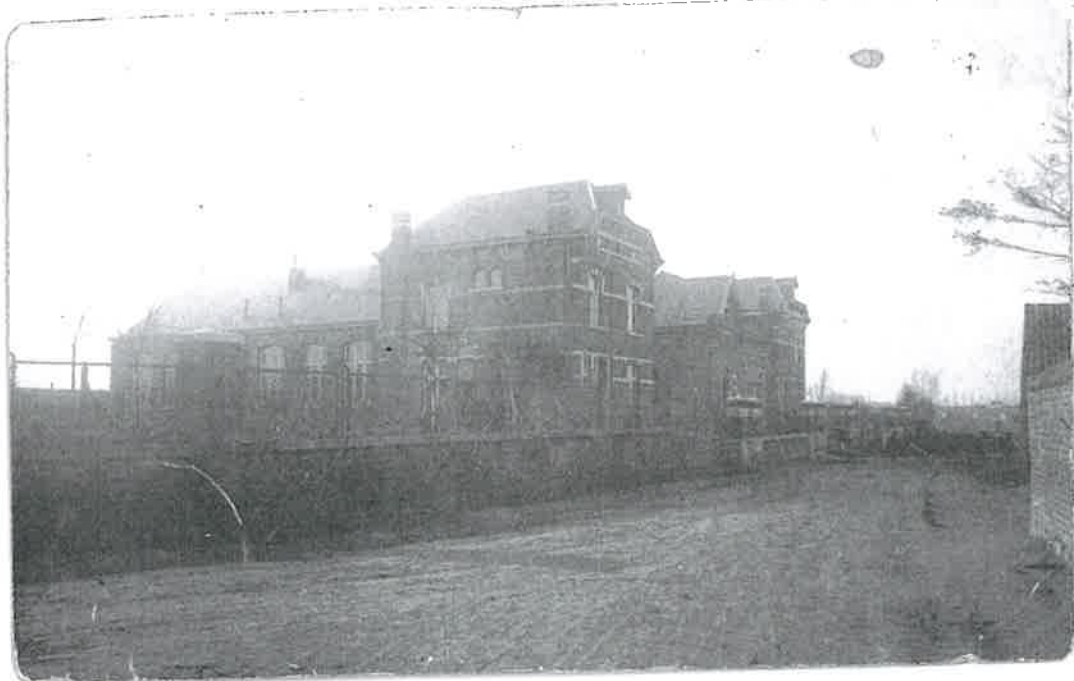


187 MEEFFE Le pont du Berlico



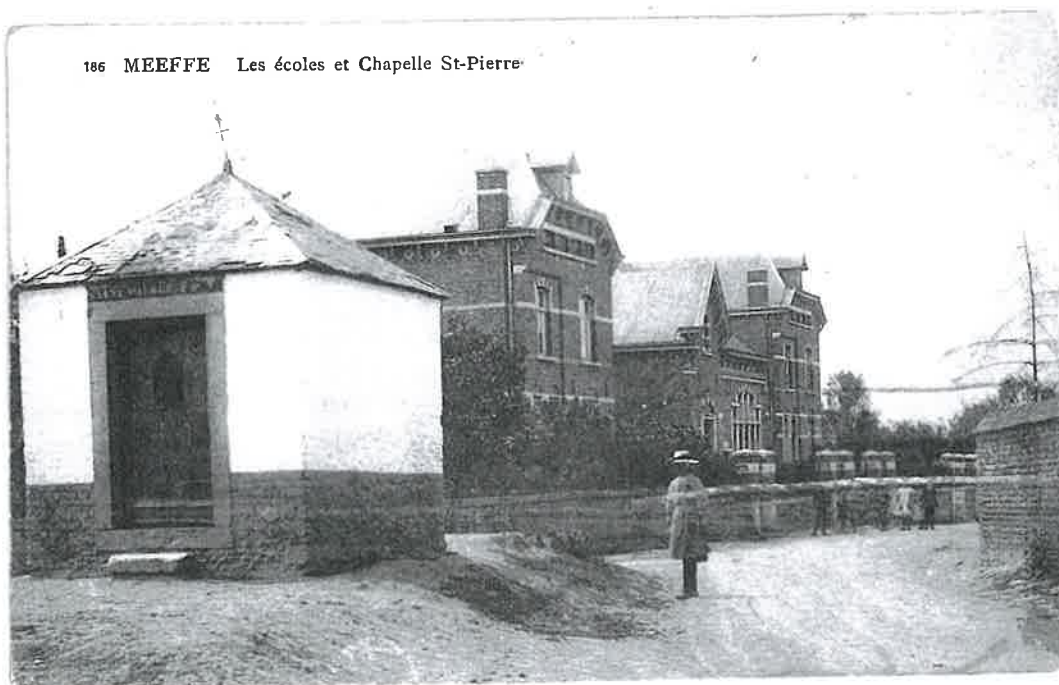


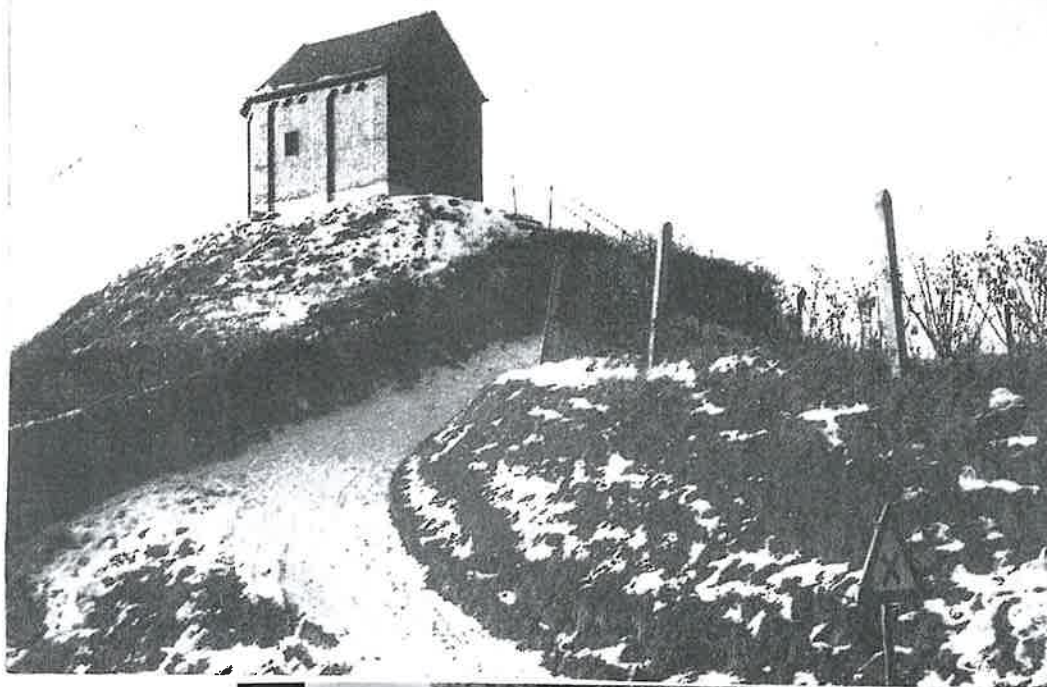
1910



CHAPELLE

186 MEEFFE Les écoles et Chapelle St-Pierre

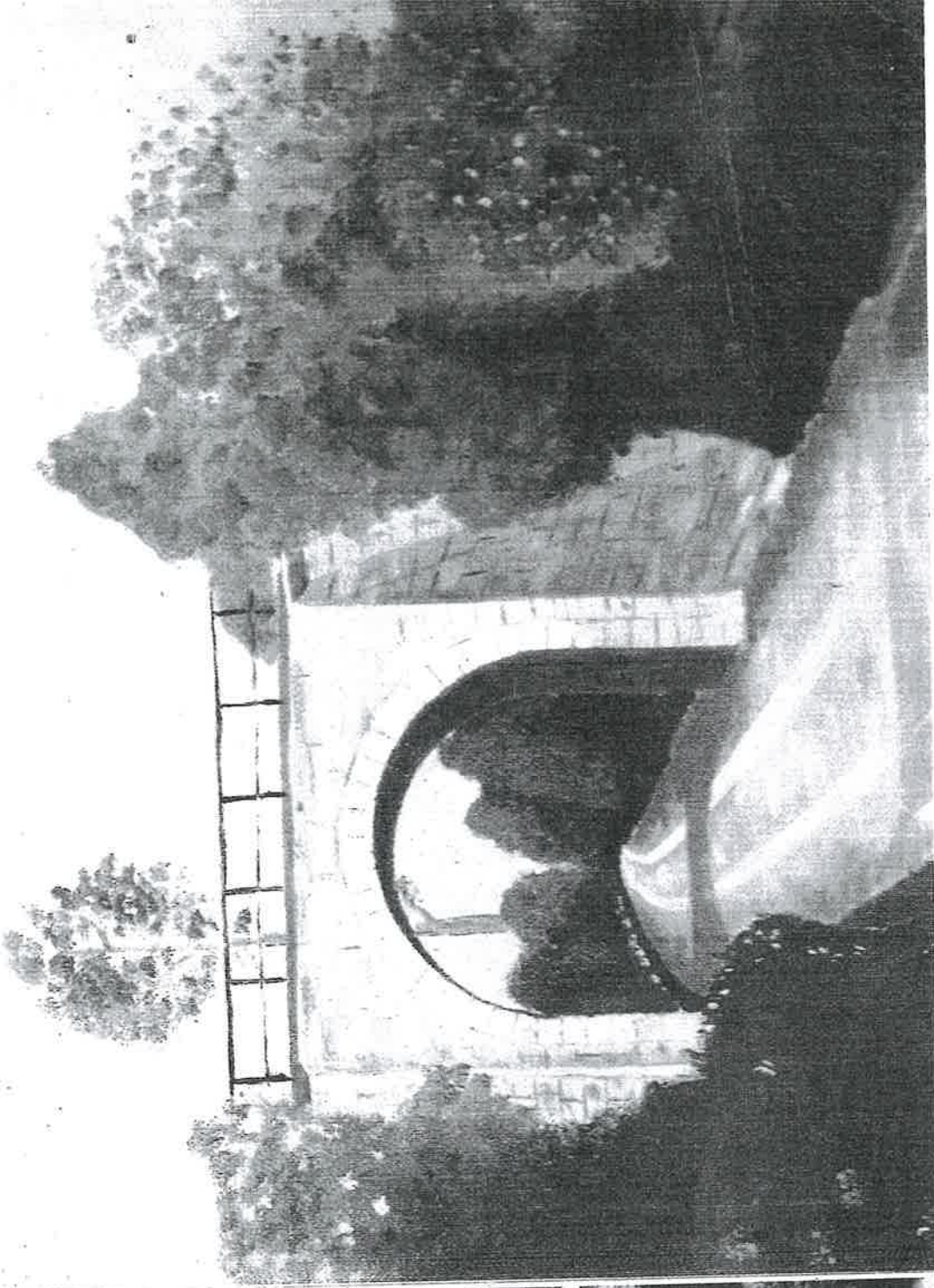




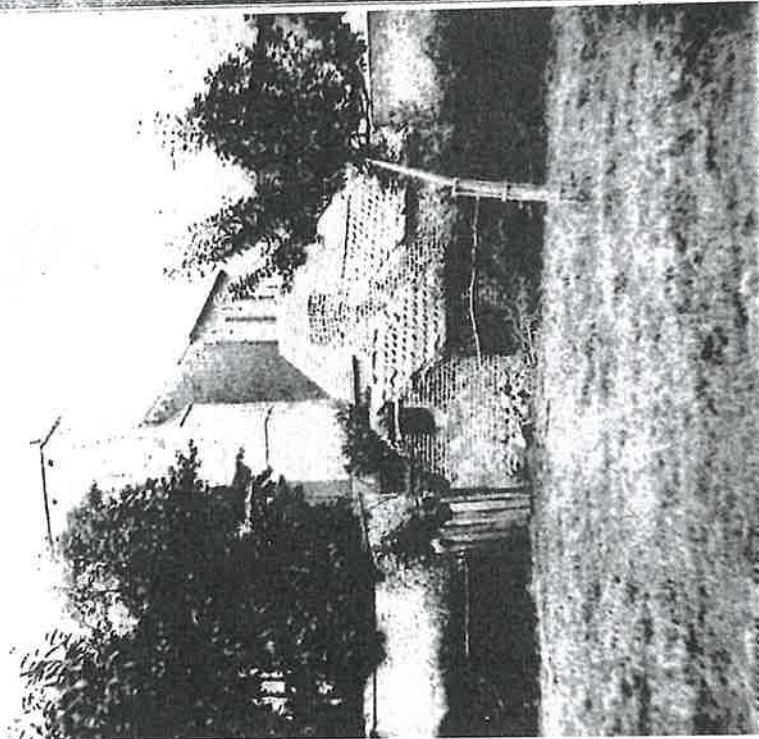
ste Claire



Saint DONAT



LE PONT DU VICINAL
Rue de la Genèvre (détail)



Église de Heeffe

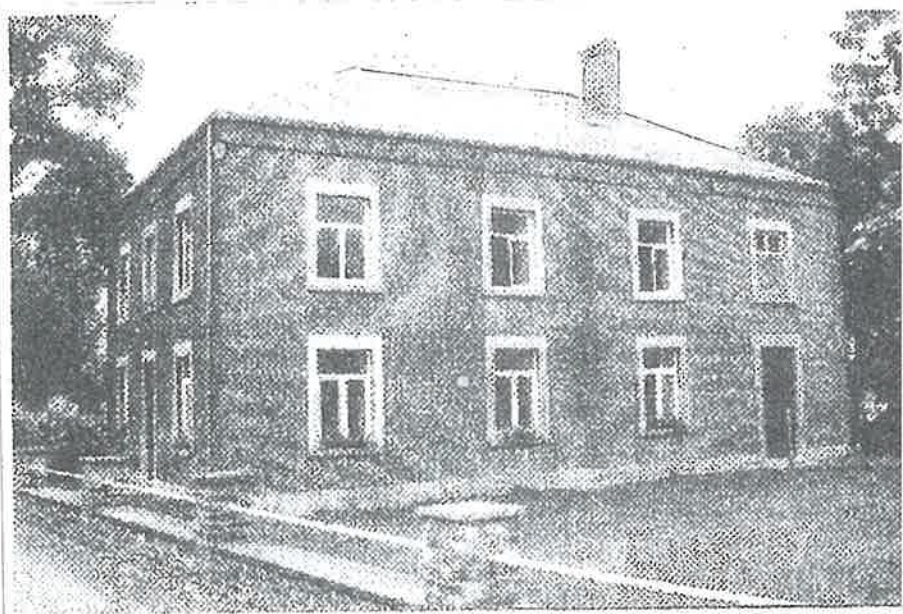
l'église de HEEFFE
(Vie du Pays)

FERME
Rue fonde.



Rue de la
Fontaine

Le Presbytère





LA MAISON SERESSIA (citée en 1717)

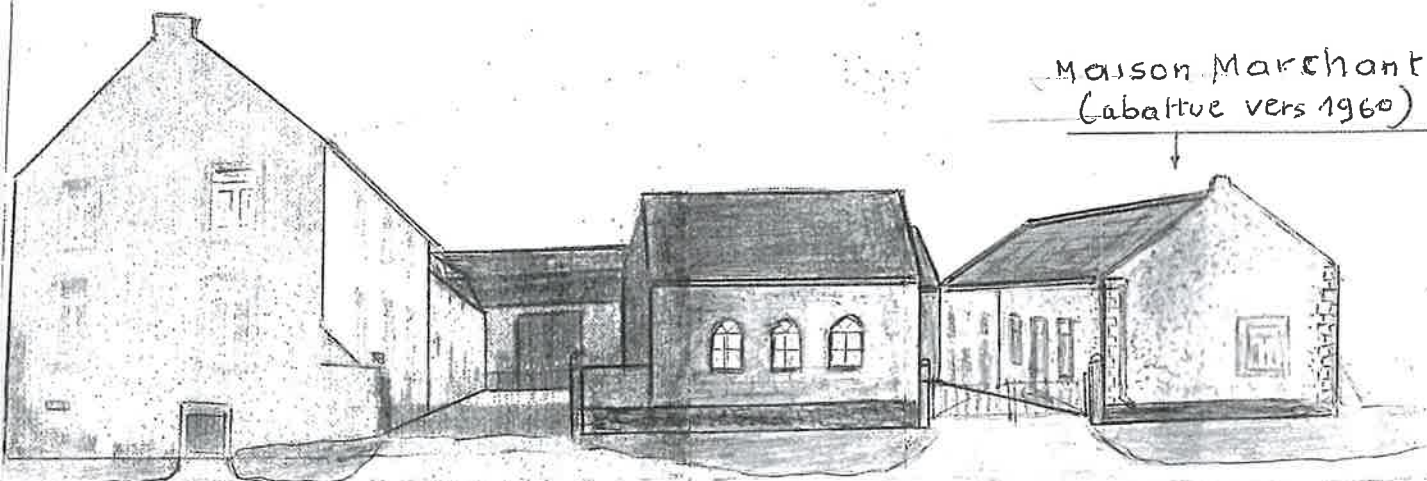
RUE GRANDE
3 MAISONS EN PIERRES
— DE SILEX —



1730

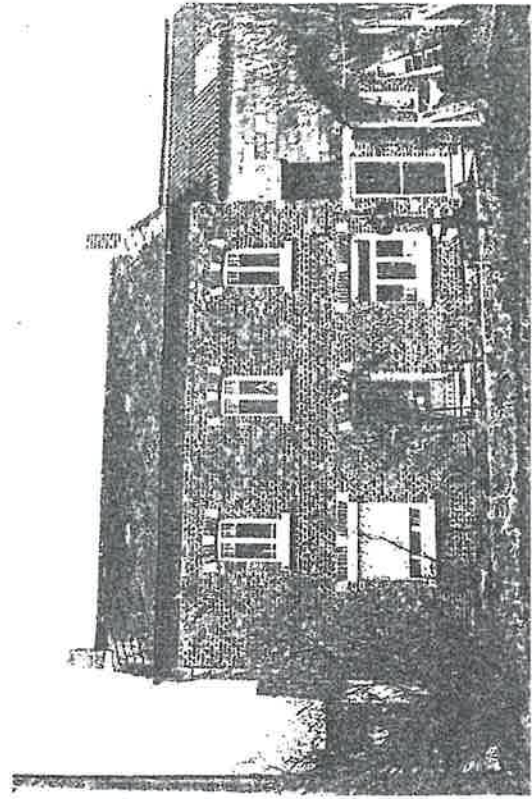
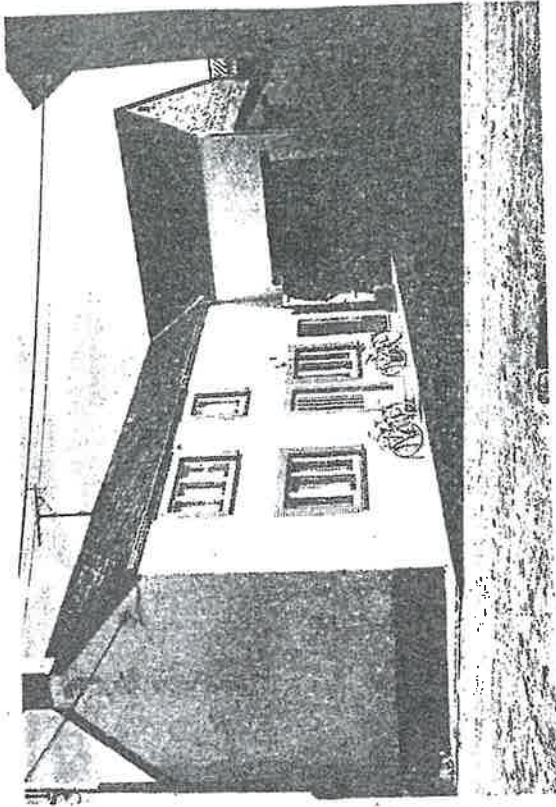
LA CENSE DU VAL NOTRE DAME

(Citée en 1537)

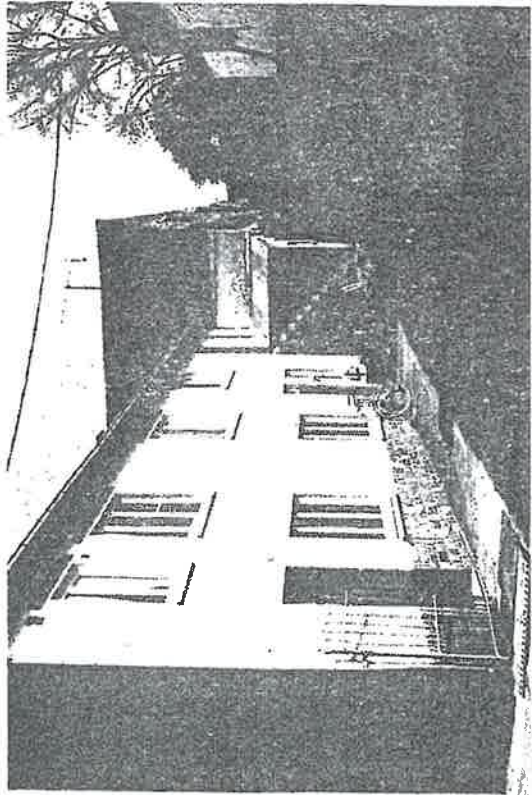
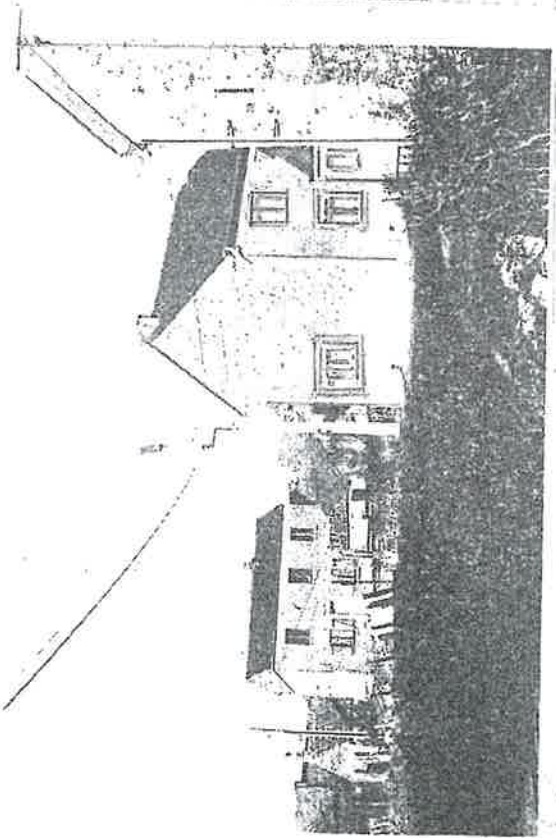


Maison Marchant
(abattue vers 1960)

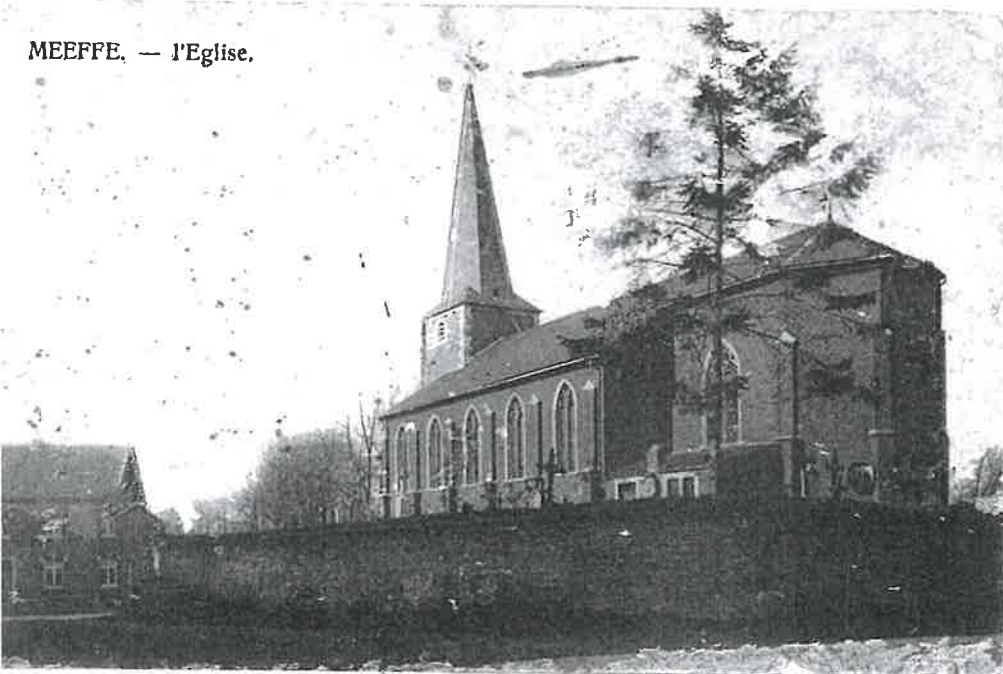
Le 8 février 1583, lors du purgement de la saisine par les soeurs du Val-Notre-Dame, le bien est déclaré avoir 97 pièces de terre, couvrant une superficie totale de 86 bonniers 9 verges grandes et 19 verges petites (environ 75 hectares) ¹¹³²



GRANDE RHEE
MAISONS PIGNONS A RUE



MEEFFE. — l'Eglise.



alle Dorval

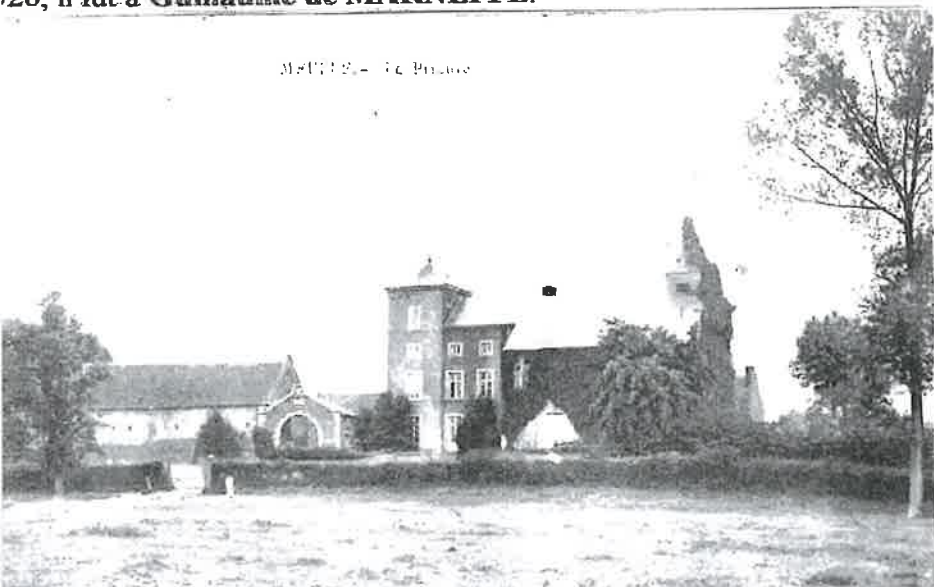


perdu tout souvenir de cette petite ferme sise à Meeffe au lieu-dit « La Rée ».

524, « suivant un vieux registre aux hypothèques », ce bien appartient à **Maroye**
HOU.

528, il fut à **Guillaume de MARNEFFE.**

MEEFFE. — Le Prieuré



Le Prieuré a été vendu en
1805 à F. Cralle, notaire à
Liege 66 000 Frs. (66 bonniers
comme biens nationaux)
(loi du 12 Thermidor)
(1797)

La première mention de la superficie figure dans un acte des environs de 1670, dans lequel on
signale que « Jean GODEFRIN tient de Mr de Saint-Laurent dans la cense du prieuré », 6
bonniers 10 verges grandes et 6 verges nettes (54 hectares environ)⁹³⁶.

L'habitat de Meeffe

D'après la carte dite de Ferraris, vers 1765, le village compte environ 65 maisons. Le village s'étant reconstruit après le désastre de 1692, où d'après les témoignages de l'époque, il ne resta que 6 maisons, l'église et le four. Cinquante ans plus tard, d'après un relevé cadastral de 1829, il y a environ 150 maisons et environ 700 habitants. Le tableau indicatif cadastral annexé au plan « Popp » (1858) relève 212 maisons, soit une moyenne de deux nouvelles maisons par an.

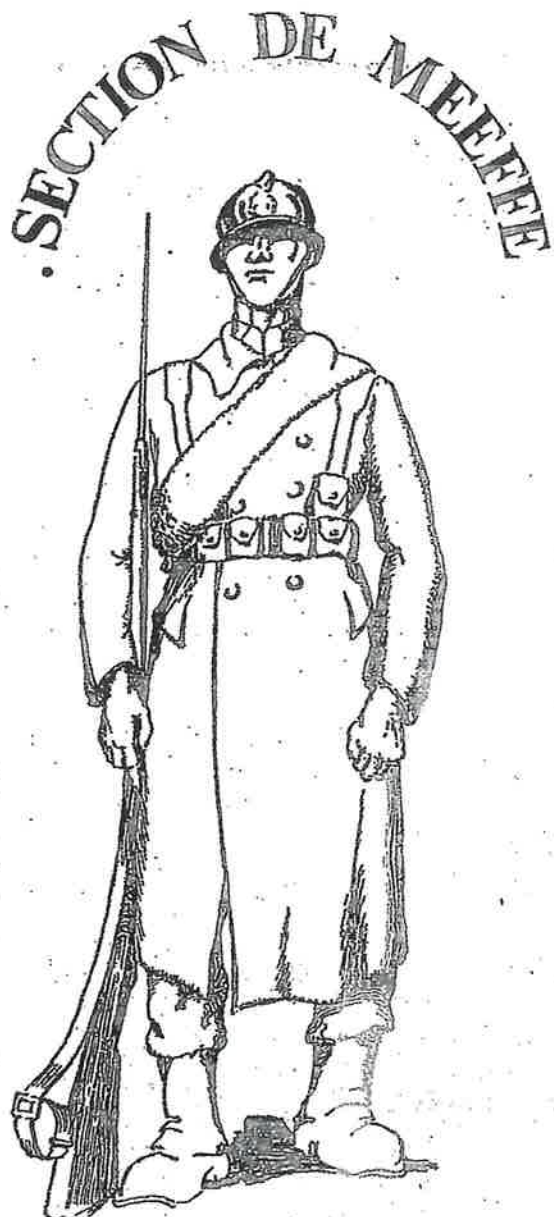
Dans les années qui suivirent jusqu'en 1900, on a peu construit, mais il semble que l'on a abattu de vieilles maisons, probablement en colombage, pour rebâtir sur le même endroit. Sur beaucoup de maisons à cette époque, pour les besoins de la famille, on a construit un étage. Il existe encore beaucoup de maisons dans le village avec la partie basse en pierres de silex, surmontée d'un étage en briques. Suite à l'exode rural à partir de 1900 et la diminution de la population, beaucoup de vieilles maisons ont été abattues, mais on constate un renouveau dans la qualité de l'habitat. Il y a plusieurs ouvriers maçons dans la commune. Jean-Baptiste Haidon est de ceux-là et il a tenu une liste où il note les nouvelles maisons qu'il a construites entre 1900 et 1930 : la voici avec les noms des propriétaires de l'époque :

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1. Mottet Theodore, rue du page | 9. Stevant Louis, rue grande |
| 2. Haidon J.B., rue du page | 10. Bieva Jules, rue des mesures |
| 3. Begon Eugène, rue du page | 11. Lamproye Jules, marche aux légumes |
| 4. Filee Emile, rue du centre | 12. Meura Camille, rue des Masures |
| 5. Auvray Richard, rue des Fontaines | 13. Dorval Fernand, rue des Masures |
| 6. Pirard Adelin, rue de Batès | 14. Linchamps Jean-Baptiste, rue du Berlicot |
| 7. Hontoir Jules, rue petite Rhee | 15. Pirapez François, Rue petite Rhee |
| 8. Couillien Desire, rue Grand Rhee | 16. Pirard Henri, rue de Rone |

En 1930, on relève environ 185 habitations et la période qui va suivre jusqu'en 1950 n'a pas été favorable pour les nouvelles constructions. Ce n'est qu'à partir des années 1955 que va naître le renouveau dans l'habitat avec la construction de plus de 125 maisons jusqu'à la fin du siècle en 2000.

II

LES GUERRES 14/18 ET 40/45



La guerre 1914/1918

En ce début de siècle, rien ne laisse prévoir la possibilité d'une guerre. Le roi Léopold II, à titre privé, séjourne une semaine à Paris, du 11 au 18 octobre. Il est enthousiasmé par tout ce qu'il découvre.

La guerre acharnée qui a opposé l'Empire britannique aux Etats Boers du Transval prend fin le 31 mai 1902. Tout semble rentrer dans l'ordre malgré la menace grave pour l'hégémonie britannique sur les mers, qui avec l'Allemagne de Guillaume II, mène une politique navale ambitieuse et en 1913, le Roi Albert rend visite à son cousin Guillaume II.

En Belgique et à Meeffe en particulier, tout est calme. Depuis la période française, le régime hollandais ou l'indépendance de la Belgique, la vie au quotidien des habitants de notre commune a peu changé. Les travaux des champs, les métiers liés à l'agriculture et aux besoins journaliers occupent 90% de la main d'œuvre.

Le 4 août 1914, ne respectant pas ses engagements, promesses et traités sur la neutralité de la Belgique, l'Allemagne lance ses troupes pour envahir notre territoire. La mobilisation générale de notre armée est rapidement appliquée et engagée devant l'envahisseur pour l'arrêter dans ses projets.

A Meeffe, 43 jeunes gens se trouvant dans la commune et à l'étranger sont mobilisés et doivent rejoindre leurs régiments. Beaucoup sont inquiets devant cette situation mais les plus optimistes prennent cela à la légère : on va refouler les casques à pointe et dans trois semaines nous serons de retour, pensent-ils. Ces semaines dureront finalement 5 ans.

Sur fond de questions militaires

LE ROI A RENDU VISITE À GUILLAUME II

Ce 8 novembre - Jeudi après-midi, le Roi a rendu visite aux personnages princiers habitant Potsdam. Il a ensuite reçu, au nouveau palais, leur visite.

L'Empereur Guillaume a nommé le Roi général de cavalerie.

Le Roi a quitté Potsdam, après un dîner de gala donné en son honneur, pour Coblenche, où il a rencontré la Reine au château du prince Charles de Hohenzollern.

On exprime à Potsdam une vive satisfaction de ces visites entre les souverains allemand et belge. L'échange de vues entre les souverains n'a eu aucun caractère officiel ; il a été très cordial et a porté principalement sur des sujets militaires, maritimes et coloniaux. L'Empereur, très informé de la réorganisation de l'armée belge, a félicité le Roi des progrès réalisés dans ce domaine ; il a écouté avec un vif intérêt les communications royales sur l'organisation projetée d'une marine belge.

Le Roi, aux deux dîners de Cour, s'entretint plusieurs fois avec le chancelier. Le Roi a tenu autant que possible à accentuer le caractère intime de sa visite ; c'est pour cela qu'il n'est pas allé à Berlin. Le Roi n'assiste pas aux chasses qui ont commencé.

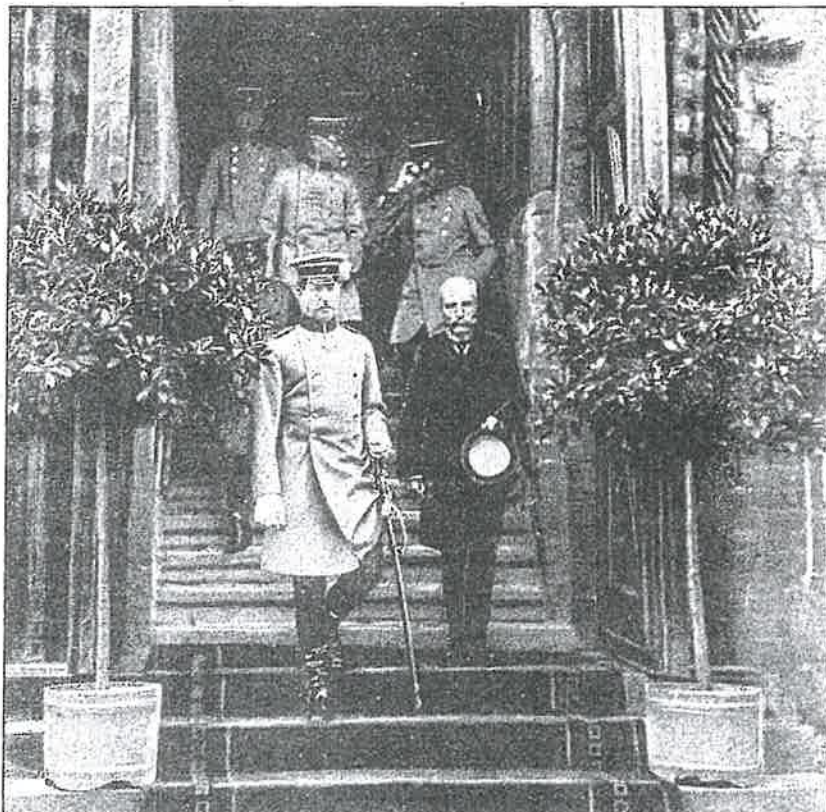
Toutes les personnes qui ont approché le Roi pendant ces deux journées sont émerveillées de sa compétence de toutes les choses touchant l'Allemagne, et surtout des questions militaires.

L'Empereur et l'Impératrice se sont informés de l'état de santé de la Reine ; ils se sont également fait donner des détails sur l'éducation des petits princes.

Selon la Presse allemande

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit :

« Après sa visite à son régiment des dragons de Lunebourg, le roi des Belges est arrivé aujourd'hui à Potsdam où il est l'hôte de l'Empereur. Cette visite est un nouveau témoignage des relations amicales des deux souverains. Elle n'a aucun but politique, ce qui n'empêche pas que la présence du roi Albert sur le sol allemand et son séjour à la cour impériale soient salués par l'opinion publique avec toute la sympathie qui est accordée en Allemagne au souverain de la Belgique voisine et amie ».



Le Roi est accueilli à Lunebourg où il va rendre visite au régiment des Dragons.

Devant la situation internationale

LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE CONTINUE A SE RENFORCER

Ce 29 mai - La Chambre a abordé mercredi, en seconde lecture, la discussion du projet de loi sur le recrutement de l'armée, projet qui constituera, sauf quelques modifications, la loi de demain.

A ce titre, nous croyons intéressant d'indiquer dans un aperçu rapide, les principaux remaniements qu'il apporte à la législation sur le recrutement.

Notons tout d'abord, qu'en demandant au pays un effort nouveau en matière militaire, effort exigé par la situation internationale, le gouvernement fidèle à la tradition constante du parti catholique, a entendu le proportionner aux strictes nécessités.

Rien en deçà, rien au-delà. Cette préoc-

N° 171 et dernier

NUMÉRO GRATUIT

12 Novembre

PRIX DU NUMERO — Élastique, de zéro à l'infini (prière aux revendeurs de ne pas dépasser cette limite)

LA LIBRE BELGIQUE

J'ai foi dans nos destinées, un Pays qui se défend s'impose au respect de tous : ce pays ne périra pas! Dieu sera avec nous dans cette cause juste

ALBERT, Roi des Belges (4 août 1914).

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés... et attendons patiemment l'heure de la réparation A. MAX.

FONDÉE

LE 1^{er} FÉVRIER 1915

Envers les personnes qui dominent par la force militaire, ayons les égards que commande l'intérêt général. Proscrivons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences ni à notre Dignité Patriotique

Mor A

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER

NE SE SOUMETTANT A AUCUNE CENSURE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
KOMMANDANTUR - BRUXELLES

BUREAUX ET ADMINISTRATION
ne pouvant être un emplacement
de tout repos, ils sont installés
dans une cave automobile

ANNONCES : Les affaires étouffées sous la domination allemande, nous avons supprimé la page d'annonces. Nous adressons nos vives félicitations à nos clients de résistants qui nous ont fait passer de l'argent pour des temps meilleurs.



Notre territoire est violé par les Allemands

Ce 4 août. - C'en est fait ! En violation du droit des gens, l'Allemagne, foulant aux pieds ses promesses et les traités les plus formels, a lancé ses troupes sur notre territoire : la Belgique est envahie parce qu'elle a voulu rester fidèle à ses engagements et respecter ses obligations de neutralité entre les belligérants. Le crime de l'Allemagne n'est que plus odieux.

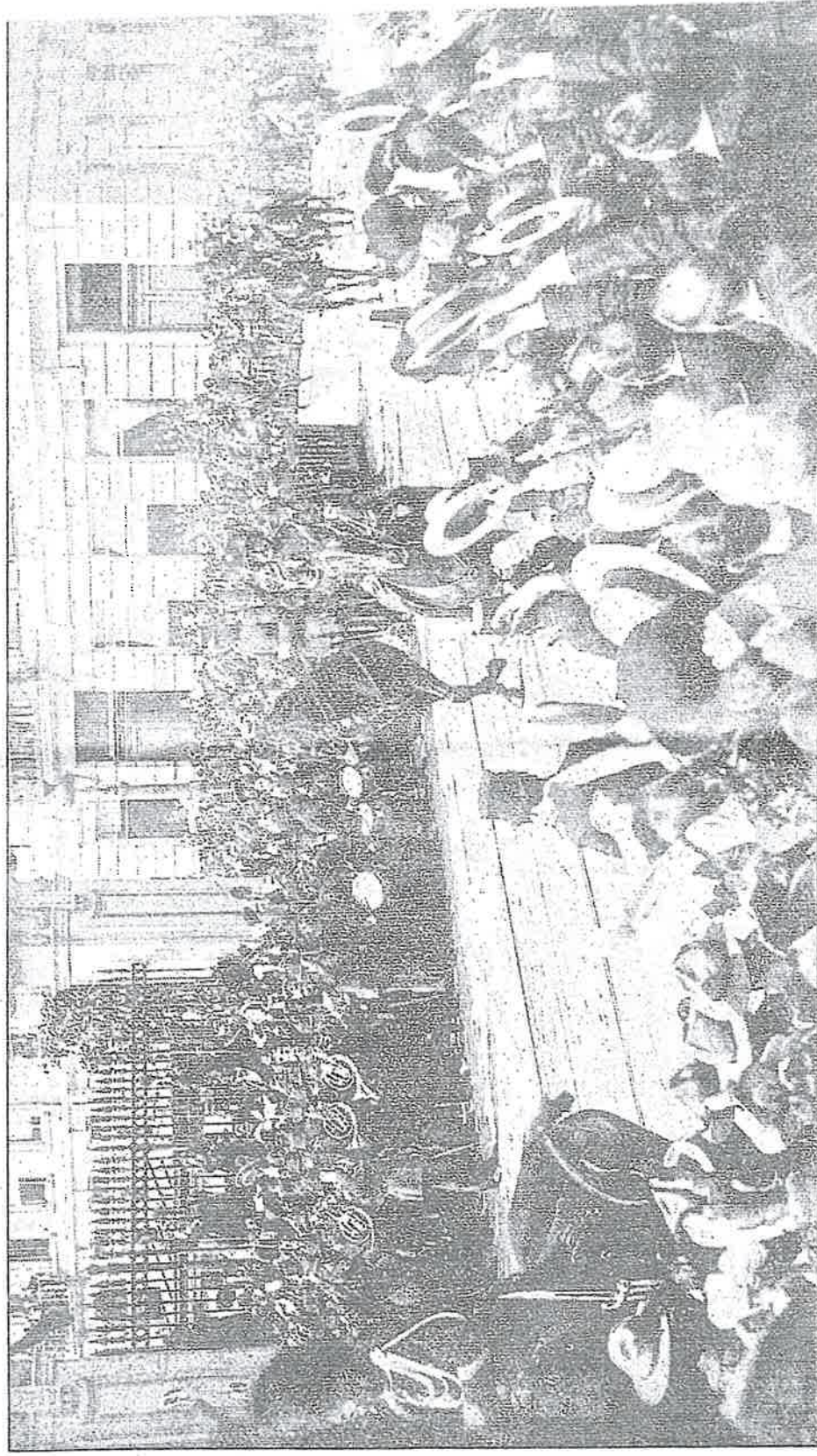
Comme l'a dit le Roi à la Chambre, puisque nous devons résister à l'invasion de notre sol et défendre nos foyers menacés, ce devoir nous trouvera prêts et décidés à tous les sacrifices.

Grâce à la rapidité de la mobilisation, notre armée se trouvera déployée devant l'envahisseur et saura bien arrêter ses progrès.

Les puissances garantes de notre neutralité, la France et l'Angleterre, enverront des troupes à notre aide et avec leur secours, nous avons la persuasion que les Allemands seront repoussés.

Répétons aussi avec confiance cette parole du Roi : « Dieu sera avec nous dans cette cause juste ».

Vive la Belgique indépendante !



L'Allemagne vient de commencer à envahir la Belgique. Le Roi se rend à cheval au Palais de la Nation, devant les Chambres réunies. C'est la guerre...

L'Europe à la veille de 1914

L'ambition allemande

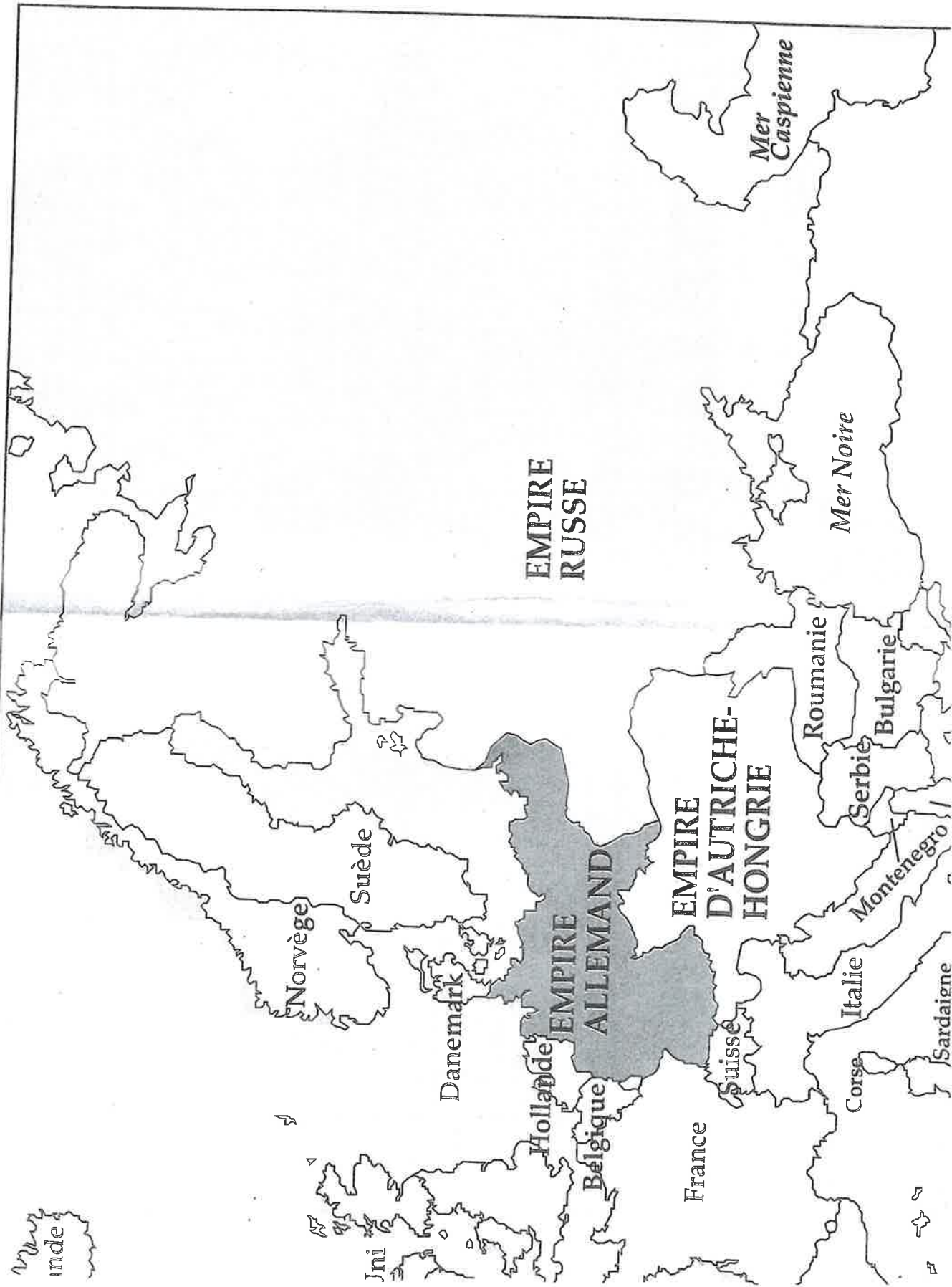
La carte de l'Europe à la veille de la première Guerre mondiale traduit mal le port des forces entre les grandes puissances occidentales. L'Empire russe, le plus vaste en réalité très affaibli par les troubles sociaux (la révolution de 1905-1907) et par la guerre avec le Japon (1904-1905). Dans les années 1910-1911, la Russie tsariste bénéficie d'un nouvel essor industriel mais elle montre l'incapacité de régler la question nationale (un paupérisme généralisé) ; son économie est par ailleurs fortement tributaire des capitaux étrangers.

Aux portes de l'Europe, s'étend l'Empire ottoman ; les Turcs sont aussi en perte de fluence. La guerre dans les Balkans (1913) tourne à l'avantage des Grecs, des Serbes et des Bulgares, un moment coalisés pour démembrer la Turquie d'Europe. Malgré le revirement des Bulgares, les Turcs perdirent alors l'essentiel de leurs territoires européens. La Serbie et la Grèce s'agrandirent à raison de 50% et les traités de paix apportèrent à l'Europe un nouveau royaume : l'Albanie. L'inaptitude de la Turquie à défendre son territoire et la volonté autrichienne de ne pas le laisser à la Serbie, telles étaient les raisons d'être du nouveau Etat.

A l'Ouest, la nation dominante est alors l'Angleterre, première puissance mondiale. Elle est suivie, sur le continent, par l'Allemagne qui est devenue, sous Bismarck et Guillaume II, une grande puissance industrielle et commerciale. Sa situation géographique, au cœur de l'Europe centrale, lui permet de jouer un rôle de tout premier plan dans le développement du continent européen. Ces deux pays leaders entraînent dans leur sillage d'autres nations développées, de tailles diverses, telles que la France, la Suisse et la Belgique.

Hors de l'Europe, les Etats-Unis et le Japon se sont aussi engagés dans une industrialisation rapide, mais à la veille de la Première Guerre mondiale, l'Amérique ne s'est pas encore hissée au premier rang.

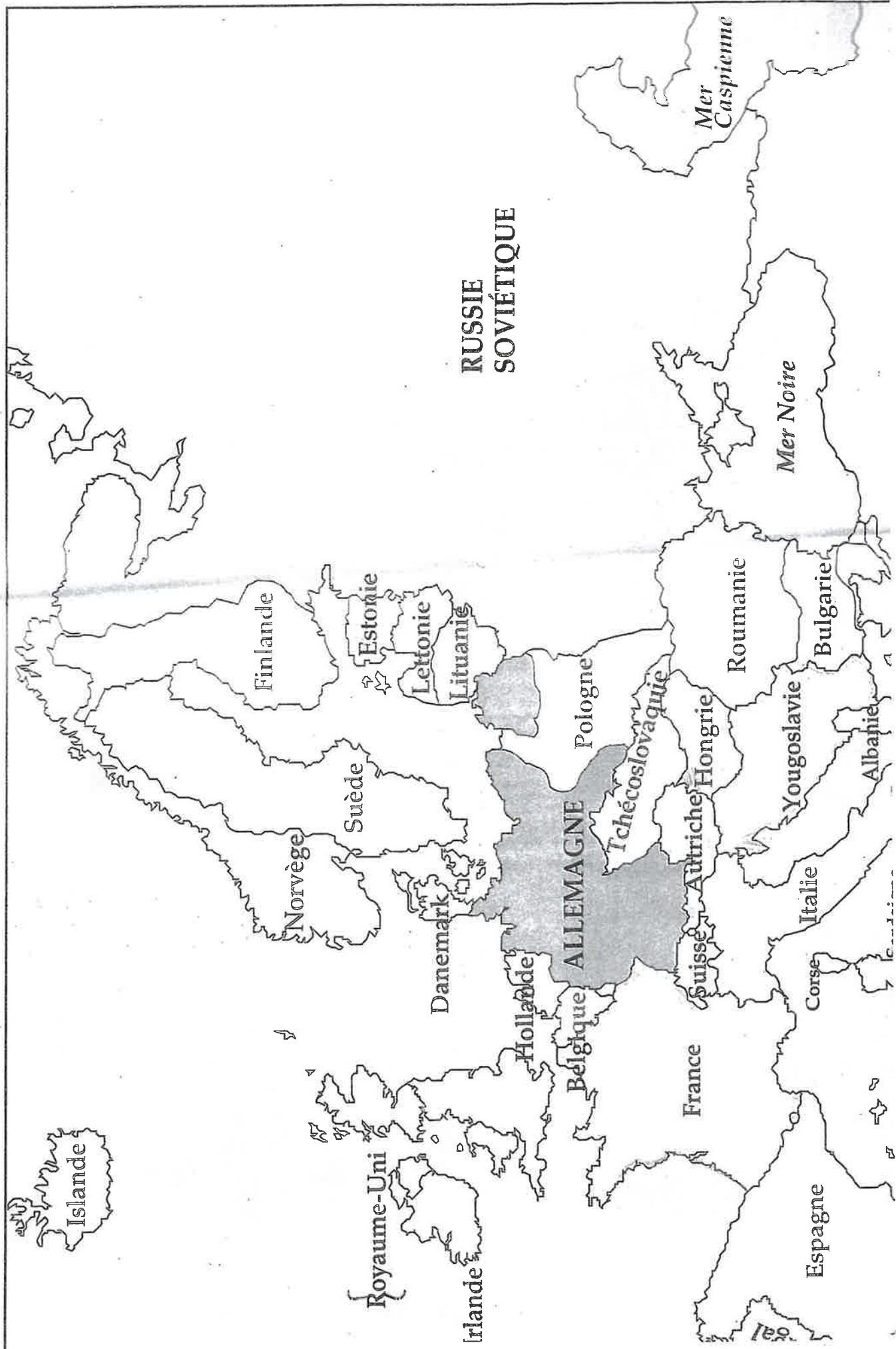
L'Allemagne de l'Empereur Guillaume quant à elle, estime que son rôle dans la politique mondiale n'est pas conforme à son rang de grande puissance industrielle et pleine progrès. Son empire colonial est très modeste. Son ambition impérialiste se heurte aux positions fortes des autres puissances dans le monde. Elle nourrit dès lors



du traité de Versailles (1919)

et
imp

On a vu (1919) Versailles (1919) peennies aux (1919) telier le bloc) nouveaux et (1919) Croatie et de (1919) vie), l'Autriche (1919) Finlande et (1919) avait été nappo (1919) Russie tsariste (1919) Le territoire (1919) moins a sa pl (1919) s'était consid (1919) situation des (1919) raison princ (1919) qui se pours (1919) Des novem (1919) ce pour sa l (1919) sans pour au (1919) rer toutes le (1919) Russie tsarist (1919) quitter tous (1919) qui accedera (1919) ce. Ce fut le (1919) nie, l'Étonie (1919) deux ligas, le (1919) comités la (1919) rioriales de l (1919) En 1920, e (1919) les republi (1919) rope orienta (1919) ministres, le (1919) négatif la li (1919) sence le lon (1919) des Soviétique (1919) dont saintian (1919) du capitalisme (1919) L'Armée (1919) l'Ukraine et (1919) pation de la (1919) La carte d (1919) également a (1919) grands valon (1919) diale, dure (1919) restait de l' (1919) l'exception (1919) Une des c (1919) principe d'a (1919) au président (1919) libre d'Isra (1919) acceptent (1919) Ainsi, av (1919) centaux de (1919) ment des a (1919) qu'étaient (1919) s'établissa



Victoire des Alliés et armistice



Signature de l'armistice (l'amiral Weimys, le maréchal Foch et le général Weygand).

11 novembre. A 11 heures, l'armistice prend effet sur le front Ouest. Dès le 29 septembre, la Bulgarie demandait l'armistice, suivie par la Turquie le 30 octobre. Le 4 novembre, l'armistice entre en vigueur sur le front italien. Foch ordonne une offensive générale dans les zones de Tournai, Rethel et Verdun. « Derrière Foch, l'Univers est en armes; Foch commande toutes les armées de l'Univers; hormis les siennes, toutes les autres sont brisées » (Maurice Barrès). Des Flandres aux Ardennes, les troupes allemandes reculent en désordre. « Le haut commandement est réduit à

l'impuissance absolue », constate le chancelier allemand, le 5, « l'empereur doit abdiquer. » Le 6, Groener demande au chancelier de conclure l'armistice. Le 8, des plénipotentiaires allemands conduits par Erzberger rencontrent Foch à Rethondes. Le 9, l'armée abandonne le kaiser. En pleine émeute, la république est proclamée à Berlin et Vienne. Guillaume II quitte le quartier général de Spa pour la Hollande. L'armistice est signé, le 11 à l'aube. L'Allemagne doit évacuer les territoires envahis, accepter l'occupation de la rive gauche du Rhin, livrer ses armements et sa flotte. Clemenceau,

dévant la Chambre, évoquant les morts et les combattants, s'écrie : « Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'Humanité, sera toujours le soldat de l'Idéal. » Selon les termes de la convention, les Belges entrent à Bruxelles et Anvers, les Britanniques vont occuper Cologne, les Américains Trèves et Coblenz tandis que les Français entrent en Alsace et en Lorraine; Mangin occupe la Sarre et Mayence. Quatre ans auparavant, Charles Péguy écrivait : « Nous sommes partis, soldats de la République, pour le désarmement général et la dernière des guerres. »



Le maréchal Foch à Strasbourg.

Biéva François, né à Meeffe le 25/03/1889, fils de François et Marie Médait. Il s'est marié et installé à Bruxelles. Garçon de café. Il a eu deux filles (Françoise et Geneviève). Il est décédé à Bruxelles vers 1960.

Docquier Jules, né à Meeffe le 12/04/1888, fils de Joseph et Noël Joséphine. Célibataire, il habitait rue de la Grande Rhée. Cantonnier communal, il est décédé vers 1960 à Meeffe. Il avait combattu au Boyau de la mort en 14/18.

Guisset Emile, né à Meeffe le 31/04/1887, fils de Victor et Victoire Lambotte. Il s'est marié à Wasseiges et y est décédé. Il habitait devant la gare du tram à Wasseiges.

Jallet Louis, né à Meeffe le 25/08/1886, fils de François et Eugénie Haidon. Sous-officier de carrière, il a épousé Geneviève Godfroid (Française). Il a pris sa retraite à Meeffe (Petite Rhée) et est décédé en mai 1953.

Latour Henri, né à Meeffe le 11/12/1885, fils de Gustave et Marie Sauvenière. Administrateur territorial, il a combattu au Congo et au Rwanda. Rentré en Belgique, il a épousé Hubertine Sevrin et est devenu Secrétaire Communal de Meeffe. Il a eu six enfants. Il est décédé à Meeffe en 1954.

Dockière François, né à Meeffe le 10/05/1891, fils de Jules et Désirée Warginaire. Après 1918, il est parti vivre en Angleterre où il s'est marié (sans enfant) et y est décédé. Il était l'oncle de Madeleine Dockière

Doneux Adolphe, né à Meeffe le 18/06/1892, fils de Louis et de Fontaine Joseph. Il est décédé victime des suites de la guerre vers 1920 (enterré à Hemptinne).

Fossein Adelin, né à Meeffe le 09/12/1891, fils de Jean Baptiste et d'Eleanore Sauvenière. A combattu au Congo. Il a eu un fils Louis. Il est décédé des suites de la Guerre.

Demaerschalle Benoit, né à Grâce-Berleur le 03/10/1884, fils de Théophile et Martine Lemmens - Journalier. Il a épousé Celina Delorge à Meeffe le 08/06/1908. Il habitait rue de la Grande Rhée où il est décédé en 1965. Il a eu 6 enfants bien connus à Meeffe et environ.

Brievien Félix, né Meeffe le 15/08/1884, fils de Jules et Emérance Lallemant - Journalier. Il a épousé Maximilienne Piraprez et a eu 3 enfants bien connus à Meeffe (Maxime, Jules et Antoine). Il est décédé le 28/04/1941.

Barbazon Henri, né à Meeffe le 16/10/1886, fils de François et Joséphine Warginaire. Parti de Meeffe. Il a épousé Eva Radoux de Floreffe et il est parti dans le Nord de la France.

Ruellie Dieudonné, né à fallais, fils de Dieudonné et Dochin. Fermier. Il est parti en France (Normandie) où il est décédé.

Linchamps Désiré, né à Meeffe le 07/02/1893, fils de Marcel et Maximilienne Pirard. Cultivateur. Il a épousé Julie Begon en 1929 et a eu une fille ; Nelly. Il est décédé à Meeffe en 1973. Après la chute d'Anvers en 1914, il fut prisonnier en Hollande jusqu'en 1918.

Latour François, né en 1891, fils de Gustave et Marie Sauvenière. Géomètre. Il s'est marié à Hemptinne et a eu 2 fils (Jean et Henri). Il est décédé le 02/05/1981.

Warginaire Arthur, né le 26/12/1883, fils de Emile et Valérie Delvaux. A quitté Meeffe.

Dockière Jules, né à Meeffe le 08/11/1890, fils de Thomas et Marie Catherine Piraprez. Journalier. Il a épousé Julie Libioule le 21/03/1921. Il a eu 2 filles (Simone et Audrée), bien connus à Meeffe. Pendant 4 ans au front, fut fortement victime des gaz asphyxiant allemand. Dernier survivant de 14/18. Il est décédé à Meeffe le 25/09/1979.

1914/1918 Combattants

Noël Gustave, né à Meeffe le 06/12/1888, fils de Jean-Jacques dit « Charles » et de Marie-Jeanne Lefèvre. Célibataire. Frère de François et Marie Thérèse. Tué le 20/09/1914 à 26 ans.

Linchamps Louis, né à Meeffe le 13/01/1891, fils d'Eugénie Linchamps (naturel). Célibataire. Frère de Catherine. Tué à Wandre en septembre 1914.

Dorval Richard, né à Meeffe le 12/12/1889, fils de François et Fontaine Adrienne. Célibataire. Frère de François, Jules, Ernest, Charles et Léandre. Tué en 1918.

François Jules, né à Meeffe le 12/01/1895, fils d'Hubert et Stéphane Piraprez. Célibataire. Frère de Catherine, Léon et Eugène. Pris dans la rafle lors de la prise de Namur, il est décédé en déportation le 08/09/1914.

Roland Hubert, né à Meeffe le 04/11/1879, fils d'André et Hermance Jallet. Décédé des suites de la guerre.

Doneux Ferdinand, fils de Louis et Maximilienne Pirard. Marié à Tavier, il serait décédé des suites de la guerre.

Renard Joseph, né à Meeffe le 18/01/1883, fils d'Alexandre et de Marie Cordelie Warginaire. A quitté Meeffe après 1918 et s'est installé du côté de Verviers. Ses parents habitaient près de la Fontaine.

Piraprez Rodolphe, né le 15/07/1885, fils de Maximilien et Huberte. Parti de Meeffe.

Dorval Louis, né à Meeffe le 10/12/1890, fils de Polycarpe et de Lélie Ravignat. Il est parti hors de Meeffe après la Guerre.

Lefevre Emile, né à Meeffe le 07/04/1883, fils d'Emile et Léonie Brieven, il a épousé Léonie Dombret de Seron, parti à Bruxelles, il a pris sa retraite à Meeffe (maison de Samuel Ferrin) où il est décédé le 07/11/1983 sans enfant.

Leclercq Gustave, né à Crehen, fils de Constant et Celine Doneil, il s'est marié à Crehen où il est décédé. Cantonnier des routes, il a eu deux enfants : Frank et Emile.

Brieven Charles, né à Meeffe le 06/06/1892, fils de Jules et Ehérance Lallemant, otage civil pour la prise de Namur, il a été déporté en Allemagne. Il a exposé Louise Lambert le 06/08/1938. Décédé le 05/10/1961

Fuisset Frédéric, né à Meeffe le 01/04/1883, fils de Francis et Mme. Th. Verlaine, célibataire, il habitait la maison (Paul Voneken) et est décédé le 20/08/1964.

Jilu Emile, né à Meeffe le 29/09/1882, fils d'Emile et de Fontaine Alénie, il a épousé Léonie Seressia. Il est décédé le 09/11/1945. Il a eu une fille : Marie (épouse de Léonard A). Habitant rue de la Wallope. Profession : fermier. Mort le jour de l'arrivée des Américains.

Lefevre Fernand, fils de Jules et Mme Zélie Brieven, né à Meeffe le 11/07/1888, parti après 1918 à Bol où il s'est marié. A eu un fils, René. Il est décédé vers 1956. Il était le frère de Jules, Félix et Elise.

Renard Arthur, né le 28/12/1885, fils naturel de Louise Renard. A servi en Angleterre. Rentré en 1919, il s'est installé à Anvers (chef-cuisinier). Il est décédé à Schoten (Anvers) en 1952.

Pirard Hector, né le 19/11/1884, fils de Adrien et Auvray Catherine. A quitté Meeffe.

Libiouille Louis, né à Meeffe le 01/03/1890, fils de Constant et Marie Ange Begon. Journalier. Il s'est marié à Marcinelle où il a vécu et y est décédé vers 1960. Il a eu 3 enfants.

address
Mr Oscar Gagnon
Timmins Ont
snd street goldake
Canada

ADRESSE DE CLARA BARBASON AU CANADA

Docker Lucien, né à Meeffe le 27/07/1882, fils de Henri et Isabelle Piraprez, célibataire et aide agriculteur. Frère d'Henri et Désiré (hab. rue des Masures). Il est décédé à Meeffe le 03/03/1938.

Marchant Remis, né à Meeffe le 25/04/1881. Fils de Jules et Marie Goth Doneux. Il est parti à Bruxelles où il s'est marié et y est décédé.

Jallet Olivier, né à Meeffe le 17/02/1881, fils d'Hubert et Horence Boneux. Il a quitté Meeffe après la fin de la guerre.

Hembois Jules, né à Meeffe le 09/03/1877, fils de Pierre et Rosalie Tilman. Il a épousé Berthe de Gand. Il a eu une fille Rose. Il est décédé à Meeffe vers 1950.

Chaussart Eugène, né à Meeffe le 13/04/1896, fils de Ferdinand et Felicie Lecocq. Parti après 1928.

Rigot Joseph, né à Avin. Il a épousé Eugénie Marchant. Il a eu 4 enfants. Il est décédé à Meeffe le 01/04/1924.

Warginaire Arthur, né à Meeffe le 20/12/1883, fils d'Emile et Valérie Delvaux. Parti de Meeffe.

Moreau Felicien, né à Meeffe le 14/11/1884, fils d'Alphonse et de Dockière Marie Charlotte. Il a épousé Laure Masy. Veuf, il a épousé France Parmentier de Noville-les-bois. Il est décédé à Meeffe le 08/02/1948. Il a eu 1 fille (Marguerite).

Dorval François, né le 06/04/1887, fils de François et Dorval Marie Agnès. A quitté Meeffe.

Verlaine (?), né le 09/07/1893, fils de Joseph et Pirard Marie. Il s'est marié à Acosse où il est décédé.

PARTIS !

figes chevaux. Ils allaient commé à la parade à la conquête du monde, et c'était la conquête de la Belgique, d'abord !

Nous avons réentendu la canonnade, des forts de Liège qui tonnèrent dix jours, dix jours d'angoisse et d'espoir. Puis ce fut le silence. Leman avait fait sauter Loncin.

Nous avons revu toute cette retraite de l'armée belge sur Anvers et Haalen, et ces combats héroïques dont nos petits soldats ont écrit avec leur sang les dates au livre de l'immortalité.

Puis nous nous sommes rappelés le soir où, rentrant chez nous, nous avons pleuré toutes nos larmes, parce que nous avions vu l'affiche placardée par les odieux Teutons pour nous faire savoir qu'ils avaient pris Anvers.

Patriote qui lis ceci, tu me comprends, n'est-ce pas, tu as pleuré aussi, peut-être, ce soir-là !

Ensuite... Nous avons revu l'Yser, le drame de l'Yser, la tragédie effroyable et rustilante de la gloire, et pourpre de sang belge, qui amena le salut du dernier coin de la terre patriale.

Tout cela restera dressé à jamais devant notre mémoire.

La Victoire

Wilson présente un plan en 14 points en vue d'être fin à la guerre. Tous les peuples auront le général ; évacuation des territoires occupés sous l'impulsion de Léon Trotski. Attaques allemandes : Montdidier (21.3), Champagne (15.7).

Il est nommé commandant en chef des bardees par un canon de 210, 30 mètres de distance de 128 km. s Alliés, dont les premières offensives sont ; ensuite, Vénétie (24.10), Macédoine (15.

Le pays enfin libre mais meurtri

L'ardente et victorieuse offensive menée par l'armée belge depuis les derniers jours de septembre jusqu'au début de novembre 1918 constitue l'un des derniers actes du grand drame qui s'est joué sur le front de Belgique et de France et qui vient de se terminer, dans l'effondrement de la puissance militaire allemande.

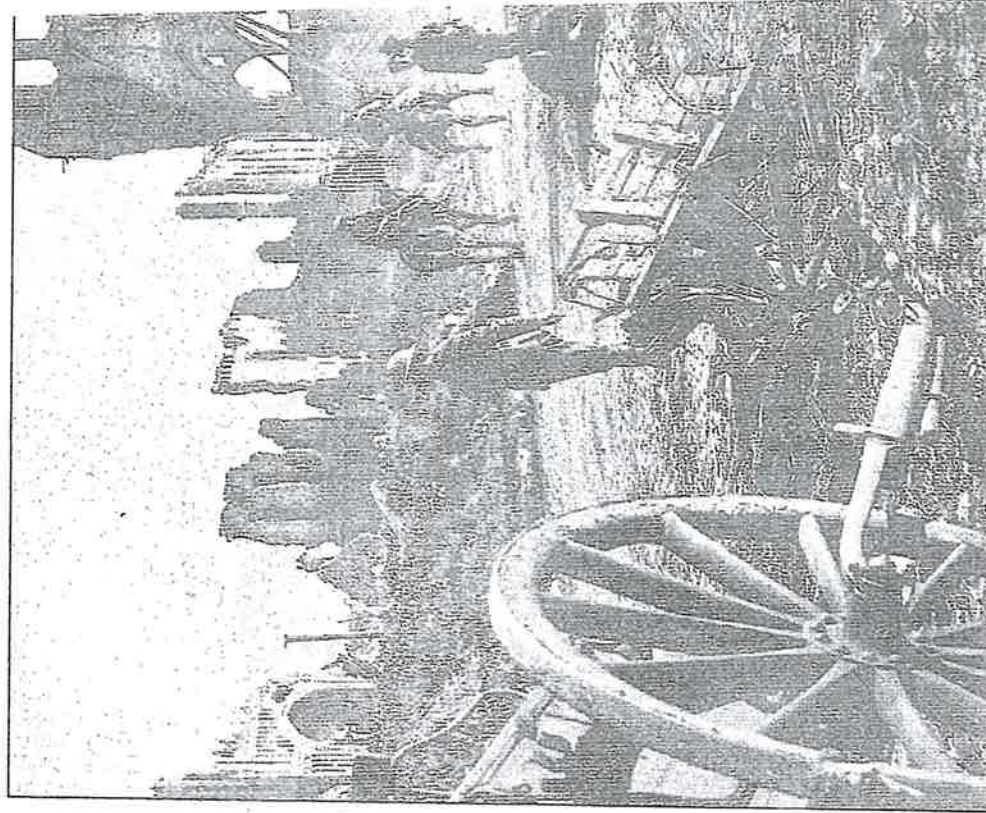
L'offensive libératrice s'est déroulée en deux phases. La première eut pour objet de conquérir les crêtes d'Ypres ; la deuxième permit de libérer le territoire jusqu'à la côte.

Conformément aux dessins du haut commandement allié, une nouvelle bataille devait s'engager le 31 octobre pour achever la défaite de l'ennemi et le chasser du sol belge. Dans ce but, l'armée belge tout entière prit position au nord du dispositif général. Le groupement français s'établissait à

sa droite et la 2^e armée britannique plus au sud. Des luttes sévères s'engagèrent qui obligèrent finalement les Allemands à se replier derrière le canal de Gand à Teneuzen. C'est sur cette ligne générale que notre armée est établie lorsque le 11 novembre 1918 survient l'armistice, qui rejette l'ennemi au-delà du Rhin.

C'est à Gand où il venait d'entrer à la tête de la 1^{re} division que le Roi adressa le 18 novembre à ses troupes l'ordre du jour de la victoire libératrice :

« Officiers, sous-officiers, soldats ! Vous avez bien mérité de la Patrie. Pendant plus de quatre années, vous avez bravement défendu dans les boîtes de l'Yser le dernier lambeau de notre territoire... Enfin, achevant de forcer l'admiration universelle, vous venez d'infliger à l'ennemi une sanglante défaite. »



Après la bataille, les soldats anglais dans les ruines de la ville d'Ypres en novembre 1918. Les Britanniques (ils ont perdu quelque 60 000 hommes) ont défendu le secteur avec un courage exemplaire. Mais la ville flamande a été anéantie en grande partie. Elle a aussi donné son nom au sinistre gaz mou-

Notre village a échappé aux massacres subis dans certaines localités comme Dinant, Andenne (300 morts, etc.) mais n'a pas échappé à certaines peurs : vers 1916, un coup de feu ayant retenti, les Allemands ont rassemblé tous les hommes dans l'église avec la menace que si un seul coup de feu était tiré, des otages seraient fusillés. Heureusement, tout c'est bien terminé.

En dehors des éternelles parties de cartes, la jeunesse avait monté une équipe de football qui avait acquis une belle réputation due à ses capacités.

Mais comme dans toutes les guerres il y a eu des jours sombres. Dès 1917, une maladie, appelée la « grippe espagnole » a fait des ravages dans le village. 20 personnes sont décédées à la fleur de l'âge (cf. liste). 1917 a vu aussi l'arrivée des réfugiés Français venant des régions où avait eu lieu les champs de bataille (Armantière, Henin Lutard, etc.). Ils résidèrent à Meeffe jusqu'au début de l'année.

A la fin des hostilités, des soldats de l'armée canadienne établirent leur campement à Meeffe et y séjournèrent plusieurs mois. Ils acquirent une grande popularité et beaucoup d'admiratrices. Monsieur le curé avait quatre jeunes filles ont suivi leur élu. Je n'en ai retrouvé que trois : Clara, Amélie Piraprez et Philomène Noël.

On raconte à ce propos, je dis bien on racontait, qu'une jeune fille devait repartir avec l'élu de son cœur, mais au dernier moment (quitter sa famille, ses amis, son pays), elle a annoncé à partir, et je redis, on racontait, que c'est sa sœur qui était en service à Noville-les-Bois et qui sans doute cherchait l'aventure qui est partie à la place de sa sœur.

Sur base de certains renseignements de l'Etat civil, on peut penser qu'il s'agit de Philomène Noël. Les époux Joseph Noël - Marie Verlaine ont eu quatre enfants : Philomène (1898), Amélie (1899), Léonie (1902) et Victoire (1904). Marie Verlaine, la maman, est décédée le 13 novembre 1915 à 48 ans, laissant des orphelins. Léonie Verlaine, sœur de Marie, a épousé Jules Lacroix de Noville-les-Bois le 29 octobre 1905 et a suivi son mari. On peut donc raisonnablement en déduire que Léonie a accueilli sa nièce Philomène en service à Noville-les-Bois. Philomène aurait donc pris la place de sa sœur Amélie pour partir au Canada. Quant à Amélie, elle a épousé Gustave Sipler de Wepion en 1925. Léonie a habité Saint Servais (Namur). La famille Noël habitait rue Petite Rhée, où a habité Leon Bouché (maison abattue).

LES SOLDATS
CANADIENS A
MEEFFE EN 18/19
PHOTO PRISE
AU PRIEURÉ



Victimes civiles de la guerre

Doneux Désiré	24 ans	08.09.1915
Boveroux Marguerite	16 ans	07.01.1916
Piraprez Marie	10 ans	28.05.1915
Delorge Cordelie	33 ans	17.03.1917
Francois Albert	19 ans	24.04.1917
Godfrin Valerie	36 ans	20.07.1917
Dorval Florence	20 ans	14.09.1917
Dorval Léontine	22 ans	15.10.1917
Lancel Désiré	27 ans	29.11.1917
Dorval François	39 ans	30.08.1918
Tilman Marie	18 ans	25.09.1918
Piraprez Albin	26 ans	29.10.1918
Fossion Jean	26 ans	24.10.1918
Moreau Hyppolite	37 ans	27.10.1918
Lefèvre Florent	24 ans	02.11.1918
Libioulle Désiré	20 ans	04.12.1918
Jallet Alfred	22 ans	07.03.1919
Limage Edmond	24 ans	28.04.1919
Mottet Camille	16 ans	26.10.1918
Roland Victor	22 ans	10.09.1917

La fin de la guerre

La journée du 11 novembre a été une fête et une délivrance pour la population. Mais malheureusement ce ne fut pas le cas pour les familles qui avaient perdu un être cher.

On apprit que Gustave Noël et Louis Linchamps avaient été tués au début de la guerre, à la défense de Liège. Richard Dorval a été tué à quelques jours de la fin de la guerre, en novembre 1918 lors d'une attaque de l'armée belge dans la forêt d'Houthuls. Jules François a été déporté et décédé le 8.9.1914.

En 1922, en l'honneur des vétérans et des combattants, on a érigé le monument sur la place. Des chars et une foule énorme avaient participé à la cérémonie. Mr Jadoul qui en était l'organisateur principal avait contacté le Palais Royal et obtenu l'assurance de la présence du Roi Albert.

Malheureusement, mon père, conseiller communal à l'époque, m'a raconté qu'ils avaient commis une erreur. Ils ont fixé la date des festivités mais on n'impose pas une date au Roi ; c'est le Roi qui choisit la date selon son calendrier. C'est le général Lemercier, représentant le Roi, qui a honoré de sa présence l'inauguration du monument.

Ma chère Marthe,

Quand je te voyais là tantôt, je ne croyais pas que nous nous voyions pour la dernière fois sur terre.

Ce soir, l'aumônier vient de me dire que mon recours en grâce a été rejeté, demain matin je serai exécuté. C'est triste, mais enfin, il n'y a rien à faire : j'aurais certainement préféré continuer à vivre, mais je me résigne, comme je le disais déjà dans le temps, comme cela je sais au moins comment je meurs.

J'ai communie ce matin (je suppose qu'alors on savait déjà ici ce qui en était) et j'espère que le Bon Dieu me recevra là-haut. Ne sois pas malheureuse et viens me rejoindre quand ton temps sera venu.

Cela vaut mieux comme cela, Dieu sait comme nous nous serions fait souffrir ici sur terre.

Ma chère enfant, j'aurais bien voulu ne pas te quitter, mais la Providence n'a pas voulu nous laisser ensemble ici-bas, nous serons plus heureux là-haut. Que sa sainte volonté soit faite.

Continue à prier pour moi, quand je serai au Ciel, je prierai pour toi.

Ton grand ami

Dernière lettre d'Alexandre Franck (fusillé le 23 septembre 1915) à sa fiancée Marthe Doutreligne, Bruxelles, 22 septembre 1915. Lettre conservée aux Archives générales du Royaume de Bruxelles. Extrait du livre de Emmanuel Debruyne et Laurence van Ypersele, « Je serai fusillé demain, Les dernières lettres des patriotes belges et français fusillés par l'occupant, 1914-1918 », Racine, 2011.

HONNEUR A NOS HEROS



Richard Dormal

*G. Boddaert
1109 1919*



Louis Linchamps



Jules François



Gustave Noël

Commune de **MIEFFRE**

ndee.

Une ligne de front presque immobile

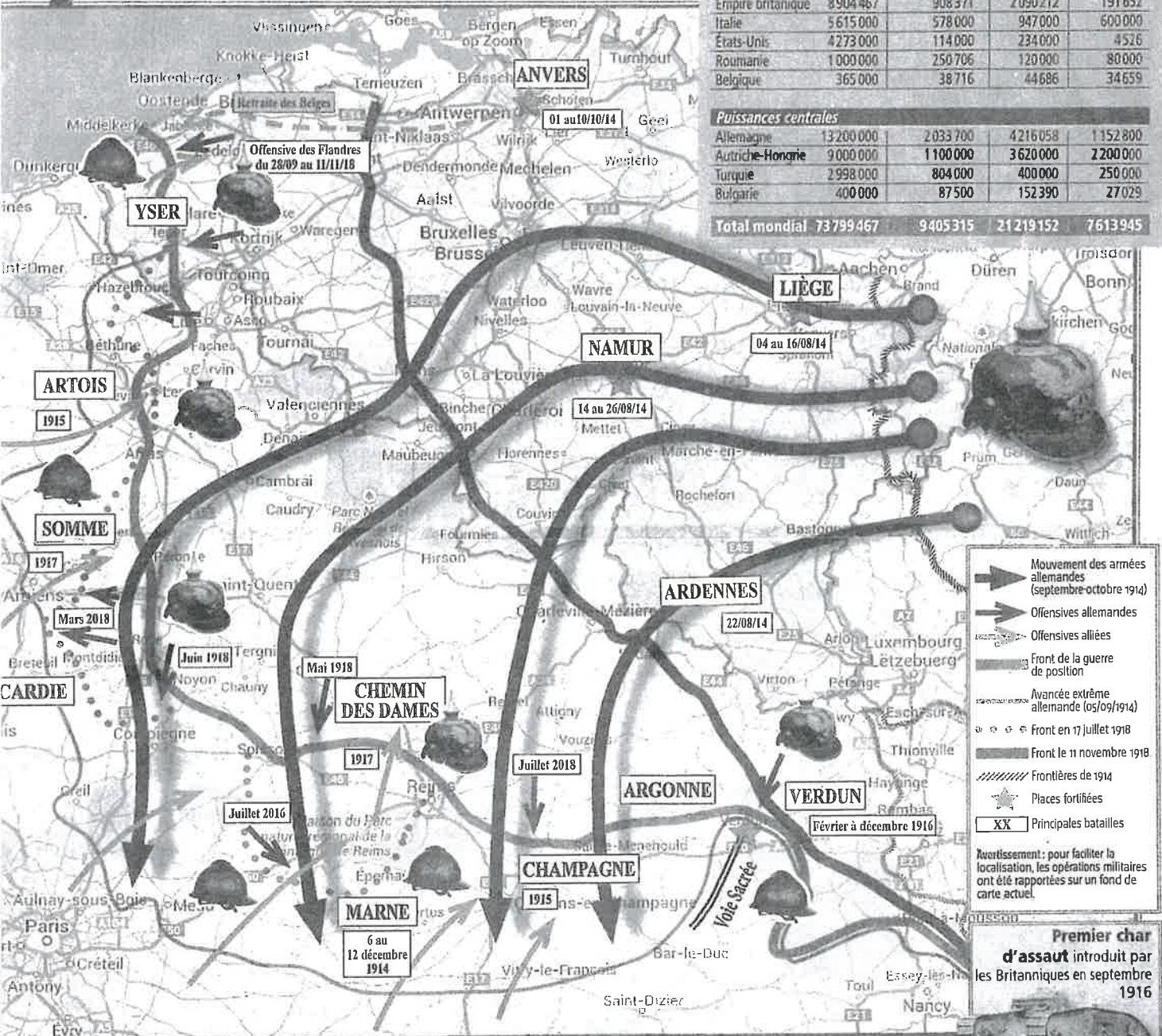
Août 1914-novembre 1918 : quatre années de combats, d'atrocités et des millions de victimes de part et d'autre d'une ligne de front qui ne bouge quasiment pas. Voici, sur carte, la vue synthétique des opérations militaires sur le front occidental de l'Allemagne.

Participation et pertes militaires pendant la Grande Guerre

Puissances alliées			
Pays	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés
Russie	18 100 000	1 800 000	4 950 000
France	7 891 000	1 375 800	4 266 000
Empire britannique	8 904 467	908 371	2 090 212
Italie	5 615 000	578 000	947 000
États-Unis	4 273 000	114 000	234 000
Roumanie	1 000 000	250 706	120 000
Belgique	365 000	38 716	44 686

Puissances centrales			
Pays	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés
Allemagne	13 200 000	2 033 700	4 216 058
Autriche-Hongrie	9 000 000	1 100 000	3 620 000
Turquie	2 998 000	804 000	400 000
Bulgarie	400 000	87 500	152 390

Total mondial 73 799 467 9 405 315 21 219 152 7 613 945



- Mouvement des armées allemandes (septembre-octobre 1914)
- Offensives allemandes
- Offensives alliées
- Front de la guerre de position
- Avancée extrême allemande (05/09/1914)
- Front en 17 juillet 1918
- Front le 11 novembre 1918
- Frontières de 1914
- Places fortifiées
- XX Principales batailles

Premier char d'assaut introduit par les Britanniques en septembre 1916

Les dates clés de la Grande Guerre

-1914-

- 28 juin** : Assassinat de François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche, à Sarajevo
- 28 juillet** : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie
- 31 juillet** : Assassinat de Jean Jaurès à Paris
- 2 août** : Ultimatum de l'Allemagne à la Belgique

● 3 août : L'Allemagne déclare la guerre à la France.

- 4 août** : Les troupes allemandes pénètrent en Belgique
- 17 octobre** : Début de la bataille de l'Yser

-1915-

- 19 janvier** : Premier bombardement allemand par un Zeppelin

● 22 avril : Première utilisation de gaz asphyxiants par les Allemands près d'Ypres

- 24 avril** : Début du génocide arménien

-1916-

- 21 février** : Début de la bataille de Verdun (dix mois)
- 5 juillet** : Lancement, en France, du Canard enchaîné

● 15 septembre : Première utilisation d'un char d'assaut par les Britanniques

- 15 octobre** : Exécution de Mata Hari, condamnée pour espionnage au profit de l'Allemagne

-1917-

- 8-12 mars** : Révolution russe de février
- 2 avril** : Entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés
- 15 mai** : Général Pétain nommé à la tête de l'armée française

● 6 novembre : Révolution russe d'octobre

- 11 novembre** : Signature de l'Armistice entre l'Allemagne et les alliés près de Rethondes

-1918-

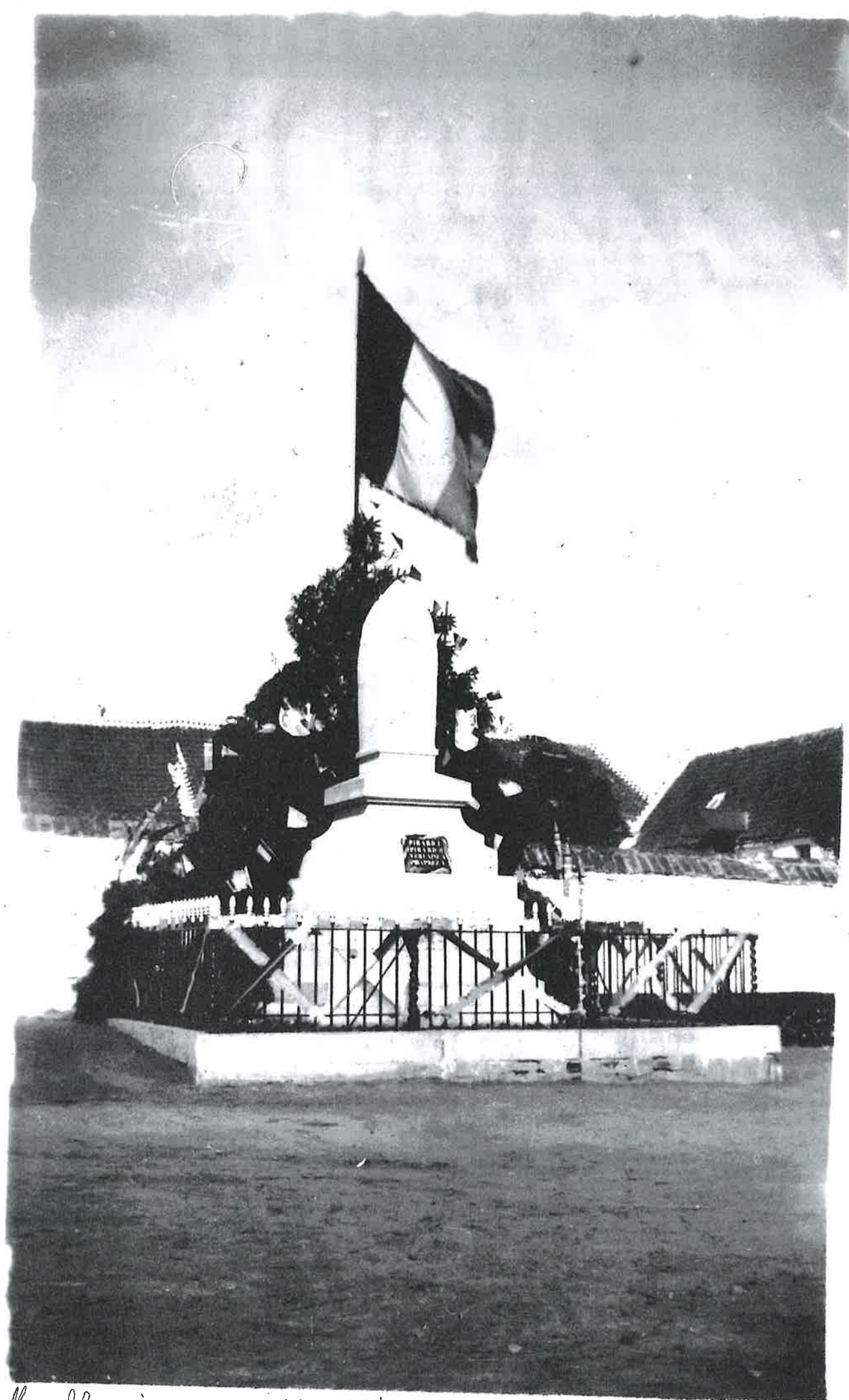
- 14 avril** : Commandement général allié confié au général Foch
- Octobre** : Épidémie de grippe espagnole

● 11 novembre : Signature de l'Armistice entre l'Allemagne et les alliés près de Rethondes

- 28 juin** : Signature du traité de paix de Versailles

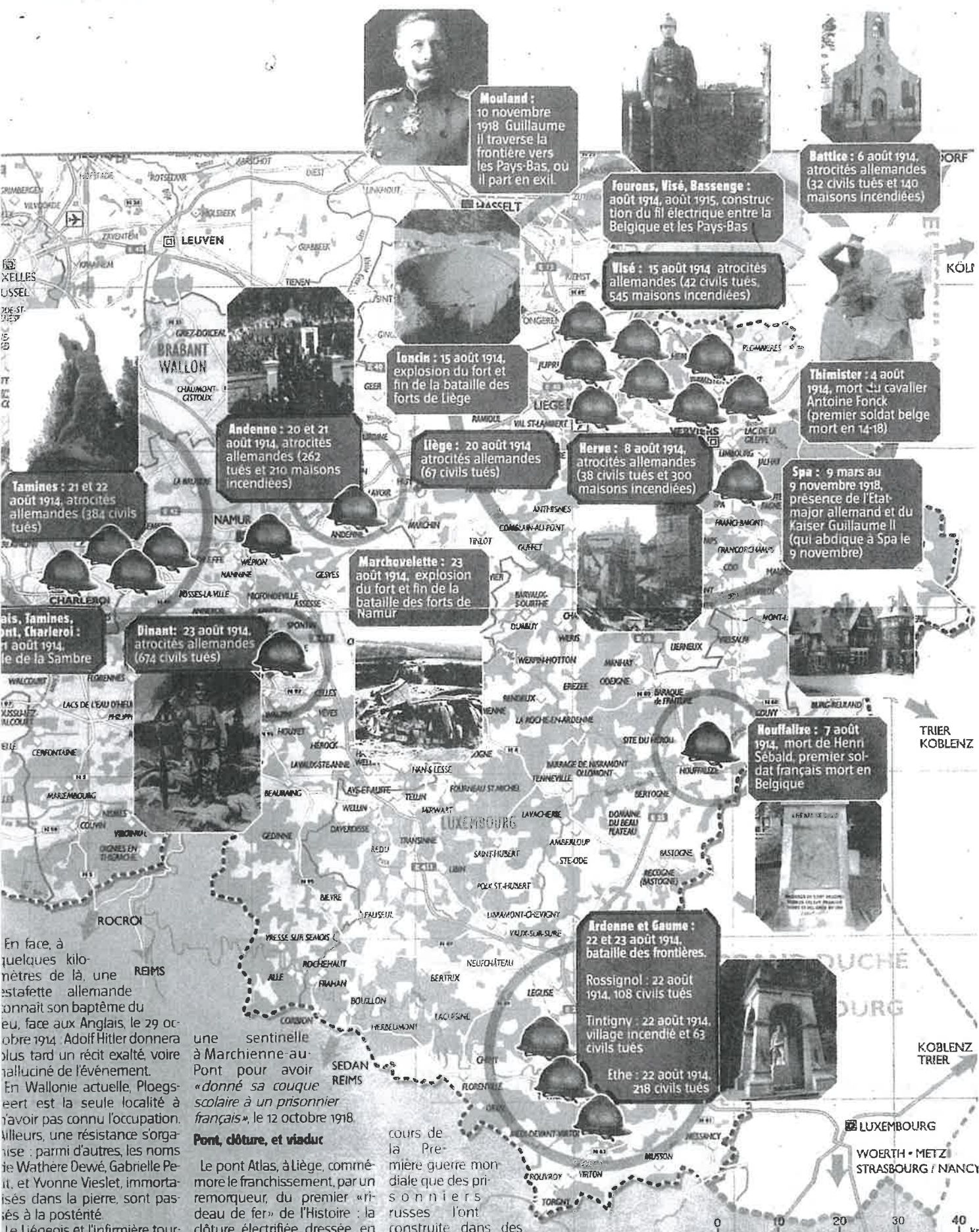
-1919-

Conception et réalisation : Marie-Françoise Gihosse, Thierry Dupont, Philippe Leruth et Philippe Martin. Graphisme, mise en page et infographies : Delphine Perin et Christian Hick.



Meeffe : inauguration du monument : 1922 .

Sur les traces de 14-18



En face, à quelques kilomètres de là, une REIMS estafette allemande connaît son baptême du feu, face aux Anglais, le 29 octobre 1914. Adolf Hitler donnera plus tard un récit exalté, voire halluciné de l'événement.

En Wallonie actuelle, Ploegs-
eert est la seule localité à
n'avoir pas connu l'occupation
allemande. Une résistance s'orga-
nise : parmi d'autres, les noms
de Wathère Dewé, Gabrielle Pe-
tiet et Yvonne Vieslet, immorta-
lisés dans la pierre, sont pas-
sés à la postérité.

Le Liégeois et l'infirmière tour-
naisonaise étaient engagés
dans la transmission de ren-
seignements : le premier réci-
vera au cours du second con-
flit mondial. La petite
Moncelloise a été abattue par

une sentinelle
à Marchienne-au-
Pont pour avoir
«donné sa couque
scolaire à un prisonnier
français» le 12 octobre 1918.

Pont, clôture, et viaduc

Le pont Atlas, à Liège, commémore le franchissement, par un remorqueur, du premier «rideau de fer» de l'Histoire : la clôture électrifiée dressée, en 1915, des Fourons jusqu'à Knokke, pour fermer le passage vers les Pays-Bas neutres.

La liaison ferroviaire d'Anvers à Aix-la-Chapelle lui était pratiquement parallèle : c'est au

cours de la Première guerre mondiale que des prisonniers russes l'ont construite dans des conditions terribles. Les convois empruntent toujours le viaduc de Moresnet, le plus long viaduc ferroviaire d'Europe.

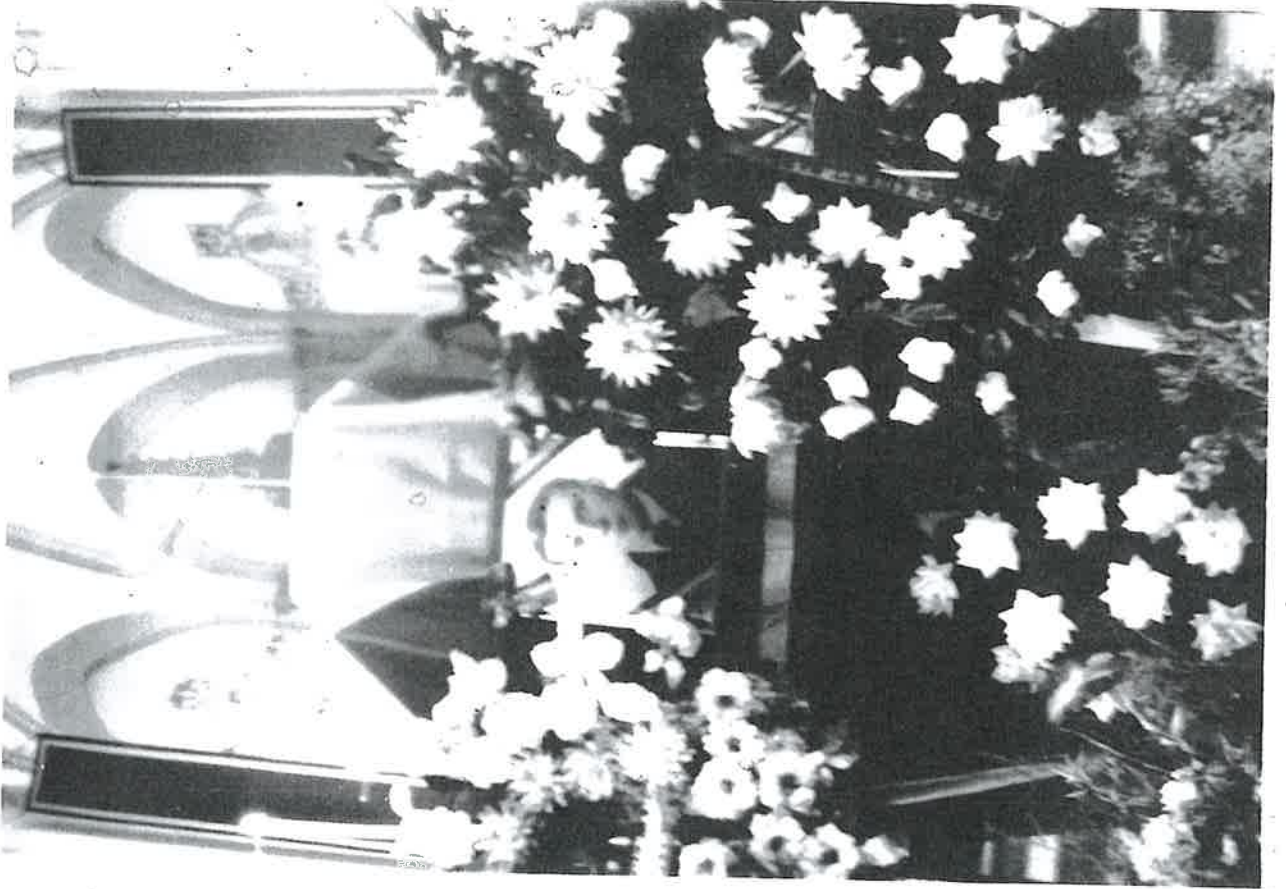
L'empereur d'Allemagne,

Guillaume II, franchira discrètement cette frontière hollandaise à Mouland, le 10 novembre 1918. La veille, le Kaiser avait abdiqué à Spa, où il résidait de-

puis mars, avec l'état-major de son armée. Sa fuite l'avait ramené pratiquement sur les chemins empruntés par ses soldats, quatre ans plus tôt. ■



OBSEQUES DE LEON



PIRAREZ LE 2 JUILLET 1945

LE GÉNÉRAL LEMERCIER ET LES AUTORITÉS



INAUGURATION DU MONUMENT EN 1922





GORSON - FERD^d LECLERQ
 FILLE - ? FRANCO
 JULIE BEGON
 JOSEPH VERLAINE
 ANGELE LECLERQ
 ?
 ROSA DERENNE
 HENRI LIBIOULLE
 LOUIS LIBIOULLE
 GHISLAINE LECLERQ
 ? FRANCOIS



L'invasion des Allemands, en 1940, a obligé de nombreux Belges à fuir.



LA GUERRE 1940-1945



Le château de Wasseiges avait abrité dès 1939 un hôpital de campagne de l'armée belge. En 1941, les Allemands y installèrent un central téléphonique jumelé avec le poste de repérage d'Hédenghe, dont il communiquait les informations aux champs d'aviation de l'est de la Belgique, de la Hollande et de l'Allemagne.

Aux téléphonistes vinrent se

joindre une centaine de jeunes filles allemandes surnommées malicieusement par la population « les souris vertes ».

« Vertes » à cause de leur uniforme et « souris » en raison des fonctions assez particulières qu'elles occupaient dans l'armée du Reich.

Le 4 septembre 1944, vers neuf heures du matin, les Allemands fi-

rent sauter leurs installations alors qu'approchaient les troupes américaines.

Sur notre photo, le château de Wasseiges et ses dépendances sont la proie des flammes.

Le même jour, au soir, les soldats font sauter le pont sur la Méhaigne avant de quitter le village. Le 6 septembre, les Américains feront leur entrée à Wasseiges, venant de Branchon.

LA VIE QUOTIDIENNE SOUS L'OCCUPATION.

MEEFFE PENDANT LA GUERRE 1940-1945.

Les faits de la guerre 1940-1945 sont présents à la mémoire de beaucoup de Meeffois. En 1939, les armées allemandes envahissaient la Pologne et aussitôt, la France et la Grande-Bretagne, voulant défendre l'allié polonais, déclaraient la guerre à l'Allemagne. Vingt ans après la première guerre mondiale, la Belgique était de nouveau sur pied de guerre.

La Belgique qui adoptait une politique de neutralité n'aurait pas de suite dans le conflit, mais décréait la mobilisation générale.

En septembre 1939, une trentaine de Meeffois étaient sous les armes; d'autres, encore mobilisables, n'allaient pas tarder à les rejoindre.

Dans l'attente et l'inquiétude, l'hiver avait été bien long pour nos soldats et leurs familles. Le 10 mai 1940, un vendredi de Pentecôte, au lever du jour, nos « protecteurs » envahissaient la Belgique au moyen d'une armée puissante qui s'appuyait sur une aviation redoutable.

Tous nos militaires en sursis étaient rappelés ce 10 mai au matin; c'était la consternation générale !

Le samedi 11 mai commença le long et interminable défilé des troupes blindées françaises que la population acclamait et fleurissait de lilas, en fleurs à cette époque.

Le 12 mai, jour de Pentecôte, un vent de panique souffla sur Meeffe, comme d'ailleurs sur les autres communes. Les gens, se souvenant de la guerre 1914-1918 et des cruautés qui avaient lieu en Pologne, furent l'ennemi.

L'exode atteignit plus de la moitié de la population de la commune, principalement les hommes valides.

Certains ne rentrèrent à Meeffe que plusieurs mois après la capitulation.

Le lundi 13 mai eut lieu le bombardement de la commune; un régiment de dragons français fut attaqué par l'aviation allemande. Il y eut cinq soldats français tués, plusieurs maisons détruites et quatre chars furent abandonnés.

Le ciel était noir de fumée !



Le 14 mai, les Allemands entraient dans un village presque désert où se consumaient les restes des incendies de la veille. La deuxième guerre mondiale avait commencé tragiquement.

Quelques soldats démobilisés rentrèrent au village; pour une vingtaine d'autres se furent les « stalags ». Ils allaient y rester cinq longues années.

Meeffe se réorganisa et on réinventa les vieilles habitudes de 14-18. On écoutait « Radio Londres » en cachette, on discutait sur l'évolution de la guerre. On espérait et on attendait ! En 1942-1943, l'occupant, ayant besoin de main d'œuvre pour ses usines, instaura le travail obligatoire en Allemagne. De nombreux jeunes durent se présenter à la Werbestelle pour l'embauche. Alors, pour les uns commencèrent les déportations, pour les autres, les réfractaires, ce fut la vie dans la clandestinité (faux nom, fausse carte d'identité, fausse profession, maquis...). Un Meeffois fut déporté.

En 1943-1944, lorsque l'on vit apparaître dans le ciel des milliers d'avions alliés, l'espoir revint et l'issue de la guerre ne fit plus de doute.

En septembre 1944, Meeffe était libéré; la joie aurait été entière s'il n'y avait eu le sort des prisonniers de guerre qui continuaient d'inquiéter le village.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitulait et quelques semaines plus tard c'était la joie des retrouvailles.

Nos braves rentraient à Meeffe, accueillis dans la joie et l'allégresse !



Dès que la Belgique eut capitulé, le 28 mai 1940, et malgré la déception que l'on ressentait, la première réaction fut de s'adapter à la situation nouvelle.

Il fallait malgré tout continuer à vivre.

En juin 1940, la moitié des habitations avait été abandonnée par les familles et pour la plupart avec corps et biens. C'est-à-dire qu'avant l'exode, le bétail et autres animaux avaient été lâchés en pâture sans aucune surveillance.

Certains maisons avaient été pillées et principalement les magasins (soit par l'occupant ou par certains habitants, avides de se constituer des réserves).

La première tâche des Meeffois restés au village fut donc de se réorganiser et de suppléer aux nombreuses absences.

Il avait fait très beau en mai 1940 et la végétation avait bien poussé. Il était temps de s'occuper de biner, distancer et démaier les betteraves.

Les céréales avaient grandi et il fallait aussi faire l'échardonnage et penser à la fenaison. Toute la main d'œuvre disponible fut donc mise à l'ouvrage, y compris les enfants.

Au fur et à mesure que les évacués et les soldats démobilisés rentrèrent, on fut de plus en plus soulagés.

La moisson se fit dans de meilleures conditions. On n'eut plus de soucis que pour les soldats envoyés en Allemagne.

Les travaux d'arrière saison se terminèrent presque normalement et on s'installa dans la guerre de cinq ans. L'occupant se manifesta très peu durant cette année 1940.

NOURRITURE ET PRODUITS DE PREMIERE NECESSITE

Les principaux changements vinrent de l'organisation administrative de la commune. Tout d'abord on distribua les fameux timbres de ravitaillement. Presque tout était rationné, hormis, bien sûr les denrées coloniales disparues (café, riz, chocolat, tissus, ...) qui furent remplacés par des produits succédanés. On torréfiait de l'orge; on faisait de la crème de marron, du gruau d'avoine, des tissus d'ersatz et on fumait des cigarettes V.F. que l'on surmommait, avec bonne humeur, Vieux Foin; on faisait aussi du sirop de betteraves.

Chaque habitant devait être inscrit dans un magasin d'alimentation qui, chaque mois, délivrait les produits de première nécessité (du moins quand les magasins étaient approvisionnés). On avait droit à un savon, un kilo de sucre, 250 gr de tabac, etc... par mois. La nécessité créant l'imagination, chaque ménage mit au point les moyens de satisfaire à ses besoins. Les fumeurs plantèrent des plants de tabac que l'on allait faire « hacher » à Hanret ou chez Doneux (on avait ressorti la machine de 14-18); les jardins furent cultivés soigneusement et fournirent toutes les pommes de terre et légumes; certaines personnes, en rendant de menus services aux cultivateurs purent disposer d'un coin de terre pour produire les denrées de première nécessité.

On allait aussi glaner après l'enlèvement des récoltes. Il y en a même qui glanait debout (au direaux), c'est pourquoi on instaura « la garde civique » : à tour de rôle, trois cultivateurs, devaient chaque nuit assurer la surveillance des campagnes. Au début, par crainte, le service fut bien assuré, mais après quelque temps, comme dans tout, la garde se mua en jeu de cartes.

FONCTIONNEMENT DE LA CORPORATION AGRICULTURE ET ALIMENTATION.

On devait aussi instaurer dans la commune la C.N.A.A. c'est à dire la Corporation Nationale Agriculture et Alimentation.

Cet organisme était chargé d'établir, probablement d'après les besoins du pays, ce que chaque agriculteur devait fournir en céréales, viandes, etc., d'après ses capacités de production (nombre d'hectares, têtes de bétail, ...). Dans certains cas, une délégation composée de trois membres se rendait sur place pour estimer la qualité de la récolte. La Corporation était mal vue dans le village; les cultivateurs n'aimaient pas fournir leurs produits pour des prix dérisoires et de plus, la quantité était établie d'après l'arbitraire ou le privilège. On trichait un peu comme on pouvait et certains veaux ou porcs craquaient plusieurs fois. On devait aussi fournir à la laiterie de Hamnèche une certaine quantité de lait ou de crème.

Mais, était-ce la nourriture qui manquait à nos quadrupèdes ou le stress de l'occupant, mais en ce temps-là, le lait était fort pauvre. Enfin, le volume y était.

LA SOLIDARITE ET LE TROC.

A la guerre comme à la guerre, il fallait se débrouiller et se tirer d'affaire. Il y avait une bonne solidarité entre les familles du village et rares sont ceux qui mangelient du pain noir.

Les familles les plus démunies recevaient dix kilos de froment à gauche, quinze à droite, quelques oeufs, etc...

Le plus difficile à trouver était le beurre car il était très demandé.

Et le commerce ? Ce n'était pas toujours blanc, mais il ne faut pas tout voir en noir.

Pour 500 kg de braisettes demi-grosses d'Andenne ou d'ailleurs, il fallait de la farine. On faisait son beurre en le vendant à 350 frs le kilo, mais ce n'était que la moitié d'une paire de chaussures en mauvais cuir.

Tout se vendait pendant la guerre à commencer par les timbres et surtout les denrées rares qu'étaient le café ou le savon.

D'où venaient-ils ? Bonne question mais en y mettant le prix (1000 frs le kilo), on pouvait trouver du café. Par mois, on recevait un petit savon de toilette qui flottait sur l'eau et un bloc de savon de Marseille pour la lessive. Bien entendu, c'était très peu. Alors, on faisait son savon soi-même. Recette : entrailles de porcs et de la soudre qu'un parent vous apportait de Jemeppe-Sur-Sambre en venant vous rendre visite, car les familles étaient fort grandes à cette époque, on avait des parents partout...

LES DEPLACEMENTS

Pendant la guerre, la petite reine (le vélo) devint le roi : presque tous les déplacements se faisaient en vélo. Ce n'était pas le « 8 kg-10 vitesses » du dimanche matin, mais l'ancêtre robuste de 25 kg avec pneus semi-balons, 2 porte-paquets (un devant, un à l'arrière) torpédo et muni d'une lampe à carbure ou électrique d'où sortait un filet de lumière, par une petite fente de 4 cm sur 1 cm et occultée par une penna.

Avec quinze kilos devant et quinze derrière, il servait comme un véhicule de messagerie. On venait de Liège, Huy ou Taminies chercher du ravitaillement en vélo et les jeunes qui cherchaient à se distraire n'avaient pas d'autres moyens de transport. Le tram à vapeur mettait plus d'une heure pour arriver à Namur et les quelques camions qui étaient équipés de gazogène étaient réservés aux transports importants.

L'HABILLEMENT

Les tissus étaient rares, chers et de médiocre qualité. Mais cela n'empêchait pas une certaine fantaisie. On peut même penser que cette période de guerre a été déterminante dans la mode féminine.

Pour marquer l'occupant, et les « petites souris grises en uniformes » (Allemandes au Château de Wasseiges) on se mit à raccourcir les vêtements, à faire apparaître le genou et à mettre en valeur les « avantages ». La pénurie de bas de soie fit apparaître d'affreuses socquettes blanches et la rareté du cuir donna la mode des escarpins d'abord en liège puis en bois.

Les beaux chapeaux en feutre furent remplacés, peu à peu, par des modèles plus simples qui finalement se transformèrent en simple turban puis en bonnet Montgommery. Le sac à main et la sacoche, guère pratiques pour les déplacements, furent remplacés par le sac en bandoulière en cuir mal tanné.

Les restrictions amenèrent une façon de se vêtir totalement différente d'avant-guerre et qui fut à la base de la mode ultérieure.

La guerre a été un tournant dans la mode féminine.

LES DISTRACTIONS

Le couvre-feu à 22 heures, l'obligation d'occulter les fenêtres, le rationnement dans tous les domaines, les fêtes et duccasses interdites, l'obligation de se rendre à la Werbestelle ou de se cacher, la séparation avec des êtres chers en Allemagne, la crainte de se retrouver de la Citadelle de Huy pour une livraison tardive ou le regard trop attardé sur un membre de la Garde-Wallonne, tout cela a-t-il entamé le moral des Meefois et n'a-t-on connu que l'ennui pendant quatre ans ? Quand même pas !

avaient monté une équipe de football qui rassemblait les jeunes et permettait les contacts avec les villages voisins.

En 1941, aussi, un particulier de Cortil Wodon vint faire des séances de cinéma à la salle Dorval, aux Fontaines: ce n'était pas sublime, mais on y trouvait son amusement et certaines alertes y furent particulièrement chaudes car bien que le spectacle fut autorisé, il y avait des travailleurs réfractaires qui y assistaient et de ce fait, lors du passage d'une patrouille, la salle se vidait en quelques secondes par les jardins.

Une troupe de théâtre lyrique venait aussi régulièrement présenter de grandes opérettes suivies par plusieurs centaines de personnes.

Une troupe locale de théâtre organisait aussi, chaque année, des spectacles au profit des prisonniers.

Sur la place, le Magic-City, qui avait amené son matériel pour la fête de la Pentecôte, en 1940, y était resté bloqué et le propriétaire pour se procurer un petit revenu avait d'abord monté une partie de son attraction et ensuite une piste de patins à roulettes.

Il a ainsi assuré une animation pour les jeunes jusqu'en 1943.

Dans les cafés, on jouait beaucoup aux cartes, et chez Yvonne Lefèvre, aux Fontaines, tous les dimanches, on jouait aux quilles et à la banque russe (Emile Filée et Victor Biéva) ou à la banque au gobelet (Emile Filée et Salmon).

On avait ainsi l'occasion de se débarrasser de ses mauvaises pièces en zinc.

Et puis, la jeunesse trouve toujours à se divertir, puisque l'on dansait même, après le football, dans la petite maison de « Maria la Française », en Crocq, près de la fontaine.

L'OCCUPANT

Après le bombardement du 13 mai 1940, puis le passage des troupes pendant les quelques jours qui suivirent, l'occupant ne s'est guère manifesté dans la commune pendant les quatre ans qui suivirent. Une patrouille ou un transport passait régulièrement mais sans objectif particulier.

Une petite garnison vint s'installer, vers 1942, près de la tour du Soleil à Ambresin, avec mission le phare de recherche aérien.

Une autre, composée surtout de femmes (les souris grises) vint s'installer, ensuite, au château de Wasseiges, avec pour mission de gérer un important central téléphonique allemand.

La dernière concentration importante de soldats dans le village eut lieu quelques jours avant la libération en septembre 1944, lorsqu'un régiment de SS venant du front vint en repos à Meefie pour reformer un régiment. Les camions et les armes étaient camouflés sous les arbres ou dans les granges.

Le dépôt de munitions et de vêtements se trouvait chez Doneux, rue de l'Eglise, et, la veille du départ, on remit à chaque soldat, leur nouvel uniforme noir SS et des munitions pour la poursuite des combats dans les Ardennes.

La crainte d'un affrontement avec l'Armée Blanche avait plongé le village dans une grande terreur.

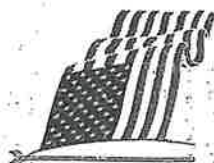
SEPTEMBRE 44: LA LIBERATION

Tout s'est finalement bien terminé, les Allemands attardés s'emparèrent de quelques bicyclettes alors que les Américains étaient déjà sur la Grand Route à Hannêche.



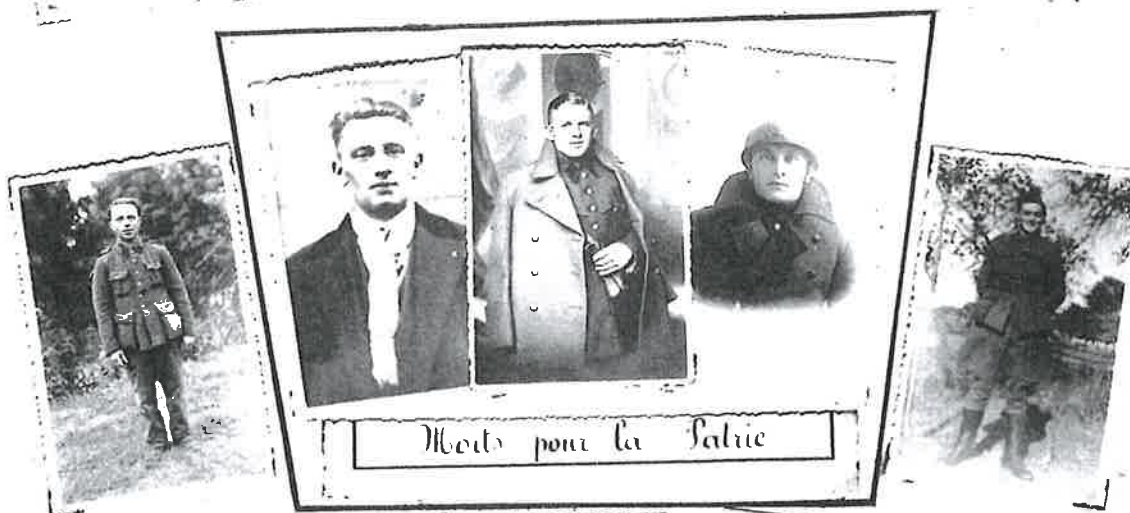
L'occupation était enfin terminée !

Notre guerre avait duré quatre ans.





A. PIRARD
J. PIRAPREZ
H. LIBIOULLE
G. WEREAU
L. COUILLIEN



B. DECHANET
L. PIRARD +
A. VERLAINE +
O. PIRARD +
R. FILEE



J. BAUTHIER
L. BEÇON
J. HAIDON
E. DEBRY
H. MEURA

J. DEPAS
G. MALLIE
F. DETRIXHE

O. LEHEUREUX
O. LINCHAMP
V. RUELE
M. FERON
H. LEFEYRE

En ce 48ème anniversaire de l'Armistice 1940-45,

en souvenir glorifiant le sacrifice et

en mémoire de tous nos camarades disparus,

en remerciements à tous ceux qui dans un élan de

patriotisme ont oeuvré au placement de l'ancien

drapeau et du tableau en marbre immortalisant nos

héros tombés au Champ d'honneur, et à la

restauration des plaques mortuaires.

La Fraternelle des Anciens Prisonniers,

Combattants et Déportés.

Voici les noms des chers combattants de 1914-

1918 de Meeffe:

Gustave NOEL

Louis LINCHAMPS (à Wandre)

Richard DORVAL

Jules FRANÇOIS

Roland HUBERT

Adelin FOSSION

Adolphe DONEUX

Ferdinand DONEUX

L. DONEUX

morts au Champ d'Honneur

mort en déportation

morts des suites de la guerre.

Jules DOCKIERE

Jules DOCKIER

Félix BRIEVEN

Louis LIBIOULE

Louis JAILLET

François LATOUR

Gustave LECLERCQ

Henri LATOUR

E. LEFEVRE

F. LEFEVRE

Désiré LINCHAMPS

Alph. MARCHANT

Félicien MOREAU

H. PIRARD

R. PIRAPREZ

F. PIRAPREZ

H. PIRARD

Arth. RENARD

J. RENARD

Jh RIGOT

D. RUELE

L. VERLAINE

A. WARGITHAIRE

E. CHAUSSART

O. JAILLET

Jules HONTOIR

Emile GUISET

Frédéric GUISET

Emile FILEE

L. DORVAL

I. DORVAL

Fr. DORVAL

A. DORVAL

E. DOQUIER

François DOCKIERE

Benoit DEMARSSCHALK

Morts pour la Patrie. 1940-1945

Albert VERCAINE tué à Wielsbeke le 20.5.1940

Louis PIRARD mort à Oudekapelle le 29.5.1940

Oger PIRARD mort à Meeffe le 12.5.1940

Roger MARCHAND mort au camp de Dora le 8.1.1945

Léon PIRAPREZ torturé par la Gestapo le 14.08.1942

Prisonniers de Guerre.

BAUTHIERE Jean	XIII A, V	A-SULZBACH-NCPNBERG	28.5.40/6.5.44
BEGON Louis	XIII A	SULZBACH	28.5.40/1.5.45
COUILLIEN Louis	II B	HAMMERSTEIN	18.9.40/1.6.45
DECHANET Benoît	XIII A	SULZBACH	28.5.40/5.5.45
DEPAS Jules	XIII A	SULZBACH	28.5.40/10.5.45
DEMAERSCHALK Gilbert	XIII A	SULZBACH	28.5.40/13.2.41
DETRIXHE Fernand	XIII A-XIII C	SULZBACH-HAMMELBURG	28.5.40/5.4.45
LEFEVRE Hubert	XII A	LIMBURG	28.5.40/15.5.45
LINCHAMPS Octave	XIII A	SULZBACH	28.5.40/10.5.45
LIBIOULE Henri	XIII C	HAMMELBURG	29.5.40/27.4.45
LEHEUREUX Julien	VI C	MUNSTER	28.5.40/8.4.45
PIRARD Alphonse	IV A	HONSTEIN	28.5.40/22.5.45
FOSSION Gabriel	XIII A	SULZBACH	28.5.40/11.5.45
PIRARD Fernand	XIII C	HAMMELBURG	28.5.40/28/7/43
PIRARD Fernand	VI D	DORTMUND	28.6.40/24.5.42
HAIDON Jean	I A	STABLA(Koenigsb.)	30.5.40/17.4.45
MEURA Hubert	I A	STABLA(Koenigsb.)	28.5.40/3.7.45
RUELE Valère	XIII C	HAMMELBURG	30.5.40/22.4.45
STEVANT René	XIII A	SULZBACH	28.5.40/6.5.45
VAN GENECHTEN Félix	XIII A-XIII B	B-SULZB.-HAMMELB	28.5.40/1.2.41
VANHULST Georges	I A	STABLA(Koenigsb.)	23.5.40/20.1.41
PERON Maximilien	XVII B	GNEIXENDORF(Vienne)	25.40/21.5.45
MALLIE Georges	IV A	HONSTEIN	5 ans
DORVAL Eugène	V-A		5 ans
FILEE, René	XIII C		2 ans
	II B		
		HAMMELBURG	18-9-40/31-5-45
		HAMMERSTEIN	

Déportés:

DEERY Eugène

PARIS Emile

2 ans

Anciens combattants.

LINCHAMPS Jean

DONEUX François

TILMAN Eugène

DELOYER Louis

WILLEM Adelin

DORVAL Jules

LINCHAMPS Armand

LEFEVRE Paul

MEURA Louis

FILEE Jean

FILEE Maurice

FILEE Julien

RAVIGNAT Eugène

DEPAS Léon

PIRAPREZ Paul

LEFEVRE Albert

LEFEVRE Julien

LEFEVRE Robert

PIRARD Georges

LINCHAMPS Jean-Baptiste

PIRAPREZ Desire

INCOUL Jacques

BEAULTIERE Jean, né à Meeffe le 03/11/1916 .

Fils de Maurice et Adeline Leloup.

Prisonnier au XIII A (Sulzbach) du 28/05/40 au 06/05/44.

A épousé Gilberte Begon le 21/09/44 - A une fille Nicole.

Carrière professionnelle aux Chemins de Fer.

Il est décédé à Meeffe, le 18/12/1987.

BEGON Louis, né à Meeffe le 05/10/1903.

Fils de Louis et de Victoire Limage.

Prisonnier au XIII A (Sulzbach) du 28/05/40 au 01/05/45.

A épousé Marie-Louise Libiouille le 10/06/1939 - A un fils Louis (1940)

Fermes de Buay.

Il est décédé à Meeffe, (Buay) le1967.

COULLIEN Louis, né à Meeffe le 27/07/1917.

Fils de Désiré et Lélite Docquier.

Prisonnier au II B à Hammerstein du 18/09/40 au 01/06/45.

A épousé Rosa Pirlot de Wellin - sans enfant.

Cantonnier des routes de l'Etat.

Il est décédé à Meeffe, le 11/07/1989.

DECHAMNET Benoit, né à Meeffe le 14/02/1910.

Fils de Lucien et Victorine Delorge.

Prisonnier au XIII A à Sulzbach du 28/05/1940 au 13/02/45.

Il a épousé Marie Léonie (Ghislain) Brieven le 11/08/1945 - Il a une

fille Colette.

Il était garde champêtre à Meeffe.

Il est décédé le 12 - 5 - 2001. Dernier combattant de Meeffe.

DEPAS Jules, né à Meeffe le 20/02/1915.

Fils de Jules et Marie Boccar.

Prisonnier au XIII A à Sulzbach du 20/05/40 au 10/05/45.

Il a épousé Alice Libiouille à Meeffe le 11/05/46 - Sans enfant.

Carrière professionnelle aux Téléphones.

Il est décédé le 13 mars 1983.

LEFEUREUX Julien, né à Wasseiges le 04/01/1901.

Fils de Gustave et Marie-Louise Cloës.

Prisonnier au XI C à Munster du 28/05/40 au 27/04/45.

Il a épousé en deuxième nocé Juliette Noël de Meeffe, le 24/12/1933 - deux enfants, Auguste (1^{er} nocé) et Maria (2^{ème} nocé).

Journalier, il est décédé à Meeffe, le 06/12/1983.

PIRARD Alphonse, né à Meeffe, le 24/04/1920.

Fils de Eugène et Marie Marchant.

Prisonnier au IV A à Hoshtein du 28/05/40 au 22/05/45.

Il a épousé Marguerite Piraprez de Meeffe, le 24/07/1956 - deux enfants, Marie-Louise et Eugène.

Cultivateur, il est décédé à Meeffe, le 25/05/83.

FOSSION Gabriel, né à Wasseiges.

Prisonnier au XIII à Sulzbach du 28/05/40 au 11/05/1945.

Célibataire, il est décédé vers 1975.

PIRARD Fernand, né à Meeffe, le 19/03/1912.

Fils de Gustave et Louise Jassogne.

Prisonnier au VI D à Hammelburg du 28/05/40 au 28/07/ ?

Il a épousé Denise Bertrand de Fallais - sans enfant.

Clerc de Notaire, il est décédé à Meeffe, le 03/04/1994.

PIRARD Fernand, né à Wansin en 1914.

Prisonnier au VI D à Dortmund du 28/05/40 au 24/05/194 ?.

Il a épousé Berthe Piraprez de Meeffe le 24/02/1945 - une fille Nicole.

Agent des Chemins de Fer Vicinaux.

Il est décédé le ??? 1990

PIRAPREZ Julien, né à Meeffe, le 05/02/1920.

Fils de Alfred et Eugénie Inoul.

Prisonnier au I A à Stablafe du 28/05/40 au 17/04/45.

Il a épousé Marcelle Lallemand de Acosse en 1947 - deux enfants Roger et Francis.

Facteur des Postes. Il est décédé à Meeffe, le 03/12/1990.

VAN HULST Georges, né à Forville le 26/04/1920.

Fils de Marcel et Dor Elise.

Prisonnier au XVII B à Gneixendorf (Vienne) du 28/05/40 au 21/05/45.

Il a épousé Simone Dockière de Meeffe le 14/09/1946 - Il a eu un fils

Guy.

Employé aux Téléphones. Il est décédé à Meeffe le 15/10/1994.

FERON Maximilien, né à Grand Haller le 11/04/1911.

Fils de Jean et Désirée Feron.

Prisonnier au IV A à Hostein (5 ans).

Il a épousé Marie Dockière de Meeffe le 10/09/1938 - Il a eu un fils

André (décédé 1969).

Il est décédé à Namur le 11/12/1954.

MALLET Georges, né à Meeffe en 1913.

Fils de Louis et Bodart Marie. Célibataire.

Prisonnier au VA (5 ans).

A quitté Meeffe et est décédé à Namur vers 1975.

DORVAL Eugène, né à

Fils de Ernest et Latour.

Prisonnier au XIII A à Hammelburg (2 ans).

Il a épousé Yvonne Seressia de Bolannes Harue en 1937 ?

Il a eu deux fils, Roger et Ernest.

Il est décédé à Ambresin vers 1995.

FILTE René, né à Meeffe le 30/07/1920 ;

Fils de Emile et Catherine Biéva.

Prisonnier IIB à Hammerstein du 18/09/40 au 31/05/45.

Il a épousé Lily de Wasseiges vers 1946 - Il a eu deux enfants.

Agent Communal habite Wasseiges.

A 87 ans est toujours en vie.

DEBRY Eugène, né à Meeffe en 1924.

Fils de Henri et Marie Moreau.

Déporté en Allemagne (2 ans en 1943).

Il a épousé Léa Depas de Meeffe le 18/07/1946 - Il a eu une fille Yvette.

Marchand de Bestiaux Est encore en vie et vit à Tubize ?

DEMERSCHALK Gilbert, né à Meeffe, le 18/01/1914.

Fils de Benoît et Céline Delorge.

Prisonnier au XIII A à Sulzbacht du 28/05/1940 au 13/02/194 ?

Il a épousé Rosa Hontoir de Meeffe le 05/12/1936 - fille Monique.

Employé à la S.N.C.V.

Il est décédé à Meeffe, le 14/10/1977.

DETREUXE Fernand, né à Meeffe le 07/02/1905.

Fils de Joseph et Eugénie Begon.

Prisonnier au XIII A > XIII C à Sulzbacht Hammelburg du 28/05/40 au 05/04/45.

Il a épousé Alice Noël le 15/04/1933 - sans enfant.

Profession, cultivateur. Il est décédé à Meeffe, en 1975.

LEFFEVRE Hubert, né à Meeffe le 21/05/1906.

Fils de Hubert et Arsène Dorval.

Prisonnier au XII A à Limburg du 28/05/40 au 15/05/45.

Il a épousé Yvonne Pirard, de Meeffe le 26/05/1928. Veuf, il a épousé

Louise Incoul le 03/10/1947 - sans enfant.

Cabaretier et ouvrier d'usine.

Il est décédé à Meeffe, le 24/02/1964.

LINCXAMPS Octave, né à Meeffe, le 17/11/1911.

Fils de Auguste et Ida Pirard.

Prisonnier au XIII A à Sulzbacht du 28/05/40 au 10/05/45.

Il a épousé Alice Delorge de Meeffe le 14/01/1933 - Une fille Marcelle.

Cultivateur à Meeffe.

Il est décédé à Meeffe, le 01/07/1987.

LIBOUILLE Henri, né à Meeffe, le 07/07/1913.

Fils de Charles et Rosalie Pirayrez.

Prisonnier au XIII C à Hammelburg du 29/05/40 au 27/04/45.

Il a épousé Maximilienne Lincamps de Meeffe, le 02/05/1936 - deux

enfants Marcel et Rosa.

Boulangier à Meeffe, il est décédé en ???

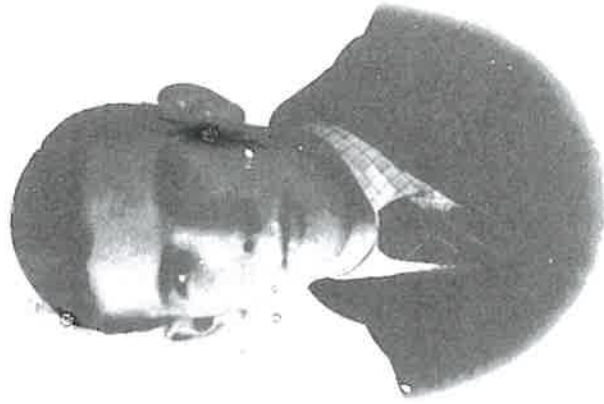
MAIDON Jean, né à Meeffe le 22/07/1905.
Fils de Jean Baptiste et Catherine Mottard.
Prisonnier au I.A à Stablaak (Koeningsberg) du 28/05/40 au 03/07/45.
Marié à St Denis, il a eu un fils - son fils et son épouse furent tués lors
de l'exode en 1940.
En seconde noce il avait épousé Lucie Lamproye de Forville. Il était
artiste peintre.
Il est décédé le 04/08/1989.

MEURA Hubert, né à Meeffe le 12/06/1903.
Fils de Camille et Léonie Dorval.
Prisonnier au XIII C à Hammelburg du 30/05/40 au 17/04/45.
Il a épousé Rose Hamendé le 21/09/1935 - il a eu deux enfants : Jeanine
et Marie Louise. Cultivateur.
Il est décédé à Meeffe le 29/06/1962.

RIELLE Valère, né à Lamontzée le 20/09/1906.
Fils de Dieudonné et Leroy Marie Henriette.
Prisonnier au XIII A à Sulzbach du 28/05/40 au 06/05/45.
Il a épousé Marie Eudolie (Léona) Pirard de Meeffe le 29/10/1927 - Il a
eu deux enfants : Pierre et François.
Cultivateur, il est décédé 1970

STEVANT René, né à Meeffe le 14/05/1906.
Fils de Louis et Alénie Sacré.
Prisonnier au XIII A XIII B du 28/05/40 au 01/02/41.
Il a épousé Marcelle Lefevre de Wasseiges - il a eut trois enfants :
Alénie, Louis et Renée.
Maréchal ferrant il est dédié à Meeffe le ...

VAN GENECHTEN Félix.
Prisonnier au I.A à Stablaak du 23/05/40 au 20/01/194 ?
Originaire des Flandres, il a épousé Germaine Moreau.
Il est décédé à Meeffe vers 19 ??



MARCHANT Roger

NE A MEEFFE EN 1924
PRISONNIER POLITIQUE
DECÉDE AU CAMP DE DORA
LE 8 JANVIER 1945

PIRAPREZ LEON

NE EN 1920 - RESISTANT
FUSILLE A LA CITADELLE
DE LIEGE EN 1942



1. RANG
 GUISSE FRA
 DEMAERSCH
 DOCKIER J
 LINCHAMPS
 2. RANG
 PIRARD F
 LEFEVRE F
 DORVAL J
 GODDILLE
 PIRARD F
 HOUQUARD
 FOUILLER
 PIRARD AL
 HAIDON J
 JOONNEUX
 LINCHAMPS
 LIBIQUELE
 VAN HULST
 VANESSE A
 3. RANG
 BELCHER L
 DEBRANGE
 DE WAZ L
 DASSIN H
 A. KINGS
 LEEFVALE
 LINCHAMPS
 D. KINGS
 D. KINGS
 FODDION
 PIRARD

R. STÉVANT
Matthias ferreux
MEEFFE

R. STÉVANT
Matthias ferreux
MEEFFE



Meeffe ce
20 décembre

Cher petit Papa

Puisque tu es loin de nous cette
année je t'envoie une petite
lettre pour te dire que je voudrais
t'embrasser bien fort en te disant
Bonne année Papa. Je souhaite
de tout mon cœur que tu reviennes
bien vite près de nous. Si tu savais
comme je dis bien mes prières et
comme je suis sage en classe pour

une bonne santé
Mes bons boudiers
Marcelle

obtenir cette grande faveur chous
prions aussi à l'école pour tout les
prisonniers J'espère que tu n'as
pas trop froid et que tu te portes
bien Mademoiselle L'envoie un
grand bonjour et ta petite fille
t'embrasse de tout son cœur

Votre petite fille
Aline

Cher René

Tu es si loin cette année mais
je t'envoie tout mes meilleurs
souhaits de bonne année que
l'année nouvelle soit meilleurs
que celle qui va finir et surtout

Le 10 mai 1940 les armées allemandes envahissent
les Belgique et les Hollande. J'étais soldat appelé
au 1^{er} bataillon du génie et notre campement se situait
à Cappellen entre l'Allemagne et la frontière hollandaise.
Notre section s'occupait surtout des explosifs, pose de mines
ce qui nous a amené à devoir faire sauter plusieurs tonnes
de dynamite pour obstruer l'entrée du tunnel routier
sous l'Escaut (côté gauche du fleuve) et cela après le
passage des troupes belges qui battaient en retraite après
d'infatigables combats les soldats de Hitler.
Ensuite ce fut la retraite vers Gand et Bruges où je me
trouvais sur la grande place au pied du beffroi de
28 m. au moment de la capitulation de la Belgique.
Alors commença le double mouvement arrière de profusion
de guerre, la marche en sens inverse vers Gand,
Officiers, soldats et civils et c'est à Cappellen
même où j'étais resté immobile plusieurs mois que
nous fûmes chargés dans des wagons un nombre
de 100 ou 50 hommes par wagon sans eau ni
nourriture, direction et chauffage en passant
la Hollande pour arriver à Dordrecht où les
soldats restèrent trois ou quatre jours avec quelques excès
de pain sec et moisi, et puis de nouveau transport
en wagons pour arriver à Almere sur la plaine
infinie où Hitler tenait ses camps nationaux
socialistes et ses fameuses discours pour exciter les
foibles et surtout les jeunesse allemande.
Le manque de nourriture et le désespoir commença
à faire du ravage dans nos rangs quand une troisième
fois, comme d'habitude, nous retrouvâmes les fameuses
vagons de chemin de fer et cette fois ce fut pour
délivrer par groupes plusieurs milliers de prisonniers
dans de petites cages où nous attendaient les premiers
qui échappaient les hommes (sans les prisonniers) comme
des cochons en cage, nous étions alors dans la région
de Maastricht.



Je retrouvais un peu la vie de chez nous, pourvu que le travail très long mais nourriture assez abondante. La guerre s'effervait et le 16 décembre 1942 après une journée de dur travail dans les bois, sans minime-ment le gardien nous arrêtés par les prisonniers. Font mon ami Jean Paulhère de l'effort aussi et moi-même que le lendemain matin il nous conduisait à la gare la plus proche, direction inconnue, ainsi fut fait et le soir avec d'autres prisonniers chargés en cours de route nous nous retrouvâmes à Stuttgart grande ville comme Bruxelles. Là nous connaîmes ce qui était réellement la vie des camps, suite de baraques sombres et sales intérieures sale où la vermine faisait la loi, lits superposés en bois ou fibre de bois avec puce et puces et les élé- le tout entouré de clôtures doubles, hautes de 2, 2,50 à 3 m avec fils barbelés déroulés et entrelacés rehaussés de lampes à incandescence sentinelles de garde nuit et jour

et les mitrailleuses braquées vers les baraquements prêts à venir la mort ou un minime geste de révolte. 4

Le jour, travail dans une usine textile, fabrication de parachutes, personnel féminin, maintenance des poids lourds pour les prisonniers. La nuit nombreux alertes et bombardements par les avions alliés.

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1945 environ deux cents prisonniers français et russes sont morts asphyxiés sous les aléas suite à un violent bombardement des grandes usines de l'usine Benz à Mercedes qui se situent pas tellement loin de notre camp qui fut à moitié dé- Les mois, les nouvelles parvenaient et seul l'espoir de revoir un jour nos familles, notre pays nous soutenait, enfin le printemps 1945 arriva avec la débâcle de l'armée hitlérienne et la ville de Stuttgart fut occupée par les troupes françaises et américaines. Ce sont des chars américains qui firent les pri- miers, qui elle fut, je ne l'oublierai jamais.

Ennemi S. V. P.

L'état major français se chargea de nous,
 question d'orientation, et après avoir accompagné
 l'armée française pendant plusieurs jours
 une colonne de camions militaires nous ramena
 dans un centre d'accueil à Strasbourg (France)
 étant un tout petit nombre de belge parmi les
 français, le centre d'accueil nous envoya vers
 Paris où j'ai passé la journée du 4 mai 1945.
 Le soir je dormis avec quelques camarades sur
 train pour Bruxelles où j'arrivais vers 9 h du
 matin, l'accueil était beaucoup plus froid à
 Bruxelles qu'à Paris.
 Enfin l'après midi ce fut d'anniversaire et la rentrée
 dans la famille de Koeffe.
 Journée du 5 mai 1945 qui restera à jamais
 gravée dans ma mémoire.



Accomplissant mon service militaire en 1939, le 10 mai 1940
la guerre éclata. Je fus dirigé, en même temps que mes camarades,
sur la lys afin de défendre la Belgique. Bien vite, la guerre fut
terminée, car 18 jours après, le pays capitulait. L'armée allemande,
faisait directement des milliers de prisonniers en nous emmenant
travailler dans leur pays. Arrivés en Prusse Occidentale, on nous fit
mettre sur deux rangs, et comme des esclaves, nous fûmes livrés
aux policiers, qui eux, avaient absolument besoins de
travailleurs. Je fus, en même temps, que deux autres, dirigé
dans une ferme. Comme chambre à coucher, nous dormions dans
une étable, comme lit c'était quatre rondins en bois cloués l'un
avec l'autre, le matelas était remplacé par une paille en foin.
Le matin à 5 heures, le gardien allemand venait ouvrir la porte,
car, j'avais oublié de vous dire, que le soir il fermait la porte à clef.
Tous les jours matin, je devais faire 8 kilomètres à pied pour me
rendre à la ferme où je travaillais, sitôt arrivé je devais soigner
les bêtes et les nettoyer. Vers 8 heures, on m'apportait pour manger mon
une tartinade de pain noir avec du beurre et une tasse de café.
Après que j'ai eu tout les jours pendant cinq ans. Pendant les jours
j'étais occupé dans les champs, et le soir je rentrais chez mes camarades
pour aller dormir. Sitôt rentré, on se questionnait, si
un ou l'autre, n'avait pas appris des nouvelles concernant notre
tour en Belgique, hélas! Tout cela bien souvent, m'était qu'un bolus
en passant, nous avions le confort, car au début, nous ne recevions
aucune de nouvelles de chez nous, et sur les cinq semaines de captivité
que nous avons passées, nous avons eu des centaines de fois le café.
Après ~~être~~ resté à la ferme, j'ai dû être transféré
à l'urgence, vers la clinique du camp Stalag 1a, qui se trouvait, à
8 kilomètres et où je travaillais, pour être opéré de l'appendicite.
Le troisième jour de l'opération, je fus empoisonné par la
cheminée qui se trouvait dans les baraquements!... (puces - pour
empoisonnement qui m'a fait souffrir énormément, car avec l'infestation
plais me faisait pas se cicatriser.

Quand je sortis de clinique, je suis descendu en convalescence au camp. Après quelques semaines, on me fit rentrer dans l'atelier des tailleurs, métier qui m'était complètement inconnu. Après un certain temps, je m'y suis quand même adapté.

A l'époque nous étions en octobre 1944 et les Russes arrivaient à grands pas, et les bombardements ne nous épargnaient surtout pas. Le 25 janvier 1945, le camp évacué et on décide 10 copains et moi, d'aller creuser un trou dans le bois voisin et la récolte de branches et d'arbre, afin de se cacher pour l'armée allemande, qui battait en retraite et en attendant l'arrivée de l'armée Russe, qui se trouvait à 25 kilomètres de nous, j'oubliais de vous dire qu'il gelait à moins de 25 degrés en dessous de Zéro. Le 22 Février 1945, les troupes soviétiques arrivaient et en même temps nous libérâmes l'ensemble effroyable à l'arrière du front, des centaines, des milliers de tués gisaient aux milieux des chemins. Le 10 mars nous avons avec les Russes traversé toute la Russie en chemin de fer. Nous étions avec nous-mêmes aux milieux des exercices, nous nous sommes avec les Russes, traversé toute la Russie en chemin de fer, dans des wagons à bestiaux 50 par wagons S.V.P. jusqu'à Odessa.

Le premier avril 1945, nous fûmes le bateau avec 2000 prisonniers à bord, qui nous ramenait à Odessa à Marseille.

Le 27 avril, nous pensions à la maison, après un long et malheureux séjour, 5 années de notre jeunesse passée et si loin de nos familles, car quand je suis arrivé en Allemagne en 1940 j'étais 10 ans.

QUAND Meeffe organise quelque chose, c'est tout le village qui vit l'événement. Avec une intensité telle que les amis des localités voisines craquent inévitablement... On vient à la fête à Meeffe et c'est garanti, on revient toujours vers cette ambiance incomparable qui s'attire toutes les sympathies.

Ce dimanche, les organisateurs espèrent encore faire le plein de visiteurs pour les animations qu'ils préparent avec minutie depuis des mois. Reconstitution et participation restent les deux points d'appui de l'événement qu'on s'appête à revivre : la Libération.

" Il ne s'agit pas d'un simple défilé mais d'une véritable reconstitution de scènes de libération mises en musique par les adultes et les enfants du village avec l'aide d'un metteur en scène pro et de figurants " expliquait Henri Libiouille, le président du " Rideau Bleu " en évoquant le cortège de l'après-midi. Tous les Meeffois sont donc impliqués tant dans la décoration de leur maison et de leur quartier que dans le choix d'un costume et le rôle ou la scène à revivre.

Une façon de leur rendre hommage et de transmettre la leçon de leur expérience à tous les jeunes de la commune.

Manger de l'herbe et de la chicorée

" Pour comprendre cela, il faut l'avoir vécu ". Cette affirmation était bien de rigueur auprès des prisonniers interviewés : René Filée, de Wasseiges ; Benoît Dechanet, de Meeffe ; Albert Dorval et Gilbert Werau, d'Acosse. Sans doute est-ce en raison du caractère abominable de l'ensemble de leur captivité qu'ils adoptèrent la loi du silence de retour au pays.

Les quatre héros provenant d'une région agricole furent affectés pour tout ou partie de leur période d'exil au travail dans une ferme allemande.

Voici comment s'est effectué le recrutement d'Albert Dorval : " J'étais à Nuremberg où les jeunes nous avaient accueillis à coups de cailloux et de pierres. Je pesais encore 45 kg car nous ne recevions que deux tartines de pain moisi pour toute la journée. On mangeait des chicorées mais comme elles furent vite épuisées puisque nous étions 3.000, chacun se ruait sur l'herbe. Le soir, on rampait pour aller voler des pommes de terre crues dans la cuisine allemande. Après deux mois, on effectuait le tri. On nous faisait les épaules comme des bêtes pour voir si on convenait pour la ferme ou la fabrique. Je suis allé deux ans à la fabrique et le reste à la ferme ".

Dans la ferme, les conditions de détention variaient d'un endroit à l'autre. Question de bol ! Ainsi, René Filée, malgré les barreaux, le lit en rondins de sapins et les hivers sans chauffage à -35°, recevait malgré tout des oeufs et du lait et ne commençait le travail qu'à huit heures, Albert Dorval par contre vivait une autre situation : " Il fallait commencer à cinq heures du matin jusque huit heures du soir. On recevait un peu de nourriture à midi mais c'était insuffisant. On allait voler des oeufs et se faire des copains es-
saient de ravitailler comme ils le pouvaient. Nous dormions à trente dans une pièce de 4 mètres sur quatre et pour uriner, on devait utiliser une grande boîte à sirop de 5 kg. Quand elle était pleine, l'urine coulait ainsi dans la pièce... Avec les chevaux, il fallait tirer des sapins dans les bois. Si on n'en n'avait pas ramené assez, on se faisait engueuler par la sentinelle. Le dimanche, on lessivait et on recouvrait notre linge, toujours sous

Matricule 44196

Gilbert Werau travaillait de 5h du matin à 9h du soir mais mangeait à volonté et avait un étron en plumes, ce qui lui faisait un peu oublier les températures hivernales, les souliers avec semelles en bois et l'uniforme anglais qu'il n'avait pas était trop loin sur la liste alphabétique et que les habits providentiels étaient épuisés. Sa condition se durcissait à l'usine près de Francfort où il passa sa dernière année. Là, impossible de s'échapper puisqu'il fallait déposer son pantalon et ses chaussures près de la sentinelle. Gilbert Werau se rappelle encore la fuite au coeur des champs à l'heure des bombardements et la peur terrible des avions à Nuremberg.

Ce qui pesait le plus à Benoît Dechanet était certainement le fait d'être devenu un simple numéro. D'ailleurs, il le connaît toujours par coeur : 44196. Il se souvient de ses cheveux rasés à Dortmund. La ferme, pour lui, ce n'était pas le pire. Le camp près de la filature où il travaillait à Stuttgart lui infligea une plus rude épreuve. Là pas de lumière du soir. Tout était occulté. Il voyait ces rangées de barbelés et toujours la présence oppressante des sentinelles. Son lit, c'était des sacs de toile de jute fourrés de copeaux de bois où grouillait la vermine. Benoît Dechanet n'oublia jamais le bruit infernal de l'attaque de 15 avril 43, ni les 257 cercueils des Français asphyxiés, ni les corps des 140 Russes déversés dans une fosse commune et recouverts de chaux.



Cinq prisonniers de Meeffe : Hubert Meura, Louis Begon, Henri Libiouille, Benoît Dechanet et Jean Bouthière.



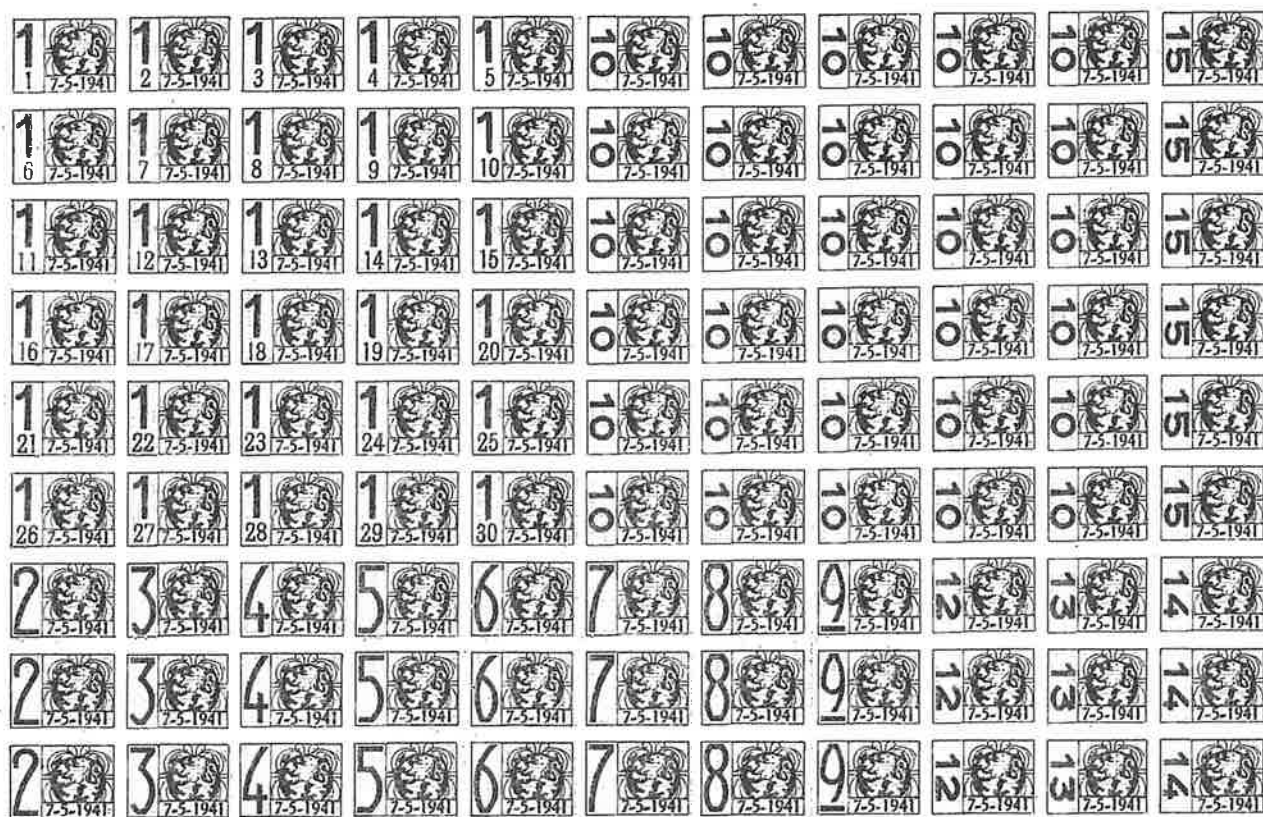
Benoît Dechanet raconte : " Quand les alliés sont arrivés à Stuttgart, nous avons été évacués vers la Suisse. Nous n'y sommes pas arrivés. Les Allemands étaient en fuite et nous restions là, cachés sans défense dans une bergerie. Puis nous avons vu arriver des tanks... Sauvés, c'étaient des Américains !

Par la suite, nous rencontrons des Polonais. Je ne fus mais pas, les autres non plus. Nous avons échangé chacun dix paquets de cigarettes contre un vélo ! Ainsi, nous avons pu revenir jusqu'à Stuttgart avec beaucoup de détours puisque tous les ponts avaient sauté. Nous avons été ramenés avec les Français jusqu'à Strasbourg. Encore une halte d'un jour à Paris avant de regagner Bruxelles en train. Là, j'ai envoyé un télégramme pour prévenir mes parents et ma fiancée. Ils m'attendaient à la gare de Namur. Avec la guerre, au lieu de me marier en 39, je me suis marié en 45. Au village tout avait changé. Les enfants avaient grandi, certains étaient devenus vieux, d'autres n'étaient plus là. La vie était beaucoup plus chère. Au café " Lilo ", les jeunes sortaient des billets de 50 F. Moi, je n'avais pas de sous..."

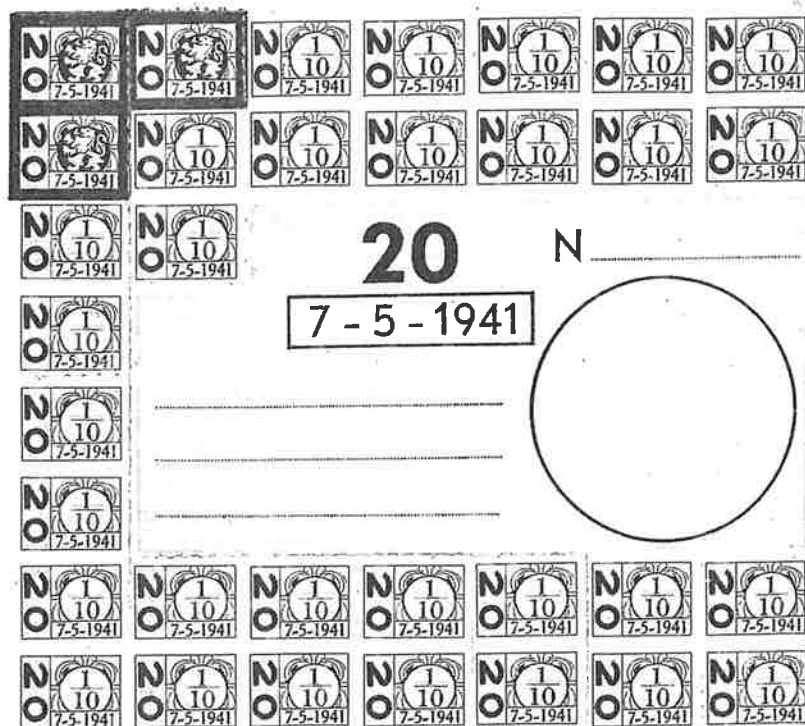


15^e Periode

du 7/5 au 5/6/41.



Pommes de terre



L'importance de la qualité de lait

Juin 1918. - Le lait étant lui aussi une denrée précieuse, voici comment en obtenir la meilleure qualité.

L'eau potable a, certes, une influence sur le rendement de lait. La quantité de lait s'est augmentée par l'installation d'abreuvoirs automatiques.

Selon toute apparence, il faut en chercher la cause dans le fait que la vache peut chaque instant se désaltérer et éprouve ainsi une sensation de bien-être qui est nécessaire à la production du lait.

En outre, l'eau séjourne un certain temps dans ces abreuvoirs et n'est donc plus aussi froide.

La boisson chaude augmente le rendement de lait.

Le lait gras s'acquiert en vidant les pis en travaillant, car le dernier lait contient le plus de graisse.

L'augmentation de la quantité de lait doit s'attendre que par le pacage qui, cette année, est de grande importance, pour obtenir si possible cette augmentation, on doit donner au bétail assez d'eau pour qu'il puisse boire à chaque instant.

S'il n'y avait pas assez d'eau à la prairie, on doit l'y amener chaque jour dans un onneau. Le résultat qu'on obtiendra vaut bien cette peine.

Avis mortuaire

Profondément affligés par la perte de nos parents : **Paindavance, Tante Renée, Madame Blanche Graisse et Monsieur Bon Fromage**, nous portons à la connaissance de nos amis la nouvelle perte que nous venons d'éprouver en la personne de notre bien-aimée et noble collègue,

Madame

POMME DE TERRE, dite PATATE

survenue ce jour après de grands efforts d'économie.

Vous priant pour une mesure de patates, les affligés :

**Le père : Jean Crève-Defaim,
La mère : Rose Crève-Defaim, née Parée,
Ses parents : Jean Prends-Lagrippe,
Robert Sansgraisse,
Juliette Ventrevide,
Irène Pludefrites,
Guillaume Boyaudroit.**

Misère noire, le 1^{er} août 1918.

Tél. 085/84.68.11

Un délice pour certains

QUE PENSER DU PAIN NOIR ?

Ce 25 avril. - Le pain fabriqué maintenant avec la farine blutée à 97 pour cent est appelé communément pain noir.

Nombre de gens s'en font un épouvantail et déclarent tout net que jamais ils ne parviendront à s'y faire.

Qu'en est-il ?

Un boulanger, interrogé à ce propos, répond :

« La fabrication du pain intégral selon les règles de l'art diffère absolument de la fabrication du pain blanc. Bien panifié et bien cuit, ce pain intégral est aussi digestif que le meilleur des pains blancs.

Ne vous rappelez-vous pas la propagande intense qu'il y a quelques années, les médecins de notre ville firent en faveur du pain intégral ? En dehors de celui-ci, il n'y avait pratiquement point de salut pour les estomacs délabrés.

Malheureusement, la fabrication de ce pain laissait à désirer, et sa vogue, pour cette raison, ne fut qu'éphémère.

Les boulangers vont devoir tâcher à tirer le meilleur parti de la mouture du Comité national.

La sélection de blé n'étant pas possible en ce moment, il s'agit de traiter la farine de façon spéciale, c'est-à-dire de lui faire subir une fermentation au petit levain additionné de levure.

« On dirait du pain d'épices »

Ce traitement est susceptible de produire un bon pain, plus ou moins léger et digestible. Le pain ainsi traité aura ce petit arrière-goût aigrelet qui est le fait caractéristique du levain, mais l'habitude s'en prend fort aisément.

On finit vite par trouver à ce pain une saveur proche du pain d'épices. C'est à dire, au surplus, au dire des médecins, ne peut que faciliter la digestion.

A la condition donc que la cuisson en soit poussée à fond, ce pain intégral sera excellent et les estomacs les plus capricieux pourront l'assimiler.

Tous les goûts étant dans la nature, nous laissons à notre boulanger l'entière responsabilité de sa déclaration de foi gustative résolument optimiste.

Ministerie van Economische Zaken

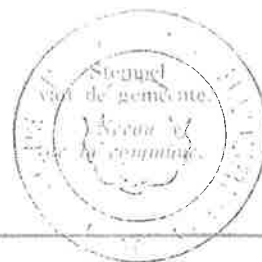
Ministère des Affaires Economiques

Niet voor overdracht
vatbaar.

Non transmissible.

Zeepkaart A - Carte de Savon A

(Mannen en jonge lieden van minstens 17 jaar.)
(Hommes et jeunes gens âgés de 17 ans accomplis.)



Voor — Pour :

Familienaam. — Nom de famille

Voornamen. — Prénoms.

Woonplaats — Domicile :

Straat — Rue :

Tilgitebureau — Bureau d'émission :

(Ongeldig zonder aanduiding van den naam.)

(Non valable sans indication du nom.)

844 14

NOV.

1 STUK
FIJNE ZEEP

1 BRIQUE
SAVON FIN

DEC.

1 STUK
FIJNE ZEEP

1 BRIQUE
SAVON FIN

JAN.

1 STUK
FIJNE ZEEP

1 BRIQUE
SAVON FIN

FEB. — FEV.

1 STUK
FIJNE ZEEP

1 BRIQUE
SAVON FIN

50 gr. NOV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. DEC.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. JAN.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. FEB. — FEV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. NOV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. DEC.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. JAN.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. FEB. — FEV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. NOV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. DEC.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. JAN.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. FEB. — FEV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. NOV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. DEC.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. JAN.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. FEB. — FEV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. NOV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. DEC.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. JAN.
Zeeppoeder
Savon en poudre

50 gr. FEB. — FEV.
Zeeppoeder
Savon en poudre

1 STUK SCHEERZEEP
1 BATON de SAVON
pour la BARBE

ARTE DE RAVITAILLEMENT

940

Par jour : 225 gr de pain gris
50 gr d'huile ou de margarine
20 gr de féculents
30 gr de sucre
200 gr de pommes de terre
Par mois : 50 gr d'orge torréfié
125 gr de chicorée
300 gr de beurre

Mercredi 4 septembre 1940 :

Nos protecteurs créent la CNAA (Corporation Nationale de l'Alimentation et de l'Agriculture). Elle oblige les agriculteurs à faire l'inventaire complet de leur cheptel et de leurs emblavements. Ils devront livrer annuellement un quota important de leurs récoltes, lait, viande, céréales, pour nourrir le peuple allemand qui travaille dans les usines et qui reçoit des rations doubles des nôtres. Cette CNAA va devenir la bête noire des fermiers, ce qui parfois amènera à des règlements de compte vis-à-vis de contrôleurs un peu trop zélés au profit des envahisseurs.

Samedi 12 octobre 1940 :

Le bourgmestre Robert Courtoy reçoit publiquement, de la part d'un membre du personnel communal, combattant de 14-18, des menaces de mort pour son comportement trop laxiste vis-à-vis de l'ennemi. Le salaire du fonctionnaire sera suspendu pendant 3 mois, mais il ne sera jamais inquiété par la maréchaussée.

Vendredi 15 novembre 1940 :

L'armée allemande construit entre Branchon et Folx-les-Caves un semblant de champ d'aviation avec pistes, hangars et avions factices. Londres ayant été averti, il ne sera jamais bombardé.

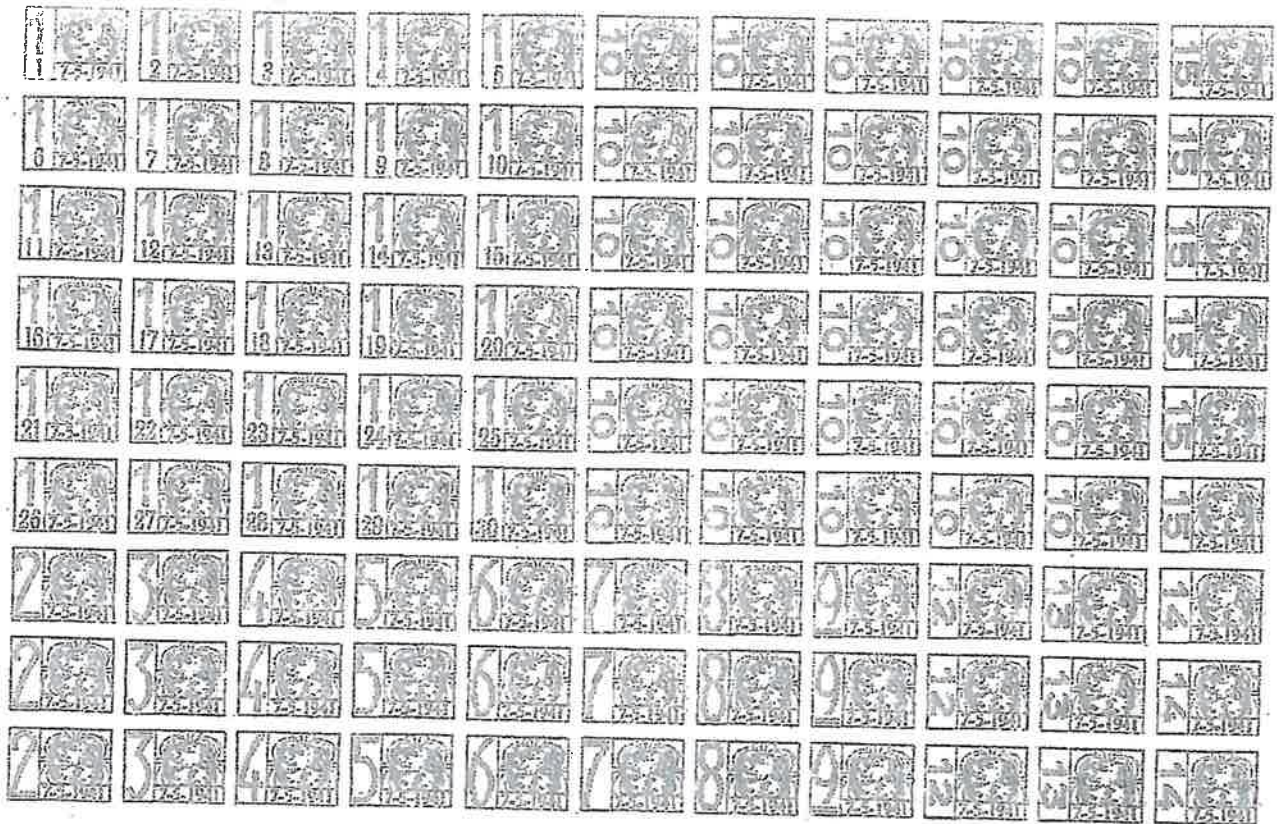
Dimanche 1^{er} décembre 1940 :

Pour nous empêcher de recevoir les informations en provenance de Londres, l'ennemi opère un brouillage intensif des chaînes anglaises. Cela nous contrarie beaucoup, surtout par temps de brouillard.

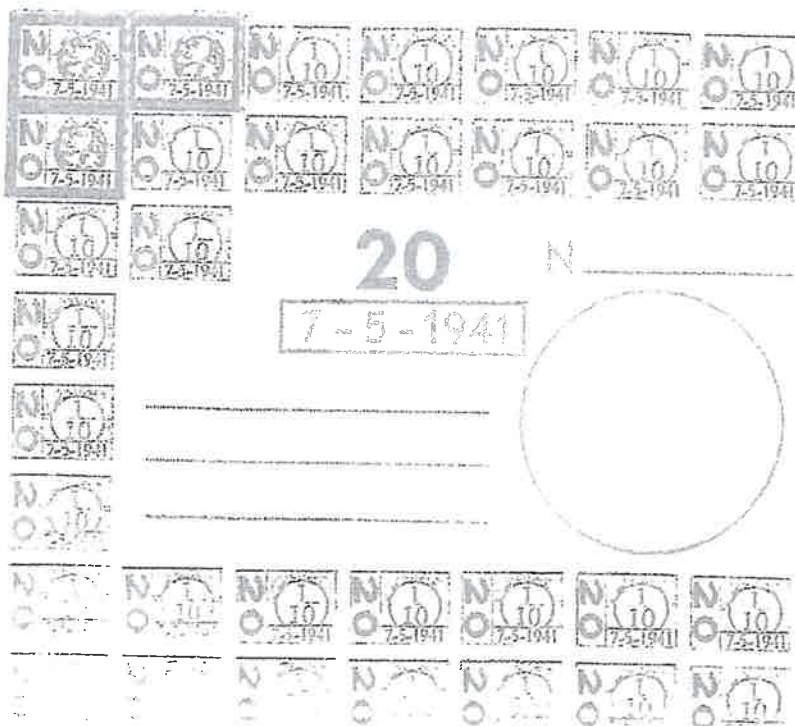
Début 1941 :

L'armée allemande occupe les châteaux de Branchon, Boneffe et Wasseiges. Sur les toits, les allemands construisent des miradors avec radars et batteries antiaériennes. A Branchon, se trouvent les cuisines pour l'ensemble des troupes. Boneffe est un lieu de repos pour les soldats convalescents. A Wasseiges, ils installent une centrale téléphonique super sophistiquée qui reçoit tous les messages sur le passage des bombardiers anglais.

1940



Bonheur de terre



Interview

Que conservez-vous comme souvenir de la guerre ?

J'avais 12 ans en 1940, je conserve donc des souvenirs précis sur les événements entre 1940-1945. Je citerai deux événements qui m'ont surtout marqué :

- a) la déclaration de la guerre le 10 mai 1940, l'exode qui a suivi deux jours plus tard suite à la panique due aux exactions qui se passaient en Pologne et aux douloureux souvenirs de l'arrivée des Allemands en 14/18. En plus le lundi 13 mai, Meeffe était sous les bombes avec le résultat que l'on connaît : 5 tués, plusieurs maisons détruites et incendiées. Avec le pillage des maisons qui s'en suivit, la guerre avait mal débuté dans le village.
- b) 1945, un événement heureux, la libération. L'arrivée de l'armée américaine, les fleurs, les explosions de joie, et une petite folie collective les semaines qui ont suivi, avec le retour des prisonniers.

Vie quotidienne

Les quelques premiers mois de la guerre, la vie de tous les jours fut paralysée : plus d'école, le travail agricole réduit au minimum par manque de main d'œuvre, plus de transport. La situation s'est rétablie quelque peu vers septembre avec le retour des évacués, et la reprise dans les écoles. Le transport était toujours réduit au minimum : un tram à vapeurs à 10h du matin pour Hannut. J'avais terminé mes primaires, mais vu les conditions d'insécurité sur les routes dues à une armée en mouvement et étant trop jeune pour faire 20 kilomètres en vélo chaque jour l'hiver et sous la pluie, j'ai dû refaire une 6^e année dans mon village. Ce n'est qu'en 1941, quand la situation s'est stabilisée que j'ai pu aller à Hannut.

La nourriture

Le marché noir est la conséquence de la pénurie. Le nouveau pouvoir a établi le rationnement sur le critère du minimum vital. Dans les villages, avec un jardin, un petit élevage, un cochon élevé en cachette, on s'en tirait, mais en ville c'était difficile. On a donc vu arriver les citadins en quête de nourriture et un commerce en noir s'est installé, mais aussi du troc. Les gens du pays de Liège et de Charleroi avaient charbon et savon (Solvay), dont nous étions privés. Des intermédiaires ont profité de l'occasion et un nouveau commerce en fraude était né.

Etiez-vous informés via la presse ?

Les journaux étaient censurés par l'occupant. Fut alors édité le « Faux soir », de tendance collaborateur. Les personnes qui possédaient une radio écoutaient « Londres » en cachette, bien que brouillé, mais c'était défendu par l'autorité allemande, on risquait de lourdes sanctions.

Qu'exigeait l'occupant ?

L'administration communale a dû se soumettre aux nouvelles directives de l'occupant. Une des principales était la distribution des timbres de ravitaillement et le recensement des parcelles de culture. Chaque agriculteur devait fournir, suivant la taille de son exploitation, une quantité de céréales (froment, orge, avoine, etc.) à la corporation. De même, suivant le nombre de vaches laitières et de bétail, il fallait fournir du lait et de la viande.

Une tâche difficile fut, à partir de 1942, la tenue du registre d'état civil qui concernait surtout les jeunes gens en âge d'aller travailler en Allemagne. Beaucoup d'administrations ont pris le risque de délivrer une fausse carte d'identité et de faux noms à des jeunes récalcitrants pour éviter le travail forcé en Allemagne.

Parlez un peu de l'exode

Quand on a appris à la radio que la guerre était déclarée, c'était la consternation. On reprit un peu d'espoir le samedi 11, lorsque l'on voit arriver les troupes françaises qui s'engageaient pour refouler l'ennemi mais ce fut de courte durée. L'armée allemande et surtout l'aviation, bien supérieures, avançaient à grand pas et un vent de panique se répandit dans la population. En 1914, les Allemands avaient martyrisé Andenne et Dinant, et ce souvenir ajouté à ce qui se passait en Pologne et les bruits qui circulaient qu'ils déportaient les hommes valides provoquèrent un exode massif (plus ou moins 50% de la population et surtout les hommes). Mon père est parti le 12 mai et n'est rentré de France que début octobre.

Toutes les familles restées à Meeffe se mirent au travail pour sauver le maximum de leurs biens et ceux des absents. Moi-même, enfant de 12 ans, j'ai dû participer au travail des champs (betteraves et moissons). Heureusement, le soleil fut favorable, toutes les bêtes furent mises en pâtures, et dès le retour de l'exode, tous les habitants s'installèrent dans la guerre pour les bons et mauvais moments.

Et les offices religieux ?

L'église n'a pas été inquiétée dans l'organisation des offices religieux, sauf qu'à partir de 1942/1943, l'occupant a démonté les cloches (toutes ou en partie) ainsi que les cuivres (également chez les particuliers) pour les refondre pour les besoins militaires.

La résistance

La résistance se faisait dans le plus grand secret (se faire prendre valait les camps de concentration avec souvent le non-retour). Des résistants se sont fait prendre au château de Seron. Ceux qui sont revenus sont décédés peu après.

Léon Piraprez, de parents meeffois, s'est fait prendre à Liège et il a été fusillé à la citadelle. Après la guerre, on a ramené sa dépouille au cimetière de Meeffe. Mon cousin germain, Roger Marchant, voulant rejoindre l'Angleterre en 1943, s'est fait prendre dans la traversée des Pyrénées. Déporté, il est décédé au camp de Drancy le 8 janvier 1945.

Quels étaient les sources d'information ?

Pendant la guerre, on était assidu pour écouter Londres. L'émission commençait par « Les Français parlent aux Français ». La radio émettait de nombreux messages personnels – tel « Le ténor chantera ce soir » – adressés aux seuls avertis. Fin 1940, l'émission se terminait par ce slogan : suivant l'approche du jour en décembre, il reste exactement à Hitler x jour pour tenir sa promesse solennelle au peuple allemand. Dans un ordre du jour du 31 décembre, il déclarait : « soldats des forces nationales socialistes du grand peuple allemand, l'année 1941 vous apportera sur le front de l'ouest la plus grande victoire de notre histoire », et le journaliste Jean Marin reprenait : « il reste exactement à Hitler »... L'émission se terminait par une chanson : « Radio Paris ment, Radio Paris est Allemand ».

Et le jour J ?

On a été informé par la radio de Londres du débarquement des alliés en Normandie, et de l'avance des troupes libératrices. Une issue favorable ne fit plus de doute, la victoire était proche. On attendait plus que le retour des prisonniers pour fêter la fin de la guerre.

Chant en vogue en 1944 après le départ des Allemands

Ils sont foutus – sur l'air d'une marche rythmée

Après plus de quatre ans, on a vu les Allemands prendre leurs baluchons afin de foutre le camp. Ils ont emporté leurs cliques et leurs claques sur leurs vieilles autos patraques. Par la madelon et la Tipérary, on salue gaiement l'arrivée des Kakis et quand on les voit. Chacun se redit en pensant aux verts de grès.

Ils sont foutus, on ne les reverra plus et fridolins sont retournés à Berlin. Churchill s'en va avec tous ses soldats. Pour planquer à Hitler un coup de pied au derrière.

Propos recueillis par un élève de deuxième année de secondaire d'Hannut, en 2014

III

L'AGRICULTURE



Semailles.



Labourage.

L'ECHARDONAGE



Prosper GODFRI
Marie DECHANET
Desire COUILLIEN
Lucien DECHANET
Victorine DELOR
(1941)

L'Agriculture

En 1900, l'agriculture est la mère nourricière du village. Elle occupe plus des deux tiers de la main d'œuvre et presque tous les artisans et commerçants sont liés par leur travail à l'agriculture. En mars, dès que le réchauffement du sol le permet, commencent les marsages (expression belge signifiant travaux de mars).

Dans les grosses fermes, le brabant double, nouvelle innovation tiré par deux ou trois forts chevaux commence à retourner le sol. Il est suivi par un attelage tirant un extirpateur, qui brise les grosses mottes, lui-même suivi par une herse fixe et ensuite une herse roulante. Bien ameublie, il faut que la terre soit blanchie (houlée) avant de lui confier les semis. Les sacs de semences sont disposés en ordre régulier sur le champ et le semeur, le bac en fer blanc ajusté à sa taille, le remplit à chaque passage. C'est, dit le poète, l'époque où le paysan ensemence son champ, d'un pas lent et mesuré, le regard fixé sur son repère (une fourche à la verticale) pour marcher droit. A chaque enjambée il puise une poignée de grains de son bac et d'un geste large les lance sur la terre qui les reçoit. Si la terre est généreuse, il y aura de belles moissons.

Le petit cultivateur avait les mêmes attentions pour ce qui était son « pain quotidien » mais avec des moyens plus limités. Ils utilisaient encore la charrue à un socle (l'arraire) tirée par un ou deux bœufs ou simplement par des vaches. Parmi ces moments forts d'une année vouée à l'agriculture que nous venons de citer, épinglons plus en détail les deux travaux saisonniers que sont la moisson et les betteraves.

A part récolter les fruits de son labeur, il n'y a rien de comparable entre le travail essentiellement manuel des années 1900 et la mécanisation actuelle. Une ferme, telle la ferme Dupont à Hemptinne, occupait à cette époque, en permanence plus de 30 personnes : une ferme de même importance actuelle occupe deux ou trois personnes.

A cette époque la moisson était beaucoup plus tributaire du temps. Un faucheur coupait environ un journal (4 verges = 17,45 ares) de céréales par jour. Un moissonneur fauchait plus ou moins quatre ares par jour : on appelait cela un journal de terre. Cinq journées faisaient 87 ares : on appelait cela un bonnier). Il fallait donc à huit équipes de faucheurs (8x3 personnes) plus ou moins une semaine pour 10 hectares (sans pluies, ni rosées matinales). Actuellement, dès que le degré d'humidité est bon, les dix hectares sont fauchés et le grain ensilé en une journée sans avoir le risque de voir les dizeaux germer sous la pluie.

Cela dit, revenons à nos moissons 1900. Tôt le matin, quand la rosée a fait place au grand soleil de juillet, les moissonneurs alignés comme des tirailleurs attaquent de leur faux le mur blond des blés mûris. Les blés se couchent et derrière les faucheurs viennent les femmes, le mouchoir gris noué sous le menton. Avec leur faucille « les rascoudeuses » recueillent les épis et les posent sur la terre en « javelle ou andain ». Deux javelles forment une gerbe. Puis suivent les lieurs aux poings solides qui d'un mouvement rapide serrent la gerbe d'un lien de tiges de seigle et les nouent fortement. Souvent les femmes, parfois un grand père mais aussi les enfants en congé saisonnier dressent les gerbes pour en faire des dizeaux bien alignés sur les éteules craquantes.



*Mise en «dijas»,
faits de dix gerbes.*

*Tombereau, chariot
ou rododo.*



Par temps chaud, les moissonneurs s'accordaient une petite pose de temps à autre, pour aller boire une gorgée de « coco » de la bouteille mise à l'ombre, entourée de quelques feuilles de betteraves. Dans les champs les plus éloignés, on mangeait sur place ce qui se trouvait dans sa « musette » : des tartines beurrées garnies de lard et le bidon de café. A l'ombre d'un dizeau chacun profitait de ce moment pour faire une courte sieste étendu sur le dos.

Les blés en dizeaux restaient sur place jusqu'au moment où ils étaient parfaitement secs pour éviter l'échauffement en grange ou en meule. Après quelques jours, si le soleil avait été généreux, c'était le charriage. Le petit cultivateur allait avec son attelage de vaches tirant un plus petit chariot, et avec un aidant charger une cinquantaine de dizeaux qu'il empilait sur les ridelles pour les ramener dans sa petite grange ou les mettre en meule.

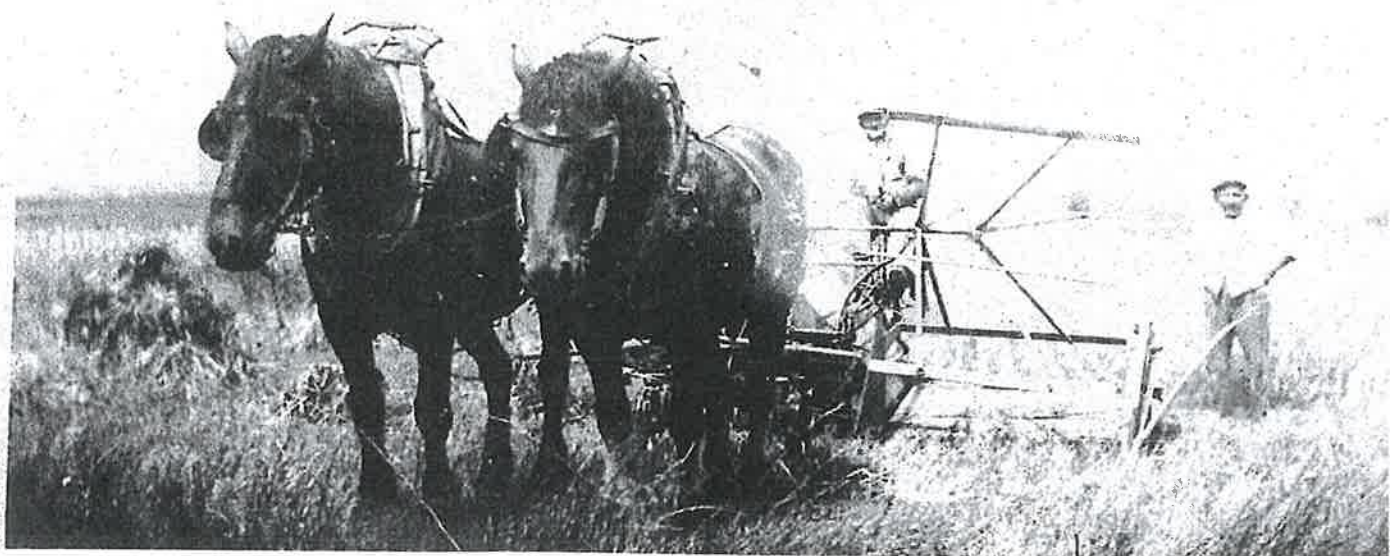
Les plus gros exploitants disposaient de plusieurs attelages (à même le champ, sur la route et dans les vastes granges). En ces temps lointains, la moisson durait beaucoup plus longtemps. On commençait par les orges en juillet ensuite les seigles et les avoines, pour finir avec les froments au mois d'août 'on faisait l'Aouts». Mais il n'est pas rare, si l'été avait été pourri qu'il y ait encore des récoltes non rentrées début septembre.

La dernière gerbe était pliée au sommet de la meule, c'était le bouquet ! Pour fêter l'heureuse fin de la moisson, le fermier sortait une ou plusieurs bouteilles de pêket pour en partager quelques rasades avec tous les travailleurs de la moisson.

Le 20ème siècle est marqué par une intensification de la mécanisation. Diverses machines nouvelles apparaissent en grand nombre au lendemain de la première guerre. Parmi elles, une des premières est la faucheuse, plus communément appelée dans le village « javeleuse ». Elle est munie d'une lame dentée fixe et d'un mobile. Elle coupe les épis à 10 cm du sol et un bras mobile évacue du tapis sous forme de javelle. A cette époque, cette javeleuse est encore tirée par un attelage. Après la première guerre apparaissent les faucheuses-lieuses. C'est un progrès considérable pour l'époque surtout dans les grandes exploitations qui occupent beaucoup de personnes. Dès 1921, plusieurs firmes américaines lancent sur le marché les premiers tracteurs à jantes en acier et à crampons. A leur arrivée, ces fameux « Lanz » ne recueillent pas beaucoup de succès, mais par la suite les agriculteurs apprécieront la rentabilité !

Alors que les faucheuses-lieuses ont trouvé leur utilité dans les moyennes et même petites exploitations, apparaissent en 1948, les premières moissonneuses-batteuses tractées soit par un tracteur ou en attelage. Dans la suite en 1964, une nouvelle génération de celles-ci, alors autotractées, s'affirment. La conception de ces machines offre à la fois performance, facilité de conduite, confort et rentabilité !

La traction chevaline disparaît petit à petit en faveur du tracteur qui seul peut trainer des engins de grand gabarit comme le semoir ou le rouleau. Leur utilisation dure jusqu'en 1974, année durant laquelle on assiste à l'apparition d'outils portés comme la charrue à socs multiples, la herse rotative précédant un semoir et le rouleau à éléments multiples.



Desiré et Louis LINCHAMPS

LE MOISSONAGE



Jules et Désiré LINCHAMPS

Après la saison des betteraves lorsque les emblavements d'hiver sont terminés, commence le battage. Généralement ça se passe dans une grange « aérée » sur une surface dure. Nous sommes toujours au début du siècle avec le battage au fléau. Des alentours on entend les coups redoublés des fléaux (un, deux, ou trois batteurs) dont le rythme régulier attire l'attention.

On étale une dizaine de gerbes et l'on frappe les épis pour en extraire le grain (1ère volée). On retourne ensuite les gerbes pour battre une deuxième volée. Après on recueille la paille et les grains sont mis en sacs pour être nettoyés au moyen du tarrare ('on diaule'). Ce travail durait tout l'hiver dans les grandes fermes.

Après la première guerre sont arrivées les puissantes batteuses (li machine de bois) suivie d'une infatigable lieuse. C'est sur la « machine de bois » que se fait le travail. Haut perché sur un simple support fixé au flan de la batteuse, l'enfourneur (li foureu) réceptionne la gerbe que lui dépose le serveur à la fourche.

Avec agilité, souvent un jeune garçon, d'un seul coup de faucille tranche le lien serrant la gerbe qui est étalée et enfournée dans la machine suivie d'un ronflement. Tout l'art consistait à bien étaler la gerbe pour ne pas faire 'un bourrage' de la machine, qui nécessitait un arrêt. Une locomobile à vapeur entraînait la lourde machinerie par l'entremise d'une longue courroie.

Deux métiers de battage travaillaient dans le village : celui de « Rase » d'Esneux avec les mécaniciens Jules et Victor Bieva et celui du Gouverneur de Ans avec les mécaniciens Alfred Piraprez et Félix Brieven.

Des semaines étaient consacrées au battage. Une petite quinzaine de personnes étaient nécessaire pour assurer toutes les tâches, surtout s'il fallait faire une meule temporaire avec la paille. Les hommes les plus robustes et aussi les plus entraînés se faisaient porteurs de sacs de blés. Les sacs de 100 kilos étaient empilés sur un chariot pour être conduit chez le blatier (marchand de grain) ou portés au grenier pour les usages de la ferme. L'avoine était portée en sac de 75 kilos dans la réserve servant de nourriture aux chevaux.

L'amendement du sol et l'application raisonnée d'engrais avait amélioré le rendement des céréales pour atteindre à la veille de la deuxième guerre les 40 quintaux. Le nombre d'agriculteurs étant très élevés, l'entrepreneur de battage devait déplacer son matériel non seulement d'un village à l'autre mais presque d'une maison à l'autre. Des attelages de puissants chevaux étaient nécessaires pour amener ces lourds engins, souvent dans des endroits difficiles d'accès et de positionner la locomobile et la batteuse à la parfaite distance et dans le bon alignement. L'arrivée du tracteur a résolu heureusement beaucoup de ces problèmes jusqu'à l'arrivée de la moissonneuse batteuse. La locomobile lançait un sifflement conventionnel pour la mise au travail et à l'heure de la pause pour soulager les gosiers irrités par la poussière et pour reconforter ceux qui peinaient sous le poids des sacs gonflés de grains, le frais genièvre circulait parmi ce petit monde besogneux. C'était les agriculteurs entre eux qui assuraient presque toutes les tâches, en retour de service (al rakquite).

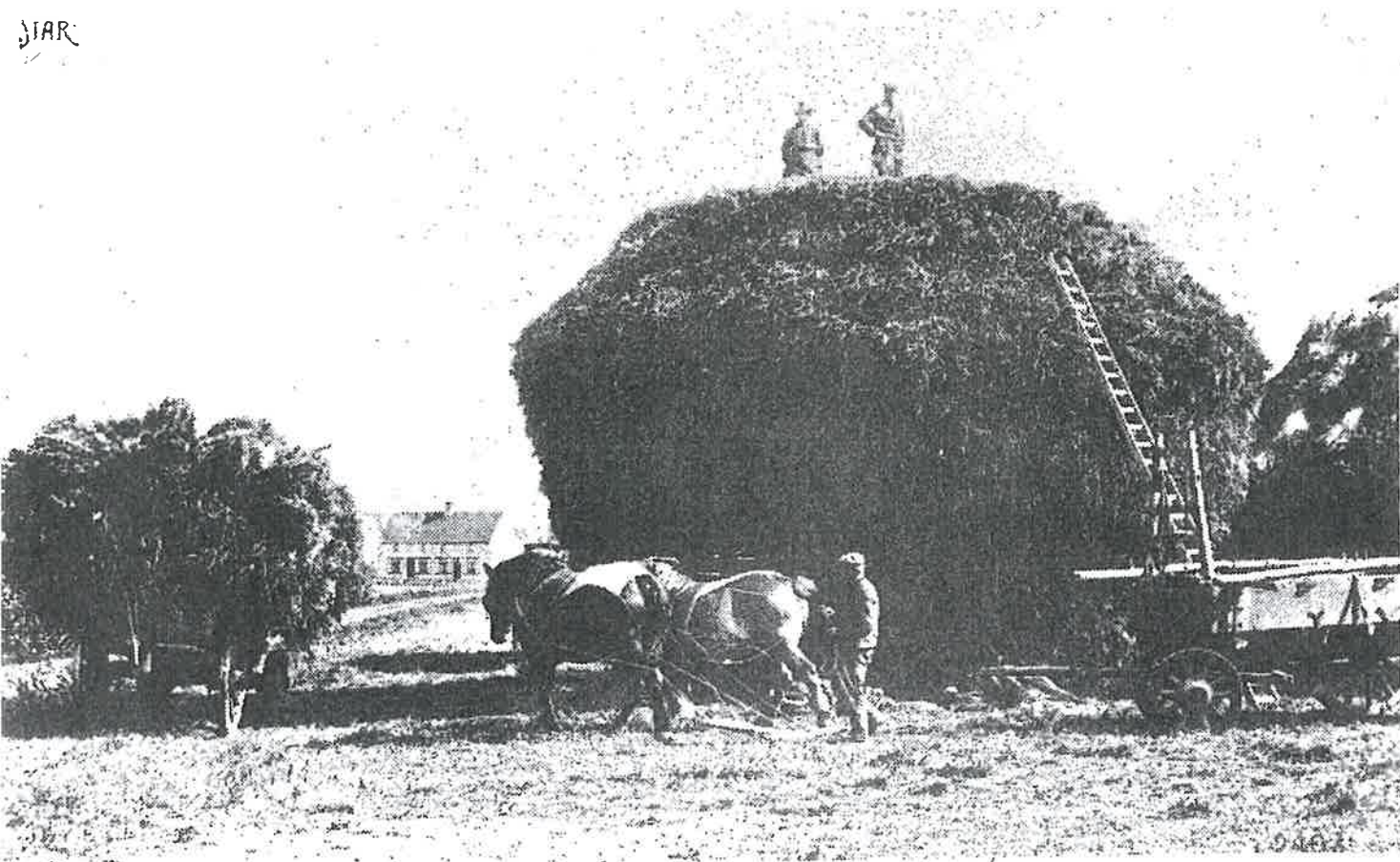


DESIRE LINCAMP
VICTORINE AUVRAY
JOSEPH DOCHIERE
NELLY LINCAMP
LOUIS LINCAMP

LA RENTREE DES MOISSONS
1950



LAURETTE LINCAMP
M^{re} THERÈSE ANDRÉ
NELLY LINCAMP.



stockage des céréales en meule



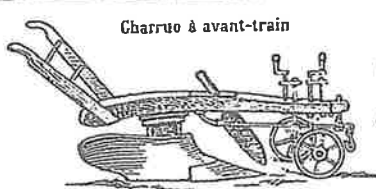
La rentrée des récoltes

le battage

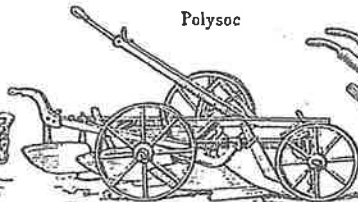


LE BATTAGE AU FLEAU
ET LE TARARE POUR NETTOYER
LE GRAIN

Charruo à avant-train



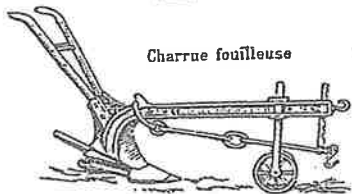
Polysoc



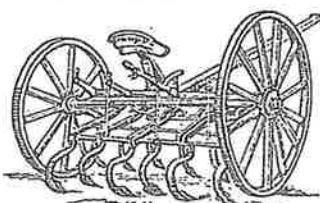
Défonceuse



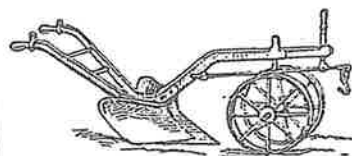
Charrue fouilleuse



Brabant double



Déchausseuse



Buttoir

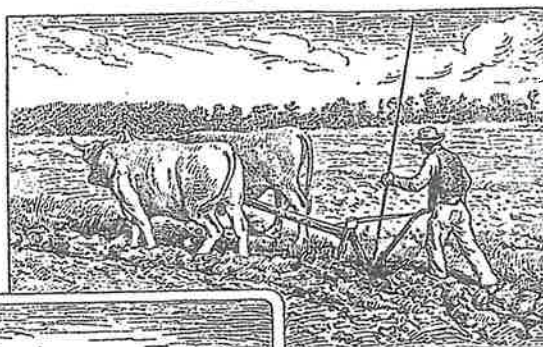


Semoir portatif

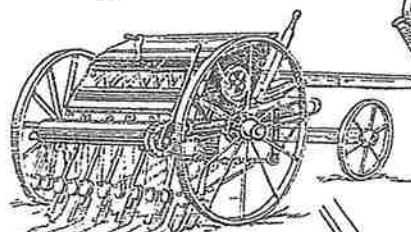


Semeur

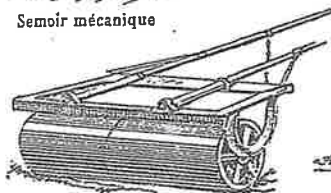
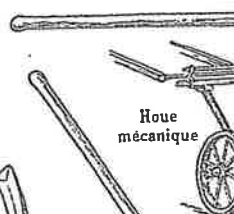
Labourage à l'araire



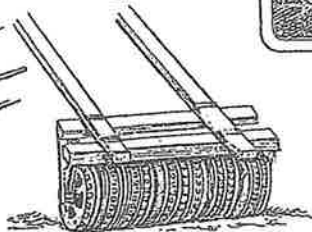
Semoir mécanique



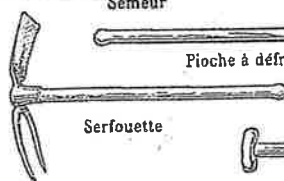
Houe mécanique



Rouleau lisse

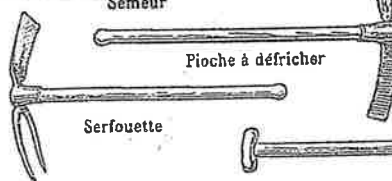


Rouleau crosskill



Serfouette

Pioche à défricher

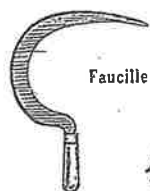


Pioche à défoncer

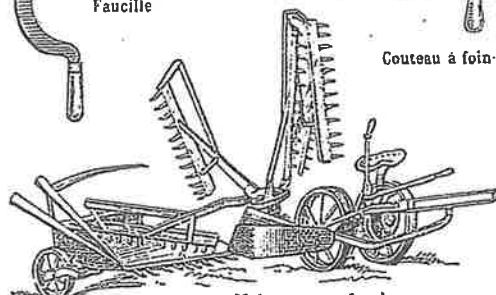
Bêche



Faucille

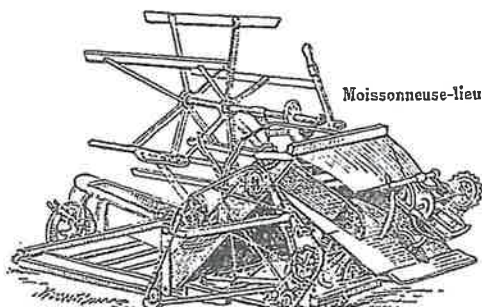


Couteau à foin



Moissonneuse-faucheuse

Moissonneuse-lieuse



AGRICULTURE - 1925

Ceux de nos lecteurs qui sont nés avant 1925 ont connu les engins agricoles ci-contre, utilisés depuis environ 70 ans

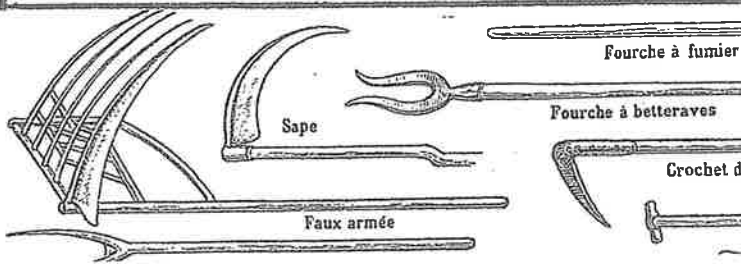
Fourche à fumier

Fourche à betteraves

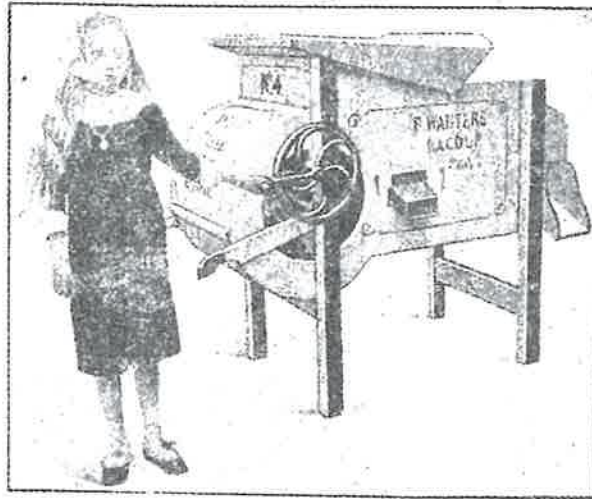
Crochet de

Sape

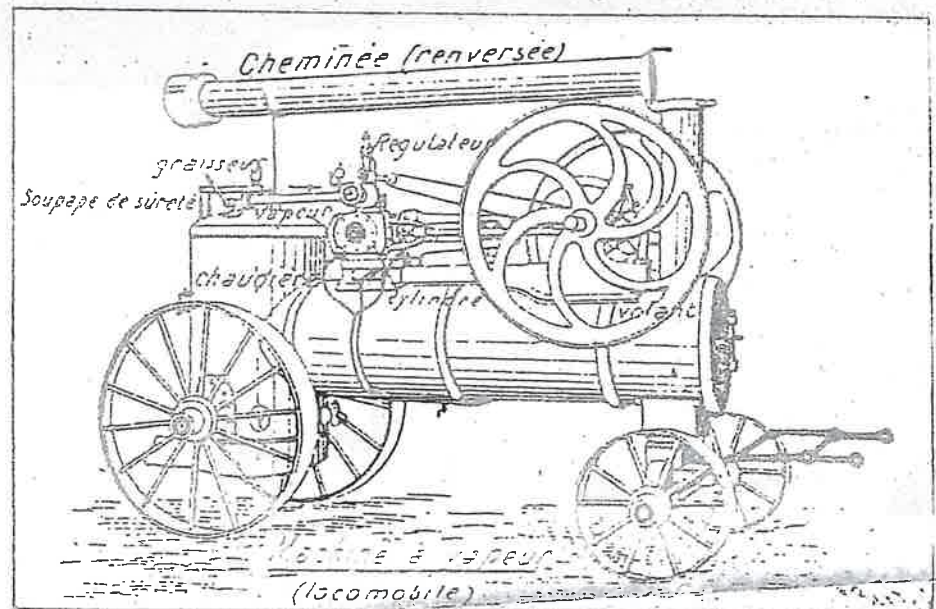
Faux armée



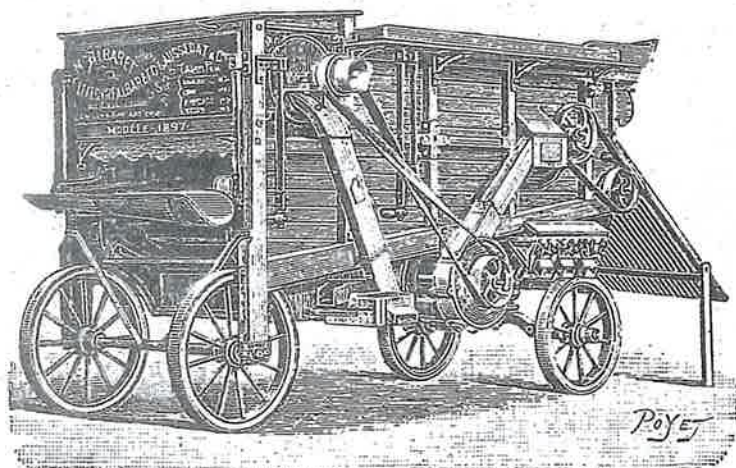
**SPÉCIALITÉS de TARARES BREVETÉS "WAUTERS,"
à RACOUR par Landen (Belgique)**



Son travail parfait de nettoyage, sa construction solide et très soignée font
du Tarare breveté Wauters le meilleur qui soit.
Diplôme de Médaille d'Or à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1935



s «machines de fer, aux dents
t à l'harmonie ferrailleuse»! Dans
de campagnes apparaît la batteuse
ie, louée à la journée et dont le
nt sourd remplace désormais la chan-
fléaux. Entre 1880 et 1910, leur
assa de 6 930 à 23 442.





DE GAUCHE A DROITE — VUE 1944/45.

DORVAL Julien — 2. DORVAL Eulie — 3. RADOUX Armand — 4. non reconnu — 5. INCOUL Eulie
 BOURGIGNON Armand — 7. DORVAL George — 8. Epoux de H.L. DEBRY — 9. non reconnu
 DORVAL Eulie (père) — 11. FRANCOIS Alice — 12. BIEVA Jules — 13. DORVAL Eulie
 LEHEUREUX Julien — 15. LEFÈVRE Hippolyte — 16. WILLEN Adelin



1st Row - Victor BIEVA - Armand Bourguignon - 1st Mate Kéroux - 1st Engineer Luyet - 1st Steward Joseph
 2nd Row - Henri Linclaud - Julien Noël (Gen) - Marie Louis Gadiou - Helina Gore - Juliette Noël -
 3rd Row - Francis Bied (Gen) - Paul Vochon - René Lefèvre (Bapt) -
 Jules Dorval (Pilot) - Alix Goussier - Ferdinand Dorval (Pilot) -
 Eugénie Marage - Catherine Bied -
 4th Row - Francis Noël - Jean Louis Dorval (Gen) -
 Ferdinand Dorval (Pilot) - Louis Dechaud (Pilot) - Elise - Helina (Belgian)



LA SAISON DES BETTERAVES

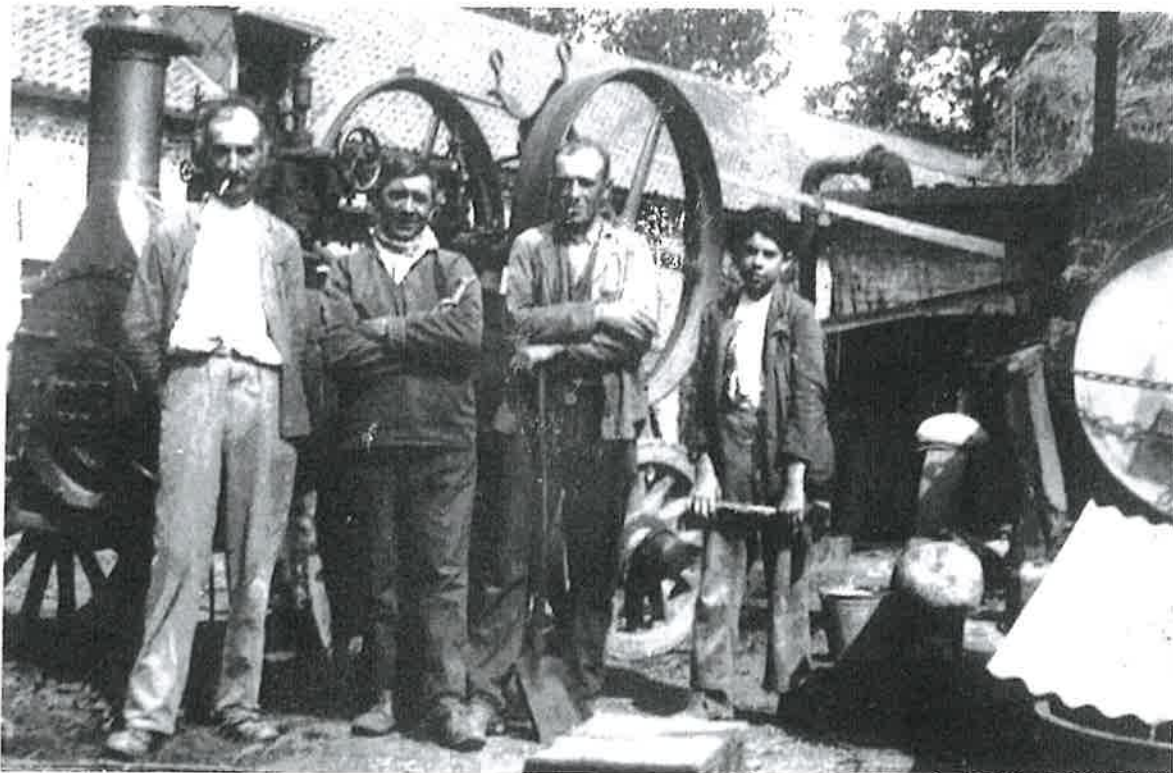
La betterave introduite par Napoléon dans notre pays a bien des mérites. Depuis plus de trente ans, la sucrerie d'Ambresin est en activité : la culture de la betterave occupe à ce moment (1900) une place importante dans les exploitations et ce pour plusieurs raisons ; le sucre est un aliment important dans l'alimentation, les feuilles, les collets et la pulpe ramenée de la sucrerie mis en silo sont une nourriture dont se régaleront les bovins en hiver et va s'introduire dans l'assolement triennal de la culture. Mais la culture de la betterave exige beaucoup de travail. En 1900 tout est encore manuel, sauf le semoir à 3 ou 6 tuyaux qui permet de semer en ligne.

Le sol bien préparé, les semis en place, il faut attendre quelques semaines avant la levée, alors commence le travail pénible, la mise à distance des bouquets (plus ou moins 35 centimètres) ensuite après quelques jours, le démariage (qui consiste à ne laisser qu'une seule plante au bouquet pour favoriser son développement) qui exige de rester courbé ou à genoux des heures sur le sol. Il faudra ensuite biner et entretenir le sol jusqu'à l'arrachage en octobre - novembre.

Les petits cultivateurs font l'arrachage en famille. En général les hommes arrachent les betteraves au moyen d'une petite bêche de plus ou moins 60 cm munie d'une poignée et les femmes suivent en coupant les collets au moyen d'un courbet. Les betteraves seront ensuite menées à la sucrerie ou dans un des wagons du vicinal.

Les grosses fermes emploient une main d'œuvre extérieure généralement c'était des ouvriers flamands qui débarquaient flanqués d'un baluchon où se trouvait quelques pièces de vêtements de rechange et leurs outils de travail. C'étaient des gens rudes et courageux, ils faisaient de longues journées, se contentaient d'une nourriture sommaire et se couchaient généralement sur la paille dans l'étable ou dans la grange. La venue de machine a mis fin à ce travail pénible.

LE BATTAGE



Emile FILEE - Alfred PIRAPREZ - Fernand JACQUEMIN
et Jules BRIEVEN (vers 1942)



Le démariage des betteraves
 Victorine AUVRAY - Julie BEGON - Louis CLOUX - Nelly LINCHAMPS
 Desire LINCHAMPS - Joseph DOCKIERE



Henri INCOUL - Gustave PIRARD - Louis INCOUL
 Marie Thérèse PIRARD et Louis PIRARD (vers 1900)



FERME RUELLE

JULIETTE RUELLE (192
 VICTORINE ROUSSEAU
 FRANÇOIS RUELLE (pe
 DIEUDONNE RUELLE (19
 FRANCINE RUELLE (143
 MAX RUELLE (1925
 MARIA RUELLE (1944)

Tes voisins famille Ruelle de g. à d.
 Juliette, Dieudonne +, Victorine +, François
 François +, Max +, Maria
 vers 1940-41 ??? d.m.s.



FRANÇOIS RUELLE
 AMÉLIE VERLAINE
 UN DOMESTIQUE



Le transbordement des betteraves sucrières à la gare vicinale

SUCRERIES

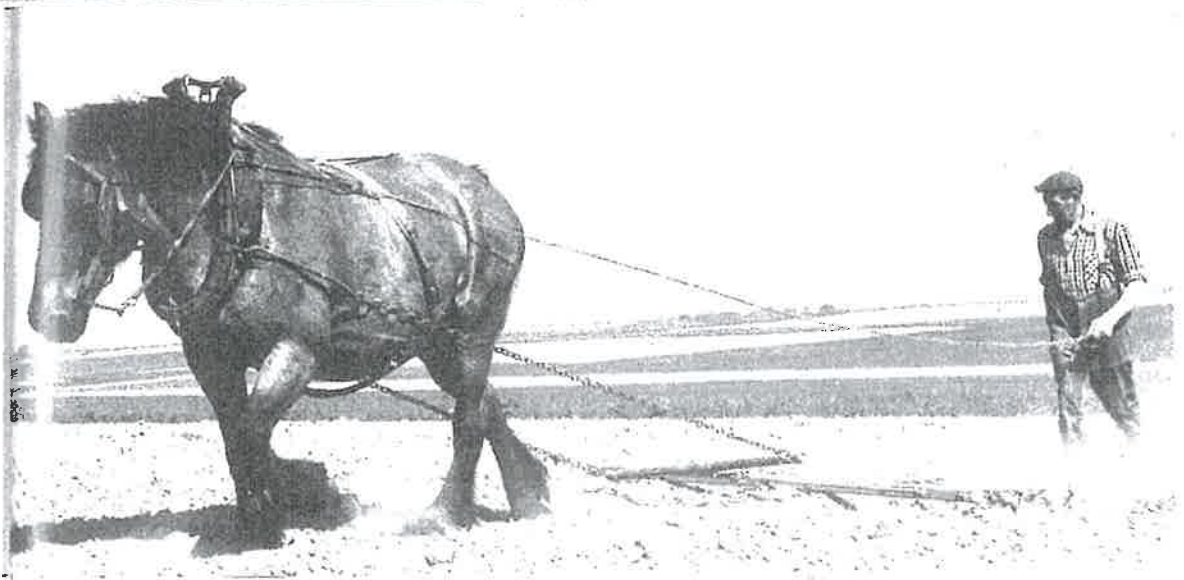


AMBRESIN □ La sucrerie, qui fut notamment la propriété du célèbre M. Zaman, était une des plus importantes de la région. Elle survécut d'ailleurs jusqu'aux années 1970. La photo prise, en dehors de la saison sucrière, ne permet pas de se rendre compte, ni de l'animation qui régnait sur le site, ni du labeur des ouvriers aux tabliers en toile dure, porteurs de mannes en osier, alimentant les lavoirs à betteraves. □



Emile FILEE (père)
Emile FILEE (fils)
(LA WALOPPE)

Attelage bovins



LA MECANISATION

Andre LIBIOULLE
Jules LINCHAMPS
Auguste LINCHAMPS
Frédéric FRANÇOIS

Pots à beurre pour la conservation et un pilon pour tasser le beurre.

LA LAITERIE

Les barattes à tourniquet (± 1700) étaient principalement répandues en Flandre-Occidentale et Flandre-Orientale.



Baratte ventrue en bois à tourniquet. L'agitateur est pourvu de très grandes ouvertures (± 1700).

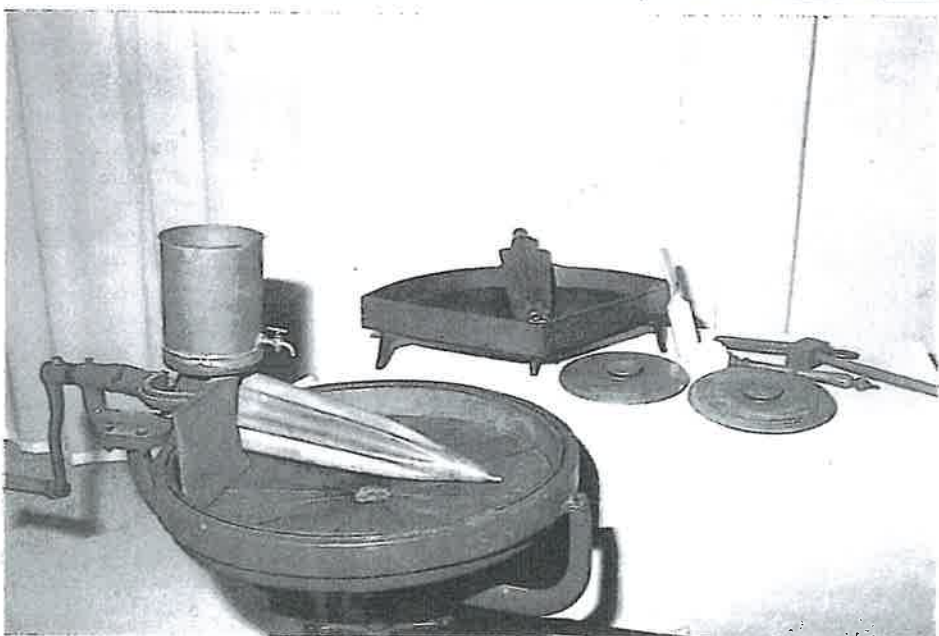
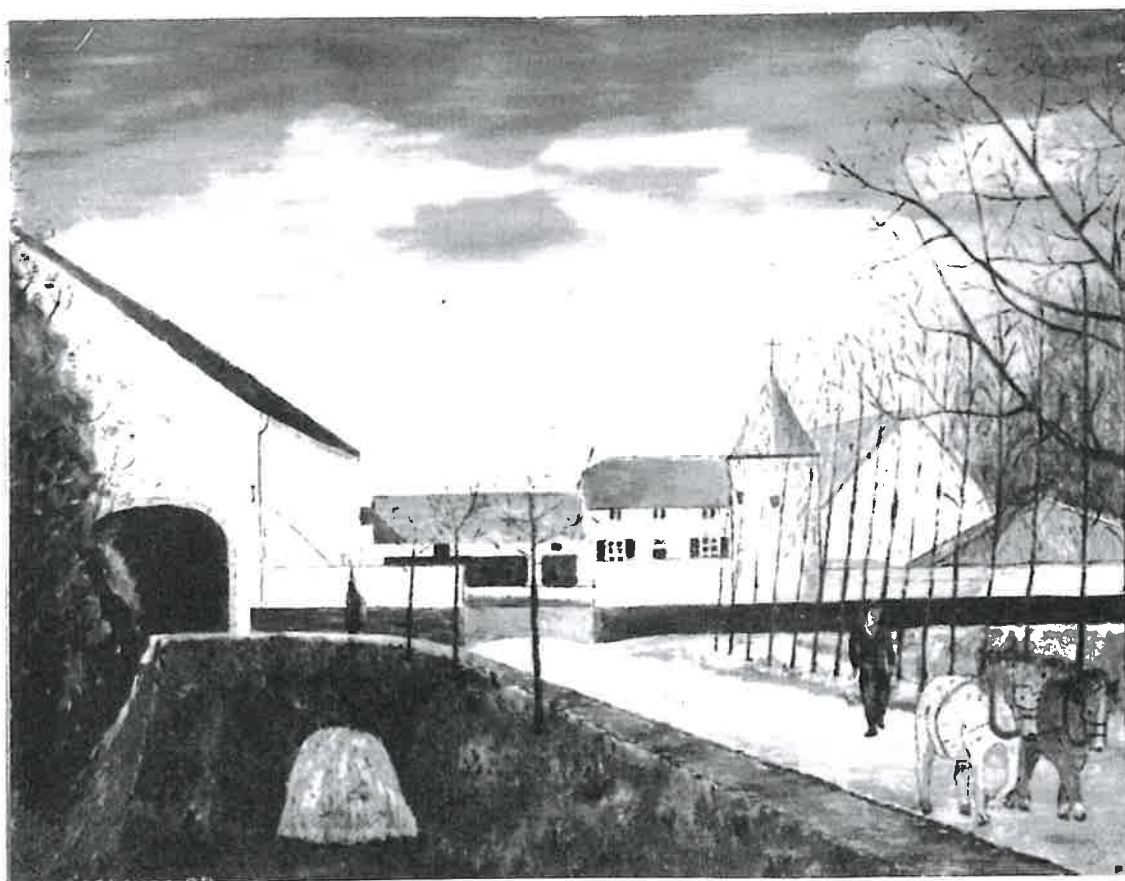


Table de malaxage rotative et autres ustensiles anciens.



Maison d'un petit cultivateur

Le fumier se trouve près de l'habitation



LA grosse ferme de BUAY.

Attelage de chevaux.

Le progrès est souvent lié au besoin et une découverte en genre d'autres ou crée de nouvelles techniques.

La ligne de chemin de fer Tavier-Ambresin, appelée aussi la ligne «ZAMAN» est le résultat du développement d'une nouvelle activité économique dans l'agriculture : la culture de la betterave et l'exploitation d'une nouvelle technique de transport : le chemin de fer.

On connaissait l'intérêt de la betterave pour l'industrie alimentaire. La présence du sucre dans la betterave avait été signalée pour la première fois en 1605 par Olivier de Serres agronome Français. En 1747, Andréas Margraff avait prouvé la présence de sucre cristallisable dans cette racine et quarante ans plus tard, son élève Karl Achard reprenant les travaux de son maître en avait réussi l'extraction.

Grâce à l'assistance du roi Frédéric II de Prusse il avait monté la première fabrique de sucre en 1796.

L'Allemagne fut ainsi le premier pays à fabriquer du sucre, mais c'est cependant en France que cette industrie connaîtra son plein développement.

En 1807, les Anglais avaient décrété le blocus des côtes françaises. Les colonies françaises productrices de canne à sucre étant aux mains des anglais, aucune cargaison de sucre ne pouvait plus atteindre l'Europe.

Or, Napoléon avait un pressant besoin de sucre pour ses armées; aussi recommanda-t-il de planter des betteraves.

Dès lors, les travaux de Margraff et Achard repris et F. Frey fut le premier à obtenir en France le sucre de betteraves.

Benjamin Delessert, après cinq ans de recherches parviendra aussi à extraire industriellement le sucre de la betterave et développera cette industrie en France...

La première sucrerie à titre expérimental belge fut érigée dans l'abbaye abandonnée du Bois de la Cambre et la première usine privée fut fondée quai St-Léonard à Liège en 1812.

Lorsque le blocus continental est levé, le sucre des colonies inonde les marchés et c'est la chute de cette industrie naissante : presque toutes les sucreries ferment après avoir subi des pertes importantes.

L'abolition de l'esclavage en 1848 engendre une hausse des prix et l'industrie betteravière redevient rentable.

C'est cependant vers 1860 que la culture de la betterave démarre vraiment et bouleverse toute l'économie belge et hesbignonne en particulier.

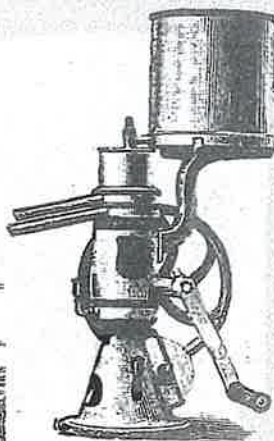
Le sol riche de la Hesbaye favorable pour cette culture se construisait de nombreuses sucreries dans la région Boneffe, Eghezée, Ambresin, Hannêche, Avennes, Trognon, Hollogne, Waremmes, etc... La culture étant essentiellement manuelle, elle nécessitait une main d'œuvre considérable pour la plantation, binage, démarrage, arrachage, etc... et il en était de même pour le travail à l'usine, du chargement à la main, transport, déchargement à la fourche, etc... Il n'y a aucune comparaison avec les moyens modernes : la mécanisation de la culture et les réductions de la main d'œuvre à l'usine. Bien que peu éloignées les unes des autres dans notre région, les sucreries ont un problème qui se posait à toutes : le transport des betteraves en particulier à celles desservies par la région nord de Namur. A cette époque un industriel namurois, Monsieur Zaman, était le principal actionnaire des Sucreries d'Ambresin et de Boneffe. Pour amener les betteraves à l'usine, cette société utilisait la ligne de chemin de fer de Namur à Tirlemont jusqu'à la gare de Noville-Tavier. De là les betteraves étaient amenées à l'usine au moyen d'attelages. Ces derniers transports, lents et difficiles, ne satisfaisaient pas l'homme d'affaires qu'était Monsieur Zaman (N.B. une importante quantité de betteraves était achetée par chariots souvent tirés par des bœufs ou des vaches). Un cultivateur sur 11 possédait un cheval.

Un nom prédestiné pour un vendeur de matériel agricole ! Que cette publicité, toutefois, ne nous abuse pas : la vie à la campagne n'était pas toujours, comme certains l'ont décrite, harmonieuse et disciplinée, opulente et raisonnable. Et cette réclame, sans doute, n'atteignait guère la grande masse des remueurs de glèbe, infatigables, économes jusqu'à l'avarice, car il fallait faire face aux incertitudes des saisons.

G. DUCHAMPS

Rue du Chœur, 47

MOLENBEEK - BRUXELLES



Envoi de circulaires
gratuites et franco sur
demande.

IV

LES ECOLES





FETE SCOLAIRE FIN JUIN



L'instruction publique

Sous l'ancien régime, l'instruction très rudimentaire était confiée au marguillier sous la direction du curé. Sous le régime Français, l'Etat prit la direction de l'enseignement primaire et en confia l'organisation aux communes. Le Conseil municipal fut chargé du choix du local et du maître. Le recensement de 1806 nous apprend que Mr B. Delbouille est instituteur, sa classe unique compte 50 élèves (35 garçons et 15 filles). Le maître n'enseignait que les mois d'hiver, la plupart des enfants étant occupés aux champs à la bonne saison. Sous le régime hollandais, l'enseignement fut l'objet de tous les soins et progressa réellement. Avec l'indépendance de la Belgique, la loi scolaire de 1842 créa des écoles primaires dans chaque commune tout en accordant un traitement dérisoire à l'enseignant. La petite école située sur la place du marché (Martchi des djottes) vétuste et trop petite était dès lors déclassée. Le conseil communal fut donc dans l'obligation d'en construire une nouvelle. Malgré de nombreuses pétitions (voir copie en annexe), le choix final fut sur la place. En 1850, la nouvelle école devenue trop petite pour la population de l'époque, le conseil a acheté une maison avec dépendance en face de l'église qui convenait parfaitement pour y aménager une extension de l'école. Ce n'est qu'en 1908 que, vu les inconvénients d'entretien de deux sites, la commune a construit des nouvelles écoles rue du Berlicot. En 1982, vu le nombre d'élèves et des normes différentes, la commune a de nouveau construit l'école actuelle.

En 1822, M Stienon avait été nommé instituteur en remplacement de Mr Delbouille et il lui fut adjoint un autre maître Mr Joseph Haincourt. Ferdinand Haincourt succède à son père en 1838-1873 et il a comme adjoint Eugène Fossion (l'école compte alors de 160 à 180 élèves). En 1859, la commune achète une maison située en face de l'église pour y installer l'école des filles et c'est Mme Alénie Nihoul, épouse Souvenière, qui va y enseigner pendant 32 ans jusqu'en 1901. Elle a été remplacée par Mme Marie Pirapez (1901-1938). Mr Renson a remplacé Monsieur Mottart en 1903/1937.

Mr Boveroux Rosa a remplacé sa mère en 1927/1959. Mr Jabon (1937/1966) en remplacement de Mr Renson. Mme M de Marneffe a succédé à Mr Pirapez (1938-1973). En 1966, Mr Henri Latour a succédé à Mr Jabon. En 1967, M Suzanne Courtois fut nommée institutrice et au départ d'Henri Latour, elle occupera également la fonction de chef d'école. Après son départ en 1992, c'est Mme Marie Thérèse Pirapez qui prendra la relève.

L'enseignement maternel fut confié vers 1962 à Mme Raima Bocard, qui sera secondée plus tard par M Béatrice Stévant et M Lefèvre. Le degré supérieur se trouve à Ambresin suite à la fusion des deux écoles vers 1973.



MEEFFE - 1889

1er rang : Catherine Bieva - Marie Pirard - Céline Ravignat - Hermance Haidon - Marie Incoul - Elise Delorge - Elisa Dorval - Zélie Dockière - X - Rosa Dorval. 2me rang : X - Dorval Léonie - Clara François - Catherine Libioulle - Marie-Thérèse Stevant - Marie Libioulle - Marie-Ange Doneux - M^{me} Boccar - Mélina Tordoir. 3me rang : Eugénie Piraprez - Marie Verlainé - Eugénie Begon - M^{me} Boveroux - Valérie Firman - M^{me} Sauvenière - M^{me} Piraprez - Justine Hontoir - Alphonsine Verlainé.

L'Aronde p. 14

Cette photo de 1889 a été prise à Branchin sur le parvis du château.
A l'occasion de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Tavers - Amfresin (ligne Laman) et de la présence du Roi Léopold II, les élèves avaient fait le déplacement avec les institutrices M^{me} Sauvenière et M^{me} Boveroux pour un événement exceptionnel.

LE LIVRET D'ÉPARGNE

Il fallait être économe, c'était une vertu.
Cela faisait partie de l'éducation autrefois.
Tous les lundis, les élèves étaient invités à
apporter le fruit d'une privation ou d'un "dépense".
Le maître notait sur le petit livret ce petit trésor.
Au bout de quelques temps il transférait ce
facteur sur le grand livret ou sur des besoins futurs.

D'ÉPARGNE -- SPAARBOEKJE

d'immatriculation
bureauskantoort

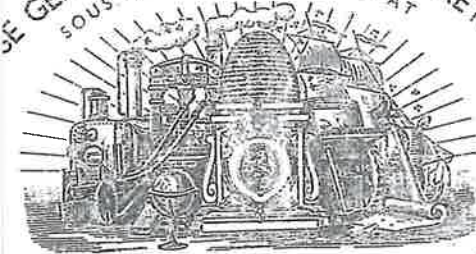
KELLES 20
USSEL 20

Numéro et série du livret
Nummer en reeks van het boekje

3266222

- 218

SE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE RETRAITE
SOUS LA GARANTIE DE L'ÉTAT



LGEMENE SPAAR- EN LIJFRENTENKAS
ONDER STAATSGARANTIE

Le Directeur Général,
De Directeur-generaal.

A. DE GUCHTENEERE.

Recommandations
figurant au dos
de la couverture.

Lees de gewichtige
raadgevingen achter op
de omslag.

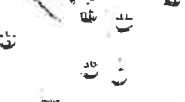
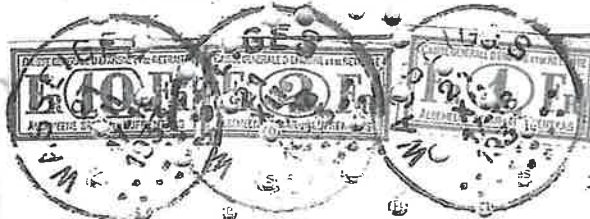
WASSEIGES 1.553.151 Q

CONSTATATION DES OPÉRATIONS

SOMMES EN CHIFFRES
et montant du solde

BEWIJS DER VERRICHTINGEN

SOMMEN IN CIJFERS
en loop
van het toegen



73

73

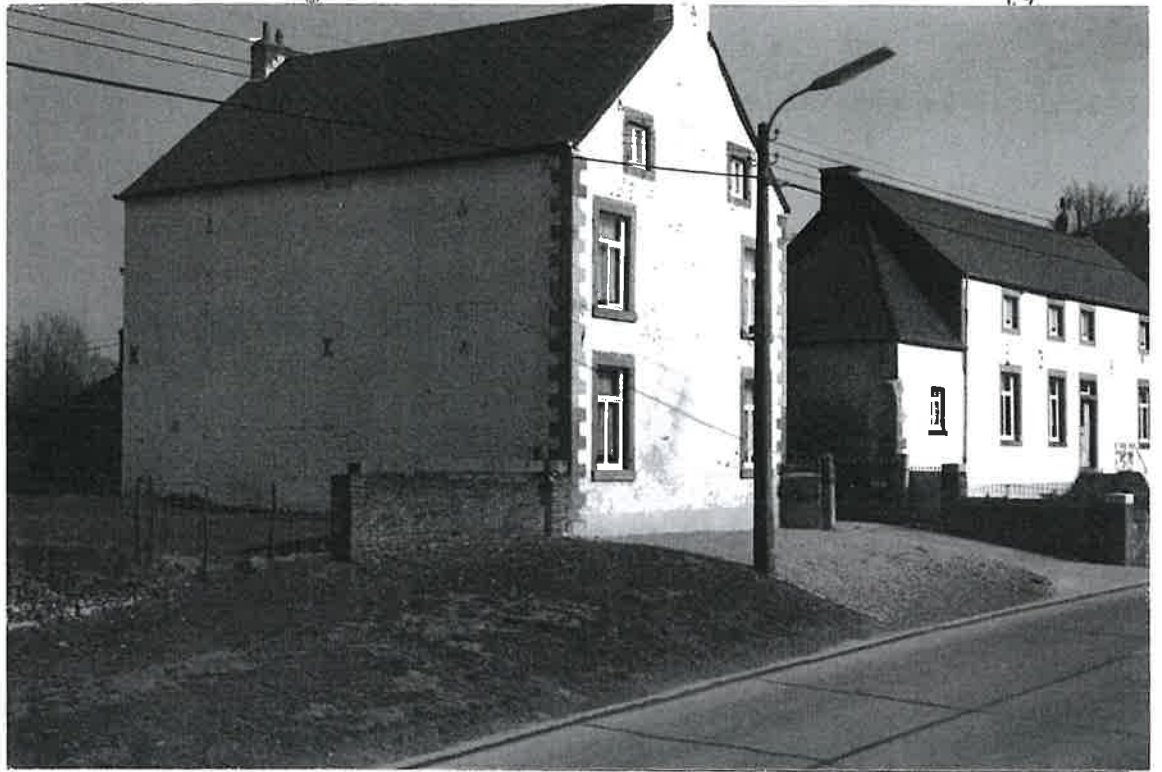
73

73

73

73

Logement de l'ancienne école et à droite
une belle maison datant de 1711



EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE CENSE DU TILHOUX

L'ANCIENNE ECOLE DES FILLES

La construction la plus ancienne a probablement fait
partie de la ferme "du Tilloux" citée en 1522.
Propriété à cette époque de Amiel de Boën, reçue par
héritage de Aiskin de Neuville.
Par suite de ventes et d'héritages, elle est devenue
propriété de Jean de Postel vers 1690.
C'est probablement à cette époque que l'ancienne
ferme a été abattue et réaménagé en deux demeures ou
devenue propriété de la famille Broccar en 1735 elle
a été vendue le 10.10.1835 à M^{lle} Marie Ruelle.
Le 31 Mars 1868, la maison a été expropriée par la
commune pour loger l'institutrice et construire et y
construire l'école des filles.
Suite à la construction des nouvelles écoles rue du Bes
elle a été vendue à Leopold Derenne en 1909.

McWilliams

23 mai 23

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)
23 mai 23 (Commence)

[illegible][illegible]

Retranscription du texte précédent pour une lecture plus aisée

A tous les membres de la Députation Permanente du Conseil Provincial :

Messieurs,

Vu la décision du conseil communal de Meeffe en date du 24 mars 1831 décidant à faire construire une maison d'école sur la place publique.

Nous soussignés habitants, la plupart électeurs de la commune de Meeffe, protestons.

Dans l'intérêt de la commune contre cette décision et nous opposons à ce que ce projet ne soit pas mis à exécution. 1. Bâtir une maison d'école au milieu de la seule place que nous ayons, c'est une idée qui ne passerait certainement d'être absurde pour autant qu'on eut essayé tous les moyens de la place ailleurs.

C'est quand nous avons devant les yeux. L'ensemble des autres communes qui font les plus grands sacrifices pour entendre et embellir leur place publique. C'est quand nous voyons une commune voisine démolir une maison d'école parce qu'elle est sur la place publique que notre conseil se propose d'en faire construire une. Dans un endroit semblable où il y a quelques années, on a démolie une autre maison pour embellir cette place communale. Enfin cela produirait le même effet qu'une maison qu'on ferait bâtir au milieu de la place d'arme d'une ville et on n'anéantira pas notre place communale qui est une des plus grandes beautés du village et dont l'utilité est incontestable soit pour faire les foires soit pour des services. Vous ne savez que trop bien, messieurs. L'utilité d'une telle place publique d'une certaine dimension dans un village pour donner votre autorisation au projet dont il s'agit. Et le conseil communal de Meeffe, a aussi senti qu'il n'était guère raisonnable puisque dans ses motifs de la délibération, trouvé à défaut d'emplacement plus convenable.

Le Conseil a-t-il cherché, s'il n'y avait pas d'autres lieux dont la commune peut disposer, et qui conviendrait pour cette construction, nous ne le pensons pas. Car il est un petit terrain communal qui touche à l'ancienne maison d'école qui aurait dû d'abord les frapper, qui suffisait pour faire une salle d'école très spacieuse et en la joignant à la maison d'école actuelle, cette dernière servirait de logement pour l'instituteur.

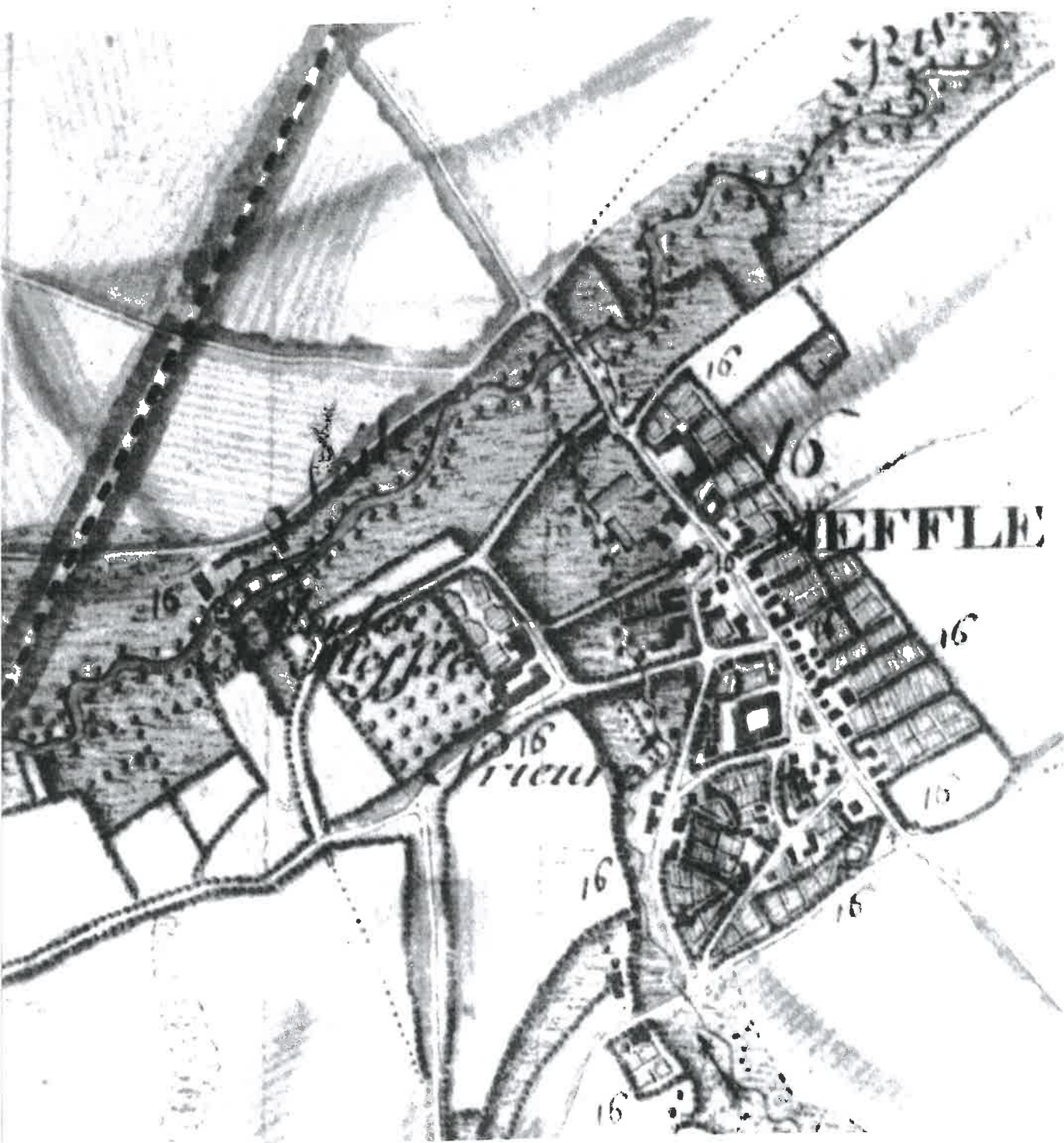
On conçoit facilement quelle économie il y aurait pour la commune en utilisant aussi le bâtiment, que sans cela deviendrait inutile. Il existe encore une pièce de terre appartenant à la commune, contenant quatre verges environ, située dans le village à Meeffe sur laquelle le conseil a jeté les yeux en 1837 pour faire construire une maison d'école. Nous pensons que le conseil communal devrait chercher soit d'acquérir soit d'échanger un morceau de terrain dans l'intérieur du village plutôt que de mettre son projet à exécution.

Et nous croyons devoir vous donner connaissance que dans le moment le sieur Jassogne, offre à la commune pour cette destination un morceau de jardin qui se trouve à peine à 40 pas de la place publique. Il en a désiré que le conseil a pu traiter d'accepter un projet approuvé en 1837 qui consistait à acquérir une grange appartenant à la fabrique, et de la transformer en maison d'école : sur cette question, le conseil est d'accord avec nous. Le lieu et le bâtiment conviennent sous tous les rapports sans un seul obstacle. Et qui est le motif de leur décision pouvait être levé. C'est-à-dire de pouvoir pratiquer des jours convenables dans les murs. Nous allons prouver qu'on peut éclairer une salle d'école, en dépenses vu que le bâtiment est indépendant de tous les autres bâtiments et que l'on y peut pratiquer des fenêtres dans toutes les parois. Le Conseil n'a pas de raison de vouloir abandonner le bâtiment puisque c'est son seul motif. Vu qu'il y aura une économie pour la commune et la fabrique de quatre mille francs.

Dans cette circonstance, Monsieur le Curé s'est montré bien peu soucieux des intérêts de la commune en refusant de laisser pratiquer des jours dans les parois de la grange. Vu que cela ne lui porte aucun préjudice.

Nous avons pleine confiance, messieurs, dans votre manière de voir pour ce qui est d'intérêt commun. Suffit de vous signaler les inconvénients attachés à ce projet pour vous décider à refuser votre autorisation, nous vous prions messieurs de croire à nos sentiments d'estime et de notre haute considération.

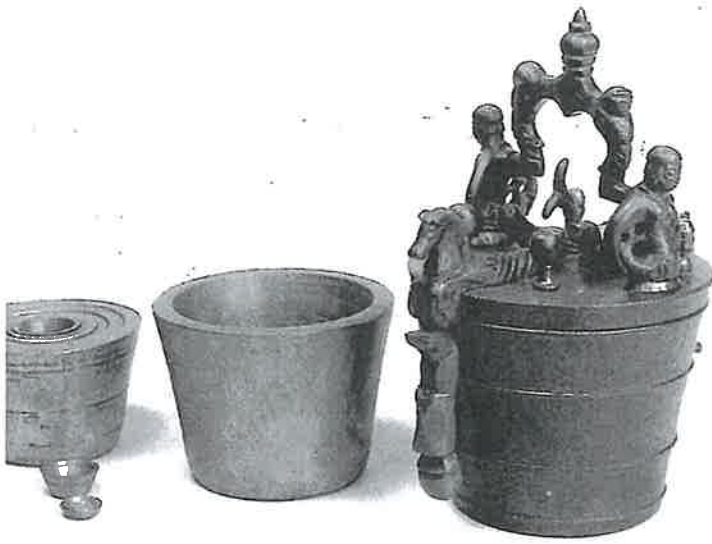
23 signatures.



MEEFFLE VERS 1770 (CARTE DITE DE FERRARIS)

LES MESURES DE CAPACITE

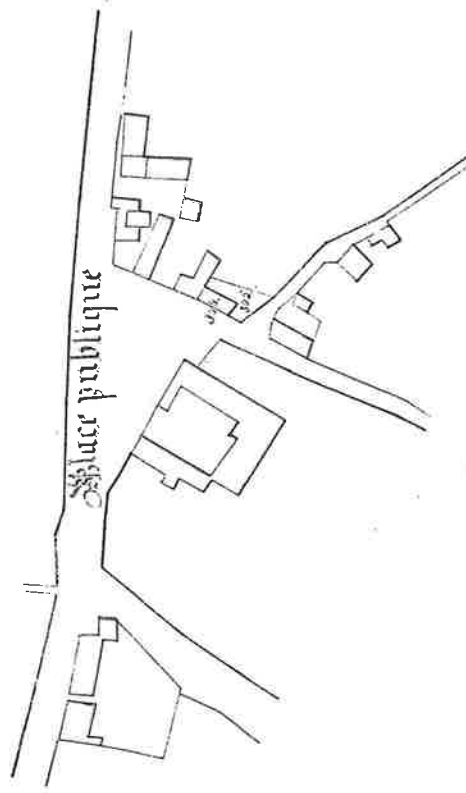
— EN 1900 —



Extrait du plan Industriel de la Commune de Steeffe

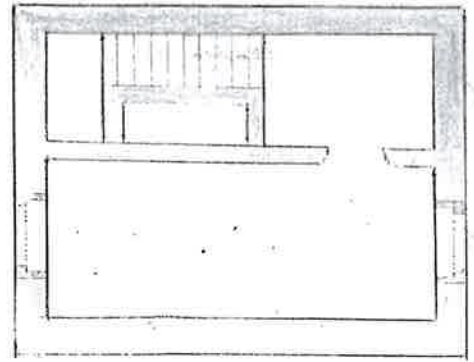
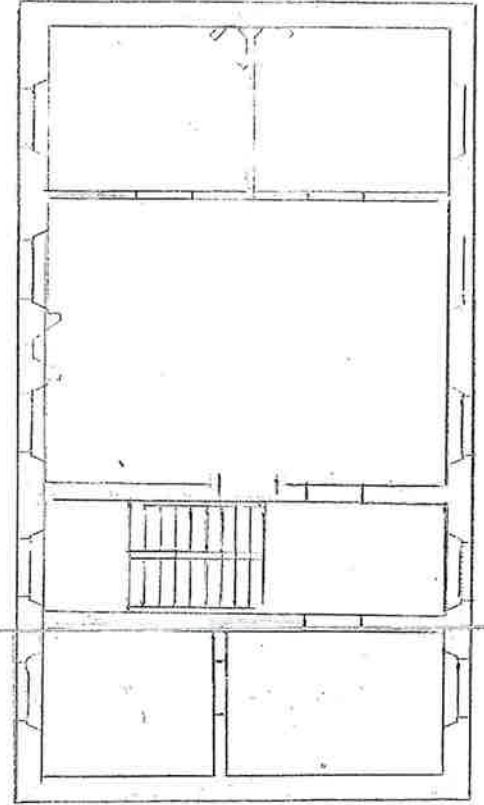
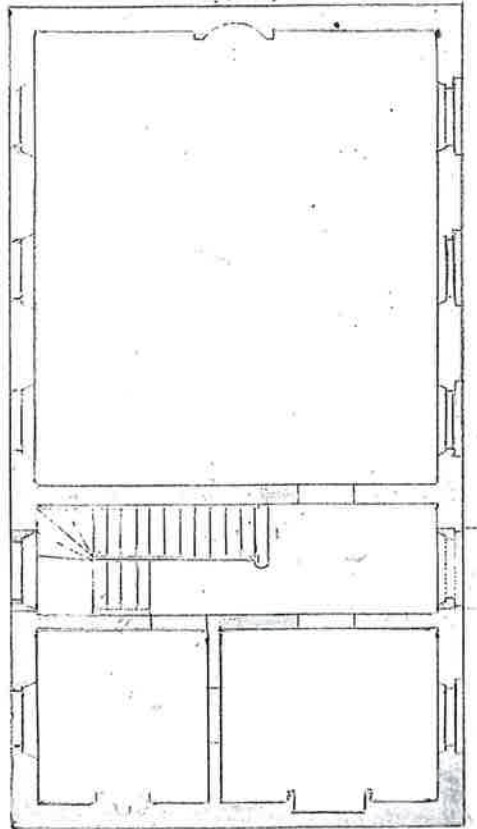
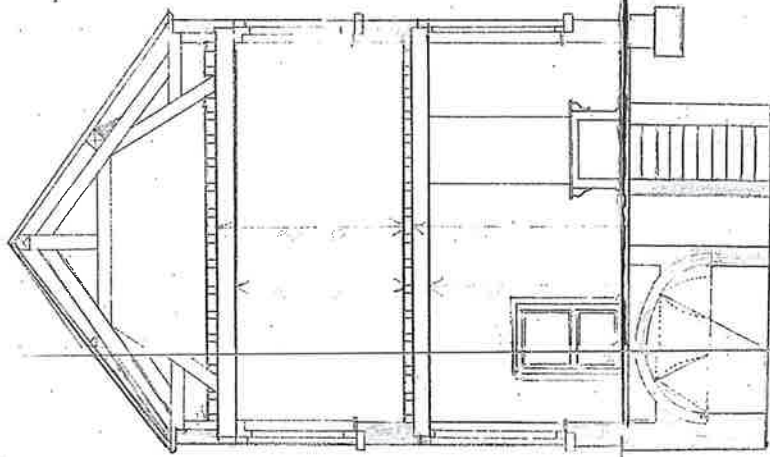
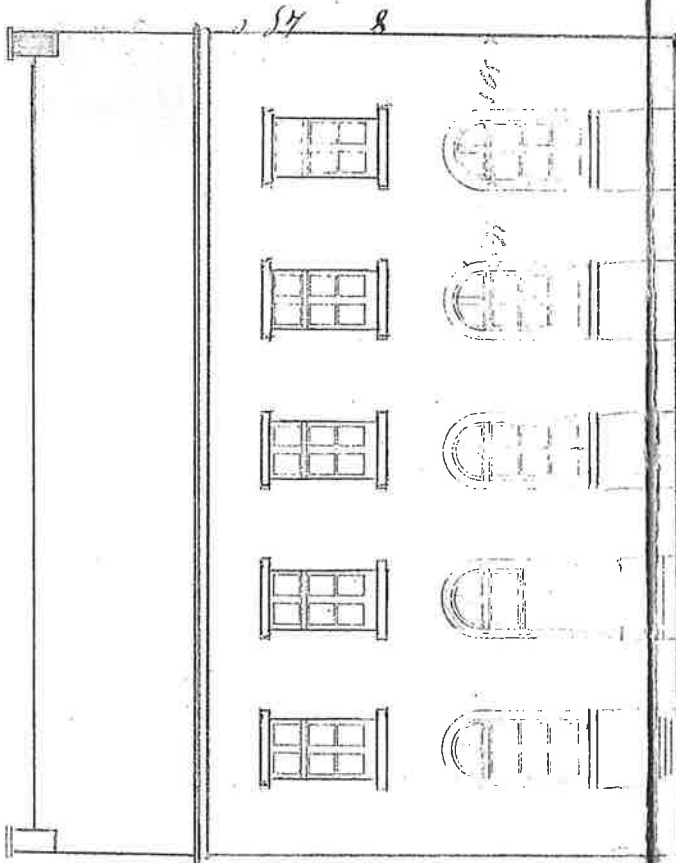
Section B

Indication



N ^o des parcelles	Siens des	Nature de la propriété	Contenance en mesures Nouvelles Anciennes
344	Village de Steeffe	Maison	Ares ... Cont. 87 ⁷ 8 ²
345		Jardin	2 ... 01 9 ² 7 ⁰
Total de deux N ^{os} réunis deux Ares quatre Centiares			
f. accédant aux vignes n ^{os} 344 & 345			

Plan de l'école An.
la place en 1840



Notaire et maître Louis Adolphe Verbois
Notaires à l'échiquier de Wasseigne, au canton d'Arrennes, arrondissement
judiciaire de Heng, province de Liège et en présence des témoins
ci-après nommés, tous signés.

De compareu:

Mademoiselle Louise Puella, femme, demeurant à Gies
commune de Bihange le Heng.

Laquelle, par les présentes, vend, cède et délaisse, sous les
garanties ordinaires de fait et de droit.

De la Commune de Meffe, canton d'Arrennes, susdit, à
laquele autorisée par un arrêté Royal, en date du 17 août 1864
Mil huit cent soixante sept, dont une copie certifiée conforme,
par le Commissaire de l'arrondissement de Waremme, est appu-
lée, demeurée annexée aux présentes.

Sadite Commune ici représentée par Messieurs Henri Joseph
Puella, propriétaire et Bourgeois de la Commune, et Félix Breven,
cultivateur, échevin de ladite Commune, y domiciliés, tous les deux
ici présents acceptant pour et au nom de ladite Commune.

Une belle et bonne Maison, composée de plusieurs pièces au
rez de chaussée et à l'étage, caves et greniers, construite en pierres
brûlées, couverte en tuiles, avec puits, cour et jardin communal
appartenant et dépendances; le tout ne formant qu'un ensemble
d'une contenance y compris l'assise des bâtiments et de la cour,
de Dix ares quarante centiares, située au centre du
village de Meffe, près de l'Eglise, au chemin de grande

Communication

Communication de Meff, à Budimmez, joignant du levant
M. Mottet. Quelle, du midi à la Neuse Steenw, du couchant
+ grand chemin et du nord à la Neuse Dubois,
Destinée par la commune, pour l'établissement d'une école
de filles, avec logement pour l'institutrice, ainsi qu'il résulte
l'arrêté Royal susmentionné.

Appartenant à la Vendueuse, comme l'ayant acquis de
M. Maximilien Quelle, propriétaire à Meff, par acte de
notaire Degenoff de Hannout, le Dix Octobre mil
huit cent soixante-cinq, dûment enregistré, et celui-ci en est
propriétaire, ensuite de la Vente lui en faite par les Héritiers
sans Martin Joseph Perillous et sa Josephine Chantaine
épouse, suivant acte leur par nous notaire soussigné, le Dix
Mars mil huit cent soixante-cinq, enregistré hormis l'impôt
de Pour, par la dite commune de Meff, en jouir faire et
disposer, comme de chose à elle appartenant, en toute et pleine
propriété, de ce jour et par la suite, à quel effet, la Vendueuse
la met, constitue et suborger, dans tous les droits de propriété
et autres à cet égard.

Cette Vente étant faite, moyennant le prix de la somme de
Sept mille francs, qui vient d'être ici comptée en num.
en l'un de nous notaire et témoins soussignés, par ledit
Membres présents à l'Administration communale, et de son
appartenant à celle-ci, à mademoiselle Louise Stee
Vendueuse, qui l'a prise et vérifiée à sa satisfaction, dont
quittance entière et définitive pour la commune.

Les frais de

Les frais et droits auxquels, les présentes donnent lieu, seront
à la charge de la commune.

Pont dicté, fait et passé à Meff, en la demeure de M^r
Dinand Joseph Haenecourt, instituteur communal, le
Cento un Mars mil huit cent soixante huit, en présence
de lui et du Sieur Pierre Antoine Marchant, maître menuisier
demeurant tous les deux à Meff, témoins légués, lesquels
après lecture faite des présentes, aux parties comparantes, ont signé
avec elles, en moi Notaire.

Enregistré gratis à Thann le premier avril 1868 soixante
huit. J^o 18. P^o 18. Deux toles sans renvoi.

Les Receveurs. / Signé / Colin

Suit copie de l'arrêté Royal.

Arrêté ci-après est adressé à l'Administration communale de Meff
pour information.

Waremme le 20 avril 1867. Le Commissaire Daronde. / Signé / Halle
E. P. Des Belges, à tous présents et à venir, salut!

P^o la délibération du Conseil communal de Meff, province de
Liege, en date du 18 juin 1866, décidant d'acquiescer, moyennant
la somme de frs 8000, une propriété bâtie sous continuation
de 10 ans 60 centiares, destinée à l'établissement d'une école avec
dépendances pour les filles.

Attendu que dans la séance du 21 février 1867, le Conseil
a pris l'engagement formel de ne plus laisser faire aucune
inhumation dans la partie du cimetière située sous le bâtiment
qui sera affecté au logement de l'institutrice.

Vu Paris

Sur le rapport de notre Ministre de l'intérieur:
 Art. 1^{er}. La Délibération susmentionnée est approuvée.
 Art. 2. Notre Ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution
 du présent arrêté.

Donné à Bruxelles le 5 avril 1867. / Signé / Léopold.
 Par le Roi, Le Ministre D. P. / Signé / A. Van den Peere.
 Le Secrétaire Général. / Signé / Steens.
 Deux copies conformes, Le Gouverneur provincial. / Signé / Salomon.
 Une copie conforme, Le Comte d'Alton-Olders.
 / Signé / Walter Degeness.

Over expedition et copie conforme.

A. Vukobrat

Sept 18. 1890

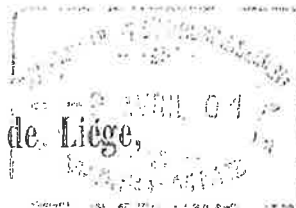
Bromont à Brug, le onze avril 1806. Je t'embrasse. Chris, 90. 595

77' 100: Rencan selanjutnya di Comae Gaudet Pangeran-maharaja

12/1/1906
D. J. 1000

	gratu	"	"
Cianba		1.	96
Nalau		2.	20
Lipid		4.	32
Total		4.	78

Le Gouverneur de la Province de Liège,



OBJET:

SIGNEMENT PRIMAIRE

PERSONNEL

PROMOTION

Vu la délibération en date du 6 Mars 1901 1899
par laquelle le Conseil communal de *Meeffe*
nomme M^{me} *Baueroun - Norval, Catherine*
née à *Meeffe*, le 18 Octobre 1864,
aux fonctions d' *institutrice* communale en chef
à l'école primaire de *cette localité*
en remplacement de *Mme Lauvergne - Michoul*
admise à la pension -
Considérant que cette nomination a été faite conformément
aux prescriptions de la loi du 30 mars 1836 :

Considérant que la titulaire, ancienne élève de l'École
Normale d' *Andenne*, est Belge et est muni d'un
diplôme d' *institutrice* ;

Considérant que la titulaire a déjà prêté serment *en 1888*
qualité de *sous-institutrice* communale à *Meeffe*
et que ce serment couvre toutes les fonctions qui peuvent lui être
conférées dans l'enseignement primaire de la dite commune ;

Vu l'avis de l'inspecteur principal de l'enseignement
primaire :

Vu la loi du 30 mars 1836, celle du 20 septembre 1884. —
15 septembre 1895 et la circulaire de M. le Ministre de l'Intérieur
et de l'Instruction publique du 1^{er} octobre 1895 ;

ARRÊTE :

- 1^o La délibération prémentionnée du Conseil communal
d' *Meeffe* peut sortir immédiatement ses effets.
- 2^o Le présent sera transmis à l'Administration communale
d' *Meeffe* et à M. l'Inspecteur principal de
l'enseignement primaire du ressort scolaire de *Gief*
à Liège, pour information.

A Liège, le 4 Avril 1901.

(Signé) PETY DE THOZÉE.

Pour expédition conforme :

Le Greffier provincial,



Cy Ozmen

Le Gouverneur de la province,

N^o 30.988.

OBJET :

Enseignement primaire

PERSONNEL

NOMINATION

Vu la délibération, en date du 18^{fév} 1888
par laquelle le Conseil communal d *Meeffe*
nomme l *a* *elle Dorval, Marie Catherine*
née à *Meeffe*, le 16 8^{fév} 1864
aux fonctions d *a* *sous institutrice* communal
à l'école primaire *de cette localité*
en remplacement de *H. Fossion, sous-instituteur*.
décidé;

Considérant que cette nomination a été faite conformément aux prescriptions de la loi du 30 mars 1836 ;

Considérant que la titulaire, ancienne élève de l'Ecole normale de *Arvenne* est belge et est muni d'un diplôme d'institutrice ;

Vu l'avis de l'inspecteur principal de l'enseignement primaire ;

Vu la loi du 30 mars 1836, celle du 20 septembre 1884, l'arrêté royal du 6 octobre 1884, et la circulaire de M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, du 6 décembre 1884, (1^{re} Section, n^o 2575/10020 N Affaires générales) ;

ARRÊTE :

1^o L *a* *elle Dorval, M. C.*
est admis *a* *à* prêter serment en qualité d *e* *institutrice*
communal, à *Meeffe* ;

2^o *Elle* entrera en fonctions immédiatement après qu' *elle*
aura rempli cette formalité entre les mains de l'inspecteur cantonal
de l'enseignement primaire.

3^o Le présent sera transmis à l'Administration communale de *Meeffe*
et à M. l'inspecteur principal
de l'enseignement primaire, à *Huy*, afin
d'exécution chacun en ce qui le concerne.

A Liège, le 18 8^{fév} 1888

(Signé) L. PETY DE THOZÉE.

Pour expédition conforme :

Le Greffier provincial;



P. Pety de Thozée

A Monsieur l'inspecteur principal de l'enseignement primaire, à
A l'Administration communale
de 71

4^e DIVISION

N^o 2.042

Rappeler dans la réponse la date,
la division et le n^o ci-dessus.

Messieurs,

L' *instituteur* dénommé ci-dessous vien d'être admis
à la pension de retraite.

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-après un extrait d'un
relevé que vient de m'adresser M. le Ministre de l'Intérieur et de
l'Instruction publique et indiquant la part d'intervention assignée
à votre commune en vertu de l'article 1^{er} de la loi du 8 avril 1884.

Je vous prie, Messieurs, de veiller à ce que cette dépense soit
inscrite au budget général de la commune.

Le Gouverneur de la province,

[Signature]

DÉSIGNATION DU PENSIONNAIRE 1	DATE DE L'ARRÊTÉ ROYAL 2	TAUX DE LA PENSION 3	ENTRÉE EN JOUISSANCE 4	PART ANNUELLE D'INTERVENTION F. C. 5		OBSERVATIONS 6
<i>Lauvrière née Bihoul</i>	<i>18-4-1907</i>	<i>1205</i>	<i>1 Mars 1907</i>	<i>182</i>	<i>"</i>	

L'Administration communale

d. *[Signature]*

Liège, le 7 décembre 1903.

4^e DIVISION

N° 2247

Rappeler dans la réponse la date,
la division et le n° ci-dessus.

Messieurs,

L'instituteur dénommé ci-dessous vient d'être admis
à la pension de retraite.

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-après un extrait d'un
relevé que vient de m'adresser M. le Ministre de l'Intérieur et de
l'Instruction publique et indiquant la part d'intervention assignée
à votre commune en vertu de l'article 1^{er} de la loi du 8 avril 1884.

Je vous prie, Messieurs, de veiller à ce que cette dépense soit
inscrite au budget général de la commune.

Le Gouverneur de la province,



DÉSIGNATION DU PENSIONNAIRE 1	DATE DE L'ARRÊTÉ ROYAL 2	TAUX DE LA PENSION 3	ENTRÉE EN JOUISSANCE 4	PART ANNUELLE D'INTERVENTION		OBSERVATIONS 6
				F.	C.	
Mottart, J. A.	4 Août 1903	1197	1 ^{er} Juillet 1903	423	40	

l'Administration communale

de Keeffe -

4^e DIVISION

N^o 1346.

OBJET:
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

PERSONNEL

NOMINATION

Vu la délibération en date du 19 juin 1903
par laquelle le Conseil communal de Meffe
nomme M. Kenson, Constant Antoine Larier,
né à Chavange, le 22 février 1882,
aux fonctions d'instituteur communal,
à l'école primaire de cette localité,
en remplacement de M. Meffert, d'missionnaire
(admis à la pension);

Considérant que cette nomination a été faite conformément aux
prescriptions de la loi du 30 mars 1836;

Considérant que 1^{er} titulaire, ancien élève de l'école
normale de ~~Meffe~~ de St. Rock est belge et est
muni d'un diplôme d'instituteur (1901);

Vu l'avis de l'inspecteur principal de l'enseignement primaire;

Vu la loi du 30 mars 1836, celle du 20 septembre 1884 —
15 septembre 1893, l'arrêté royal du 6 octobre 1884, et la circulaire
de M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique du
1^{er} octobre 1895;

ARRÊTE :

1^{er} M. Kenson, Constant A. R.,
est admis à prêter serment en qualité d'instituteur
communal à Meffe.

2^e Il entrera en fonctions immédiatement après qu'il
aura rempli cette formalité entre les mains de l'inspecteur cantonal
de l'enseignement primaire;

3^e Le présent sera transmis à l'Administration communale
de Meffe et à M. l'inspecteur principal
du ressort scolaire de ~~Meffe~~ à Liège, afin
d'exécution chacun en ce qui le concerne.

A Liège, le 18 juillet 1903.

(Signé) L. PETY DE THOZÉE.

Pour expédition conforme :

Le Greffier provincial,

E. Pety de Thozée



Monsieur

Inspecteur principal de l'enseignement primaire, à Liège.

l'Administration communale

de Meffe.

(Par l'intermédiaire de M. le Commissaire
de l'arrondissement de ~~Meffe~~ Aremme.)

N^o 2263
2264

OBJET :
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

PERSONNEL

NOMINATION

G^r n^o 6. Ind. n^o 809.

Vu la délibération en date du 6 mars 1904.
par laquelle le Conseil communal de Meeffe
nomme M^{elle} Piraprez, Marie
née à Meeffe, le 24 février 1846,
aux fonctions de ~~sous~~ institutrice communale
à l'école primaire de Meeffe en remplacement de M^{me}
Bouveroux-Perval, ~~promue institutrice~~
~~en chef~~;

Considérant que cette nomination a été faite conformément aux
prescriptions de la loi du 30 mars 1836 ;

Considérant que l^e titulaire, ancien élève de l'école
normale de ~~grâce de champion~~ est belge et est
muni d'un diplôme d'institutrice (1895.)

Vu l'avis de l'inspecteur principal de l'enseignement primaire ;

Vu la loi du 30 mars 1836, celle du 20 septembre 1884 — 15
septembre 1895, l'arrêté royal du 6 octobre 1884, et la circulaire de
M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique du
1^{er} octobre 1895 ;

ARRÊTE :

1^o M^{elle} Piraprez, Marie
est admis à prêter serment en qualité de ~~1~~ institutrice
communale à Meeffe

2^o Elle entrera en fonctions immédiatement après qu'elle
aura rempli cette formalité entre les mains de l'inspecteur cantonal
de l'enseignement primaire ;

3^o Le présent sera transmis à l'Administration communale
de Meeffe et à M. l'inspecteur principal
du ressort scolaire de ~~Esch~~, à Liège, afin
d'exécution chacun en ce qui le concerne.

A Liège, le 4 avril 1904

(Signé) L. PETY DE THOZÉE

Pour expédition conforme :

Le Greffier provincial,



[Signature]

~~A Monsieur~~

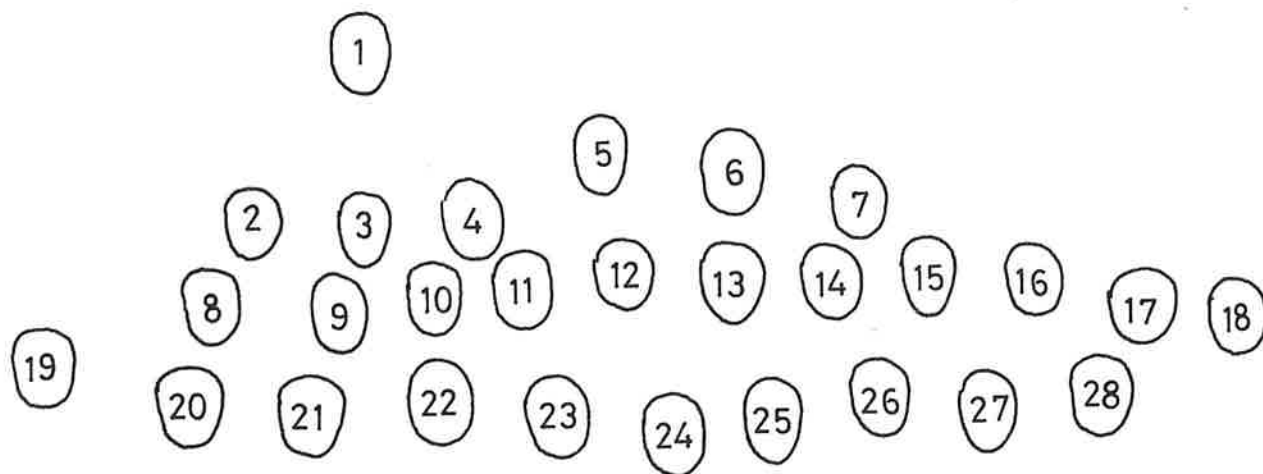
~~Inspecteur principal de l'enseignement primaire pour le ressort à Liège.~~

A l'Administration communale



1903

CLASSE DE M^r RENSON



1. M^r Constant RENSON
2. PIRAPREZ François
3. Adelin FOSSION
4. Desire LINCHAMPS
5. Michel AUVRAY
6. Eugène DELARBRE
7. Gustave AUVRAY
8. François VERLAINE
9. Edmond LIMAGE

10. Alph. LIMAGE
11. Joseph DOCHIERE
12. Nicolas JALLET
13. Gustave LATOUR
14. Constant LIBIOULLE
15. François DOCHIERE
16. Louis NIHOUL
17. Henri JALLET
18. Adrien PIRAPREZ

19. Jean FOSSION
20. LOUIS LIBIOULLE
21. Eug. MOREAU
22. Desire DONEUX
23. François LATOUR
24. Henri LIBIOULLE
25. Eugene MOREAU
26. Emile INCOUL
27. Victor GUISSET
28. Adolphe DONEUX

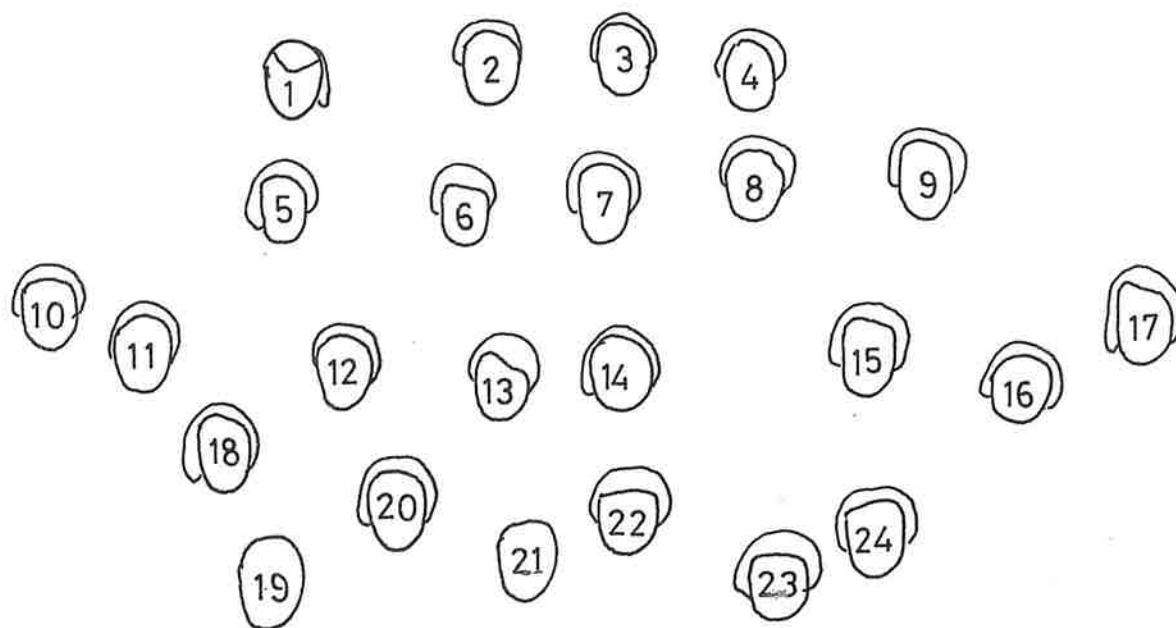


CLASSE Melle PIRAPREZ EN 1903 (degré inférieur)

1 ^{er} RANG	2 ^e RANG	3 ^e RANG	4 ^e RANG	5 ^e RANG
PERRIN	Marie BEGON	Justine BEGON (devant)	Catherine FRANÇOIS	Françoise NIHOUL
Jean LATOUR	Albert BEGON	Marie BEGON (derrière)	Elisa NIHOUL	Agnes DONEUX
Henri LEFEVRE	Emile BEGON	Florence DORVAL	Emma PIRAPREZ	Juliette NOËL
Alphonse DOCKIERE	Jules JALLET	Léontine BODART	Marie DONNEUX	Louise LIMAGÉ
Eugène DOCHIERE	Jules LEFEVRE	Desiré DELEUZE	Amélie VERLANE	Thérèse DELVAUX
Louis BRIEVEN	Henri VERLANE	Alfred GODFURNON	Marie PIRAPREZ	Emma DELEUZE
Octave ROLAND	Victor BIEVA	Léon VERLANE	Mathilde BARBASON	Louise DELEUZE
Albert FRANÇOIS	Eugène CHAUSSART	Léopold LEFEVRE	Juliette BOCCA	Juliette DORVAL
?	Louis MALLIE	Joseph LEFEVRE	Angeline ?	Palmyre SAUVENIERE
?	Louis BARRER	Jean MOTTART	Florence LEFEVRE	Louise LIBOULLE
?				



1922



1. Marthe RIGOT
2. Louise PINEUR
3. Louise DONEUX
4. Mariette RENSON
5. Eugenie PINEUR
6. Marie DEMAERSCKALK
7. Eva STEVANT
8. Eva DONEUX

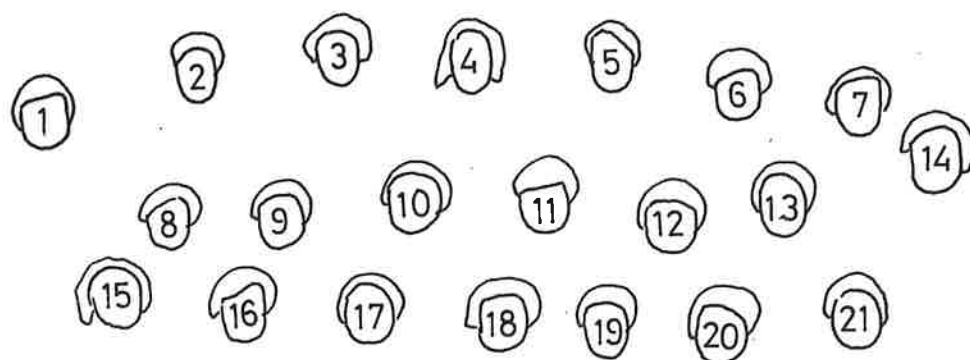
9. Gabrielle BEGON
10. Therese LIBIOULLE
11. Olga DELORGE
12. Rosa BEGON
13. Denise DETHIER
14. Marthe FONTAINE
15. Palmyre CALLUT
16. Mariette FRANCOIS

17. Jeanne BEGON
18. Hélène MEURA
19. Louis MEURA
20. Elise HONTOIR
21. Florent HONTOIR
22. Léa DETHIER
23. Gilberte BEGON
24. Marie COUILLIEN



1927

CLASSE DE M^{lle} BOVEROL



1 Alice DELORGE
2 M. Louise LIBIOULLE
3 Elise LIBIOULLE
4 Marie AMANT
5 Ghislaine BRIEVEN
6 Alice NOËL
7 Rosa HONTOIR

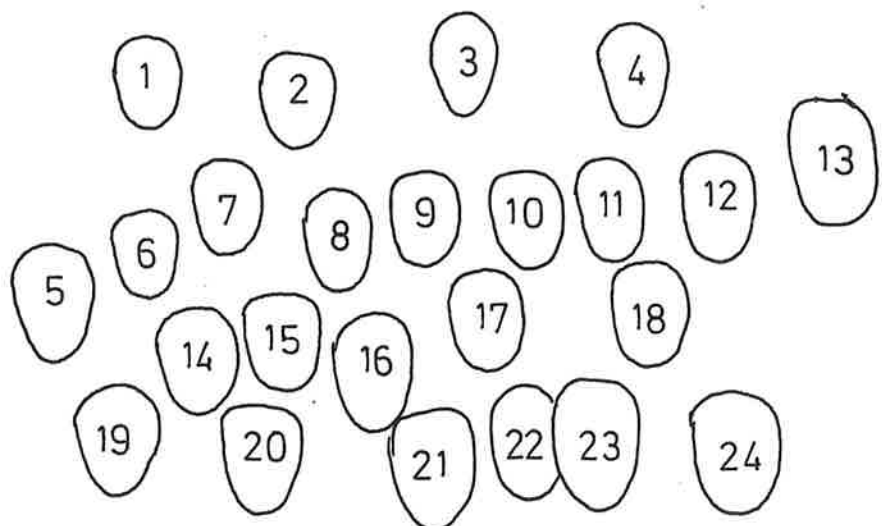
8 Nelly LIBIOULLE
9 Gilberte BEGON
10 Marie NOËL
11 Fernande BIEVA
12 Jeanne DEBRY
13 Alice CALLUT
14 M^{lle} R. BOVEROUX

15 Amelie PIRARD
16 Louisa MICHEL
17 Maximilienne LINCHA
18 Marie VERLAINE
19 Louisa BERGER
20 Martha BIEVA
21 Alphonisine MOTTE



1. Alexis LAROCK
- 2 Jean FOSSION
3. Rene PIRAPREZ
- 4 Maurice FILEE
- 5 Eugene BEGON
- 6 Desire PIRAPREZ
- 7 Armand LINCHAMPS
- 8 Armand DONEUX
- 9 Eugene TILMAN
- 10: Julien PIRAPREZ
11. Paul LEFEVRE
12. Alphonse PIRARD
- 13 M^cConstant RENSON
- 14: Gilbert WEREAU
- 15 Leon MOTTET
16. Rene FILEE
- 17 Prosper GODFRIN
- 18 Jacques INCOUL
19. Rene DEMAERSCHALK
- 20 Louis LAROCK
- 21 Charles DORVAL
22. Rene BEGON
- 23 Antoine LEFEVRE
- 24: Gustave NOEL

1931

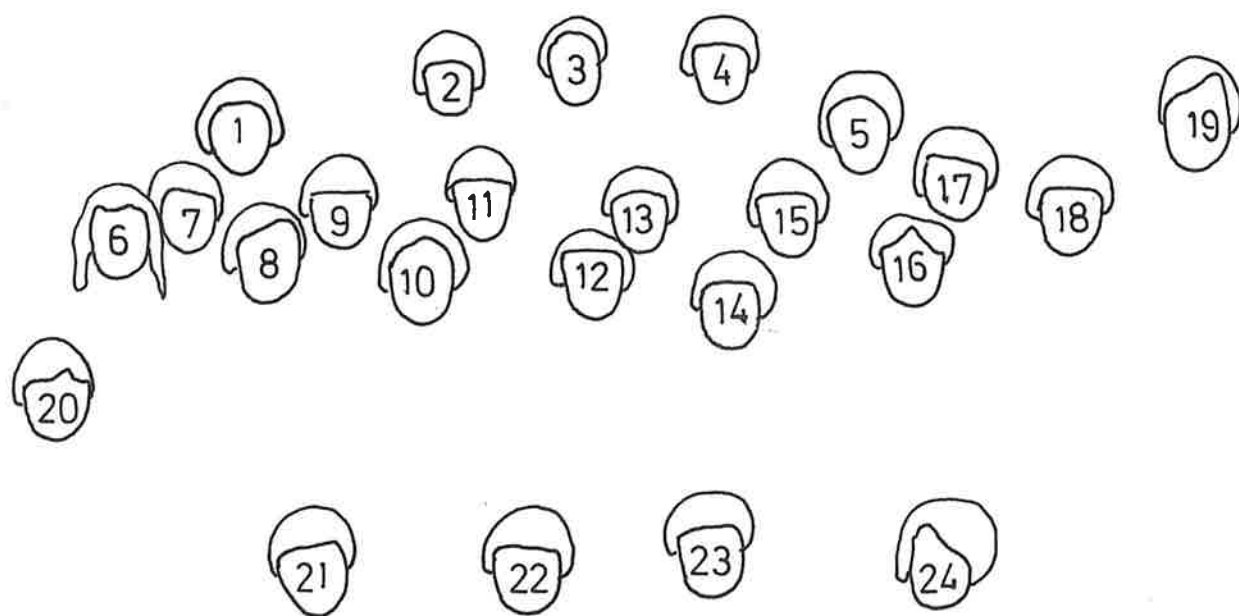


CLASSE M^c RENSON



1931

CLASSE DE M^{lle} BOVEROL



1 Marie DOCKIERE
2 Irene PIRARD
3 M.Louise FILEE
4 Rosa VERLAINE
5 Marthe BIEVA
6 Rita HAMENDE
7 Marguerite LIBIOULLE
8 Amelie PIRARD

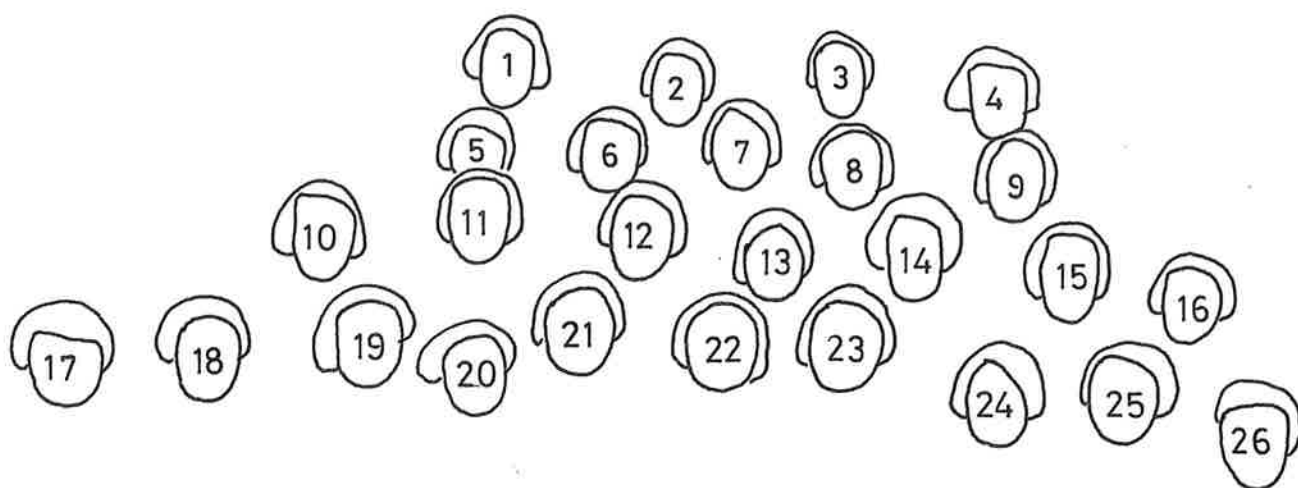
9 Berthe PIRAPREZ
10. Yvonne DEMAERSCHALK
11. Rosa COUILLIEN
12. Louisa BERGER
13 Alida BOCCAR
14. Renee INCOUL
15 Alice LIBIOULLE
16 Catherine CLOUX

17 Jullia CALLUT
18 M.Louise DEBRY
19. M^{lle} R. BOVEROUX
20 Rayma BOCCAR
21 LEA DEPAS
22 Madeleine DOCKIERE
23 Juliette RUELLE
24. Marie DECHANET



1939

CLASSE DE M^{lle} BOVEROUX



1. Gabrielle DELEUZE
2. M.Th. LAROCK
3. Denise MARTIN
4. Helene AUVRAY
5. Andree DOCKIERE
6. Janine MOTTARD
7. Andree PIRARD
8. Jeanne GODFURNON
9. Maria RUELLE

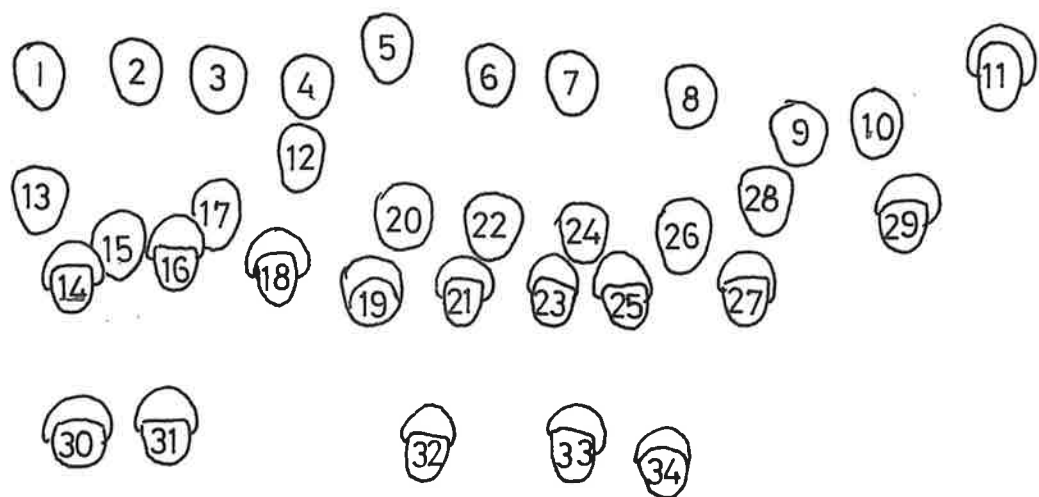
10. Catherine DORVAL
11. Alice LEFEVRE
12. M.Louise RUELLE
13. Flore DOCKIERE
14. M.Th. LATOUR
15. Marthe PIRARD
16. Paula DELOYER
17. M.Th. LAMPROYE
18. M.Louise MEUNIER

19. Valerie LEFEVRE
20. Elisa RADOUX
21. Blanche LEFEVRE
22. Juliette LIBIOULLE
23. Nelly LINCHAMPS
24. Marie DOCKIERE
25. Alberte AUVRAY
26. Theresa NOËL



1933

CLASSE DE M^{lle} PIRAPREZ



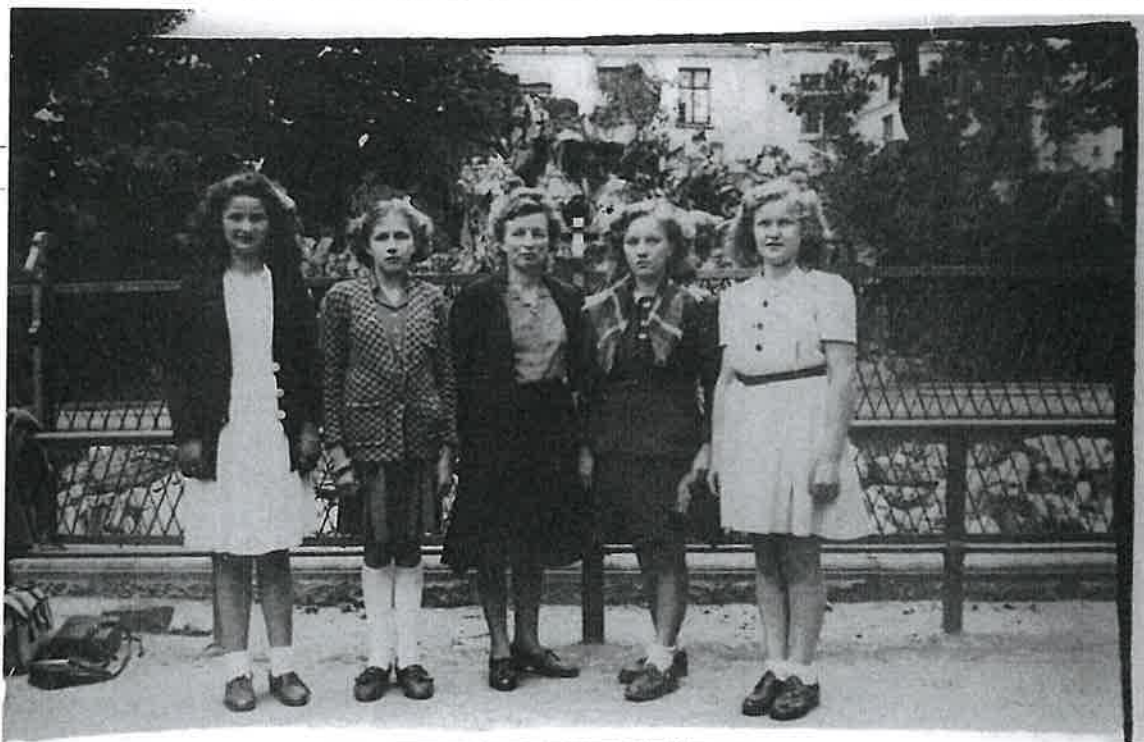
1. Leon TILMAN
2. Henri DEBRY
3. Eugene DEBRY
4. Adelin LIBIOULLE
5. Victor LEFEVRE
6. Maurice BEGON
7. Pierre LINCHAMPS
8. Aug. LINCHAMPS
9. Raym. LIBIOULLE
10. Andre MOTTARD
11. M^{lle} M. PIRAPREZ

12. Louis LIBIOULLE
13. Andre AUVRAY
14. Marg. PIRAPREZ
15. Jules BRIEVEN
16. Alice DOCKIERE
17. Raym. LEFEVRE
18. Ros. DEMAERSCHALK
19. M. Louise NOEL
20. Henri LALLEMAND
21. Simone DOCKIERE
22. Jules DORVAL

23. Andrée DOCKIERE
24. Fernand FRANCOIS
25. Anne M^{lle} LATOÛR
26. Jose BEGON
27. M. Th. LAROCK
28. Gaston RIGO
29. Rosa LEFEVRE
30. Denise MARTIN
31. Andree PIRARD
32. Helene AUVRAY
33. Maria RUELE
34. Catherine DORVAL



DE MARNEFFE Maria
 BOVEROUX Rosa
 EVRARD Desirée



NCHAMPS L.
 LEVANT A.
 OVEROUX R.
 ERENNE M.T.
 ELEUZE B.

1946

LES « MINI-GÉNIES » VIL LAIL LE IIAIXIIIIII

Anna, Pauline et deux des trois Guillaume de la classe ont remporté la finale 2005 de « Mini-génies en herbe ». À voir sur la RTBF le soir de Noël...

MÊME s'ils ont répondu que le meilleur ami de l'homme était... le singe, cela n'a pas empêché quatre élèves de la classe de 3^e primaire de Caroline Vigneron, de remporter la finale 2005 de l'émission ertébienne de « Mini-génies en herbe », face à une classe de l'athénée royal de Waterloo. Une émission spéciale et annuelle, en tous points semblables à celle habituellement proposée aux élèves de rhétos. Une émission qui réussit d'ailleurs plutôt bien aux écoles de la région puis-que, l'an dernier, la classe de 3^e primaire de l'école communale de Couthin n'avait trébuché qu'en finale...

« Ce sont des parents qui ont suggéré que l'école participe, explique Mithy Piraprez, la directrice de l'école communale de Meeffe. Les enfants ont donc voté en classe pour élire leurs quatre représentants. Tous ensemble, ils ont ensuite préparé un petit clip musical par lequel les quatre élèves choisis se sont présentés au jury des sélections. Comme ils se sont aussi bien débrouillés au questionnaire de culture générale, ils ont été sélectionnés pour la grande finale. »

Une finale qu'ils ont finale-

« Quand je les ai retrouvés sur le plateau de l'émission le jour de l'enregistrement, ils étaient très stressés et un peu démoralisés, explique Caroline Vigneron, leur institutrice. Aux répétitions du matin, ils avaient été battus par l'autre école : en fait, on leur avait posé les questions de l'an dernier et les rôles n'avaient pas vu l'émission. »

Finalement plutôt à l'aise dans un studio pourtant impressionnant, Anna Morelle, Pauline Deleuze, Guillaume Etienne et Guillaume Struelens ont vite trouvé leurs marques lors de l'enregistrement proprement dit. Au point de mener au score dès la deuxième épreuve et de ne ja-mais démentir par la suite, même si le score final entre les deux classes était plutôt serré.

« C'est complètement fou de voir sa "petite école du bout du monde" dans une émission télé, confesse encore Mithy Piraprez. Dans ces moments-là, on est fiers et contents ! D'autant que nos élèves n'ont jamais eu la grosse tête : on leur avait dit qu'on allait là pour s'amuser, qu'il fallait en profiter au maximum et c'est ce qu'ils ont fait. Il n'y a d'ailleurs jamais vraiment eu d'esprit de compétition avec l'autre équipe. »

Au point que les deux classes, récompensées chacune par des journées gratuites à Euro-disney, envisagent même de faire l'excursion ensemble. Non seulement pour alléger les frais de déplacement mais aussi, et surtout, créer des liens entre les élèves. C'est ça aussi, la magie de Noël à la télé...



Toute la classe de Caroline Vigneron était derrière Anna, Guillaume (S), Guillaume (E) et Pauline, les nouveaux « mini-génies » !



Guillaume SCHERMAN
8 ans
En 3^e primaire
à Meeffe



Coraline DEGIVES
8 ans
En 3^e primaire
à Meeffe



John LEFEVRE
9 ans
En 3^e primaire
à Meeffe



Camille GILS
8 ans
En 3^e primaire
à Meeffe

Il en faut, du monde

J'ai vraiment stressé au moment où on s'est installés dans les gradins : je ne pensais pas qu'il fallait autant de matériel et de gens pour faire une émission ! C'était aussi stressant quand les autres

« Un peu triste... »

J'avais envie de participer à l'émission mais quand on a voté en classe, c'est Pauline et Anna qui ont été choisies. Au début, j'étais un peu triste mais, finalement, j'ai fait le lutin : j'étais déguisée et je

« J'ai fait le lutin ! »

Moi aussi, j'ai fait le lutin sur le plateau de l'émission. C'était gai parce que je ne me rendais pas compte qu'il y avait autant de lumières et de caméras sur un plateau de télévision. Et j'étais vrai-

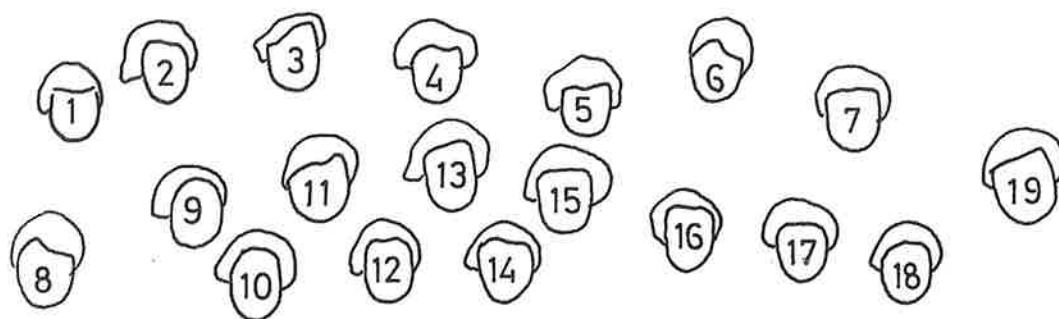
Une bataille de neige

J'étais un peu stressée quand les élèves de l'autre école remontaient au score, surtout que les questions n'étaient quand même pas faciles. Quand l'émission s'est terminée on a tous eu courir



CLASSE DE M^{lle} BOVEROUX

1956



1. Nicole DOCKIERE
2. Louise MEURA
3. M. Th. DECHANY
4. Yvette DORVAL
5. Micheline PIRAPREZ
6. Claire COLAU
7. ELiane JARSINSKY
8. Gisele PIRAPREZ
9. Renee STEVANT
10. Françoise DORVAL

11. Mireille GODFRINO
12. Alberte DORVAL
13. Suzanne DE LOYER
14. Maguy GADISSEUR
15. Jenny WILLOCKX
16. Claire PIRAPREZ
17. Nicole BAUTHIERE
18. Renee BEGON
19. M^{lle} R. BOVEROUX



1 Rang

1 PHILIPPART
2 DONEUX Gina
3 STEVANT Beatrice
4 DELEUZE Françoise
5 CLOUX Martine

2 Rang

VANDEVOORST Pascale
DORVAL Joëlle
LEFEVRE Serge
LIBIOULLE CHRISTINE
BIEVA Alain
CLOUX Jacques

1 Rang

BIEVA Jean Cl
ROBERT Maurice
LEFEVRE Eric
PIRARD Jacques
RUELLE J. Cl
DELOYER Etienne

LEFEVRE Jean-Luc
DELEUZE Isabelle
DORVAL Roland
WILMOTTE Veronique



1966

CLASSE DE M^r ROUCHET

1^r RANG.

Jean-Pier DE LEUZE
Jean TILMAN
Bernard BRIEVEN
Guy LAROCK
Yves DORVAL
Bruno VAN DE VOORST
Eugène PIRARD
Henri LIBIOULLE
Michel DORVAL
Michel BEGON
Luc PIRAPREZ

2 RANG

Chr. BRIEVEN
Annie GODBILLE
R. Marie LIBIOULLE
M. Th. PIRAPREZ
Dom. FAUVILLE
Véronique RUELLE
Josiane PHILLIPART
M. Paule NOISET

3 RANG

Martine DELEUZE
Viviane LINCHAMPS
M. Louise PIRARD
Suzanne PONCIN
Eliane RAVIGNAT
Maria LEHEUREUX
M. Louise PIRARD
Nicole LEFEVRE
Francoise PIRARD

4 RANG

M ROUCHET
J. Marie LEHEUREUX
Rene STEVANT
J. Louis LIBIOULLE
Lisiane LIBIOULLE
Chantal LEFEVRE
Josiane TILMAN
Dom. VAN DE VOORST





1966

CLASSE DE M^{me} LAMBERT

1^{er} RANG

Henri de MARNEFFE
Jean-Marie GODFRIN
Philippe RUELLE
Daniel BEGON
Freddy DELOYER

2^e RANG

Francine LEFEVRE
M^{me} Mad. DELLEUSE
Martine GADISSEUR
M. Christine DELEUZE
M. Claire LALLEMAND
Emma TILMAN
Lydia DONNEUX

3^e RANG

M^{me} M. LAMBERT
Pierrette VAN DE VOORST
Maurice ROBERT
Didier JACQUEMIN
Philippe DELEUZE



1967

CLASSE DE M^r LATOUR

1^{er} RANG

Luc PIRAPREZ
Bernard BRIEVEN
Guy LAROCK
J. Louis LIBIOULLE

2^e RANG

Francoise PIRARD
Chantal LEFEVRE
Josiane TILMAN
Lisiane LIBIOULLE

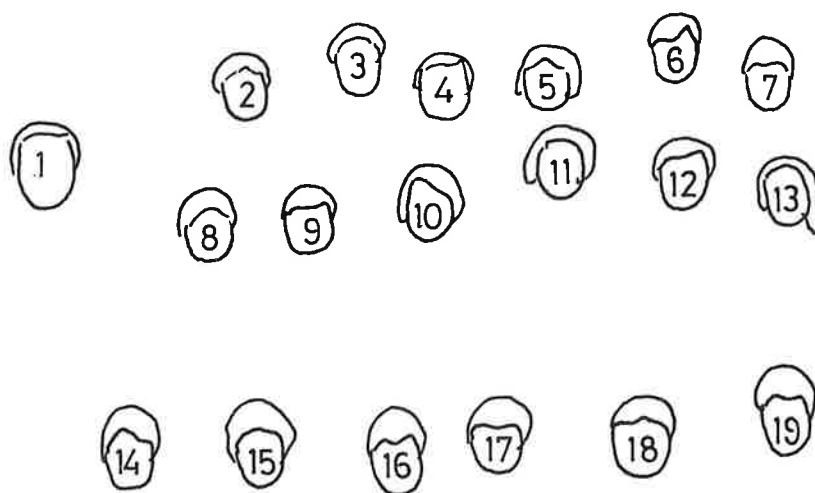
3^e RANG

Dominique VANDE VOORST
Henri LIBIOULLE
Eugene PIRARD
Viviane LINCHAMPS
Martine DELEUZE
Maria LEHEUREUX
M^r Henri LATOUR



1976

CLASSE DE M^r LATOUR

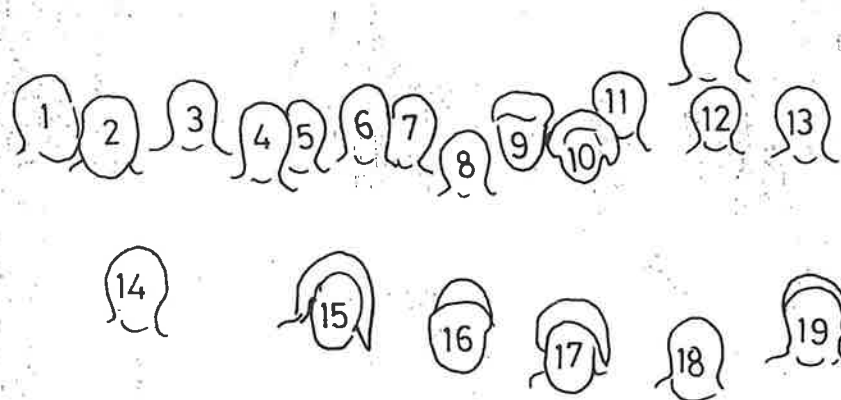


1. M^r H. LATOUR
 2. Serge LEFEVRE
 3. J. Marc GODFRIN
 4. Albert DEVALET
 5. Agnes de MARNEFFE
 6. Jean-Louis HENDRIX
 7. Pierre ROCOURT
 8. Fabienne DARDENNE
 9. Nadine BIATOUR
 10. Sonia STAS

11. Isabelle DELEUZE
 12. Marinie PONCELET
 13. Joelle LEPOU
 14. Guy GODFRIND
 15. Stefan LATOUR
 16. Pierre LATOUR
 17. Luc LEFEVRE
 18. Jean-Luc RAVIGNAT
 19. Jean-Francois DELEUZE



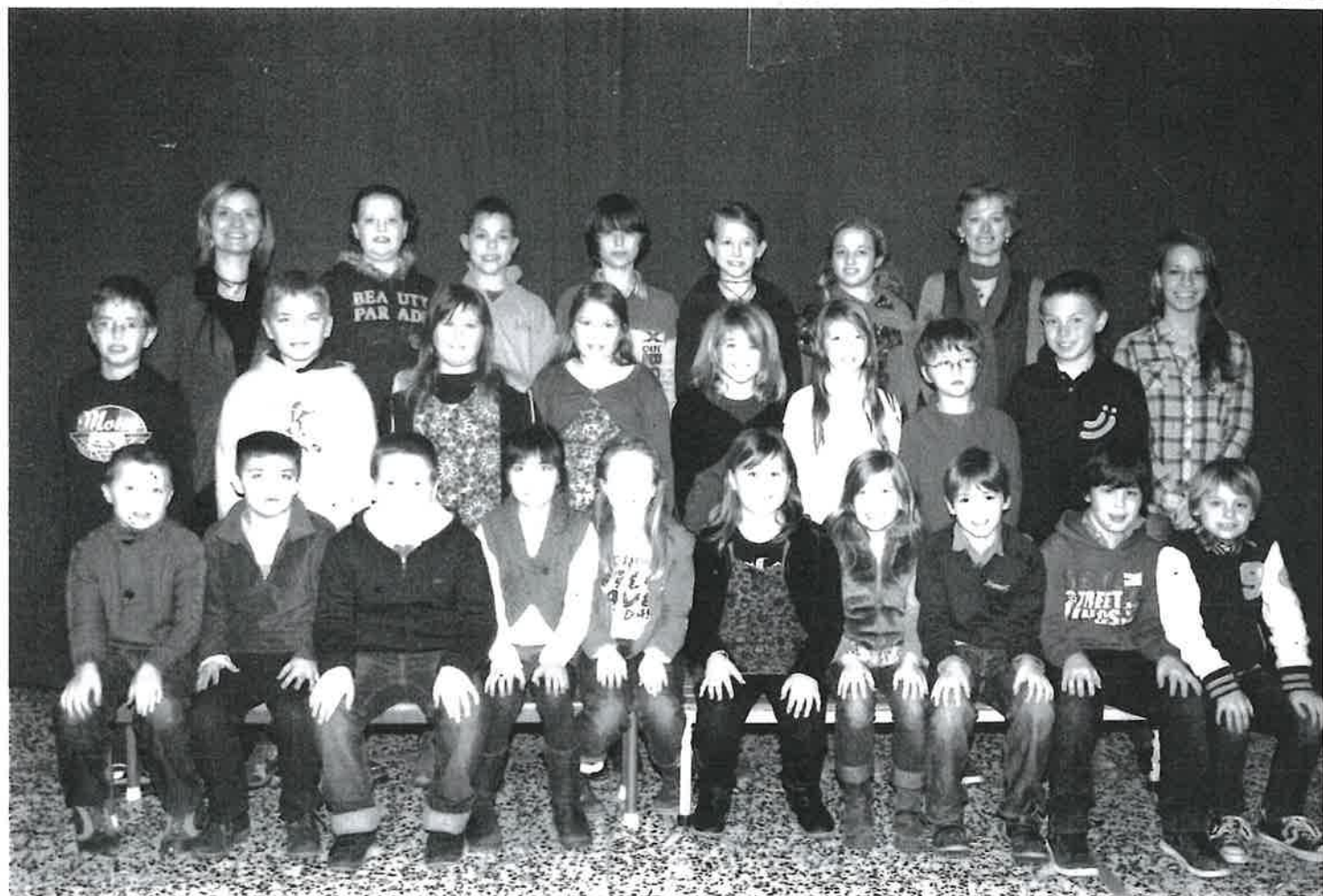
1991 - CLASSE DE M^{me} LATOUR



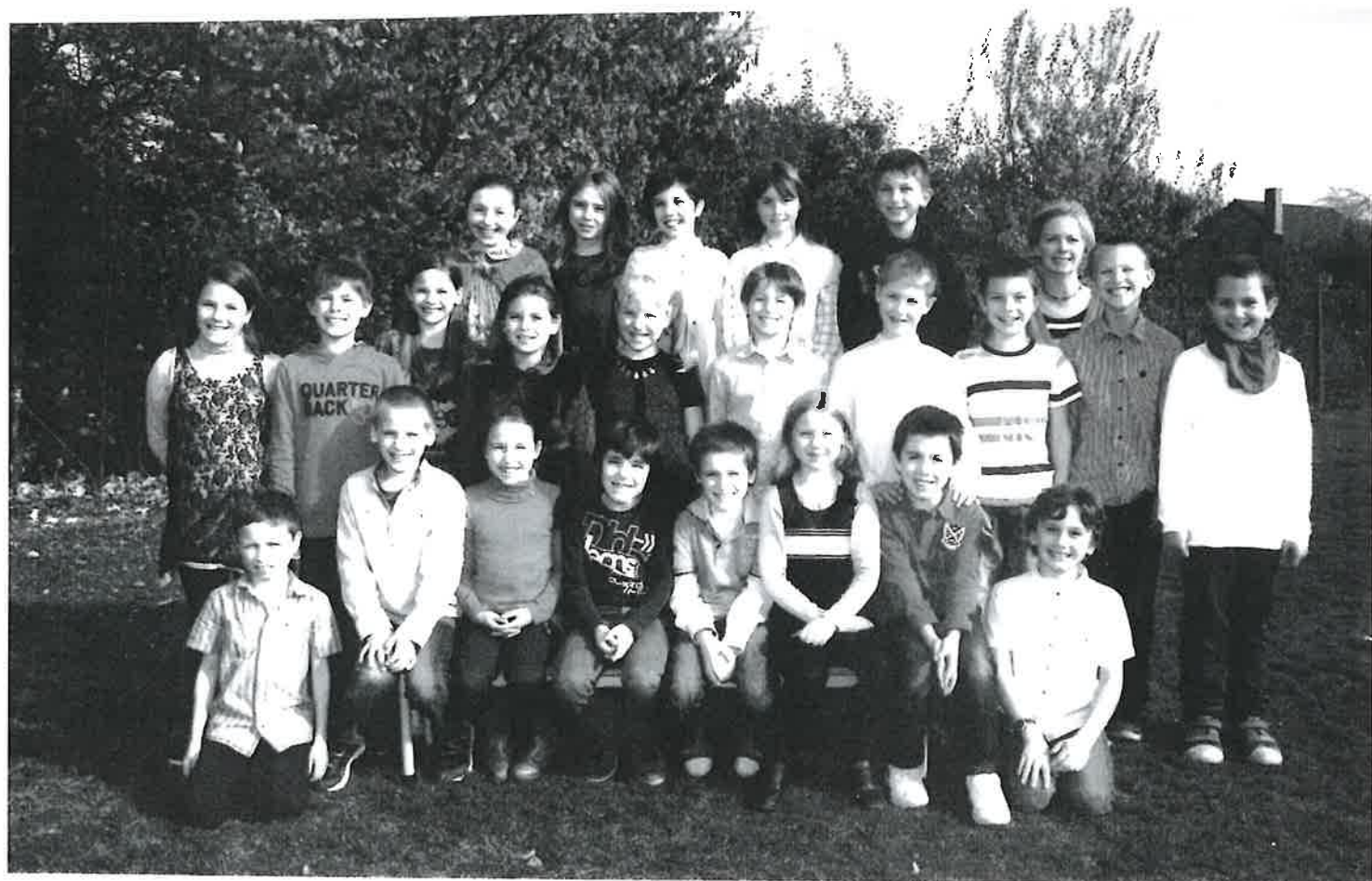
1. HEMGESBERG Ludovic
 2. COPPEE Emeric
 3. COUNE Annick
 4. CASTELAIN Loïc
 5. THIRIONET Jessica
 6. THONON Pierre
 7. TOREELE Eric
 8. GILLAIN Jean-Michel
 9. HOFMAN Julien

10. BEGON Cynthia
 11. IN'T GROEN Frederic
 12. DELATOUR Lionel
 13. KINART Kevin
 14. STAS Pierre
 15. CORDONNIER Clarissa
 16. BRONCHART David
 17. DECOSTER Cecile
 18. MONNAIE Sophie
 19. de MARNEFFE Guillaume





Année scolaire 2011-2012



Année scolaire 2013-2014





Année scolaire 2004 - 2005



Année scolaire
2005 - 2006



V

LES FÊTES



Louis et Léon Mottet
MUSICIENS A MEEFFE
Edit. Felix Mauguis, Artiste Peintre, Hannut

Quelques semaines à l'avance les femmes, les premières, commençaient à en parler : elles allaient choisir à l'échantillon un tissu pour se faire "une petite robe" pour la fête.

Occupés dans les champs, aux petites betteraves, les hommes les plus blagueurs lançaient aux jeunes gens ou jeunes filles "I faurait trové one crapaude ou on galand po fé l'fêssse dimègne". Mais c'est dans la semaine précédant la fête que tout démarrait.

Le mercredi avant la Pentecôte en 1937 en sortant de l'école, mon camarade Fernand m'avait dit : il y a déjà des affaires sur la place. Je m'y rendis de suite et effectivement la grosse femme avec la boutique et son mari avec sa baraque à frites étaient déjà installés. Ils étaient d'ailleurs toujours les premiers Hallings. Tonneau et d'autres forains commençaient aussi à amener du matériel. Ils étaient nombreux sur la place cette année là, on dut même placer les balançoires sur l'accotement près de chez Lârock.

Le vendredi avant la fête tout était installé et maman m'avait dit "après l'diner vo vairo avou nos 'ès mon "Chaule au fort" po rappoiter les affaires". J'arrivais chez le boulanger et je vis qu'on avait déjà étalé 14 belles tartes sur une grande claie. Papa et le petit Désiré étaient occupés à les transporter. En sortant, Eléonore, une voisine avait dit à mon père : "Elles sont belles Désiré, vos dorées". Ah, min po fé del boues dorées y faut mettent des ous" lui avait-il répondu.

Le lendemain ma mère, me dit : tu iras porter les tartes. Elle avait enveloppé avec des essuies bien propres, noués aux quatre coins, trois belles tartes posées sur des petites claies rondes. Je les portais à des familles endeuillées et je reçu trois belles pièces de 5 francs comme "dringuelle".

Pendant la matinée du dimanche, alors que les ménagères s'affairaient à leurs fourneaux, leurs époux avec les invités de la famille, assistaient à la grand messe, après quoi sur le chemin du retour ils procédaient dans les cafés aux premières libations.

La kermesse, la vraie, commençait après les vêpres. Jusque là, chacun ripaillait dans la joie en famille "Les transports n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui". Pour certains parents revenir à la fête était une expédition et les jeunes gens en service en ville ne revenaient que deux ou trois fois l'an.

Cette année là, on ne dansait plus sur la place, mais cependant la fanfare de Wasseiges sous la conduite du vieux chef Seressia, avait tenu à apporter son concours.

Son répertoire était varié; elle jouait aussi bien les valse viennoises que la mazurka, la polka, le scottish ou la marche de l'Entre Sambre et Meuse. Les premiers morceaux étaient exécutés presque sur la route, près de la salle Tilman.

Après une demi-heure les musiciens entraient dans le café pour

se désaltérer et ils y buvaient quelques verres de bon "pêket".

Après la fanfare se reformait en rang et entraînant quelques enfants se dirigeait vers la rue du commerce puis les autres rues du village.

Les stations étaient nombreuses, car il y avait beaucoup de cafés et on vendait la petite "gotte" dans de nombreuses maisons particulières.

Après quelques visites aux comptoirs, quand les musiciens en ressortaient, les rangs n'avaient plus rien de militaire et les morceaux devenaient plus courts comme le souffle des musiciens.

Je me souviens encore de Paul "babert" le joueur de bombardon, le front ruisselant de sueur, son énorme instrument à l'épaule : "Waiti pa, comme Paul soue à gottes avais-je dit : "C'est pasqui il a des grosses ê notes, ê, heureusement si n'est nin des notes à payi" avait-il répondu.

Chez "li Rodtche" le café près de la place on jouait aux quilles. Le jeu était très animé et se déroulait entre les plus costauds du village.

J'y avais reconnu de suite quelques figures familières d'abord Louis "Li Bellin" qui la semaine précédente était venu tué le cochon à la maison et Louis "Bioul" qui avait la réputation d'être le champion.

Richard "Li Cinsi" était assis près d'une table mais ne prenait pas part au jeu.

Les perdants payaient la tournée et le gamin qui redressait les quilles recevait de temps en temps un chocolat ou une pièce d'un franc.

Le joueur prenait place à l'extrémité de la longue planche, levait la boule à hauteur des yeux puis criait au gamin : serez li prumière, drouvis li deuzinme, serez li fotche ou mostrez li dame.

Le gamin exécutait puis se retirait derrière un panneau. Les éclats de voix fusaient de toutes parts : "5 francs mi coup" disait le joueur, 10 francs qui manque 6 répliquait Richard, c'est bon répondait une voix dans l'assemblée. Le joueur balançait la boule deux fois, trois fois puis le lançait d'un bras vigoureux. Les quilles se renversaient en tous sens et les éclats de voix fusaient. La partie était gagnée. Les joueurs entraient dans le café, discutaient les plus beaux coups et s'apprêtaient à recommencer.

Dans la cour, il y avait un petit groupe entourant une table devant laquelle était assis Victor, un habitué de la maison. Sur la table un tapis et des pièces de monnaies. Je me faufillais pour voir cela de plus près. Trêfle, carreau, pique ou "deux cœurs et on solia" proclamait-il.

Après quelques minutes, voyant que certains recevaient de l'argent, je risquais un franc sur le soleil : deux carreaux et un pique proclama-t-il. Penaud je le vis ramasser mon franc. Il me regarda et me rendit deux francs en disant : "Asteure allez à tchfaud bwê, vaici, si n'est nin pos les efforts" sur la place près de chez Hermine, il y avait un groupe de jeunes filles bien joyeuses qui appréciaient



sans doute les compliments que leur faisaient des jeunes gens d'Ambresin emmenés par ce coquin de Joseph Lignon.

Chez Tilman, à une table au bout du café, on jouait aux cartes et les amateurs de couyon y rivalisaient d'astuce et d'audace. Il y avait là Victor, Léon, Fernand, Alexis et d'autres habitués. Victor traçait les sept lignes à la craie sur une ardoise d'écolier et la partie commençait.

D'après l'attitude de ses équipiers ou de ses adversaires chacun savait quelle carte il devait jouer. Il y avait certains joueurs qui risquaient de petits jeux tandis que d'autres "passaient" un beau jeu pour faire perdre leurs adversaires.

Si l'un des deux faisait une "boulette" on entendait les jurons et un coup de poing s'écrasait sur la table.

Le perdant qui avait risqué un petit jeu déclarait penaud : "si n'est nin comme ça qu'on djoue aux cautes, on n'passe nin on djoue pareil" et le pouce rageur Victor effaçait une ou deux lignes, suivant le cas, à ses adversaires et s'en ajoutait une.

L'assemblée éclatait de rire, tandis qu'imperturbable Fernand buvait un petit coup à son verre de pêket.

Sur la place, la fête battait son plein. Les carrousels, les balançoires, le tir au pipe, le maillet du gros Jacques, les boutiques et toutes les attractions étaient pleines de monde. Les orgues de barbaries mêlaient leurs musiques rythmées à celle du dernier disque de Maurice Chevalier.

Comme j'avais épuisé toutes mes dringuelles sur les manèges, il me vint l'idée d'aller voir ce qui se passait dans la salle Tilman.

Le bal avait commencé de suite après les vêpres et était très animé.

L'orchestre était installé sur une table et adossé au mur du côté de chez Seressia. Il ne comprenait que deux musiciens que je connaissais.

Louis le violoniste maniait l'archet avec vigueur et semblait faire toutes sortes de contorsions.

Henri, son frère, l'accordéoniste était plus calme, mais à ma grande

stupéfaction, je vis qu'il jouait au de la musique avec ses pieds. C'était une bonne équipe. Bo musiciens, ils ne changeaient souvent de partition car ils connaissaient tout par cœur. Ils répondaient "oui" avec le sourire quand un danseur demandait une valse, un scottish ou la manière danse à la mode.

Quand on avait joué une fois un morceau, un aide criait "à moi" et il s'approchait de chaque couple pour "lever" la danse, c'est-à-dire qu'il demandait vingt cinq centimes à chaque partenaire masculin. Après minuit, même les plus âgés entraient en piste et les s'animait davantage.

Les plus boute en train, qui commençaient à avoir "un verre l'oreille" réclamaient "li grawie" "li drap dmwoin" ou "li losse". Au milieu de la piste, un tisonnier la main, un danseur seul attendait le moment choisi pour laisser tomber son tisonnier et se diriger vers une danseuse qui devait cacher son partenaire et chaque couple faisait de même. Il fallait retrouver un partenaire le plus rapidement possible et le dernier ramassait le tisonnier.

La danse du drap "di mwoin" c'était l'ancêtre de la farandole que tout le monde connaît. Le jeune homme ou la jeune fille passait un drap derrière le cou de la personne choisie et se dirigeaient vers le cou de la personne choisie et s'embrassaient.

C'était souvent l'occasion pour les jeunes de mettre en piste les pilliers du comptoir, mais c'était bien symphonique. Aux petites heures, quand le jour commençait à poindre, les musiciens entamaient les boîtes les amis au rythme d'une polka, d'une valse et la salle se vidait lentement.

Quelques joyeux compères dansaient le dernier verre avec un "vot bonne santé" puis ils s'en allaient d'alcool, de fatigue et de plaisir regagnaient leurs pénates après s'être promis de se revoir dimanche prochain "Au riliqua del dimanche".

LI FIESSE

LI FIESSE, C'EST LI POPA EL MAMÉ QUI MINÉ LEU ÉFONT A D'CHAU BUE
ESQUAVÈ OTTON DI PALAISIR QUI LU

LI FIESSE, C'EST NOSSE D'JONNESSE, C'EST LES GAMINES DI QUINZE
ONS QUI NÔ RÂTINNE AVOU NOS DUVES DI QUINZE D'NS COMME D'ANGES
DE PARADIS

LI FIESSE, C'EST LI PRUMI BAL È LES PRUMIRES È ÉHUTIONS

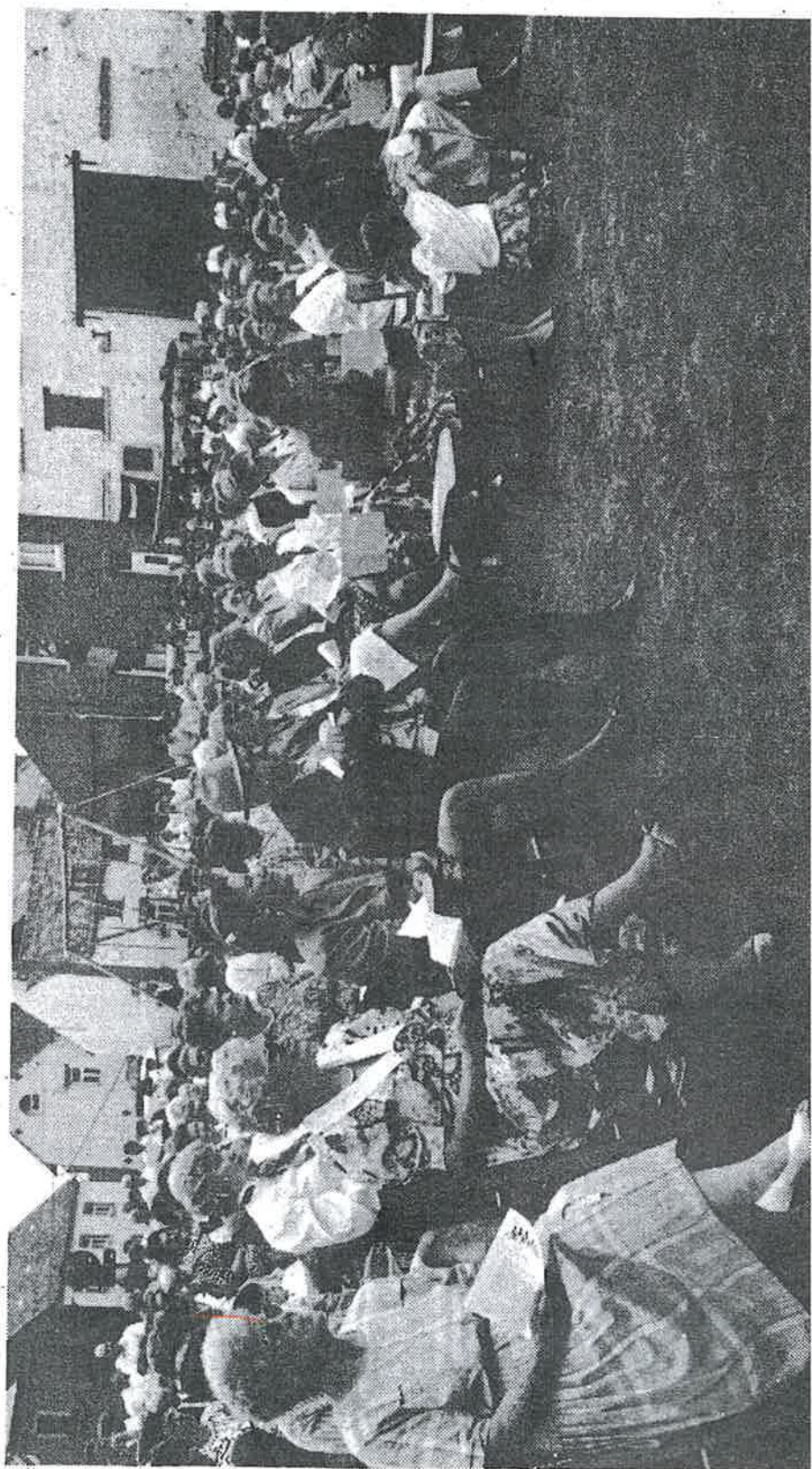
LI FIESSE - C'EST LI TANGO DES PRUMIÈRES DÉCLARAUTIONS È DE PRUMIÈRES
PROMESSES

LI FIESSE - C'EST TOTE LI FAMILLE AU TOU DEL TAUVÉ PO

MAGNI LI DORÉE AU RIZ

MEEFFE

Escalade au super-succès des retrouvailles : ambiance inédite



LES RETROUVAILLES EN 1991

Escale au super-succès des retrouvailles : ambiance inédite



C'est-est co l'ins des voyes di tère. Lès treus cwàrts di l'an-néye on vikève avou des broûf. Vint eûne bâcèle di Brussèle pus franke ki lès cîsses di d'-châl. Elle aveût des djâr'tires è cwand èle ariva près del mohone da Louwis volà ki'n'a eûne ki s'distèteche... Fwèce ki n'aveût des broûf èle ni wesa mète sès valises so l'vôye. Elle houka Louwis è li d'manda dè li ratèler si djâr'tire. Louwis esteût avou s'mwin so l'djambe da l'fème cwand èle li d'manda :

- Vos n'monté nin pus hôt ?
- Siya, dji va disqu'à molin à viné.
- Vos n'sinté rin ?
- Nonna.
- Vos estez d'bwès vos ?
- Kimint l'avève ad'viné ?

Dji d'meûre è bwès d' Berwart... ».

Joseph Delleuze, président de la fabrique d'église, reste le père de la fête. C'est lui qui, avec toute une armée (plus d'une centaine de personnes) a pris en charge le bonheur des Meeffois pour le laisser exploser ce 4 août 1991.

C'est lui qui avait déjà préparé l'événement par la publication d'un fascicule : « Un siècle à l'école de Meeffe (1882-1988) ». C'est lui qui a ratissé les Meeffois des quatre coins du pays pour les ramener au bercail...

Flash sur la journée

Le 4 août 1991 pouvait s'endimancher d'une organisation « made in Meeffe » jusqu'au bout de son programme. Avec un seul horizon : Meeffe, Meeffe, Meeffe... Si Meeffe portait jadis le nom de Mafia, on pouvait dire que la mafia locale au complet se débattait au cœur de la fête dans une forme de top niveau.

La chorale, l'orchestre, la troupe de théâtre, les serveurs des bars et restaurants et autres activités étaient bien des Mèftis. Bien sûr, il y eut l'heureuse participation de la chorale de Burdinne et du petit train de Han-nèche... Mais la coquine « Petite Lili », dans son parcours, soufflait sa vapeur de souvenirs meeffois dans l'oreille des visiteurs. Et pour celui qui ne voulait pas prendre le train, il y avait moyen de faire le tour du village en une heure sur écran vidéo. Tout, tout, tout était prévu ! Même les annonces au micro pour qui voulait retrouver... ou pour annoncer la venue de...

Une journée, un grand moment qui confirmait bien ces quelques mots inscrits au haut de la première page du livre de Joseph Delleuze : « Lorsque l'on quitte sa maison, son école ou son village, on emporte toujours un peu de terre à ses chaussures ».

Nos photos : vue des assistants à la messe en plein air ; Raymond Stevant en conversation, et l'animation de l'après-midi.

Nichèle BARON.



l'office, M. le curé Palmers en précisait le sens : « Ce n'était pas une messe demandée mais une messe offerte. Un cadeau à débiter doucement, comme une surprise. Comme toutes les messes, celle-ci avait son cachet mais c'est le Christ qu'on a rencontré ».

Ces sympas de « Mèftis »

Figure meeffoise très typique, Eugène Tilman, via la tenue de son café familial au milieu du village, offre aux « Mèftis » un ciment de cohésion de caractère traditionnel. Au cœur de la fête, il se chargeait de l'accueil avec la même chaleur que celle bien connue qu'il dispense chaque jour derrière son comptoir. Car chez lui il n'y a pas que la bière qui coule. Il pompe à ses heures pour qui veut bien l'entendre ses connaissances d'histoire locale.

Pour lui, une seule explication à l'animation et à la sympathie du village : la simplicité des « Mèftis » et les rivières, sources de vie.

Raymond Stevant a quitté le village depuis septante et un ans. Il revient au pays deux ou trois fois par an. Il était l'humoriste de la fête et son grand phi-

losophe, même si pour lui, dans une semaine, il y a six jours gris et un jour rose et que son diable de médecin lui refuse le bail de cent vingt ans. Il ne fume pas, ne boit pas mais étudie les blagues. Son répertoire en compte six mille et nous ne pouvons passer sous silence la — typiquement — Meeffoise :

Quand tu reverras ton village
Quand tu reverras ton clocher
Ta maison, tes parents, tes amis
de ton âge,
Tu diras :
« Rien chez moi n'a changé ».

Ils étaient plus de cinq cents à se partager les souvenirs jaunés d'un passé sur les bancs de l'école. Cinq cents à avoir usé leurs fonds de culotte à la même enseignette, à s'être réjouis des mêmes galipettes. Des choses qui lient.

Avec leur conjoint de tout horizon, Meeffois d'ici et Meeffois de Chimay, Charleroi, Couvin... et de France se sont retrouvés dans la clarté d'une fête exceptionnelle. A inscrire en grandes lettres dans la mémoire du village.

Première rencontre

Ce qui frappait d'abord à Meeffe, c'était le décor. Une rue en fête de drapelets de procession, fleurs et drapeaux... annonçait déjà l'ampleur de l'événement. Celui qui arrivait sur la place Communale dimanche 4 août, vers 11 h, devait retenir son souffle. Il ne pouvait éprouver qu'un « chaud au cœur » devant le spectacle d'une telle assemblée en parfaite harmonie avec le décor champêtre et un soleil conditionné. Même sans être du pays, il se sentait déjà chez lui. Mystère d'une ambiance, d'un « je ne sais quoi » planant sur le village.

Une approche, un accueil présent même sans rien dire...

Chacun se retrouvait autour d'une messe en plein air. Pour le comité de quartier de la rue Grande et de la place du Monument, cette célébration annuelle de l'office dans un coin du village prenait une autre ampleur. Son caractère était d'autant plus solennel qu'elle se déroulait juste derrière le monument aux morts. Lors de son discours de bienvenue, Eugène Tilman associa la mémoire des disparus des deux guerres aux retrouvailles par quelques instants de recueillement. Au nom de tous les habitants du quartier



Quand la jeunesse est au village
Quand la jeunesse est au village



Quand la jeunesse est au village
Quand la jeunesse est au village
la maison, les parents, les amis, les amis

LES RETROUVAILLES EN 1991

Mon Cher Joseph,

« Bravo et merci » ces mots sortant du cœur valent plus que tous les discours stéréotypés.

A l'avance, j'étais décidé à ne parler que le wallon de Meeffe tel qu'appris dans ma prime jeunesse ; à vous de décider si je me suis écarté de cette règle !!! Emigré depuis 71 ans et depuis lors, à part mes visites au cimetière et dans ma famille, je n'ai plus pratiqué notre langage. Vous avez fait des prodiges en réunissant, véritable prouesse, avec toute l'aide bénévole d'une armada de collaborateurs, tous les Meeffois, néanmoins les octogénaires étaient trop rares.

Avant l'arrivée du vélo, début du siècle, 80 % des mariages se réalisaient entre Meeffois et Meeffoises : rares étaient ceux qui cherchaient l'âme sœur dans un rayon de plus de 10 kilomètres. A présent, on se « fiance » à des centaines de kilomètres de distance. Depuis 1914, je ne connais que deux filles de Meeffe, une « di mon l'bal » et Philomène de la petite rhée qui se sont mariées à des américains en 1919.

En qualité de président de la Fabrique d'Eglise, vous avez l'occasion de converser avec votre curé l'Abbé Palmers, qui aura retenu une piètre opinion sur ma personne, mais vous pouvez le rassurer « Elevé en chrétien, j'espère mourir en chrétien » les deux preuves ci-après : mon second fils après 28 années comme professeur au Collège Notre Dame du Bon Secours à Binche est directeur d'une école du secondaire et enseignement libre à Solre Sur Sambre et une de mes petites filles, infirmière spécialiste aux soins intensifs de St Luc à Bruxelles, est en Inde bénévolement et pour l'œuvre de Mère Thérèse à Calcutta pour 7 mois. Monsieur l'Abbé comprendra pourquoi j'ai bafouillé à l'autel, on aurait quand même pu me donner un texte à réciter ; la seule phrase censée dont je me rappelle est « que la vie est comme une semaine '6 jours gris pour un jour rose'. Les revers sont parfois durs à avaler.

Votre siècle d'école à Meeffe m'a révélé cinq générations de ma famille depuis Alénie Sacré 1882 aux jeunes Burckard et petits Kinart. Je viens d'avoir la visite d'une voisine dont la mère a fait toute sa carrière d'institutrice avec Françoise Nihoul; ses parents décédés depuis trois ans sont venus à Meeffe aux enterrements de Françoise et d'Hélène. J'ai de proches voisins dont une connaissance vient chaque année au cimetière sur la famille Jallet.

Je n'en suis qu'au dixième de ce que j'ai envie de vous conter mais cessons pour cette fois. A suivreEncore merci et tout dévoué.

R. Stévant

Les fêtes

En ce début de siècle, pour briser la monotonie des longues soirées d'hiver, à la lueur des quinquets et à la bonne saison pour se donner quelques moments de détente après de longues journées et de longues semaines consacrées aux divers travaux manuels dans les champs, la sagesse populaire avait imaginé des jours de fêtes.

La grande fête populaire avait lieu à la Pentecôte (peut être en souvenir de la destruction du village en 1692). La Pentecôte c'était trois jours de fête : dimanche, le lundi de Pentecôte et la remise le dimanche suivant (li reliquau). La deuxième grande fête avait lieu le 15 Août, c'est la ducasse, c'est-à-dire le jour de la fête de la Sainte à laquelle l'église est dédiée (Meeffe 15 août, Forville, St Lambert etc...).

Il y avait aussi d'autres fêtes secondaires: à la Chapelle St Pierre le 7 juin (J'y ai connu un petit carrousel tiré par un cheval) ; la fête au-dessus de Rone ; chez Sylvie, les courses cyclistes, etc. et surtout beaucoup de fêtes de familles ; communions, mariages, baptêmes etc. On se réunissait aussi en famille quand on tuait le cochon.

Il y avait aussi les fêtes religieuses : Noël, Pâques ... A Pâques, il y avait les œufs que les enfants allaient ramasser au jardin; Noël, les couques; au Nouvel an, les galettes et les pains d'épices en forme de cœur. Jusqu'à + 1925 la fête, la vraie, commençait sur la place. C'était le bal en plein air. Il ne s'agissait pas de manquer la première danse. C'eut été gênant pour une jeune fille de n'avoir aucun cavalier pour ouvrir le bal.

Pendant que les enfants s'amusaient sur les manèges, la fête dansante se poursuivait dans la salle à côté. C'était pour les plus jeunes l'occasion de s'amuser. C'est après les vêpres qu'ils se hâtaient pour se rendre à la salle Tilman pour faire leurs premiers pas de danse. L'après-midi, ils n'étaient pas sous la surveillance sévère des parents.

La fête, la grande fête, avait lieu dans la soirée. Les mamans, les yeux grands ouverts, s'installaient aux bords de la piste pour surveiller leur fille, pour juger les bonnes ou les mauvaises rencontres. Les pères se désaltéraient en compagnie des amis et de la petite goutte de pêket.

A minuit, le stentor de service, jusqu'en 1925, annonçait une pause pour l'immanquable danse 'Le Quadrille des Lanciers'. Cette danse folklorique créée en 1857, venue d'Ecosse, était dansée par quatre couples et comprenait 4 figures, les tiroirs, les lignes, les saluts, les moulinets et un terminal appelé les lanciers.

Jusque vers 1930, le répertoire était resté invariable : la valse, le schotisch, la polka, la mazurka. Après 1960, la plupart des danses anciennes ont disparu, remplacées par des musiques modernes souvent venues de l'étranger. Ainsi vont les choses !

Pour les Meeffois, les retrouvailles furent un événement extraordinaire mais les anciens, ceux qui ont quitté le village depuis bien longtemps, y furent peut être plus sensibles encore. Monsieur Raymond STEVANT, doyen des natifs de Meeffe dont le cœur et la plume sont restés attachés à son village nous l'exprime dans une lettre dont je vous livre quelques passages :

LA FÊTE 1900 [^] EN 1993



e meeffois et les grands cycles hutois.

(Photo V.A.)



ole d'avant.

(Photo V.A.)



Ces damés de la Belle Époque.

(Photo V.A.)



Sur le pont de Rone, on y danse...

(Photo V.A.)



LA FÊTE 1900 EN 1993





FÊTE

1900

EN 1993



PLACE DU MAR
AUX LEGUME

Meeffe : ambiance 1900



Comme au début du siècle.

(Photo V.A.)





FIVRE ROBERT
 EUGENE DELEUZE
 MARCELLE LEFEVRE
 Renee STEVANT
 ALENIE STEVANT
 Fernand MARTIN
 Camille DELEUZE

chez LILLO " VERS
 1952

Carte de Pré-vente

Meeffe, Grand' Place

Fête 1900

1 er Août 1993 à 20 heures

Grand Val Oberbayern

(orchestre de 20 musiciens !!)

Prix: 120 frs.



Auguste LINCHAMPS
 Alphonse CLOUX
 Raymond LIBIOULI
 Joseph DELEUZE

— EN 1941. —



LA LIBERATION
50 ANS APRES



Denise MARTIN
Constant LIBOULLE



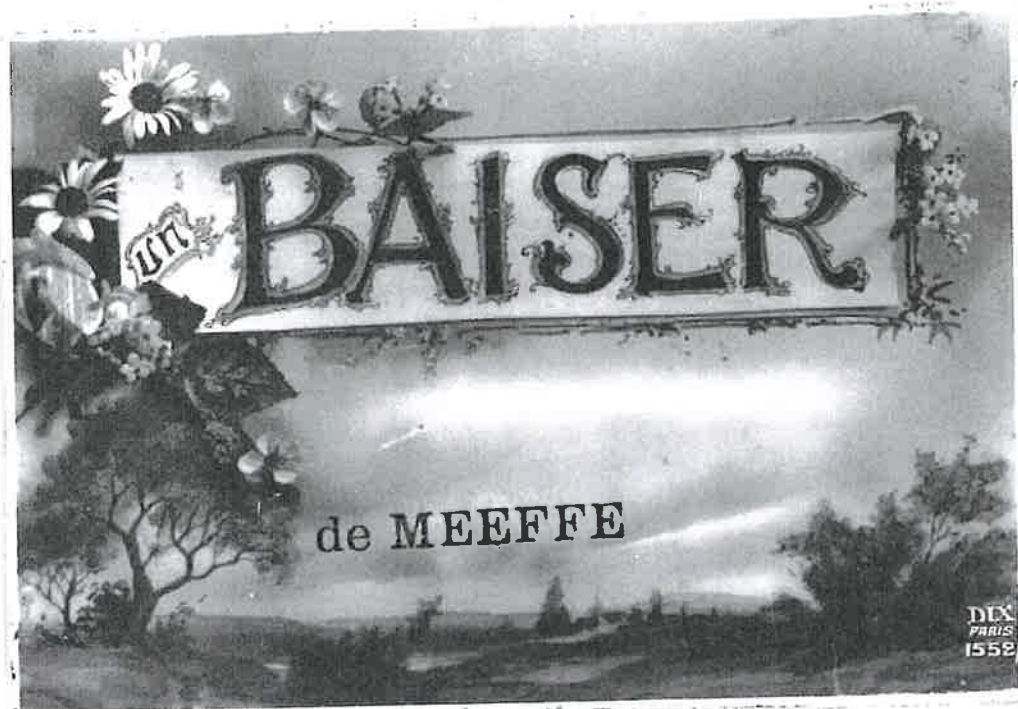
Rue des Masures



50^{me} - ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION
EN 1995



ES "MAY"
DE 1920



LA SEDUCTION EN 1920





BAL H^{OR} DELF
 EN 1958 -SALLE DE
 J^H DELEUZE
 L^{IE} LINCHAMPS
 B^{IE} DELEUZE
 CONST LIBIOULLE
 AL^{IE} STEVANT
 G^{ME} DELEUZE
 R^T PAULY

LES DELASSEM
 DANS LES ANNEE

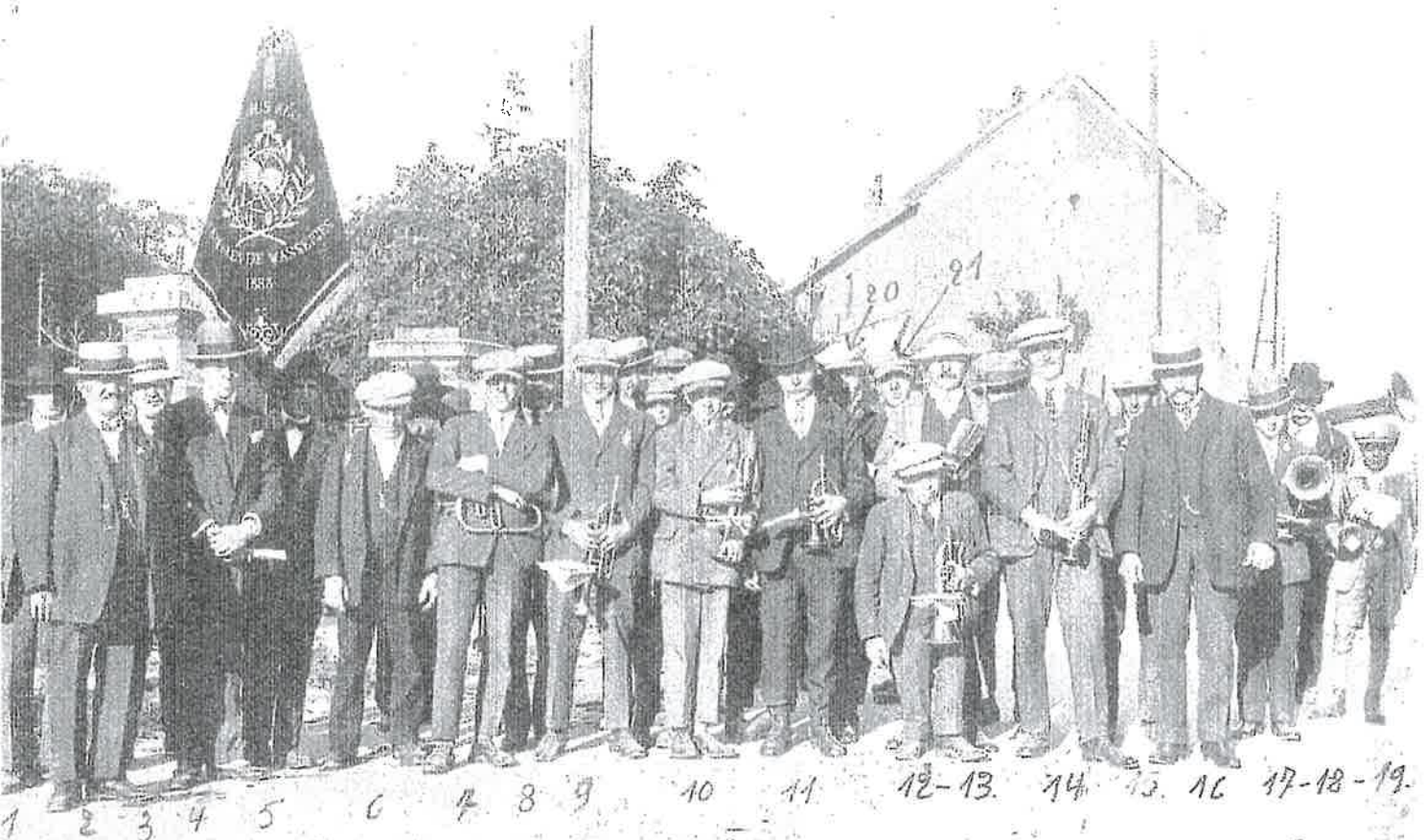
LES JOUEURS
 DE CARTE

JEAN MAZY
 FER^D LECLERCQ
 GIL^T DEMARSCHAL
 JULIEN LEHEUREUX

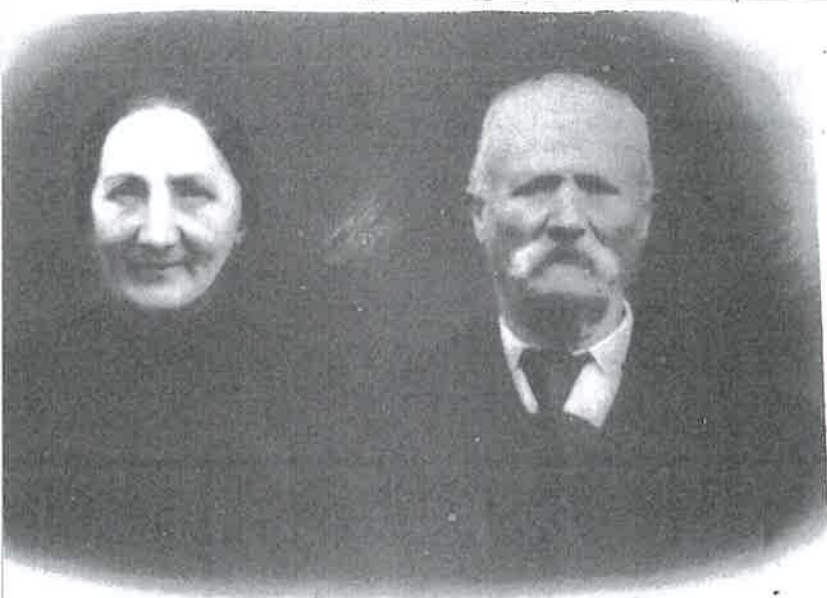


LES COURSES cyclistes





LA FANFARE DE WASSEIGES



François SERESSIAT (dit le
chef SERESSIAT) fondateur de
la fanfare de Wasseiges et son
épouse Constance JASSOGNE

(1844 - 1934)

Hubert SERESSIAT (fils de François)
Musicien et Professeur de musique.
Les nombreux musiciens de Neeffe ont
bénéficié de son savoir et de ses
qualités de pédagogue →



Inondations La région de Hannut touchée >PP.4, 5 ET 17

Plus de quinze riverains évacués

■ **HESBAYE** Hier matin, les pluies abondantes ont provoqué d'importantes inondations dans la région de Hannut. La situation était particulièrement catastro-

phique à Meeffe (photo), commune de Wasseiges. En une demi-heure à peine, des dizaines de maisons ont été inondées et les rues se sont transformées en riviè-

res. Un riverain, qui tentait de sortir de chez lui, a failli être emporté par le courant. La protection civile de Crisnée a évacué une quinzaine de personnes. Un

troupeau de vaches a également dû être secouru. Plusieurs routes et maisons ont également été inondées à Wanze, Couthuin et Warêt-l'Évêque.



LES INONDATIONS EN 2003

75 cm d'eau rues des Fontaines et du Page

La salle DORVAL

Construite vers 1930, la salle DORVAL acquit une grande renommée en présentant des spectacles de qualité.

De 1930 à 1940; à Pâques et à l'automne, ce furent surtout des troupes réputées de la région (Noville-sur-Mehaigne, Hemptinne, Ciplèt, etc) qui ont occupé la scène.

Plusieurs pièces de l'époque ont eu un énorme succès : « La chanteuse inconnue », « La danseuse espagnole », etc... Interrompue par la guerre, l'activité théâtrale reprit vers 1942. Ce fut une suite d'événements exceptionnels. Une troupe composée d'artistes du théâtre Royal de Liège et d'autres de grande renommée, présenteront pendant cinq ans des spectacles du répertoire majeur de l'opérette.

Cette troupe, dirigée par Luc Darty de l'Opéra de Liège et sous la direction musicale de Marcel Désiron, futur directeur de l'opéra et du Conservatoire de Liège, a présenté :

« Le pays du sourire » avec Jean Haffen, ténor, (1942) — « La veuve joyeuse » (1943) — Les Cloches de Corneville avec Richard Montulet (1944) — Valse de Vienne (1944) — Les Saltimbanques (1944) — La Cocarde de Mimy Pinson (1945) — Les Mousquetaires au couvent (1945) — La Mascotte (1946), etc...

Ravi, un nombreux public suivit ces spectacles de haute qualité avec assiduité.

Cette période terminée, on en revient à des spectacles en dialectes liégeois et namurois. La troupe namuroise de Tine Briac se produisit de nombreuses fois ainsi que la troupe du Trocadéro de Liège. De celle-ci, qui ne se souvient de l'inoubliable « Pauvriou d'Amour » et surtout du chef d'œuvre de Paul Depas « Si prumi Bal » (qui a été interprété plus de 2000 fois en Belgique et à l'étranger).

Dès 1947, c'est l'époque non moins inoubliable de Paul Depas. Ce grand auteur que l'on peut considérer comme le plus grand compositeur francophone contemporain, a produit plus de quarante œuvres théâtrales, soit en français, soit en dialecte. Plus d'une vingtaine ont été présentées à Meeffe en matinée et soirée.

On pourrait vous les citer mais quelques titres rafraîchiront les mémoires : « Le régiment des amours », « La fille du ciel », « Le garde-chasse de joli bois », « Mamselle Froufrou », « Cœur de dactylo », « La mascotte de la marine », etc...

La réputée troupe « Comedia » n'a laissé que de bons souvenirs à Meeffe.

En 1970, Charles Dorval, propriétaire de la salle décéda à l'âge de 63 ans. Sa veuve ne pouvant assurer seule la lourde charge de l'organisation d'un spectacle a arrêté l'exploitation de la salle. La maison fut vendue. La salle nécessitant de coûteux travaux d'entretien et de sécurité fut abattue.

Ainsi disparut un inoubliable lieu de culture et d'amusement populaire.

Ainsi vont les choses.

Joseph Deleuze,
2015

Commune de MEEFFE - Salle DORVAL

DIMANCHE 20 MAI 1945 (Pentecôte)

MATINÉE à 14 h. 30

SOIRÉE à 19 h. 30

Un événement artistique sensationnel

Le Cercle « **ART LYRIQUE** », présente :

Les Mousquetaires au Couvent

Opérette en 3 actes de FERRIER et PRÉVEL - Musique de VARNEY.

avec

Marcel Monsée du Théâtre Royal de Liège. (Brissac)	Nine de Meerbeek du Théâtre Royal d'Anvers. (Simone)	Luc Darty du Théâtre Royal de Liège (Bribaine)
Albert Streeel du Théâtre de Verviers. (Contran)	Jane Tulden du Théâtre de Verviers. (Marie)	René Jacque de l'Olympia (Le gouverneur)
Mette Ansen (Louise)	Lili Drapier (La supérieure)	Jeanne Malfait (sœur opportune)

CHŒURS & GRAND ORCHESTRE SYMPHONIQUE

40 exécutants

sous la direction de Marcel DÉSIRON du Conservatoire Royal de Liège.
Directeur de l'Ecole Jean-Théodore Radoux à Liège.

Régie et mise en scène : **LUC DARTY**.

Une magnifique reconstitution historique. - 50 costumes de l'époque Louis XIV.

Tous les amateurs de beau spectacle voudront applaudir **Les Mousquetaires au Couvent**, l'opérette la plus gaie du bon vieux répertoire français, interprétée par une troupe d'élite au grand complet. **Le plus beau spectacle donné à ce jour à Meeffe.**

AVIS TRÈS IMPORTANT. - Une partie de la recette est destinée à l'œuvre des sinistrés de la province de Liège.

Prix des places : 20 - 30 et 40 frs.

Location ouverte à la salle DORVAL

Vu et approuvé par l'Administration Communale.

Imp. Henrion, Villers-le-B.

MEEFFE

SALLE TILMAN

DIMANCHE 11 MARS 1951

BUREAU : 7 HEURES

RIDEAU : 19 HEURES 30

TARATA TA

opérette militaire franco-wallonne en 3 actes. — Livret : Andrée Sougneux et François Jaminet — Musique de Guillaume Boland, interprétée par le cercle dramatique « UNION & PROGRÈS » de Meeffe.

Danses réglées par Madame Debaets.

DISTRIBUTION :

Tiédore Larose, caf'ti, 55 ans	M. Désiré Couillien
Julie, si feume, 50 ans	Mlles Thérèse Noël
Maria, leu feye, 20 ans	Germaine Deleuze
Pièrre, gailant da Maria, 20 ans	MM. Jules Brieven
Crolè, camarade de caf'ti, 55 ans	Julien Noël
Li Sergent, 25 ans	Eugène Tilman
Pèneye, caporal rengagé, 30 ans	Henri Lallement
Virginie, si crapaute, 30 ans	Mlle Berthe Deleuze
Coco, sôdant, 20 ans	MM. André Liblouille
Jacques, soldat Brusseleer, 20 ans	Eugène Deleuze
L'Adjudant, 40 ans	Théo Piraprez
Victor, sôdant, 20 ans	André Deloyer
Doné, sôdant, 20 ans	Jules Bourguignon

APRÈS LA SOIRÉE :

GRAND BAL

PRIX DES PLACES 25 FRANCS.

« Les surprises du divorce » : on n'en revient pas... à Meeffe

Ce samedi, le « Rideau Bleu » de Meeffe se levait pour la première fois sur « Les surprises du divorce » d'Alexandre Bisson. En coulisse, une autre surprise de poids : ~~ne~~ à cinq prochaines représentations à afficher « complètes » (alors que la troupe n'en avait prévu que trois) et des pourparlers pour en organiser une sixième...

Le tout gros succès. Avant que les trois coups ne retentissent à la salle Tilman, les acteurs du « Rideau Bleu » étaient déjà dépassés par l'engouement déclenché par leur nouvelle pièce. Étonnant ? Non, quand on les connaît un peu...

Lorsqu'on passe une soirée en tête à tête avec la société musicale et dramatique locale, on ne peut que se laisser séduire et en redemander. Ce fut le cas de nombreux Mèffis et d'amis venus de loin et même de très loin



Les chanteurs de l'intermède : une belle brochette d'exotisme.

(Photo « Vers l'Ave

2 représentations, 650 spectateurs
De Vinci et Valmy.

Avec :

Henri Libiouille, Jacques Pirard, André Tilman, Dany Paris, Dominique Fauville, Josiane Tilman, Christine Libiouille, Marinie Poncelet.

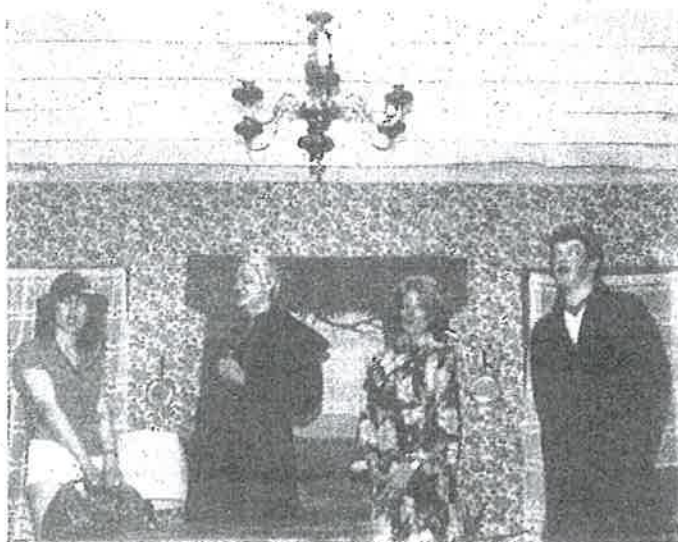
Mise en scène : José Tilman.

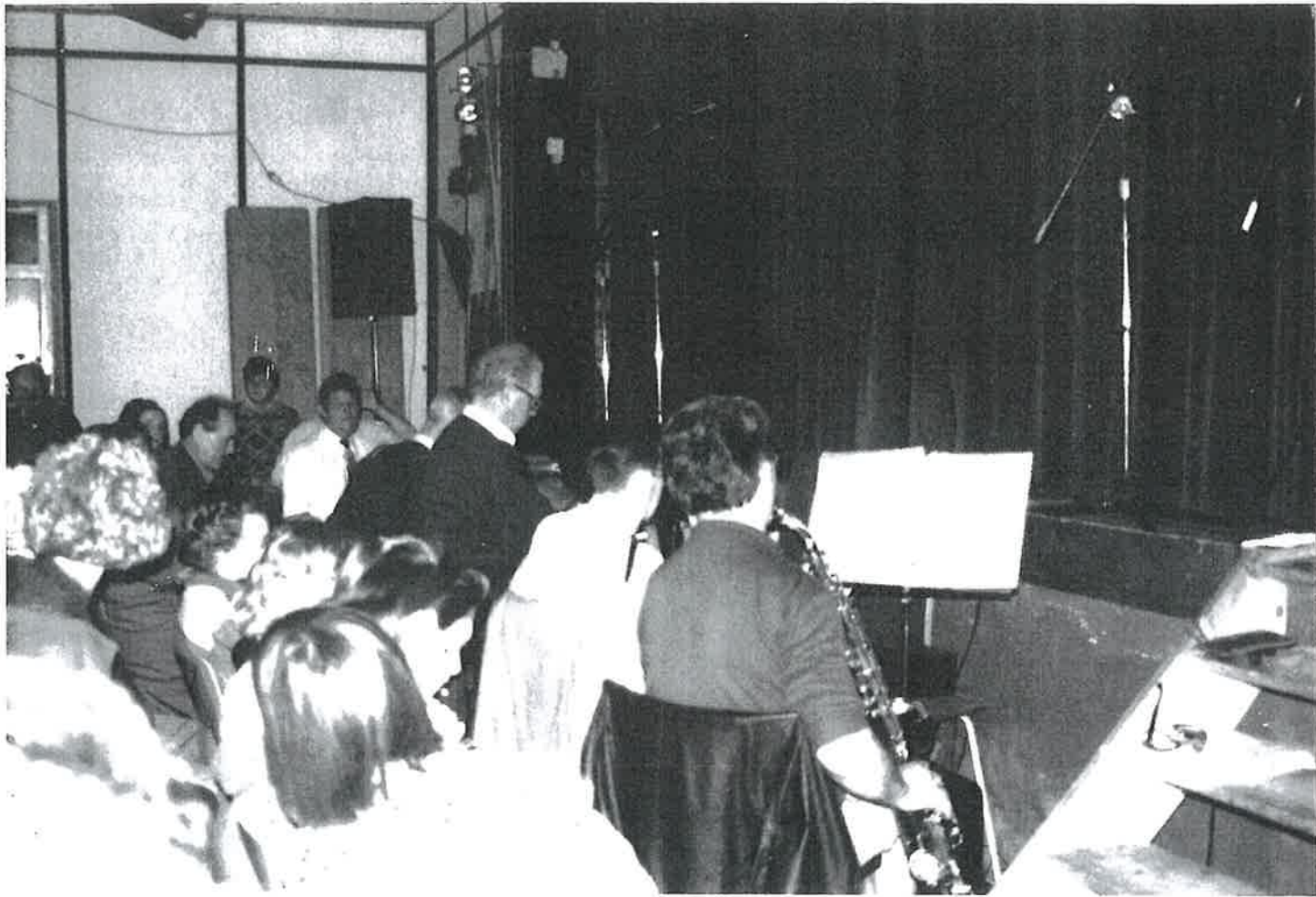
J'y suis. j'y reste

1982

Comédie de boulevard. Situations cocasses, quiproquos, rebondissements, jeux de mots avaient fait rire le public. La présence du cardinal - le meilleur rôle d'Henri Libiouille - mêlé audacieusement à cette action légère et confronté aux mensonges de la comtesse (Dominique Fauville) et d'Antoinette (Josiane Tilman) donnait beaucoup de charme à cette délicieuse comédie.

Pour la première et la dernière fois, il n'y avait pas d'intermède





L'ORCHESTRE "TILIBRI"



LA FANFARE DE BURDINNE

Société d'Encouragement à l'Art Wallon

Théâtre Communal Wallon du Trianon
ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Fleur de Bwès

Opéra-Comique è deus akes

Treuzinne pris à l' " Société de Littérature Wallonne "
Primé à Concours Littéraire de Théâtre Wallon de Trianon

Livret de Lucien GILLARD
Musique de Marcel BATTA

Membres de l' " Association des Auteurs Dramatiques
et Chansonniers Wallons "

Créé le 10 janvier 1930 au Théâtre
Communal Wallon du Trianon
Régie et mise en scène de M. L. BROKA

LA SOCIÉTÉ
DRAMATIQUE
VERS 1953

DJÈRÀ MAC-MAC

Comèdèye è 3 akes da Isi STEINWEG

Créée par :

HONNEUR ET PATRIE, à Abolens, le 26 mars 1950, régie : Céleste BADA.
RADIO-LIEGE, Studio de Liège, le 29 décembre 1950, régie CAGANUS.
THEATRE WALLON DE NAMUR, au Théâtre Royal de Namur, le 30 décembre 1950, régie : G. JACQUES.

Traduction en Wallon de Namur de Georges JACQUES.

DISTRIBUTION :

Pièrre MATRICHE	50 ans
Didine, si feume	50 ans
Eugénie, leu fèye	25 ans
Djèrà LAMY (dit Mac-Mac, frê da Poldine)	35 ans
Popôl POUCETE, wèzin	50 ans
Miyin, si fi, galant da Eugénie	25 ans
Ortense, mesquène	35 ans

*Li sin-ne si passe èi coubène di mon Matriche, qu'is t'nèt ine tote pitite
cêse di rin du tout ènon viyèdje dè l' Hèsbaye ou d'Ardenne. A levé dè
didô, Didine fait n' réussite. Pièrre è l' louque fer. Tivèlètes di paysans.
(Les treits akes è minme decôr.)*

MEEFFE

SALLE TILMAN

MARDI 31 OCT. 1963 A 20H30

LES UNIVERSITAIRES DE REVELLON E NOUVEL AM
INTERPRETE PAR L'UNIVERSITE DE REVELLON
INTERPRETE PAR L'UNIVERSITE DE REVELLON

LES CHATEAUX STRANERES.

DES AVANTAGES TELEPHONE

COMEDIE EN UN ACTE DE L. GARDIN.

DISTRIBUTION :

LEONARD KLEIN
TATIANA
LEONARD KLEIN
MILLET
MILLET
COLAS, agent
GROTTI, agent
LAFRESSE, agent
MR. ROBERT JOSE
MR. FRANCOIS JULES
MR. ROBERT JOSE
MR. LAMALLE PIERRE
MR. LAMALLE ALBERT
MR. TILMAN LEON
MR. PIRAN ALBERT

AUTRES LE SPECTACLE :

LES UNIVERSITAIRES DE REVELLON

COMMUNE DE MEEFFE

SALLE DE M. EUGENE TILMAN

Bureau 7 heures

Rideau 7 heures et demie

SAMEDI : 19/2/83

BRILLANT CONCERT

Donné par la Société musicale et dramatique "LE RIDEAU BLEU"

PREMIERE PARTIE

— Ouverture par l'orchestre sous la direction de Mr Eugène TILMAN.

TILMAN { Accordéons : MM. LIBIOULLE Eugène et BRIEVEN Jean
Saxo : Mr TILMAN Léon
Piano : Mr TILMAN Eugène
Batterie : Mr LIBIOULLE Constant

— Interimède en chansons : Présentation de Mr POCHET Henry avec Mesdames TILMAN J., LIBIOULLE C., BEGON A., et MM. TILMAN A., DELOYER E., BIEVA A., LIBIOULLE H., JACQUEMIN D.

*

DEUXIEME PARTIE

LA BRUNE QUE VOILA

COMEDIE GAIE EN 3 ACTES DE Robert LAMOREUX

Distribution :
Madame Sivel : Christine
Sophie : Sonia
Anne-Marie : Germain Vignon
Louis Sabotier : Le Mari
Le 2^e Mari : L'agent
Mme PARIS Annie
Melle TILMAN Josiane
Melle PONCELET Marinie
Melle LIBIOULLE Christine
Mme VONCKEN Jacqueline
Mr LIBIOULLE Henri
Mr PARIS Dany
Mr VONCKEN Paul
Mr TILMAN André
Mr DELOYER Etienne

DIRECTEUR DE SCENE ET REGIE GENERALE : Mr TILMAN José.

Les meubles sont aimablement prêtés par la MAISON FONTAINE à Wasseiges.

TROISIEME PARTIE

BAL avec DISC-JOCKEY

PRIX DES PLACES : 100 FRs

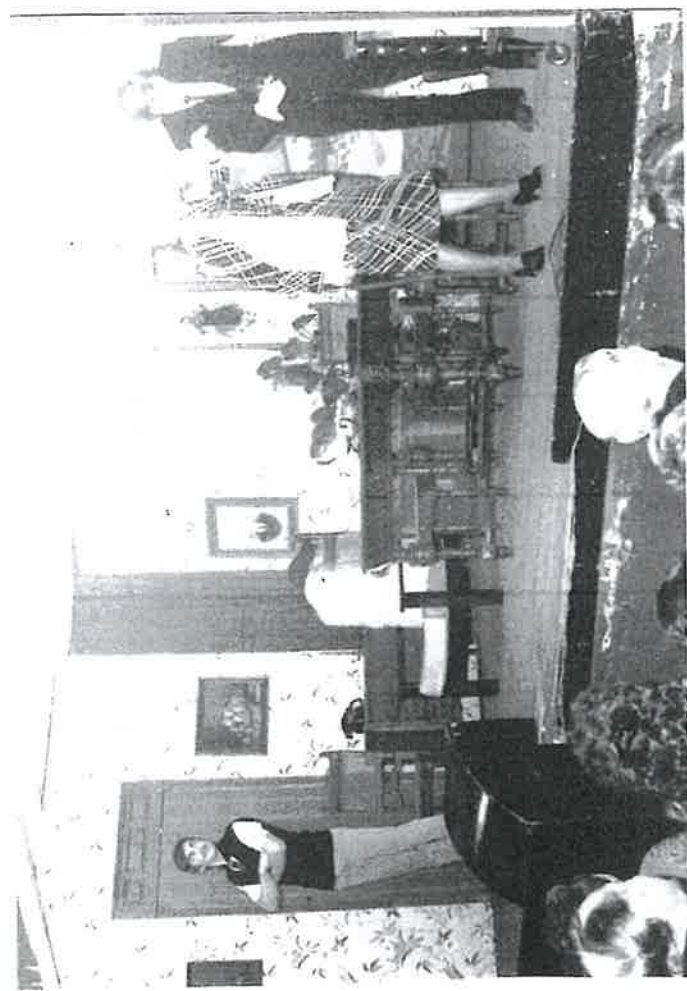
RESERVATION A PARTIR DU
Au Café TILMAN

Le Président
Libioulle Henri

Le Président d'honneur
Pochet Henry

Le Secrétaire
Tilman Josiane

Le Trésorier
Paris Dany





Le soupière



2 représentations, 650 spectateurs
De Robert Lamoureux.

Avec :
Léonid Kinschella, André Tilman, René Balle...

Douze cents personnes pour « Oscar »

Le « Rideau bleu » tient haut le flambeau théâtral à Meeffe !

A en croire la rumeur publique, il suffit que deux coqs se battent sur la place de Meeffe pour que l'on arrive de partout pour les voir.

En réalité, ce que l'on entend dans le village hesbignon est souvent couronné de succès. A en juger par le dernier spectacle de la société dramatique locale qui a drainé quelque douze cents personnes !

Le théâtre d'amateur renait partout et rencontre incontestablement l'engouement du public. A Meeffe, le théâtre est une tradition.

Les aînés se souviennent encore de « L'Eveil » et de la dernière troupe qui, jusqu'en 1972, joua régulièrement des opérettes wallonnes. Après une interruption de quelques années, en 1980, des jeunes, qui n'étaient eux-mêmes jamais montés sur les planches, se lancèrent dans l'aventure théâtrale. Ainsi naissait « Le Rideau bleu » de Meeffe. Rien à voir avec une quelconque coloration politique, l'appellation venant tout simplement de la couleur... du rideau de scène !

Le premier spectacle fut un vaudeville : « La soupière », de Robert Lamoureux. Le public apprécia...

Aujourd'hui, les jeunes Hesbignons ont pris de l'assurance et, pour leur cinquième spectacle, ont monté une pièce qui les avait fait reculer, deux ans auparavant, « Oscar », de Claude Magnier. A l'époque, ils n'avaient pas les éléments pour tenir des rôles tels que celui de M. Barnier, p. e., qui compte la bagatelle de 700 tirades et qu'a aujourd'hui endossé sans difficulté Daniel Paris, un acteur qui s'est révélé en quelques spectacles.

Autour de lui, on citera Mlles Martine Veys, Nadine Biatour, Astrid Lacroix ; Mmes Marinie Poncelet et Josiane Tilman ; MM. Paul Voncken (également l'auteur des décors), Serge Lefèvre et Henri Libiouille, qui est aussi le metteur en scène de la troupe. La partie musicale était dirigée par Eugène Tilman et Mlle Veys, professeur de diction, avait pris en charge l'intonation des acteurs.

Pendant cinq mois, les acteurs ont répété « Oscar », créé et réalisé les décors, se sont imprégnés de cette pièce qu'ils viennent de présenter quatre fois, devant un total de douze cents personnes. Ce qui, pour un village de 550



Une scène d'« Oscar ».

(Photo V.A.).

habitants, n'est pas si mal que cela !...

Aujourd'hui, la troupe, musiciens et techniciens compris, représente une trentaine de personnes, des jeunes pour la plupart, qui ont fièrement repris le flambeau. La relance d'une dramatique a d'ailleurs

aussi remis en mouvement un petit orchestre local, les « Tillibri », qui a eu ses heures de gloire dans les années 60.

Il y a deux ans, la troupe de Meeffe avait obtenu la distinction au tournoi provincial d'art dramatique français, auquel elle participait avec « Le saut du lit ». Cette année, « Oscar », pour leur deuxième participation, leur permet de décrocher l'excellence.

Des projets, le « Rideau bleu » en a, bien sûr. Ainsi, en automne prochain, espère-t-il présenter une pièce d'un acte en première

partie d'une soirée à laquelle il a d'ores et déjà invité la troupe de Warnant.

Ch. D.

SALLE TILMAN à MEEFFE

Samedi 29-02-92 à 19 h 30

LE RIDEAU BLEU

PRESENTE

Dany PARIS

Nadine BIATOUR

dans

MON BÉBÉ

Comédie gaie en 3 actes de Maurice HENNEQUIN
avec

Louis ROUCHET

Christine LIBIOULLE

Jacques MASY

Monique PARIS

Pierre FENAILLE

Maryline PARMENTIER

et

Marinie PONCELET

Mise en scène :

Henri LIBIOULLE

EN LEVER DE RIDEAU

“LUIS, MAURICE et la MISS” à PARIS

Intermède musical avec

SALLE TILMAN à MEEFFE

EN MARS

SAMEDI 5-12-19 à 19 h 30

LE RIDEAU BLEU MEEFFOIS présente

LES SURPRISES DU DIVORCE



Comédie gaie en 3 actes de Alexandre BISSON avec :

Jean-Luc HOTTOIS

Nadine BIATOUR

Dany PARIS

Christine LIBIOULLE

Jacques MASY

Marinie PONCELET

Louis ROUCHET

Maryline PARMENTIER

Henri LIBIOULLE

Bénédicte PIRAPREZ

SUR UNE MISE EN SCENE DE HENRI LIBIOULLE

EN LEVER DE RIDEAU :

AMOUR, SOLEIL ET CHA-CHA-CHA

Intermède musical avec les chanteurs du RIDEAU BLEU et l'orchestre TILBRI

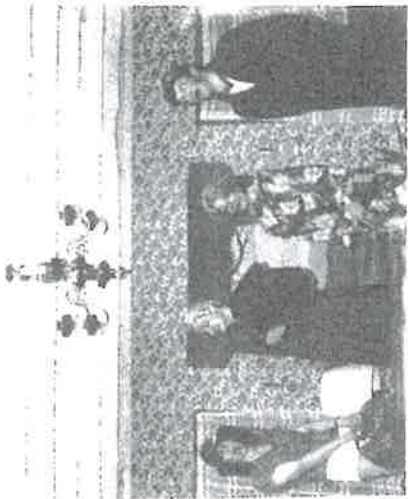
Avec :

Henri Libiouille, Jacques Pirard, André Tilman, Dany Paris, Dominique Fauville, Josiane Tilman, Christine Libiouille, Marline Poncet.

Mise en scène : José Tilman.

Comédie de boulevard. Situations cocasses, quiproquos, rebondissements, jeux de mots avaient fait rire le public. La présence du cardinal - le meilleur rôle d'Henri Libiouille - mêlé audacieusement à cette action légère et confronté aux mensonges de la comtesse (Dominique Fauville) et d'Antoinette (Josiane Tilman) donnait beaucoup de charme à cette délicieuse comédie.

Pour la première et la dernière fois, il n'y avait pas d'intermède musical.



1982

SAMEDI 26 JANVIER 1983 A 15 H 30.

GRANDE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE DONNÉE
PAR LA SOCIÉTÉ MUSICALE ET DRAMATIQUE
" LE RIDEAU BLEU " DE MEEFFE

AU PROGRAMME : OUVERTURE PAR L'ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION DE
MONSIEUR TILMAN EUGÈNE;
AVEC : MESSIEURS : LIBIOULLE EUGÈNE, TILMAN LÉON,
BRIEVEN JEAN, LIBIOULLE CONSTANT,
KINNART ERIC.

- INTERMÈDES EN CHANSONS :

INTERPRÈTES : MADAME : STEVANT JACQUELINE.
MESDEMOISELLES : DARDENNE FABIENNE, BEGON ASTRID,
LEFEVRE ANNICK, BIATOUR NADINE,
MESSIEURS : LIBIOULLE ANDRÉ, JACQUEMIN DIDIER,
TILMAN ANDRÉ, DELOYER ETIENNE,
RADOUX GILBERT, BIATOUR ERNEST,
TILMAN LOUIS, TILMAN EUGÈNE,
KINNART ERIC.

- LE SAUT DU LIT :

VAUDEVILLE EN 2 ACTES DE COONEY ET CHAPMAN.
MISE EN SCÈNE : MONSIEUR TILMAN JOSÉ.
AVEC PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE :

JOSIANE SÉBASTIEN : MELLE TILMAN JOSIANE,
GÉRARD HUBERT GÉRARD : M. PARIS DANY,
GRETA : MELLE PONCELET MARINIE,
GHISLAINE BOTTIN : MELLE LIBIOULLE CHRISTINE,
PHILIPPE SÉBASTIEN : M. LIBIOULLE HENRI,
ALAIN BOTTIN : M. VONCKEN PAUL,
MELLE DUMUR DES ROSIERS : MELLE VEYS MARTINE,
CHARLES-ÉDOUARD : M. JACQUEMIN DIDIER,
JACQUELINE BOUDEVANT : MELLE LATOUR ANNE.

oooooooooooooooooooooooooooo

DÉPARTITION À 15 H 30 DU 17/01/1985.

A PRÈS l'immense succès des représentations du mois de mars (7 représentations), les acteurs du *Rideau Bleu* de Meeffe vont à nouveau présenter le classique des classiques du théâtre bruxellois « Bossemans et Coppenolle », dans une mise en scène de Henri Libioulle.

Le théâtre du *Rideau Bleu* naissait en 1980 et optait, déjà à l'époque, pour le boulevard et le vaudeville. Un répertoire vraisemblablement apprécié par les amoureux de théâtre amateur.

For la distribution : Bossemans (Dany Paris), Coppenolle (Michel Begon), Violette (Christine Libioulle), Léontine (Nadine Biatour), Nestor (Alain Vouillemin), Arabella (Josiane Tilman), Yacinthe (Jacques Masy), Joseph (Michel Hougardy), Georgette (Marin Poncelet), Madame Chapeau (Paul Guillaume), Charlotte (Maryline Parmentier), Jean (Jacques Haverals).

Encore beaucoup de rire en perspective.

MEEFFE • Théâtre

Bossemans et Coppenolle



Encore du rire en perspective par le théâtre du Rideau bleu dans sa représentation de Bossemans et Coppenolle à Meeffe.



3 représentations, 740 spectateurs
De Robert Lamoureux.

Avec :
Henri Libiouille, Dany Paris, Paul Voncken, André
Tilman, Etienne Deloy, Josiane Tilman, Annie
Godbille, Jacqueline Voncken, Mariline Poncellet,
Christine Libiouille.

Mise en scène : José Tilman.

La brune que voilà

1983

Le troisième spectacle de la troupe allait se caractériser par la révélation du véritable comique de la troupe : Dany Paris.

Le scénario de la pièce ne mettait pas particulièrement en valeur le rôle de l'associé d'un garagiste un peu escroc et tombeur. Le metteur en scène, José Tilman, eut l'excellente idée de transformer l'associé en mécanicien. C'est affublé d'un bleu de travail et d'une casquette rouge que Dany Paris provoquait les rires des spectateurs. Comment ne pas oublier la mémorable interprétation d'André Tilman dans un rôle court mais hilarant de mari cocu.



Souvenir inoubliable que celui-là.

Après la messe du matin célébrée devant 300 personnes, les participants se retrouvaient sur la place communale où le cortège prenait forme.

Quelle ne fut pas la surprise des organisateurs en s'apercevant qu'un grand nombre de Meeffois et de Meeffoises s'étaient habillés en tenue 1900 pour l'occasion.

Après avoir arpenté les rues du village, dansé, bu et chanté, les protagonistes se retrouvaient à la salle Tilman où l'orchestre *Tilibri* prolongeait sa prestation de l'après-midi, accompagné par les chanteurs du *Rideau bleu*.

Les anecdotes, trop nombreuses à reprendre ici, peuvent se résumer en une phrase : "I NA QUA MEEFFE QU'ON VEU CA".



5 représentations, 1.250 spectateurs

D'Alexandre Bisson.

Avec :
Dany Paris, Henri Libiouille, Pierre Fenaille, Jacques Masy, André Tilman, Serge Lefèvre, Nadine Biatour, Marinie Poncelet, Christine Libiouille, Monique Paris, Josiane Tilman.

Mise en scène : Henri Libiouille.

Feu Toupinel

1990

Dans cette comédie, feu Toupinel, personnage qu'on ne voyait pas, dominait la pièce. Il était omniprésent, grâce notamment à deux portraits, remarquable trouvaille de l'auteur qui entretenait par là une force comique considérable. Eugène Tilman, alias Toupinel, devenait ainsi la véritable vedette de la pièce et recevait des applaudissements nourris alors qu'il n'avait pas prononcé un mot (ou une parole).



De Maurice Hennequin.

Avec :

Dany Paris, Louis Rouchet, Jacques Masy, Pierre Fenaille, Nadine Biatour, Christine Libiouille, Monique Paris, Maryline Parmentier, Marinie Poncelet.

Mise en scène : Henri Libiouille.

Mon bébé

1992

Et aujourd'hui...

C'est une pièce gaie (représentée pour la première fois en 1913, au théâtre des Bouffes-Parisiens à Paris) qui en appelle à un humour plus sain que bien des vaudevilles de la même époque dont le libertinage et l'adultère constituent le fond habituel, le lit et le caleçon les accessoires indispensables. Ici, la qualité du rire est tout autre. Le lit subsiste et joue encore un rôle, mais sans éveiller d'arrière-pensée ; tout le comique de la pièce vient des situations, cocasses mais non scabreuses, des quiproquos habilement amenés et prolongés, des inventions qui rebondissent à tout moment, des péripéties désopilantes qui s'enchaînent avec une rigoureuse logique jusqu'à ce que tout finisse par s'arranger.

En première partie : Luis, Maurice et la Miss... à Paris

Avec :

Fernand Dechany, Henri Libiouille, Ernest Biatour, André Libiouille, Jacques Haverals, Christiane François, Nadine Biatour, Bénédicte Piraprez, Maryline Pirotte, Françoise Biéva, Marie-Agnès Minsier.

Mise en scène : Henri Libiouille.

Chorégraphie : Christine Libiouille et Nadine Biatour.

L'orchestre Tilibri

Avec :

au piano et chef d'orchestre : Eugène Tilman
aux accordéons : Jean Brieven et Eugène Libiouille
aux saxos : Léon Tilman et André Tilman
à la batterie : Albert Jassogne.

MEEFFE

CHAMPIONNAT DE BELGIQUE SUR ROUTE DES JUNIORS ET DAMES INTERNATIONALES

sous le patronnage de la Communauté française, de
l'Administration communale de Wasseiges et du Journal
"Vers l'Avenir"

24 MAI 1987

BELGISCHE WEGKAMPIOENSCHAPPEN VOOR JUNIORES EN INTERNATIONALE DAMES

onder de bescherming van de Franse Gemeenschap, het
Gemeentebestuur van Wasseiges en het dagblad "Vers
l'Avenir"

BELGISCHER STRASSEN MEISTERSCHAFTEN DER JUNIOREN UND INTERNATIONALER DAMEN

unter dem Schutz der französischen Gemeinschaft der
Gemeinderverwaltung von Wasseiges und der Zeitung
"Vers l'Avenir"

DEPART DAMES/VERTREK DAMES/ABFAHRT DER DAMEN : 12 H
DISTANCE/AFSTAND/ENTFERNUNG : 77 km

DEPART JUNIORS/VERTREK JUNIORS/ABFAHRT DER JUNIOREN : 15 H
DISTANCE/AFSTAND/ENTFERNUNG : 129 km

PRIX D'ENTREE/TOEGANGSPRIJZEN/EINTRITTSPREIS : 200 FB/BF
MEMBRES R.L.V.B. - LEDEN K.B.W.B. - MITGLIED R.L.V.B. : 180 FB/BF

OOST-VLAANDEREN-FLANDRE ORIENTALE

97. BAGUET Serge
98. BONTINCK Dirk
99. BOS Gino
100. BRACKE Marc
101. DAELMAN Danny
102. DE BACKER Lieven
103. DEBAETS Philip
104. DE BODT Claude
105. DE CLERCQ Hans
106. DE COPPEL Rik
107. DE FRENNE Peter
108. DELARUELLE Geert
109. DE MAERTELEIRE Marnix
110. DE RIJCKE Jürgen
111. DHONT Stefaan
112. DECKHOUT Jaak
113. ENGELS Paul
114. FRANSSSENS Kenny
115. HEIREWEGH Gino
116. HUYGHE Leslie
117. LAEBENS Bart
118. MAES Gerry
119. PAUWELS Kurt
120. SAEY Peter
121. SPRUYT Ignace
122. VANDEVOORDE Rinni
123. VAN PETEGEM Peter
124. VERBRUGGEN Joeri
125. VERSCHRAEGEN Luc
126. VICTOR Kurt
127. PEERS Chris
128. VERMEERSCH Peter.

WEST-VLAANDEREN/FLANDRE OCCIDENT.

129. BOSSUYT Danny
130. BRUYNEEL Alain
131. CAPPELLE Marnix
132. DEBAENST Nirk
133. DEKETELEAERE Andy
134. DEMEULEMEESTER Nick
135. DE SMUL Pascal
136. FARAZIJN Peter
137. LAMOTE Johan
138. NAESSENS Christof
139. PRIEM Didier
140. REMMERIE David
141. DABBE Christ
142. STEELANDT Geert
143. STOCKX Wim
144. VERFAILLIE Erwin
145. VERSCHUERE Peggy
146. WINDELS David
147. ACKE Bart
148. BARQNAERT Gleen
149. COGGE Wim
150. COTELAERE Geert
151. VAN NIEUWENHUYSE Hans

HENEGOUWEN-HAINAUT

152. KERSTENS Laurent.

OOST-VLAANDEREN. FL.ORIENTALE.

153. VERSTRAETEN Joerie

NAMEN-LUXEMBURG. NAMUR-LUXEMBOURG.

154. BOURGEOIS Vincent
155. HENRION Patrick
156. HUCORNE Louis-Philippe
157. NEERINCKX Eddy
158. TOUNE Fabrice

LIEGE - LUIK.

159. BIATOUR Michel.

1. DUSART Agnes
2. BARRIE Anneken
3. BERTH Martine
4. BLEIJS Viviane
5. CAMBRE Vera
6. CAPELLE Vincianne
7. COMMEYNE Sofia
8. DE DUYTSCHÉ Marina
9. DE SMET Jenny
10. D'HAENE Nele
11. FIEBS Nadine
12. FLEERACKERS Greet
13. FOUGNIES Evelyne
14. FOULON Katty
15. GOFART Karine
16. GOYVAERTS Cathy
17. HERRIJGERS Maria
18. HEYVART Els
19. JANSSENS Godelieve
20. LAROY Lory
21. LEMMENS Marie-Arnoldina
22. MEKERS Ingrid
23. MERTENS Els
24. MOERMAN Marilyn
25. NOTQUIN Cathérine
26. NIPAL Marleen
27. NOTTEBAERT Jeanine
28. OOEY Corinna
29. PASCAL Hilde
30. PEETERS Yolande
31. RECTEM Christel
32. ROGERS Ria
33. SCHOTTE Martine
34. SCHURMANN Véronique
35. SLOS Sylvie
36. VAN DEN BOGAERT Carinne
37. VANDEN EYNDE Marleen
38. VAN DE VILLE Christine
39. VAN DUVEL Carine
40. VANHUYSSÉ Josiane
41. VAN WAÏYEN BERGHE Francine
42. VERLE Ingrid
43. VERMEYLEN Sonja
44. WIJNANTS Maria.

DAMES

JUNIORS

HOMMES



LE COUREUR INDEPENDANT JEAN CALLUT
8^{ME} DU TOUR DE BELGIOUE EN 1928 - VAINQUEUR FELIX SPITIER

Meeffe pendant la guerre 1940-1945

L'équipe de football en 1942

Equipe de football

1er rang :

Edgard RADOUX (garçon)
Florent BOUCHAT
Gustave NOEL
Albert DELCHAMBRE
Marcel JADOUL
Ghislain DORVAL
Marcelle LINCHAMPS (fille)

2me rang :

Victor LEFÈVRE
Maurice FILEE
Fernand LEFÈVRE
Félix
Camille MATAGNE
René PIRAPREZ
Henri DELOGE



HAUT : F^d DECHANY - Eug CLOUX - ANDRE DELOYER - C. LEFÈVRE - F^d LEFÈVRE
BAS : H. LEFÈVRE - Eug DELEUZE - JOSE PIRARD - A. RAVIGNAT - Jean D'ARDENNE
CELESTIN S'HEREN - Josy S'HEREN - JOSE TILMAN

LES ROIS DU SPORT.



CHA
V. PLO
J. FRON
CI. LA
R. PIR
J. LEHE
H. LEE
BA
J. P. M
S. FER
D. RA
J. B. LI
GUY. LA



A. DEL
A. LAR
R. DEF
E. CL
F. LEE
L. TIL
A. MAR
L. BE
C. S
E. DE
H. PIR

MEEFFE • Inauguration

Du sport à l'ancienne gare



À l'été de ce projet, certains pensaient que ce serait une infrastructure pour les gens. D'autres, pas les femmes.

Affluence à la ferme de Buay

L'engouement des Meeffois pour leurs festivités locales s'est encore manifesté à l'occasion de la fête du patrimoine, à la ferme de Buay.

LES FEMMES de l'ACRF locale sont à l'origine de cette journée exceptionnelle organisée par la nouvelle équipe de « Qualité Village Meeffe ». Néanmoins, sans le concours d'autres associations des environs (Meefftis, administration communale et école), il aurait été difficile de réussir pareil défi. Mais Jeanine et Louis Begon, les propriétaires des lieux mis à disposition du public durant cette journée, ont aussi largement contribué à la réussite de la fête.

En fin de matinée, les festivités commençaient religieusement par une célébration animée par l'abbé Palmers et les chorales meeffoises et wasseigeoises réunies. L'occasion d'évoquer la vie de Saint-Laurent qui déplumait les riches chrétiens pour aider les plus démunis. La ferme de Buay avait en effet appartenu à l'abbaye bénédictine Saint-Laurent de Liège, jusqu'à la Révolution française.

Notre terroir d'antan

Après une potée liégeoise qui a



Des promenades à cheval inoubliables pour les plus petits.

(Photo VA-H00693)

rassemblé près de 400 convives, les visiteurs ont pu participer à diverses activités et attractions qui rythmaient la vie de nos ancêtres. Et à cette occasion, le four à pain de la ferme avait repris du service.

Pour les petits, les promenades en calèche ont eu le succès escompté. La fabrication de pain à l'ancienne et les tartines garnies de bons produits du terroir ont, quant à elles, ravi les plus gourmands.

En face de la ferme, une salle avait été transformée en musée d'autrefois. C'est là que Joseph Deleuze avait exposé ses écrits et pein-

tures qui évoquent le riche passé meeffois. À ses côtés, sa fille Françoise et Serge Chasseur, également passionnés d'histoire locale.

Suzanne Latour, l'une des nombreuses bénévoles à avoir préparé cette journée, semblait particulièrement heureuse du succès remporté par celle-ci. « À Meeffe, quand que qu'un organise quelque chose, il est très souvent encouragé par la population. C'est plutôt motivant. Néanmoins, beaucoup de gens extérieurs à la commune nous ont également rejoints à la ferme de Buay. »

Didier DE HOE



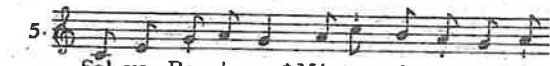
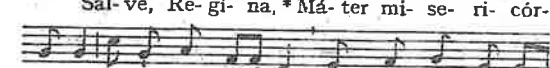
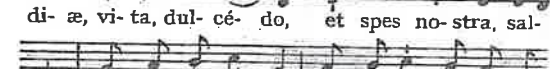
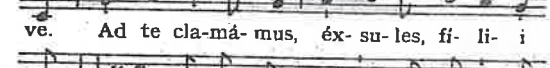
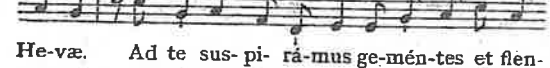
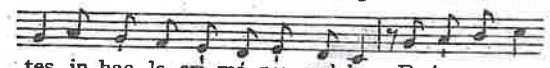
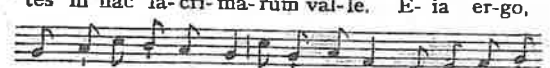
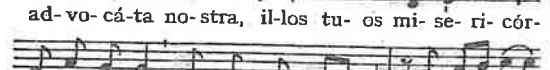
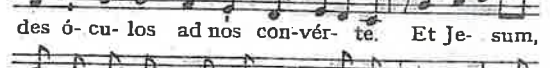
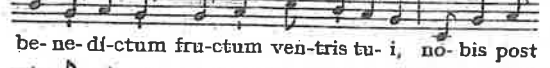
Le 5^e Goûter des Pensionnés, à Meeffe, organisé par les Jeunes a connu un beau succès.

1971

VI

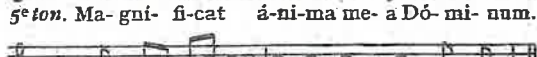
LE CULTE

54. — **Salve Regina** (*Depuis la Trinité*).

5. 
 Sal-ve, Re-gi-na, * Má-ter mi-se-ri-cór-

 di-æ, vi-ta, dul-cé-do, et spes no-stra, sal-

 ve. Ad te cla-má-mus, éx-su-les, fi-li-i

 He-væ. Ad te sus-pi-rá-mus ge-mén-tes et flén-

 tes in hac la-crí-má-rum val-le. E-ia er-go,

 ad-vo-cá-ta no-stra, il-los tu-os mi-se-ri-cór-

 des ó-cu-los ad nos con-vér-te. Et Je-sum,

 be-ne-dí-ctum fru-ctum ven-tris tu-i, no-bis post

 hoc ex-sí-li-um o-stén-de. O cle-mens,

 O pi-a, O dul-cis


 Vir-go Ma-ri-a.
 V. Ora pro nobis, Sancta Dei Génitrix.
 R. UT digni efficiamur promissionibus Christi.

55. — **Magnificat**.
 (*Actions de grâces de Marie.*)


 5^e ton. Ma-gni-fi-cat á-ni-ma me-a Dó-mi-num.

 8^e ton. Ma-gni-fi-cat á-ni-ma me-a Dó-mi-num.

1. Magnificat * ani-ma mea Dóminum.

2. Et exultávit spi-ritus meus * in Deo salutári meo.

3. Quia respéxit hu-militátem ancillæ suæ :
 * ecce enim ex hoc
 beátam me dicent om-nes generatiónes.

4. Quia fecit mihi magna qui potens est :
 * et sanctum nomen ejus.

5. Et misericórdia ejus a progénie in progénies * tíméntibus eum.

6. Fecit poténtiam in bráchio suo : * dispérsit supérbos mente cordis sui.

1. Elle glorifie, * mon âme, le Seigneur.

2. Et mon esprit a tres-sailli d'allégresse * en Dieu mon Sauveur.

3. Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante, * car voici que désormais toutes les nations me diront bienheureuse.

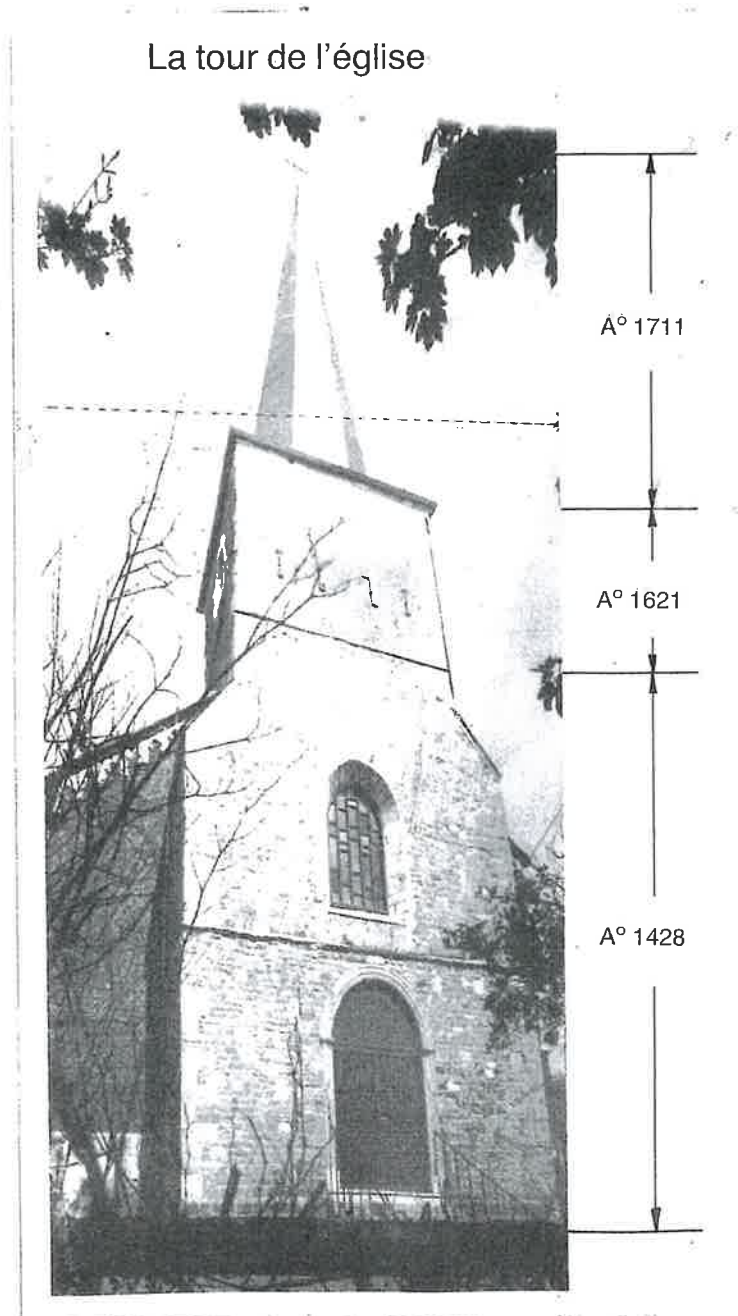
4. Parce que celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, * et son nom est saint.

5. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge * sur ceux qui le craignent.

6. Il a déployé la force de son bras, * et il a dispersé ceux qui sont orgueilleux dans les pensées de leur cœur.

L'église de Meeffe

Il est peut être utile de rappeler que certaines parties de l'église sont très anciennes. La partie inférieure de la tour date de 1428. Elle a été rehaussée en 1621, probablement pour y installer de nouvelles cloches. La flèche de la tour date de 1711, elle a été construite par des Français. Le vaisseau de l'église, constitué d'une nef centrale et de deux nefs latérales, a été construit en 1864. C'est une église de style néo-gothique, elle n'est pas classée. L'intérieur de l'église renferme quelques ornements de grandes valeurs. Un calvaire du XV et XVI^e siècle, des fonds baptismaux du XVI^e siècle, des statues et toiles du XVIII^e siècle, le maître-autel et la chaire de vérité en style gothique datent de 1870 et les orgues ont été construites par Van Dürfer de Nascyle vers 1870.



Sexagesimi octuagesimi sexti, anno vero meae aetatis,
vigesimo sexto.

Balthazar Durieu natus 1660, pastor in Neeff
1686, sub Papa Innocentio X, imperatore Leopoldo,
Galliarum regi Ludovico XIV, Carolo Hispanarum
rege, Maximiliano Henrico a Bavaria Episcopo
et principe Leodiense, cui successit Joannes Ludovicus
Baro Del Devenne, supremus Decanus Ecclesiae
Leodiensis, ad exclusionem Eminentissimi Cardinalis
De Thursterbergh Contendentis.

Vixit autem in episcopatu, praefatus Illustrissimus
Joannes Ludovicus, circiter sex annos et inincipiente
bello inter Galliarum regem et Hollandos, impera-
torem et principes Germanos, nonostante neutrali-
tate. Signa cum profunda quiete nostra patria
vixerat, Galliarum regi, bellum sine capis et
pecuniis declaravit et exinde Civitas Leodiensis fuit
a gallis ipsa die Pentecostes et sequentibus a
quibus diebus, horrende combusta, anni 1691
Portus, urbs Huensis fuit combusta, et de po-
Neefia defectu contributionum, Walernia et in
pagi Hasbania.

Eure. Hispanarum rex, post principem Leodiensem
etiam, Regi Gallorum bellum declaravit et consequi
galli combusserunt Brabantiam et Comitatum
Namurensensem et bellum hinc in partibus et toto
Leodiensi patria, ita per annos novem, fuit gra-
vatum, ut sane, haec patria plurimum, esurie,
mortalitate ac penuria fuerit depopulata, et
cum ex incendio Leodiensi honorandus pater meus,
qui praebuitur supremo iustitiae, Leodiensi
cum dilectissima mea matre, ad me in Neeffia
refugissent, natura debitum in meis pastoralibus
officiis solverunt, eorumque corpora fuisse sepulta
ante primos Christi gradus, pedibus mensa rara
communionis sub signo crucifixi, in ecclesia Neeffia.

Eorum oronas ac meam, charissimis Dominis
et Venerabilibus pastoribus successoribus meis,
Commendo, promittendo, si vitam ut spero aequor,
me pro vobis apud Deum oraturum ut fructus
in vinea Domini dignos faciat. Amen,
Anno autem 1692, ipsa Die Pentecostes, personeliter
cum numerosissimis exercitibus, galliarum rex
obsidione cinxit Namurcum, et ex ipso obsidione
Moeffia fuit ita destructa, ut restaverint tantum
res Domus, imo, Domus nostra pastoralis ita
fuit subversa, ut simpliciter quatuor muri
restaverint. Curaveram tamen illum edificare
ad onus parochianorum, secunda residentiae meae,
anno nempe 1687, et ex prima quae fuit pastora
de populo autem, ab ima usque ad fundum reparavi;
excepto tamen horreo, quod propriis meis expensis
in oppositum Domus construere curaveram.
Praeritus unus gallorum, castra fuerat metatus a
pago de Versaul transiendo inter Moeffe et
Peron, usque ad Hanret, ad opponendum se
regi Anglorum et Duci Bavariae, qui castra
metatus fuerat supra collecta a Merdorp
usque ad Couronne prope Braive et
Latonne; ceterum fuerint testes prima redditionis
Namurcensis quia ex ista obsidione gallica, eam
urbem subjugavit coram facie centum millium hominum
quibus rex Anglorum Guilielmus qui patrem suae
uxoris Iacobum nempe Detronaverat, imperabat.
Secunda Die Julii 1695, Guilielmus rex Angliae
cum Duce Bavariae et exercitu confederatorum
Composito, ex 140 milibus hominum obsidione
Namurcum cinserunt et spatio duorum mensium
urbem et arcem et omnes fortificationes evicerunt, et
sicut in alia obsidione a gallis facta, rex Angliae
fuerat testis cum exercitu suo ex centum milibus
homine in hac obsidione

evictionis testes fuerint Galli, quando quidem
 Dux Dux de Villeroz castra metatus fuerit de
 Bonneffe et aliis partibus ultra ripam Mosam
 cum centum millibus hominum et hoc iterum
 Desslavit meam parochiam.
 Du Bieu Andreas Balthazar, Pastor in
 Meeffe, prothonotaris et notarius apud admissus.
 Ce récit est donné textuellement d'après le registre
 indiqué plus haut, je laisse à nos vénérables
 successeurs, le soin de lui faire une toilette française
 J. Albert curé de Meeffe

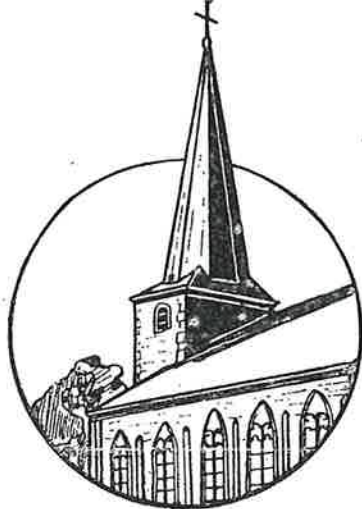
Les curés desservants de Meeffe

Monsieur le curé Albert, auteur de ce qui précède, avait une belle plume et il nous a donné le bonheur d'en profiter. Monsieur le curé Albert a été curé-desservant de la paroisse de Meeffe jusqu'en novembre 1898.

Il a laissé le souvenir d'un prêtre zélé et actif : son passage à Meeffe y fut extrêmement bienfaisant. Il fut désigné pour aller occuper la cure de Strié-les-Huy et de là il passa à la cure de Liers, non loin de Glons, jusqu'à 1926. Après quelques mois, il y mourut. Monsieur l'abbé Jacques Grosjean, natif de St Hadelin (Olne) lui succéda en novembre 1898. Il n'a pas jugé intéressant de noter les événements ou incidents qui ont marqué son ministère à Meeffe. Ce que l'on sait, c'est qu'il fut vicaire à Nandrin, curé de Bouny près de Romsée, puis curé de Meeffe jusqu'en novembre 1917. Il se retira ensuite à Wixhou où il fut chapelain de la chapelle castrale. Ancienne sépulture des Comtes d'Argenteau et de Morcy-Argenteau. Les paroissiens le jugeaient comme un homme extrêmement bon et distrait. Monseigneur Van Zuylen, évêque de Liège, en a gardé un très bon souvenir ; c'est lui qui lui enseignait le catéchisme alors qu'il était enfant.

En novembre 1917, lui succédait l'abbé Jean Rappe, originaire de Wasseiges. Il avait été curé de la chapelle de Bois-Borsu, en Condroz. Arrivé à Meeffe, il a beaucoup contribué à la réorganisation de la paroisse suite aux événements de la guerre 14/18. Il fut aussi à la base de nombreuses fêtes patriotiques qui eurent lieu dans l'immédiat après-guerre.

Il a aussi contribué à l'embellissement de l'église par l'achat de mobiliers et nouvelle peinture de l'église en 1937. Agé de 64 ans en 1943, accablé par des ennuis de santé, il s'est retiré dans la maison de repos Crehen. Il y est décédé quelques mois plus tard. C'est Monsieur le curé Hougardy, qui lui a succédé. Monsieur le curé Hougardy est décédé en 1982. Monsieur le curé Palmers lui a succédé jusqu'à sa retraite en 2004.



Chers Paroissiens,

Vous qui avez la foi, voici l'occasion de la manifester ;

Vous qui avez le cœur bien placé, voici l'occasion de montrer à Dieu votre reconnaissance ;

Vous qui avez au cœur l'amour de Dieu, soyez ses consolateurs ;

Vous qui vivez loin de Dieu, en dehors de sa Loi, dans une vie de péchés, voici une planche de salut, la dernière peut-être, que Dieu vous tend.

TOUS, Il vous appelle à célébrer saintement la
Journée annuelle de l'Adoration

Journée de paix et de grâces sans nombre.

Il vous donne rendez-vous à l'église :

MERCREDI de 10 à 12 h. pour la Confession.

JEUDI à partir de 6 h. pour la Communion.

à 7 h. : l'Exposition du St Sacrement et la messe basse.

à 10 h. : la **GRAND-MESSE SOLENNELLE**.

à 4 h. 30 : l'Office de Clôture.

Il attend VOTRE VISITE dans le courant de la journée.

Cet appel est sa volonté ; n'opposez pas vos mesquines excuses et vos pauvres prétextes à ses volontés infiniment sages.

Pour la gloire de Dieu, pour le bien de vos âmes, vous répondrez : **PRÉSENT**.

Votre tout dévoué en J.-C.



LA Choe
 EN 195
 Eveline D
 Maria Hou
 Jean Bri
 Aug. Lincl
 Denise Ne
 Germaine
 Jules Lincl
 Janine Ba
 Marcelle Lin
 Jacqueline R
 Louis P
 Joseph De
 M^{re} Delva
 Leon Tilm

Le culte

Dans la première moitié du 20^e siècle, presque tous les nouveaux nés sont baptisés et rares sont les défunts qui ne passent pas par l'église. L'église est l'endroit le plus fréquenté du village. La grande majorité des habitants se disent croyants mais tous ne sont pas pratiquants. Bien souvent, ceux-ci n'assistent à la messe qu'aux grandes fêtes. On les appelle d'ailleurs les « quatre saisons ». Le dimanche, c'est le jour du Seigneur. Il y a la messe basse à huit heures, la grand-messe à 10 heures et les vêpres l'après-midi à 15 heures.

La grand-messe est la plus fréquentée, elle est animée par la chorale et c'est aussi l'occasion de sortir ses beaux habits. Le curé prend le goupillon d'une main et le seau d'eau bénite de l'autre. Il descend et remonte la nef centrale tout en arrosant copieusement les fidèles pendant qu'au jubé, Emile, l'organiste-chantre entonne l'Asperges-mé. Les deux nefs latérales sont occupées par des bancs, tandis que la nef centrale est divisée par un couloir. Les chaises forment un ensemble disparate car suivant ses moyens on dispose d'une chaise rembourrée ou une modeste chaise en osier.

En dehors des quatre grandes fêtes : Pâques, Pentecôte, 15 Août et Noël et la messe dominicale, il y a de nombreuses autres fêtes à l'église : des traditionnelles et des occasionnelles. Parmi les occasionnelles, il y a les funérailles. A l'annonce du décès, le son grave de la grosse cloche alterne lentement avec le son aigu de la petite. Le glas est une coutume du Moyen-Âge qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Dès le décès, c'était une tradition, jusqu'au jour de l'enterrement, il y avait une veillée des morts. Des proches, amis ou voisins se succédaient pour passer la journée et la nuit auprès des défunts. Il y avait aussi les baptêmes. Les parrains et marraines donnaient aux acolytes quelques pièces de monnaie et suivant la somme reçue on « tribolait » un certain nombre de « volées ». Le mercredi des cendres, c'est le début du carême qui dure quarante jours et nous amène à l'office du Jeudi Saint et quand s'achève le gloria, les cloches se taisent jusqu'à la résurrection au gloria le samedi saint par un triple « alléluia ». Les cloches sonnent aussitôt à toute volée : elles sont revenues de Rome ! C'est le moment pour les enfants de courir dans le jardin sous les haies, dans le gazon pour découvrir les œufs durs, ou en chocolat que les cloches ont rapporté de la ville éternelle.

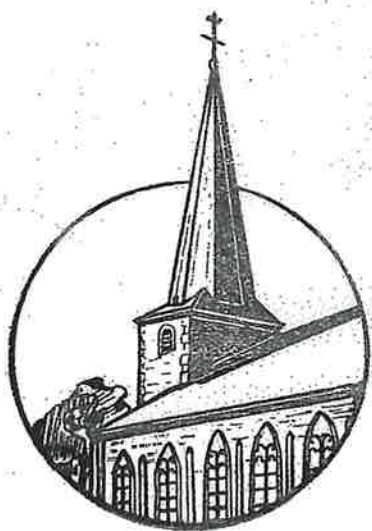
Une autre fête de l'église, c'est l'ascension, quarante jours après Pâques, elle tombe un jeudi. Trois jours avant l'ascension, il y a les rogations. Chaque matin, empruntant un circuit différent, les enfants du catéchisme, des adultes, le prêtre et le chantre, tout en marchant, récitent la litanie des saints et le chantre répond inexorablement « Te roganus domino ». La communion solennelle, c'est un grand jour pour les communiant(e)s et leurs familles. Les filles sont vêtues d'une robe blanche et les garçons étrennent un nouveau costume.

Mais cela n'a pas été sans peine. Pendant deux ans, ils ont dû assister à la messe tous les matins, suivie par une demi-heure de catéchisme. Les absents n'avaient pas le droit de faire leur communion dans le chœur. A cette occasion, un repas copieux est servi à toute la grande famille. Le parrain ou la marraine offrait à leur filleul le missel vespéral, dans lequel on retrouvait toutes les lectures de l'ancien et du nouveau testament et où on pouvait glisser des images pieuses ou des souvenirs. A défaut, on recevait l'Hosanna dont le prix était plus modeste mais plus pratique. On y trouvait les chants des grandes fêtes, l'ordonnance de la messe et tous les cantiques avec parole et musique. On pourrait aussi citer toutes les fêtes pieuses que sont les processions, les neuvaines, le mois de mai, la Toussaint, les missions, la carillonneuse fête de Noël. Mais en dehors des offices dans l'église paroissiale, il y a les pèlerinages. Un calendrier en fixe toutes les dates : on va à Harendover pour les récoltes, à Ste Adèle à Orp-le Grand pour les yeux, au Jésus de Prague à Tongres, à Notre-Dame de Hal, au Saint Sang à Bruges, à Banneaux en Août à Saint-Hubert, à Averbode et à Ambresin, à sainte Philomène. Si on est cotisa^{ait}t, il y avait aussi l'espoir de décrocher à la tombola annuelle le billet pour le pèlerinage à Lourdes. Les cloches sont la voix du village. Elles invitent à la messe dominicale, elles carillonnent aux grandes fêtes, elles sonnent le glas dans la peine, elles sonnent à l'heure et rythment la vie quotidienne, elles sont l'expression de la vie dans le village.

Au moment du retour de pèlerinage, on s'empressait d'acheter un souvenir, par exemple une image bénie, qui prolongerait les bienfaits du saint une fois rentré chez soi.



Meeffe, le 6 décembre 1948.



Mes chers paroissiens,

La journée annuelle de

L'ADORATION

aura lieu cette année le

samedi 11 décembre.

Elle sera célébrée cette fois d'une façon plus grandiose : préparée par 8 jours d'exercices spirituels, elle sera une journée d'apothéose en l'honneur de Jésus-Eucharistie.

J'ose espérer que, comme les années précédentes, vous répondrez nombreux et enthousiastes à l'appel du Bon Dieu en venant aux offices, en vous confessant et en communiant.

Voici l'ordre des offices :

Mercredi 8 :

Fête de l'Immaculée Conception, le matin à 7 heures 30
Grand'Messe pour la paroisse.

Le soir à 7 heures 30 : salut et sermon.

Jeudi 9 :

Le matin messes à 7 heures et à 7 heures 30.

Le soir à 7 heures 30 : salut et sermon.

Vendredi 10 :

Le matin messes à 7 heures et à 7 heures 30.

De 10 h. à 12 heures : séance de confessions.

Le soir à 7 heures 30 : Salut et sermon.

Samedi 11 :

Le matin à partir de 6 heures : communion.

A 7 heures : exposition du Saint-Sacrement et messe.

A 8 heures : messe basse.

A 10 heures 30 : Grand'messe solennelle et sermon.

Le soir à 7 heures 30 : salut de clôture et procession à l'intérieur de l'église à laquelle prendront part les hommes, jeunes et vieux.

Le R. Père Agathange, prédicateur de la mission, donnera les sermons : ce sera en somme un renouvellement de la mission qui, vous en souvenez, eu un gros succès.

Dieu compte sur vous, le R. Père également comme aussi

Votre curé,

F. Hougardy.

18 juin 1977

La population a fêté M. le curé Hougardy à l'occasion de ses cinquante ans de prêtre

Dimanche, la population de Meeffe a rendu un vibrant hommage à son pasteur, M. l'abbé François Hougardy, en célébrant avec éclat ses 50 ans de prêtrise.

Toute la communauté paroissiale se retrouva ainsi en l'église de Notre-Dame de l'Assomption, où on notait plus spécialement la présence des autorités communales de la nouvelle entité de Wasseiges, MM. Janssis, bourgmestre; Godbille et Lefèvre, échevins; Libiouille, Leclère, Linchamps, Gaspard et Plompteur, conseillers et les membres de la Fabrique d'église, MM. Delleuze, président; Doneux, de Marneffe et Linchamps, membres.

Un climat de ferveur et de reconnaissance devait ainsi marquer le service religieux concélébré par le jubilaire, M. le doyen Fougnerie et M. l'abbé Ronveaux, curé de Merdorp.

LE RÔLE DU PRÊTRE

Au cours de l'office animé par la chorale paroissiale et celle des jeunes, M. le curé Ronveaux devait, dans son homélie, dégager la signification du sacerdoce et le rôle du prêtre dont on se fait souvent une idée fautive ou trop étroite.

« Le prêtre, souligna M. le curé Ronveaux, est l'homme de Dieu et plus précisément le ministre de Jésus-Christ au service de tous les hommes. Par sa vie, il s'efforce d'être le témoin de son Seigneur et Maître, d'être sans cesse son messager et de faire partager sa vie et son amour.

On n'est pas, insiste encore M. l'abbé Ronveaux, prêtre pour soi, ou même seulement pour les chrétiens. Le prêtre est l'homme de tous, croyants ou non, car la Bonne Nouvelle de l'Evangile est pour tous ».

M. le curé Ronveaux devait ensuite souhaiter qu'un plus grand dialogue s'établisse entre le prêtre et ses paroissiens, trop de chrétiens se contentant d'être de simples consommateurs de dévotions religieuses : baptêmes, mariages,



La cérémonie d'hommage durant le discours de M. Janssis, bourgmestre. (Photo V.A.).

absolution, messes et bénédictions.

« Or, insiste-t-il, l'Eglise, c'est la communauté des prêtres et laïcs, qui croient en Jésus-Christ et qui doivent, ensemble, continuer son œuvre de salut dans le monde.

Le prédicateur devait aussi aborder le problème des vocations et inviter l'assemblée à prier pour son prêtre, afin que Dieu lui conserve la santé, l'enthousiasme et la joie.

L'AMI DE TOUS

A l'issue de la messe, l'assemblée, sous la conduite de la fanfare d'Hannet, devait se rendre en cortège à l'école communale, où un hommage officiel fut rendu à M. le curé Hougardy.

Il appartient tout d'abord au bourgmestre de l'entité, M. Janssis d'exprimer sa respectueuse sympathie à l'égard du prêtre jubilaire, dont les Meeffois, depuis 34 ans, ont pu, journellement, apprécier la bonté, le dévouement, la charité et la grandeur d'âme.

« Entouré du respect unanime, souligna M. Janssis, les Meeffois vous considèrent comme un guide sûr et un dispensateur de joies simples, profondes, durables. Vous avez simplement, mais dignement, accompli envers tous les devoirs de votre apostolat.

« Grâce à votre largesse de vues, déclare-t-il encore, la concorde s'est installée dans les esprits. En respectant les convictions de chacun, vous avez su être l'ami de tous. A cet effet, Monsieur le curé, je tiens à vous adresser mes plus reconnaissants compliments ».

AU SERVICE DE TOUS

Président du Conseil de Fabrique, M. Delleuze devait ensuite, au nom de la communauté paroissiale, remercier M. le curé Hougardy



Une vue de la concélébration de la messe. (Photo V.A.).

pour les bienfaits apportés tout au long de son ministère.

Après, lui avoir exprimé l'affection de chacun, M. Delleuze devait évoquer les différentes étapes de la vie du jubilaire, né à Hannêche, le 31 décembre 1900, dans une famille chrétienne qui a donné, à l'Eglise, dix-sept prêtres en 150 ans.

Agé de 10 ans et 8 mois, M. le curé Hougardy entra en 6e latine au petit séminaire de Saint-Trond. Il avait terminé ses trois premières années quand éclata la guerre de 1914. Il fit alors sa 3e latine au Collège de Hannut qui, à l'époque, s'arrêtait à ce niveau. Ce n'est

qu'en 1918 qu'il put rejoindre Saint-Trond pour y terminer sa philosophie. Après ses études de théologie au grand séminaire de Liège, il fut ordonné à Liège, le 11 juin 1922.

Entre-temps, M. l'abbé Hougardy avait effectué son service militaire en y rencontrant des éminentes personnalités comme le cardinal Suenens, évêque d'Anvers, Cammaert, aumônier général.

M. l'abbé Hougardy commença son ministère comme vicaire à Verviers. Il devait y rester tout comme à Grâce-Berleur.

Après deux années, comme curé à Bovenist, l'évêque le désigna, en 1943 comme curé de Merdorp, en remplacement de M. le curé Fougnerie.

ILLIS »,
CTRICITÉ

Moxhe
MOTOCYCLISTE BLESSÉ

13-10-68

DIMANCHE, LA JEUNESSE DE MEEFFE A OFFERT SON DEUXIEME GOUTER DES PENSIONNES

M. LE CURE HOUGARDY A ETE CONGRATULE POUR 25 ANS DE FECOND SACERDOCE DANS LA PAROISSE



Le Comité des jeunes de Meeffe entourant M. le curé Hougardy.

(Photo V.A.)

Pour la deuxième fois, la jeunesse de Meeffe organisait, dimanche après-midi, dans la salle de la jeunesse, la fête des aînés.

Cette très sympathique initiative a remporté un vif succès puisque plus de cent invités se sont assis

autour de tables merveilleusement garnies.

Le comité des jeunes qui organisait cet après-midi était composé de M. Albert Pirard, président, Mlle Francine Begon, vice-présidente, Jean Lefèvre, secrétaire, Roger Piraprez, trésorier, André et Monique Gadisseur, André Cloux, François Jallet et Joseph Courtois, membres.

M. le bourgmestre Linchamps et M. l'abbé Hougardy, curé de la paroisse depuis vingt-cinq ans, étaient parmi les invités.

Des automobilistes bénévoles avaient amené les personnes handicapées.

M. Albert Pirard, président du Comité des jeunes, félicita les pensionnés de leur présence si nombreuse et remercia la population de Meeffe qui avait réservé un généreux accueil aux jeunes qui avaient sollicité chaque foyer, en vue de la pleine réussite de la manifestation.

M. Linchamps, bourgmestre de Meeffe, prit également la parole. Il félicita d'abord chaleureusement le club des jeunes pour son dynamisme et pour la séance sympathique qu'ils avaient organisée. Le

bourgmestre leva son verre au succès de la petite fête en remerciant encore tous ceux qui avaient apporté leur concours au succès du goûter.

Mlle Francine Begon, vice-présidente du comité des jeunes, congratula M. le curé Hougardy qui se dévoue depuis vingt-cinq ans dans la paroisse. Il a été chaleureusement acclamé.

La bonne humeur et la joie ont régné sur le goûter. Les pensionnés se sont beaucoup amusés et ont reçu de nombreux cadeaux : cigares pour les hommes et pralines pour les dames.

Une joyeuse sauterie intime devait clore cette sympathique réunion et coiffer le succès du deuxième goûter des aînés de Meeffe.

Burdinne

ETAT CIVIL DU 3ème TRIMESTRE

Naissances : Laurent Noël, fils d'Emile Noël et de Clary Smal; Pascal Duchesne, fils de Claude Duchesne et de Suzy Piette; Nathalie Gadisseur, fille de Félix Gadisseur et de Nadine Debroux; Eric Caspers, fils d'André Caspers et de Marie-Thérèse Delannoy.

Mariage : Daniel Marquet avec Claudine Willem.

Décès : Joseph Corbaye, veuf de Marie-Thérèse Evrard, décédé à Burdinne le 22.07.68, âgé de 65 ans; Fernand Monfils, époux de Jeanne Nélis, décédé à Namur le 2.9.68, âgé de 76 ans.

Depuis 197

Né en mars 1913 à L Jean Palmers sera ord prêtre en 1937. D'abc caire à Verviers, il nommé curé à Beaufa 1949.

De 1952 à 1979, il chargé de la grande roisse St Vincent à l (Angleur).

C'est en 1979, âgé d ans, qu'il accepte de nir curé de Wasseig d'ajouter Meeffe en 1

Comme un coq en pâte

Et sa mission évangél Il va la poursuivre da Hesbaye où il se sent « J'y suis comme un c pâte et c'est comm c'était une retraite campagne »

Mais parallèlement à grand humour, l'abbé mers aime avant tou gens et continue d'œ avec amour et l'on bien qu'il affectionn convivialité. Tout amour, il se ressent tout particulièrement vers les enfants, ave les liens sont très Bien sûr il connaît le monde, mais il y a l coup de nouveaux tants. L'abbé Palmer toujours heureux de contrer et la c Centre comique à l' Centre suis prêt à l'



L'abbé Jean Palmers vient d'être fêté pour ses nonante ans mais également pour sa présence bienveillante dans les paroisses de Meeffe et de Wasseiges. 136881-82-83

les paroissiens de Meeffe et Wasseiges ont fêté les 90 ans de leur curé, l'abbé Jean Palmers. Une messe, une réception, avec beaucoup d'émotion...

METTRE quelqu'un à l'honneur, fêter un anniversaire, ou un événement, ce sont là des cérémonies courantes certes, à caractère officiel ou privé et qui rassemblent généralement beaucoup de monde. Réception réussie où la convivialité régnait sont souvent les maîtres-mots qui les décrivent. Mais l'anniversaire de l'abbé Palmers (90 ans) fut ce dimanche à Wasseiges bien plus que tout cela. Les paroissiens de Meeffe et Wasseiges ont de plus témoigné avec amour leur reconnaissance à ce personnage extraordinaire pour plus de 20 années de prêtre dans leurs villages.

Une messe festive

Cette grande fête a bien sûr commencé par la messe célébrée par l'abbé Jean Palmers à l'église de Wasseiges, messe qu'il voulait traditionnelle et pourtant pleine de surprises. Tout d'abord, la chorale de Meeffe et Wasseiges, sous la direction de Bénédicte Piraprez avait choisi des chants religieux festifs accompagnés au synthétiseur par Valérie Champagne. L'émotion fut à son comble avec la « Chanson finale pour monsieur le Curé » sur

cesseurs qu'il avait émis comme souhait de recevoir en cadeau des étoiles pour le ou les futurs prêtres de ses paroisses.

Une mission réussie

Un deuxième cadeau qui lui sera offert est un album photos réalisé par Pascal Ruzette. En effet le curé Palmers est à l'ini-

sion et surtout avait anticipé l'avenir. Il savait que l'on serait amené à concevoir des unités paroissiales plus élargies.

Il a donc réussi à constituer une unité pastorale avec Meeffe et Wasseiges. « Les villageois sont différents, mais ils savent s'additionner » dit-il. Et l'image de la réception qui sui-

ministration communale représentée par le Collège et des conseillers ont permis de fêter à la salle Al'Torrette le curé des villageois.

Comme à l'église, ils firent très nombreux et l'abbé Palmers fêta aussi dignement ses 90 printemps avec plein d'énergie pour souffler les bougies

A MEEFFE

Madame Flore Hamende, de Meeffe, a fêté son 104^e anniversaire !



C'est dans la demeure familiale du « Prieuré », à Meeffe, qu'elle occupe depuis 78 ans, avec sa fille Eva, que Mme Flore Hamende, veuve de Louis Doneux, vient de fêter son 104^e anniversaire. Rappelons-le, cette vaillante hesbignonne vit le jour à Avennes le 24 avril 1883.

En cette circonstance peu commune, la plus que centenaire de Meeffe a reçu l'hommage de l'administration communale de Wasseiges, représentée par l'échevin du 3^e âge, Mme Francine Begon. M. le curé de Meeffe et de Wasseiges était présent à la cérémonie organisée en l'honneur de la doyenne de ses paroissiennes.

Egalement entourée de membres de sa famille, Mme Flore Hamende se vit remettre le cadeau de la commune, un colis de linge ainsi qu'une magnifique corbeille de

fruits offerte par nos souverains. Bien qu'une vilaine chute l'oblige, depuis un an, à garder le fauteuil, Mme Hamende jouit encore d'une bonne santé et d'un excellent appétit.

Gloisée par sa fille unique, Mlle Eva Doneux (78 ans), Flore Hamende passe une paisible vieillesse dans la belle demeure du « Prieuré » où jadis elle vaquait à ses occupations de ménagère tandis que son mari exerçait le métier de fermier en cette riche terre de Hesbaye.

Toutes nos félicitations à Mme Hamende à l'occasion de son 104^e anniversaire !

Sur notre photo « Vers l'Avenir », Mme Flore Hamende, veuve de Louis Doneux, en compagnie de sa fille Eva et de trois de ses petits-neveux et nièces.

Décès du dernier 14-18, M. Jules Dochière

Le village de Meeffe vient de perdre son dernier combattant de la guerre 14-18, M. Jules Dochière, décédé, mardi, à l'âge de 89 ans.

M. Dochière est né à Meeffe, le 8 novembre 1890, dans une famille nombreuse de 10 enfants.

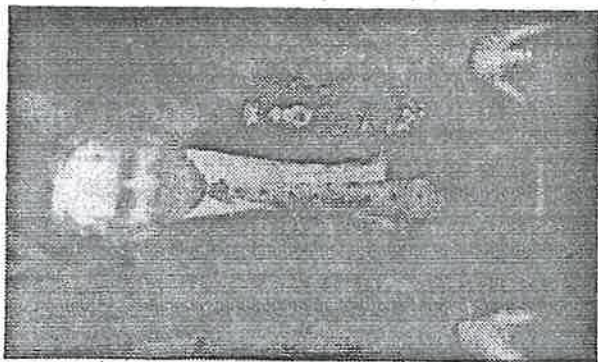
En 1910, il fut appelé sous les drapeaux et incorporé dans le 14^e régiment de Ligne. Lorsque survint la guerre, il fut affecté, dès le 1^{er} août 1914 à la 3^e D.A., au sein de laquelle il combattit jusqu'au jour de l'Armistice, en 1918.

Ainsi participa-t-il aux combats de Liège, d'Aerschot, de Haecht, de Breendonck, de La Nethe, de St-Georges, de Merchem, de West-Roosebeek, d'Oost-Nieuwkerke ainsi qu'à l'attaque du canal de dérivation de la Lys.

Au cours du combat de St-Georges, M. Dochière fut blessé. Cela ne l'empêcha pourtant pas de terminer la guerre en vaillant soldat et de poursuivre, jusqu'au 10 septembre 1919, en participant à l'occupation de la Lys.

Combattant et invalide de la première guerre, M. Jules Dochière a en récompense, reçu de nombreux distinctions honorifiques, parmi lesquelles les médailles d'officier de l'Ordre de la couronne et de l'Ordre de Léopold II, celles de chevalier de l'Ordre de Léopold, de la couronne et de Léopold II ; la médaille militaire ; la Croix de feu ; la Croix de guerre ; la médaille de la Ville de Liège ; la médaille de l'Yser, de la Victoire 14-18 et commémorative 14-18 ; commémorative du roi Léopold II et commémorative du roi Albert I^{er}, etc.

Le défunt était également vétérans du roi Albert I^{er}.



Après la guerre, M. Dochière travailla à l'usine, d'abord aux glacières de Moustiers, puis sur les routes de la région comme terrassier pour différents entrepreneurs. C'est à la société d'Ambresin qu'il a terminé sa carrière professionnelle.

Il était veuf de Mme Julie Liboulle, décédée il y a vingt-quatre ans. M. Dochière a eu deux enfants, deux petits-enfants et trois arrière-petits-enfants. Il gardait aussi cinq frères et sœurs en vie, aujourd'hui âgés respectivement de 71, 74, 77, 80 et 83 ans.

Depuis qu'il était retraité, M. Dochière continuait à prendre énormément de plaisir à cultiver et entretenir son jardin, entouré de l'affection de toute sa famille.

Jeudi 18 août 1988

sement de Huy-Waremme

Une chapelle pour sainte Claire, à Meefie

La statue de sainte Claire, a aujourd'hui quitté l'église de Meefie pour prendre place dans une chapelle construite tout spécialement à son intention au pied de la fontaine.

La cérémonie s'est déroulée au cours de la messe que le curé de la paroisse, M. l'abbé Palmers, célèbre, chaque année au quartier de la fontaine.

L'office s'est ainsi déroulé, cette année, devant

une assistance record, au sein de laquelle on reconnaissait les membres du conseil communal, de la fabrique d'église, des représentants des associations patriotiques et de nombreux fidèles venus des différentes paroisses de l'entité de Wasseiges.

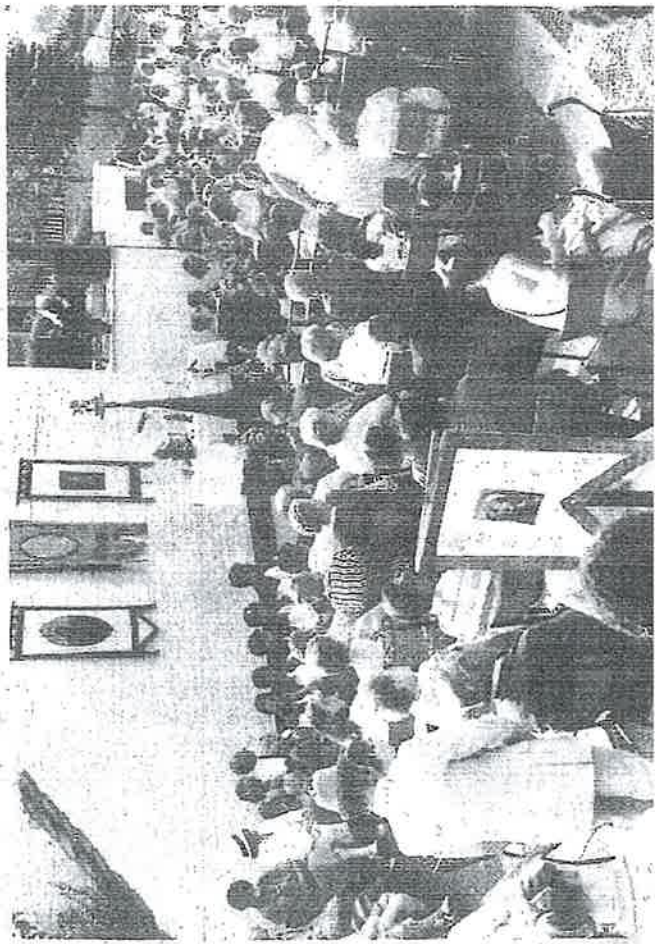
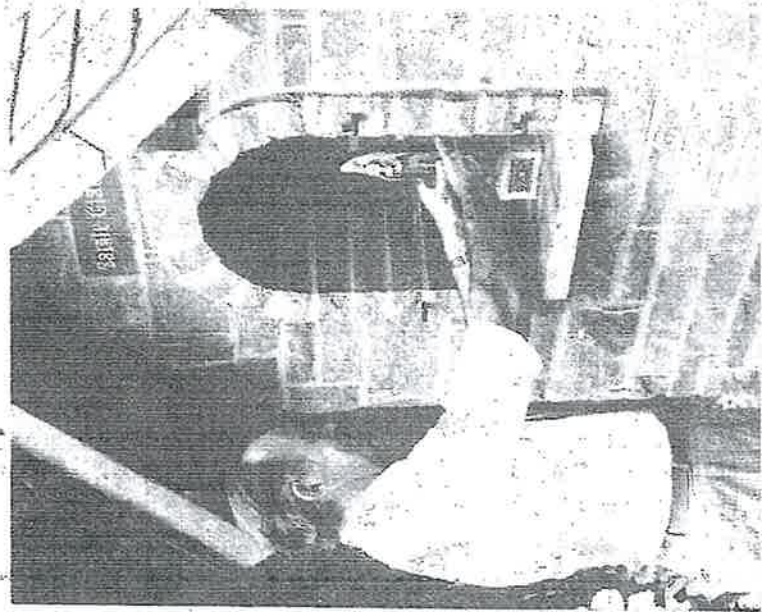
Depuis de nombreuses années, en effet, la source est appréciée pour la pureté de son eau et nombreux sont ceux qui viennent régulièrement

ment s'y approvisionner. C'est dans ce contexte qu'un comité de quartier s'est constitué sous la direction de M. Vonken et qu'une de ses premières décisions fut de placer la source sous la protection de sainte Claire. Une décision d'autant plus facile qu'un oratoire put être érigé grâce à la générosité des familles et un don de M. Constant Libiouille.

Au cours de la messe animée par la chorale et les en-

phants du village, M. l'abbé Palmers rappela le rôle de sainte Claire, son courage, et lui demanda de veiller sur la pureté de l'eau. Il bénit la source, puis invita les participants à goûter de son eau, tandis que les habitants du quartier offraient des cadeaux à chacun.

Prochainement, le comité du quartier de la fontaine organisera une fête afin de récolter des fonds pour l'entretien des lieux. Sur nos photos « Vers l'avenir », une vue de l'assistance et un instant de la cérémonie qui a permis à M. Libiouille de placer la statue de sainte Claire dans la nouvelle chapelle.



WASSEIGES • Fête locale

L'abbé Palmers prend SA RETRAITE

À 91 ans, Jean Palmers, le curé des paroisses de Meeffe et Wasseiges, prend sa retraite. Il célébrait sa dernière messe en plein air, ce dimanche.

À 91 ANS, Jean Palmers, le prêtre titulaire des paroisses Saint-Martin et Notre-Dame, a décidé de s'offrir une retraite bien méritée. Mais comme l'a dit le secrétaire de la Fabrique d'église : « Nous ne sommes pas là pour vous dire au revoir, mais pour vous souhaiter un bon nouveau départ. » Car la vie de ce personnage, haut en couleur, n'est qu'une succession d'aventures.

Jean Palmers est ordonné prêtre en 1937 à Liège. Il est âgé d'à peine 24 ans lorsqu'il devient vicaire de la paroisse Saint-Remacle, de Verviers. À cette époque, les jeunes prêtres devaient officier douze ans en qualité de vicaire avant de se voir confier une communauté paroissiale. En 1949, la paroisse de Beaufays l'accueille à bras ouverts, mais aussi à ciel ouvert. Il trouvera, en effet, une église détruite par les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale et consacra trois ans à la reconstruction de l'église.

Pour la campagne et sa poésie

La restauration à peine terminée, l'abbé Palmers devient responsable de l'une des plus grandes paroisses de Liège et même du diocèse, celle de Saint-Vincent dans le quartier de Fragnée. C'est là qu'il effectuera la plus grande partie de son sacerdoce : vingt-sept ans au service de cette importante paroisse.



C'est dans le superbe cadre de la Ferme Léonard et devant une impressionnante assemblée qu'avait lieu l'eucharistie.

31312

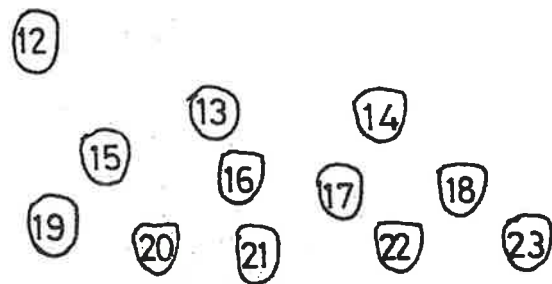
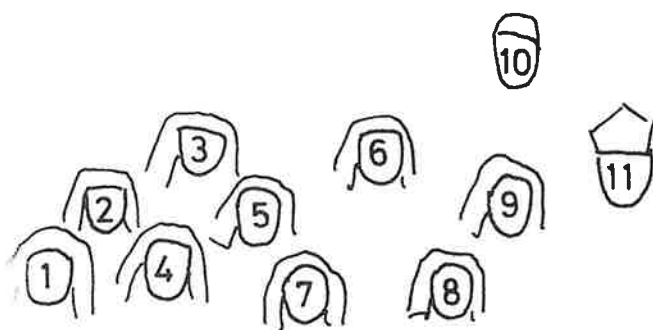
À l'âge de 65 ans, au moment de sa retraite, il rencontre l'évêque et lui dit qu'il ne quittera pas son poste tant qu'un remplaçant ne lui sera pas trouvé. Deux ans plus tard, c'est chose faite... « L'évêque m'a à nouveau convoqué et m'a demandé si je voulais aller à la campagne ou en ville. J'ai choisi la campagne, parce

qu'elle offre de nombreuses ressources poétiques. L'ambiance y est aussi très sympathique. » C'est donc le 1^{er} décembre 1979 qu'il s'installe au presbytère de Wasseiges. « Il faisait très froid et les toits étaient recouverts de neige. J'ai d'ailleurs pris une photo que j'ai conservée », se souvient-il. Une arrivée délicate. Il succède

à un abbé Baltus très populaire et hérite d'un village perdu à fin fond de la Hesbaye. C'est dire le contraste avec sa paroisse de Liège. Rapidement, devient vicaire, puis curé Meeffe. En 2003, Meeffois et Wasseigeois fêtaient joyeusement son nonantième anniversaire. Puis, il y a environ un mois, il annonçait, le cœur

LE CURE Jacques GROJEAN

1896 - 1917



- 1 Eugenie DOCHIERE
- 2 Marie BRIEVEN
- 3 Emma PIRAPREZ
- 4 Irma LIBIOULLE
- 5 Mathilde BARBASON
- 6 Florence LEFEVRE
- 7 Francoise NIHOUL
- 8 Marie PIRAPREZ
- 9 Eudolie PIRARD
- 10 Alexandre RENARD
- 11 Le cure GROJEAN
12. Leopold DERENNE

- 13
14. Victor BIEVA
15. Alphonse LIMAGE
- 16 Emile WARGINAIRE
- 17 Albert DORVAL
18. Francois VERLAINE
19. Gustave LATOUR
20. Constant LIBIOULLE
21. Joseph DOCHIERE
- 22 Alfred GODFURNON
- 23 Joseph LEFEVRE

L'abbé Hougardy s'est éteint, à Meeffe

Nous venons d'apprendre le décès survenu à Meeffe, ce mardi, de l'abbé François Hougardy, curé de la paroisse hesbignonne depuis trente-neuf ans.

L'abbé Hougardy était un enfant de la région, puisqu'il avait vu le jour à Hannêche, le 31 décembre 1900, dans une famille profondément croyante qui devait donner à l'Eglise dix-sept prêtres en cent-cinquante ans.

A peine âgé de dix ans, le disparu entra au petit séminaire de Saint-Trond où il entama ses humanités latines. Il avait achevé sa troisième année d'études quand éclata la Première Guerre mondiale. Il revint alors achever sa troisième année au Collège Sainte-Croix, de Hannut, mais comme il n'était pas possible de poursuivre plus avant des études dans cet établissement, à l'époque, l'abbé

Hougardy dut attendre la fin des hostilités, en 1918, pour reprendre et achever ses humanités, à Saint-Trond. Il suivit ensuite trois années de philosophie, et prouvait, à Liège, au grand séminaire, par trois années de théologie. C'est à Liège qu'il fut ordonné prêtre le 11 juin 1927.

Entre-temps, le défunt avait accompli son service militaire, ce qui lui avait valu de côtoyer des prêtres qui allaient jouer plus tard un rôle de premier plan dans l'Eglise de Belgique, comme le futur cardinal Suenens, le futur évêque d'Anvers, Mgr Daems, et le futur aumônier général Mgr Cammart.

L'abbé Hougardy exerça tout d'abord les fonctions de vicaire à Verviers, où il resta pendant sept ans ; avant d'aller occuper des fonctions similaires, pendant le même laps de temps, à Grâce-Berleur.

C'est en 1941 qu'il revint en Hesbaye, à Bovenistier exactement, où pour la première fois il eut la charge d'une paroisse.

En 1943, pour remplacer l'abbé Rappe, l'évêque de Liège décida de ramener l'abbé Hougardy dans sa région natale, en lui confiant la paroisse de Meeffe, où il allait donc exercer son apostolat durant trente-neuf ans.

A Meeffe, l'abbé Hougardy allait déployer une activité inlassable, prenant à son compte de nombreuses réalisations sur le plan paroissial. On lui doit ainsi, entre autres, la restauration des orgues de l'église, l'installation de nouveaux autels latéraux, la pose de nouveaux vitraux, l'éclairage et le chauffage de l'église, la construc-

VERS L'AVENIR

Edité par la Société Anonyme
« Vers l'Avenir »

Boulevard Ernest Mélot, 12,
5000 NAMUR

Tél. : 081-71.32.71 (9 lignes)
Télex : (591) 21.50 et 52
C.C.P. : 000-0033120-43

Rédacteur en Chef :

Jean-Claude BAFFREY

Chef de Publicité :

Jean-Pierre FALIER

Editeur responsable :

Robert BRUYR

Rue de la Fabrique, 2,
5202 BEH-AHN

LIEGEOIS de souche puis-
sane le 13 mars 1913,
Jean Palmers compte
aussi bientôt soixante
ans de vie religieuse.

Et pour marquer le coup, samedi, de nombreux paroissiens et fabriciens lui avaient préparé une fête digne du personnage qu'il représente dans ses paroisses de Meeffe et Wasseiges.

Curé de campagne, depuis vingt ans

Saint-Remacle à Verviers, Beaufays, Saint-Vincent à Liège, un parcours qui a commencé au cours de l'été 1937, lorsque Jean Palmers était ordonné prêtre.

Quant aux paroisses de Meeffe et Wasseiges, le pasteur liégeois y travaille depuis bientôt vingt ans.

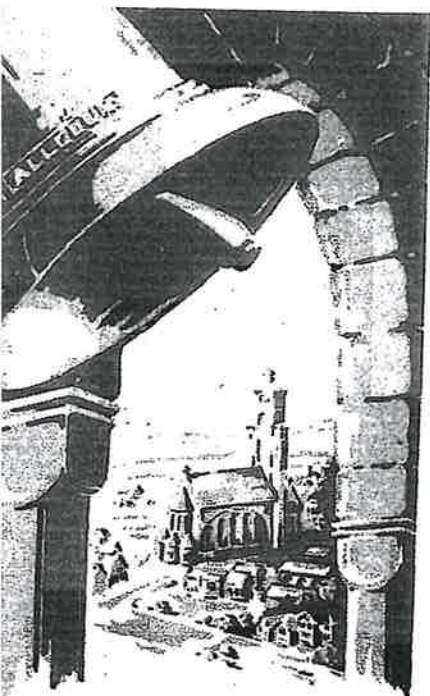
60 ans de sacerdoce du curé Jean PALMERS



tion d'une chapelle à Notre-Dame de Banneux, l'électrification des cloches, etc...

Sur le plan humain, l'abbé Hougardy, qui avait dû restreindre fortement ses activités ces deux dernières années, avait réussi à satisfaire une estime unanime qui se manifesta particulièrement à deux reprises, en 1968 tout d'abord lorsque furent célébrés ses 25 ans de pastorat, à Meeffe, en 1977 ensuite lorsqu'on célébra solennellement ses cinquante ans de prêtrise. Le bourgmestre de l'entité de Wasseiges, M. Janssis, devait à cette occasion souligner combien, par sa présence et son activité, l'abbé Hougardy, qui connaissait fort bien la mentalité hesbignonne pour être Hesbignon lui-même, avait su se faire l'ami de tous.

Notre journal prie tous les proches et la famille de l'abbé Hougardy de croire à l'expression de ses chrétiennes condoléances.



Je m'appelle MARIE

monplace mon aînée, installée en 1741
et enlevée en 1944.
J'ai été fondue en 1986.



BENEDICTION DE LA NOUVELLE
CLOCHE EN 1986

LA PROCESSION VERS 1950



L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE CLOCHE.

GREGORIEN LAMBORT

Abbé du Monastère de Saint Laurent à Liège
Patron de l'église de Meeffe et Pasteur
Année 1741

Ste Marie, priez pour nous
Joseph DECHARGE et F. VANARD-MONFET.

Grégorien LAMBORT était abbé du monastère (bénédictin) de Saint Laurent à Liège, qui possédait le prieuré St Sévère de Meeffe et par la suite l'église de Meeffe.

A ce double titre, l'abbé en était à la fois le patron et le pasteur.

Il devait fournir la grosse cloche de la dime, assez importante pour être entendue à travers les campagnes afin d'y donner le signal de la moisson.

En dessous de l'invocation à Marie, nous avons les noms du parrain et de la marraine de la cloche.

=====

Je m'appelle Marie

Je remplace mon aînée installée en 1741
et enlevée en 1944.

J'ai été fondue en 1986.

La nouvelle cloche a même hauteur (1m), le même diamètre (1m16) le même poids (1100 kgrs) le même ton (Fa) que l'ancienne enlevée par l'occupant le 16 mars 1944.

Sur les fonds des dommages de guerre, elle est fournie et remplacée par la firme Cloc-O-matic de Louvain.

Elle s'appelle Marie, comme la paroisse et l'église de Meeffe dédiées à Notre Dame de l'Assomption et garde ainsi le souvenir de l'ancienne.

La Fraternelle des anciens combattants et prisonniers de Guerre de Meeffe sera la marraine de la nouvelle cloche. A noter, que la seconde cloche de 600 Kgrs, baptisée Alénie, est installée depuis 1908.

=====





Messe dans la
église

Paroisse Notre-Dame Meeffe

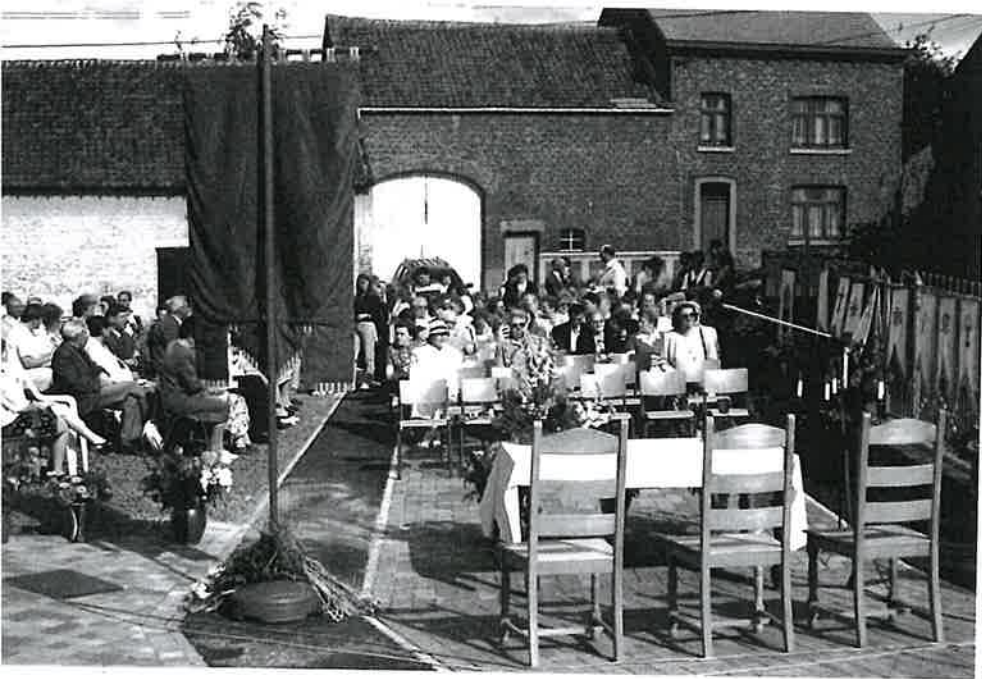
Ce 18 octobre
M. le Doyen Georges Foguene
m'a bénie après avoir confirmé
16 jeunes des villages
d'Ambresin, Meeffe et Wasseiges.

La fraternelle des combattants et des
prisonniers de guerre de Meeffe
fut ma marraine.

*Nouvelle cloche Meeffoise, toi qui nous est venue,
Remplacer ton aînée, brisée sur le vieux Rhin,
Ne cesse de sonner, rappelle par l'airain,
La voix de Jésus-Christ, à la paroisse émue.*

*Que tes vibrants accents, plus que jamais remuent,
Les cœurs les plus fermés, au Maître souverain,
Que ce jour d'octobre soit le prélude serein
D'un vrai retour à Dieu des foules éperdues.*





Orchestra des
Bourgeois de
1935



Feitje 100 djs
Quatorze en
1992





IMAGES
PIEUSES





SOUVENIRS
— PIEUX —





R. V.

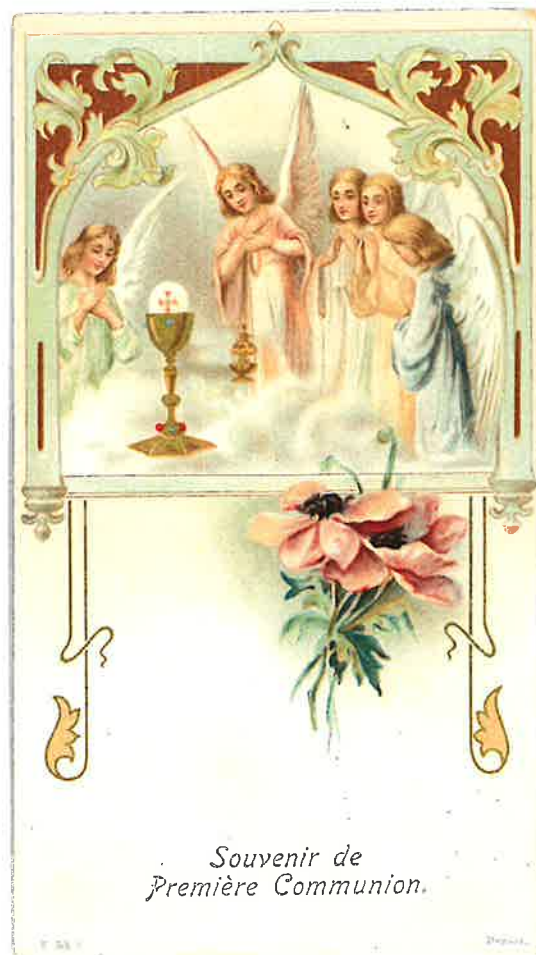
(Jette Bruxelles)

N. D. DU PERPÉTUEL SECOURS

Priez pour nous.









W. ET C. BRUX.

753



S. O.

Imprimé en Italie

DÉPOSÉ



W. ET C. BRUX.

8



Saint Joseph, Patron de la Bonne Mort
HEUREUSE L'ÂME A QUI IL A ÉTÉ DONNÉ DE VIVRE
SOUS LA GARDE DE SAINT JOSEPH ET DE MOURIR SOUS
SA SAINTE PROTECTION.
W. et C^{ie}, Brux. PI. 372



B. 17

MADE IN GERMANY



B.-L., PARIS

LA VOCATION DES APOTRES

INTERIEUR DE L'EGLISE (1864)



CALVAIRE 15^{ME} ET 16^{ME} S^{IE}



NOTRE DAME DE L'ASOMPTION
PATRONNE DE LA PAROISSE

STE BARBE



FONDS BAPTISMAUX
(16^e S^{ie})

STE ANNE

